BRIGITTE BARDOT ET L'O.A.S.

(voir pp. 8 et 9)

L'EXPRESS

1,50 NF

30 NOVEMBRE 1961. — N° 546.

COMMENT

ON DEVIENT FOU

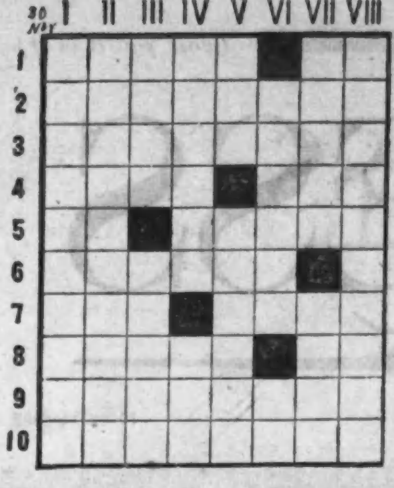
LE PLUS ANCIEN EMBLEME DU MONDE (pp. 21, 22, 23, 24).

« De nos jours, ce sont les peuples qui doivent comprendre. »

(Renan.)

B 1 - 6 ★ ★ ★ ★ ★

Mots croisés N° 320



Horizontalement : 1. Leur jugement prend très haut son inspiration. Vit la fin d'un demi-millénaire, cette fois sans terreur. — 2. Quelque peu sablonneuse. — 3. Aidèrent le Cid et manquèrent à Napoléon. — 4. Donne les moyens de « se défendre ». Ne durait pas suffisamment pour justifier l'internement. — 5. Plus éloignées dans Paris que dans Poissy. A protégé les petits, en tuant les tout petits. — 6. De cette sorte de lettre, il valait mieux ne pas parler à Cyrano. — 7. Souvent ramené en parole, au-dessous d'un chiffre rond. Attira l'attention du loup. — 8. Ne doit se voir que pour une faible partie, bien localisée. Cinq fois plus long que la Loire, il est beaucoup plus froid. — 9. Peu à recommander pour le rocher ou pour l'avion. — 10. Faible connaissance.

Verticalement : I. Accordé pour permettre d'entrer dans un collège. — II. Titre d'un saint Denys. — III. Quand on l'a, mieux vaut avoir des choses à mettre sous elle. Touché. — IV. Tira la conséquence. Peut faire partir un Londonien très casanier. — V. Patron à Brasilia. Glorieux roi, savant médiéval, ou canal. — VI. S'avance dans une mer sombre. Désigne un roi qu'on n'a pu renverser. — VII. Ses bouches rendent intégralement ceux qu'elles avalent. Il ne faut pas lui parler de sports d'hiver. — VIII. Enlève une poudre minérale.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	M	A	L	H	E	R	B	E
2	E	M	E	U	T	I	E	R
3	R	O	U	S	S	E	A	U
4	C	U	L	S	■	N	I	B
5	A	R	E	■	E	T	■	E
6	N	E	U	F	S	■	P	S
7	T	U	■	A	S	P	I	C
8	I	S	A	B	E	L	L	E
9	L	E	U	R	■	I	O	N
10	E	S	T	E	R	E	N	T

Solution du N° 319

FORUMS

● *Yonne.* — Le Forum d'Auxerre organise, le mercredi 6 décembre, à 21 heures, salle des conférences du Théâtre municipal, une conférence avec M. René Dumont, professeur à l'Institut des Etudes Politiques de Paris, sur le thème : « La faim dans le monde et les obstacles au développement. »

SANGLANT SINE

Les cinq derniers dessins de Siné sont laids, brutaux, sanglants. Espérons qu'ils choqueront ceux qui n'aiment guère la réalité, qui est bien plus laide, et plus brutale, et plus sanglante.

Tant pis pour les progressistes délicats qui n'achètent un journal de gauche que pour se faire une bonne concience ; et tant pis pour les lectrices délicieusement sensibles...

R. RAYNAUD,
professeur,
Digne (B.-A.).

VISEZ PLUS HAUT

Vous avez bien voulu demander à vos lecteurs un avis motivé sur les dessins censurés de Siné.

Si l'on pense que « L'Express » est, avec « Le Monde », l'honneur de la presse française, on ne peut que mesurer le contraste qui existe entre l'intelligence des articles et la vulgarité de ces dessins.

Avec son antimilitarisme de gouape, il nous ramène un demi-siècle en arrière.

L'O.A.S., les parachutistes, les tortionnaires... doivent être combattus avec d'autres procédés. Qu'il s'agisse d'histoires de curés, d'amour, ou de n'importe quoi, tout est presque toujours sale, morbide, négatif, chez Siné.

Vous accroîtrez votre audience, en visant haut.

JEAN CLAVERIE,
Paris.

A FRANÇOISE GIROUD

Madame,

Laissez Siné publier ses ignobles caricatures. Elles sont bien dans le ton de votre journal... celui de la haine !

ALAIN DE BOISSIEU,
Colonel de cavalerie.

A NOS LECTEURS

« L'Express » porte cette semaine son prix de vente à 1,50 NF.

Nous mesurons pleinement le sacrifice supplémentaire que cette augmentation représente pour nos lecteurs.

Aussi l'avons-nous retardée le plus longtemps possible. Mais elle nous est imposée maintenant par les accroissements de nos charges intervenus depuis deux ans : en particulier sur les frais de fabrication et sur les salaires.

La plupart des périodiques français vont d'ailleurs, quand ils ne l'ont pas déjà fait, être contraints d'augmenter leur prix de vente au cours des prochaines semaines, ceux du moins qui ne sont pas soutenus par des subventions extérieures.

En échange de l'effort que nous devons demander à nos lecteurs, nous leur offrons, avec la garantie de notre indépendance, l'engagement de poursuivre notre travail.

Nous pouvons maintenir au tarif actuel le prix de l'abonnement à « L'Express ». Les militaires du contingent et les étudiants bénéficieront même de conditions spéciales d'abonnement (40 NF payables à raison de 10 NF par trimestre).

L'EXPRESS.

TRISTE INDIVIDU

Les dessins de M. Siné sont d'un mauvais goût indiscutable.

D'ailleurs, M. Siné est un triste individu, et je suis sûr qu'il ne vote pas bien.

Il trouverait un de ces quat'-matins une crotte de l'O.A.S. devant sa porte cochère qu'il ne l'aurait pas volé.

Toutes ces raisons me rendent M. Siné sympathique. En outre, je trouve ses dessins marrants, ce qui me paraît essentiel.

J. MARTY,
Paris.

UN VIEUX CHNOCK

C'est bien la première fois que j'écris à un journal ! Mais j'estime que cette fois, cela en vaut la peine. Siné probablement ricanerait de me voir taper péniblement, d'un doigt, à la machine pour lui manifester ma sympathie et mon admiration.

J'imagine qu'il se fout absolument de l'opinion qu'on peut avoir de lui et il a bien raison !

J'ai 73 ans, j'ai fait la guerre 14-18, et je considère Siné comme mon fils : je le vois d'ici, du moins je l'imagine, sourire et me traiter de vieux chnock...

Je suis sûr que Siné est bon, généreux, tendre et juste : une telle violence ne s'explique que comme ça. Laissez-le s'exprimer comme il l'entend, ce sera une fois de plus une preuve d'intelligence de votre part.

LAURENT VERSY,
Paris (9e).

CRIANTE VERITE

Publiez les dessins de Siné ! Non pas qu'ils soient réconfortants ni même drôles — mais que leur vérité trop criante aille jeter un peu de trouble dans les esprits paisibles encore bercés et bernés par les paroles fleuries de notre général.

MME C. [illegible]ANGER,
Conflans (S.-et-O.)

OU IRIONS-NOUS ?

Il est évident que si vous aviez 250.000 lecteurs, vous auriez une majorité pour Siné, mais avec vos 750 000 lecteurs ce sera l'inverse. Parce que la lecture d'un journal ne constitue pas une preuve d'intelligence ni un brevet de civisme.

Ces dessins sont nécessaires, ils soulagent et dans le fond ne sont que d'une violence relative par rapport au plastic — ou à la proposition de défense armée de J.-J. S.-S. (à laquelle je souscris).

Si Siné ne pouvait publier ses dessins à « L'Express », où les publierait-il ?

Enfin ne reflètent-ils pas la vérité ? Si « L'Express » pensait avec beaucoup d'autres que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, où irions-nous ? Où iriez-vous ?

M. BOURGEOIS,
Cachan (Seine).

JE CRAINS FORT

Ceux qui sacrifient leur avenir, leur confort, leur sécurité au respect d'une idéologie méritent une certaine considération. Ennemis farouches, Ben Bella et Salan sont en ce sens aussi méritants.

La majeure partie de la population française est lâche et vaniteuse ; idéaliste à vingt ans, elle s'embourgeoise lentement, étouffant ses belles illusions de jeunesse. A trente ans, le Français moyen tient plus à sa réussite matérielle qu'à la sublimation de certains sentiments.

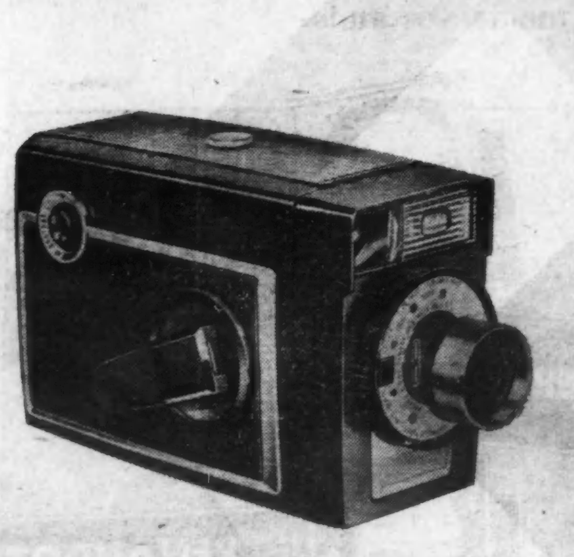
Et le plus grave, c'est qu'à dix-neuf ans, je crains fort de me laisser prendre au piège. On a beau se laisser bercer par de jolies phrases pour se tromper soi-même, on n'échappe pas aussi facilement à son milieu, au bien-être matériel qui s'offre à vous comme un appât irrésistible.

Il est difficile d'être libre dans un monde où l'on ne sait quoi penser, où le mal se confond avec le bien.

JACQUES MARÉCHAL,
19 ans,
Créteil.

(Suite du courrier page 4)

Pour moins de 200 NF



la nouvelle caméra Brownie 8 mm Kodak

Votre mari ambitionne de devenir aujourd'hui le cinéaste d'un bonheur dont il est depuis longtemps déjà le metteur en scène. L'attention qu'il porte aux événements familiaux, son désir de les protéger dans le temps sont une preuve de tendresse de plus qu'il vous donne et lorsque sur l'écran vous vous reconnaîtrez en compagnie de vos enfants ou de vos amis, en pleine vie, en plein mouvement et en couleurs, vous rêverez à votre tour de lui voler sa caméra pour le surprendre, lui et ses gestes familiers.

LA BROWNIE EST COQUETTE
Couleurs : noir et gris anthracite
Corps en polystyrène gainé
Flancs garnis de joncs chromés
Viseur encastré

LA BROWNIE EST INGÉNIEUSE
Pour être utilisable aussi bien en hiver qu'en été, à l'intérieur qu'à l'extérieur, la Brownie porte sur son dos un pas-de-vis sur lequel s'adapte un porte-lampe Ciné.
Notons aussi un petit détail, l'habituel bouton-pressoir commun à toutes les caméras a été remplacé par une touche de déclenchement.

LA BROWNIE EST PRATIQUE
Objectif très lumineux f/1,9
Pas de mise au point longue et fastidieuse
Pas de chargement compliqué
Le maniement de la Brownie est aussi simple que celui du plus simple des appareils photo.

Kodak

PUBLICITÉ KODAK

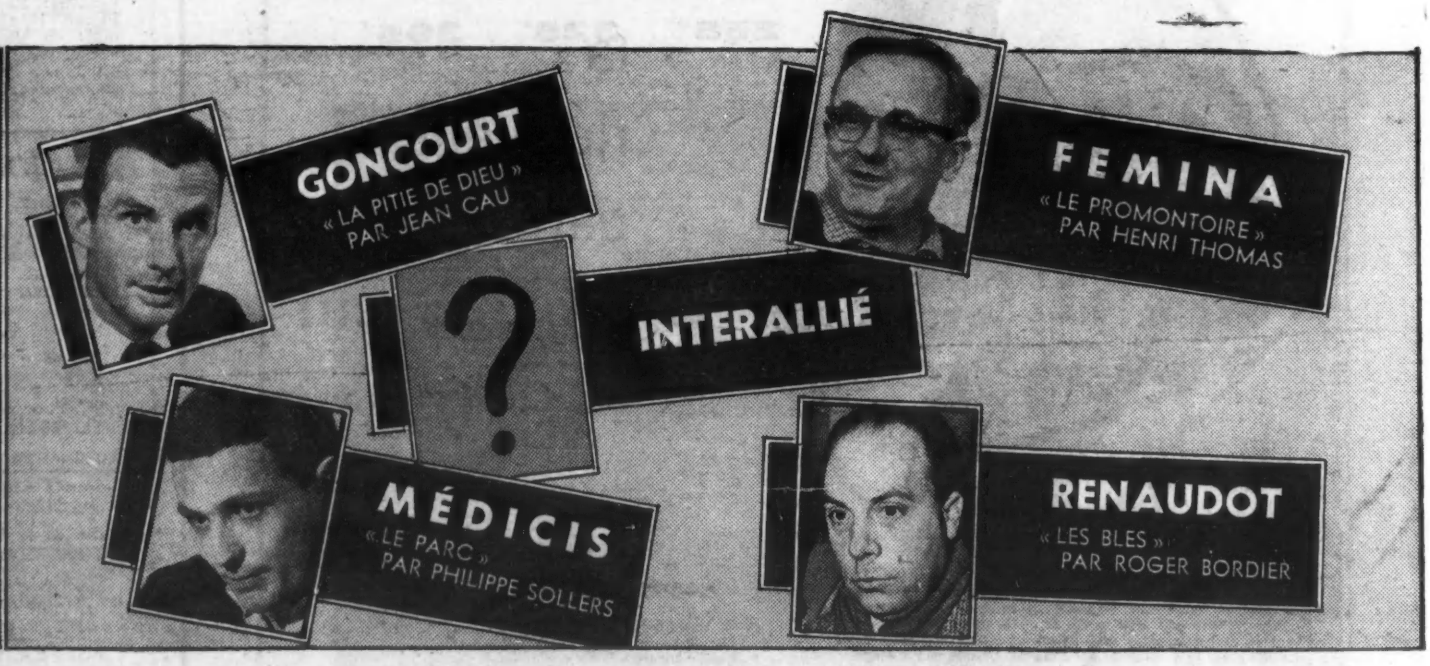
L'EXPRESS

vous offre

LES GRANDS PRIX LITTÉRAIRES 1961

Si vous prenez un abonnement nouveau à « L'Express » (pour vous ou, si vous êtes déjà abonné, pour l'un de vos amis) vous recevrez gratuitement deux des Grands Prix 1961, à votre choix et dédicacés à votre nom ou à celui de l'un de vos amis

DEUX LIVRES A VOTRE CHOIX PARMI LES CINQ GRANDS PRIX DECERNÉS AUX ROMANS FRANÇAIS CETTE ANNÉE



BULLETIN-CADEAU PRIX LITTÉRAIRES 1961

M. ....

Adresse : ....

souscrit un abonnement nouveau d'un an à « L'Express » au prix de 60 NF (étranger 70 NF). A servir à :

M. ....

Adresse : ....

Paiement (de 60 NF) par virement postal au C.C.P. 737-819 ou par chèque bancaire ci-joint.

Et désire recevoir gratuitement les deux livres suivants :

Le Prix ....

dédicacé à M. ....

Le Prix ....

dédicacé à M. ....

(Nom et adresse de votre marchand de journaux habituel : ....)

LE SOUVERAIN STYLE
RONSARD
TAILLEUR-CHEMISIER
SES COSTUMES ET PARDESSUS
d'une sobre élégance réalisés dans les plus nobles draperies
146, CH.-ELYSEES - ETOILE

NOËL en terre sainte
voyage touristique exceptionnel
MÉDITERRANÉE
ISRAËL
DEPART DE MARSEILLE le 19 Décembre 1961
RETOUR : le 2 Janvier 1962
Escales à : GENES, NAPLES (Pompéi), HAIFA (Nazareth, Jérusalem), FAMAGOUSTE (Chypre), LE PIREE (Athènes, l'Acropole), GENES (Portofino) MARSEILLE
S/S PHOCÉE (10.500 T)
St-Sylvestre - Réveillon en Mer
Cie FRANÇAISE DE NAVIGATION
4, rue des Capucines - Paris
et votre Agence de Voyages

LES CAHIERS DE LA RÉPUBLIQUE
publient dans leur numéro de décembre :
LA PLANIFICATION DEMOCRATIQUE
Nature et rôle du Plan dans une démocratie (rapport du Club Jean Moulin)
Ce numéro : 3,50 NF
Abonnement : France 36 NF
Etranger 45 NF
Soutien 60 NF
Spécimen gratuit sur demande

UNE SITUATION EMBARRASSANTE

Avant de se rendre à l'Assemblée, un ancien ministre de la Santé Publique, M. Gaspard Adrat, se faisait poser des ventouses lorsqu'une panne d'électricité plongea son appartement dans l'obscurité. Sans perdre son sang-froid, notre avisé parlementaire éclaira l'infirmière en allumant son boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

hiver élégant et confortable
pardessus chauds et légers - imperméables autocoats exclusifs
HOLMES
22, av. Victor-Hugo
PARIS PAS. 57-03

tiens ! bodygraph

Vous aussi, vous aurez un costume BODYGRAPH qui personnalisera votre élégance et lui ajoutera ce petit rien qui est tout... et qu' "elles" remarquent aussitôt. Faites-vous donc bodygraphier !
COMMENT ? en allant à la BELLE JARDINIÈRE.
UNIQUE, le choix des tissus ! des centaines de dessins et nuances à examiner librement.
SCIENTIFIQUE : la prise de mesures photographique ! votre conformation exacte est photographiée en 3 dimensions... et en 3 minutes !
IRRÉPROCHABLE, l'élégance BODYGRAPH ! Elle respecte, photographiquement la personnalité de votre silhouette.
ULTRA-RAPIDE, la livraison ! Quelques jours à peine.
MOINS CHER, le BODYGRAPH ! Economie de tissu. Economie de main-d'œuvre. Economie pour vous : 30 %.

255" 325" 395"

Belle Jardinière
2, RUE DU PONT-NEUF - PARIS

(Suite de la page 2)

MOI, SIMPLEMENT

A votre question : « Qui va mettre en jeu sa famille, ses amis, son confort, sa vie — pour dire : non ! », je réponds : moi, simplement. En étant sûre que des milliers d'autres Français en sont capables aussi.

Nous ne faisons pas tous partie du « troupeau de brebis bêlantes qu'on mène à l'abattoir », et c'est à ce seul espoir qu'il faut se raccrocher pour ne pas perdre pied.

Mlle Odile Suire,
Rabat.

JE TEMOIGNE

M. André Eyrard, directeur du préventorium « Jean-Louis » à Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie), a provoqué une vive effervescence le 11 novembre à Sallanches en klaxonnant au volant de sa 403 sur le rythme bien connu d'« Algérie française » et en criant « Vive Salan » au moment où les organisations patriotiques se recueillaient au monument aux Morts. Il a été aussitôt interpellé par les gendarmes.

Activiste bien connu dans le département, M. André Eyrard avait déjà manifesté publiquement sa sympathie envers les émeutiers d'Alger lors des événements du mois d'avril dernier.

On tremble à la pensée d'avoir un jour ses enfants malades lorsque l'on sait que leur santé peut être confiée à un partisan avoué d'une dictature militaire fasciste.

Je certifie sur l'honneur l'exactitude des renseignements indiqués.

Georges Vilbert,
B. P. 29,
Saint-Gervais-les-Bains.

UNE LETTRE DE M. AUGUSTE LECŒUR

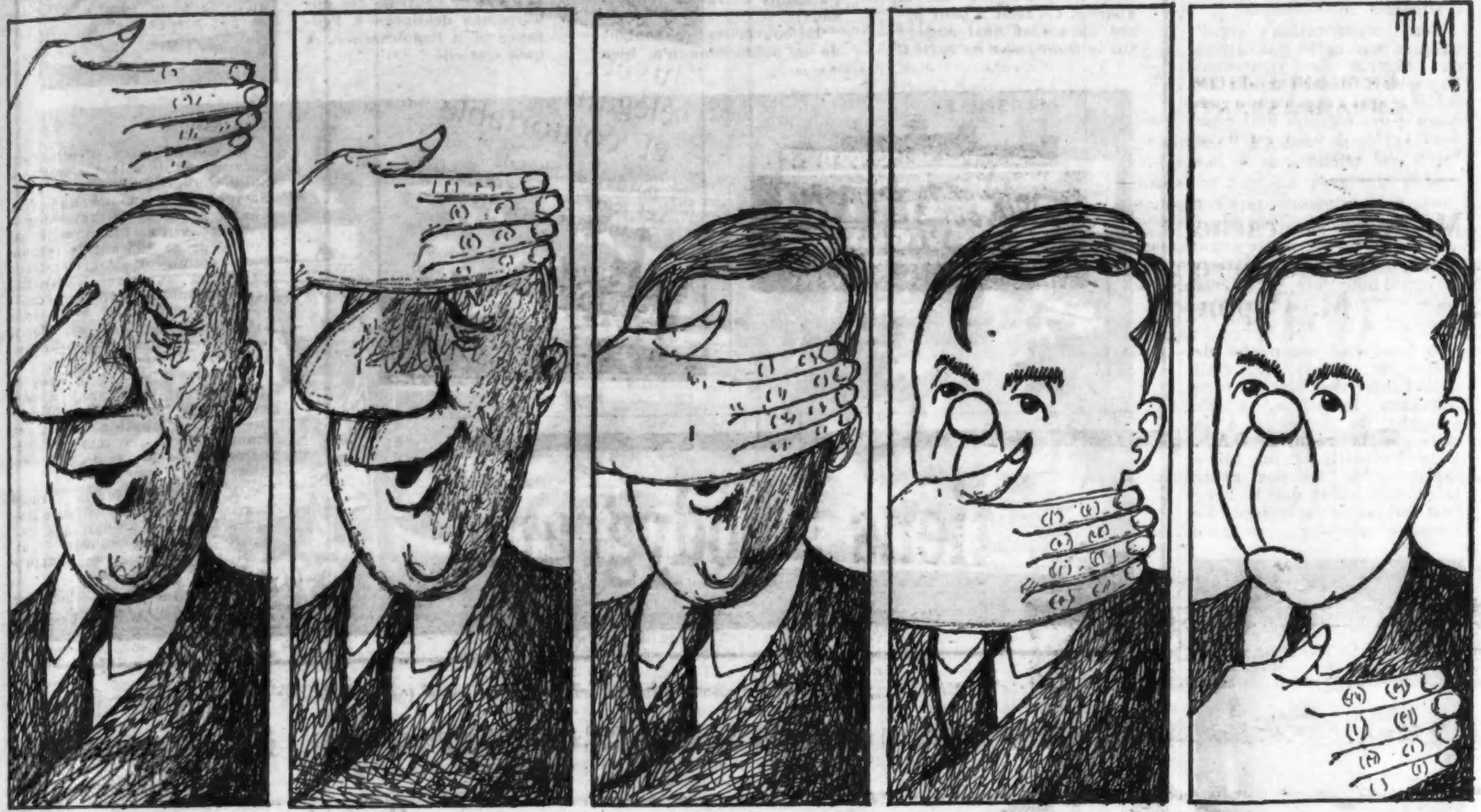
M. Auguste Lecœur, ancien secrétaire du Parti communiste, nous informe que, membre de la S.F.I.O., il n'est nullement le patron spirituel du M.S.U.D. fondé en 1957 par MM. Denis Forestier, René Lapeyre et Aimé Pastre. Il ajoute qu'il n'a jamais eu de rapports avec le F.A.D. « *créé de toutes pièces*, dit-il, *par des officines gouvernementales* ».

L'EXPRESS
DIRECTION
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
FRANÇOISE GIROUD
REDACTION
Rédacteur en chef : PHILIPPE GRUMBACH
Dir. de « Madame Express » : CHRISTIANE COLLANGE
91, Champs-Elysées, Paris-8e. ELY 88-61.
ADMINISTRATION
Secrétaire général : JACQUES HUTEAU
Dir. de la Publicité : MARIE-CLAIRE DE FLEURIEU
29, rue de Marignan, Paris-8e. ELY 23-89.
« L'EXPRESS »
S.A. Presse Union
Directeur général : J.-J. SERVAN-SCHREIBER
Assistant du Dir. gal : BRUNO MONNIER

● VENTE AU NUMERO :
France et Afrique du Nord : 1,50 NF.
Suisse : 1,90 Fr. suisse.
Belgique et Luxembourg : 18 Fr. B.
Italie : 250 lires.

● ABONNEMENTS (1 an) :
France et Communauté : 60 NF.
Etudiants, militaires : 40 NF.
Etranger : 70 NF (étudiants : 50 NF)
Tarif avion sur demande.

Tirage de l'Imprimerie Industrielle, 7, rue du Sergent-Blandan, Issy-les-Moulineaux.
Composition de Typo Elysées, 11, aven. des Champs-Elysées.



LA NATION

Le vrai Debré

IL est de bon ton politique ou même académique de dire et d'écrire que M. Michel Debré trahit en permanence le général de Gaulle. C'est une explication logique des échecs du régime, de ses hypocrisies et de ses paradoxes. C'est aussi une façon commode et confortable de fustiger le Premier ministre tout en glorifiant le chef de l'Etat.

Cette attitude est assez courante à gauche, notamment chez les socialistes. Elle est constante chez ceux des gaullistes qui se sentent une âme de procureur pour le gouvernement et de dévôt pour le Général. Au premier l'échec et l'opprobre, au second le succès et la gloire.

En vérité, loin de le ménager, ils le condamnent ; pire, ils l'insultent. Car de trois choses l'une : ou le Général ne sait pas qu'il est trahi ; ou il le sait et laisse faire ; ou le sachant, il en tire avantage. Bref, on ne lui offre le choix qu'entre être sot, faible ou fourbe. Jamais antigaulliste ne se permettrait pareil blasphème.

Nul ne se donnera le ridicule d'affirmer que les discours de M. Debré rendent aujourd'hui encore le même son que ceux du général de Gaulle. Chacun sait que ses actes, ses instructions et ses choix traduisent souvent mal la politique présidentielle. Mais quand donc un de ses gestes a-t-il été désavoué, un de ses textes rapporté, une de ses nominations annulée ? Jamais.

Les deux voies

Lorsque, au lendemain de la déclaration du 16 septembre 1959 M. Debré condamne, le 13 octobre, devant les députés, toute « reconnaissance d'une prétendue souveraineté algérienne » et toute « négociation politique avec les dirigeants de la rébellion », cesse-t-il d'être Premier ministre ? Ou bien a-t-il pour mission d'apaiser, c'est-à-dire de tromper l'Armée et l'Assemblée ? Lorsque, après le discours du 4 novembre 1960, M. Debré parle pendant plus d'une heure de l'Algérie sans dire un mot de « la République algérienne », dont vient de parler pour la première fois le général de Gaulle, ni même de « l'Algérie algérienne » qui est sa politique depuis le 5 mars, trahit-il ou sert-il le chef de l'Etat ?

Il ne suffit pas de dire que les deux hommes ont des intelligences et des fonctions complémentaires, que la raison démonstrative du premier vient en renfort à l'intuition du second, ni que l'un exécute, bien ou mal, ce que l'autre conçoit.

La vérité est plus simple et plus grave. Il n'y a pas deux politiques : celle de M. Debré et celle du général de Gaulle. Il n'y en a qu'une qui suit deux voies parallèles ; il y a une politique que, selon les circonstances et son humeur, le chef de l'Etat fait avancer ou reculer sur l'une ou l'autre voie : celle de la guerre — aujourd'hui du partage — et celle de la négociation pour l'Algérie, celle de la communauté à Six ou à Sept et celle du couple franco-allemand pour l'Europe ; celle du régime parlementaire et celle du régime présidentiel pour la Ve République. Qu'il utilise le Premier ministre sur l'une plutôt que sur l'autre et que le susdit se sente plus à l'aise sur celle qui suit sa pente naturelle, c'est l'évidence. Le chef de l'Etat n'en reste pas moins à tout moment non seulement l'inspirateur mais le patron, le responsable.

Conversant avec un chef de gouvernement étranger, il fera entrer au moment choisi le Premier ministre préalablement averti pour exposer la partie du dossier sur laquelle il entend ne pas céder. Recevant des négociateurs ou des parlementaires, il leur fera des concessions, voire des avances et les renverra au gouvernement dûment prévenu qui leur opposera les refus nécessaires. Il y a bien un partage des rôles mais non des responsabilités.

En tous domaines, lorsqu'il se heurte à un obstacle sur une voie, il passe sur l'autre, puis revient, s'il est de nouveau arrêté, à la première. C'est ainsi qu'il entend progresser d'une manière lente et discontinue mais qu'il croit plus sûre et ménageant davantage son pouvoir, car l'échec est aussitôt masqué par une nouvelle initiative et l'opposition est désarçonnée par tant de changements.

Les vices de la IVe

Le régime précédent, lui, ne suivait qu'une voie au bout de laquelle, s'il n'y avait pas le succès, il y avait la chute. En 1952-54, les gouvernements se refusaient à envisager toute solution de remplacement à celle de la C.E.D. M. Mendès France dut, en quelques jours, improviser le Traité de Paris. Il était pourtant clair depuis des mois, bien avant son arrivée au pouvoir, qu'il fallait envisager une alternative et y préparer l'opinion. En 1956-58, la IVe République connaissait ses vices de constitution ; elle savait que derrière une façade quelque temps rehaussée par l'apparente autorité de M. Guy Mollet, le délabrement la menaçait de ruine, mais elle se refusait à tout régime de substitution.

Une doctrine fixe

La Ve a plus d'habileté et l'adversité la prend moins au dépourvu. Mais elle n'a pas plus d'efficacité. Un régime et une politique peuvent en effet suivre deux voies mais à condition qu'ils aient pour objectif une doctrine fixe et qu'ils aient une équipe et un parti pouvant à tout moment expliquer et faire admettre les changements d'itinéraires d'une part à l'administration ou à l'Armée, et d'autre part à l'opinion.

Le général de Gaulle, lui, n'a que M. Debré à sa disposition. Et quand le Premier ministre donne l'impression de le trahir, c'est en vérité le Général qui se trahit lui-même.

REGULUS.

concessionnaires essai et vente
NSU
TRIUMPH
NECKAR
DAF
AUTO-SUD-EST
8 av. d'Italie - GOB. 75-04
CITÉ-AUTOMOBILE
26 Bd. St Germain DAN. 86-03

Richard Ginori
Votre Cadeau Classique ou moderne, utile ou futile, de l'art de la table aux lampadaires en passant par mille autres objets qui ajoutent du "style" à votre joie de vivre... toujours dans la tradition de goût et de qualité qui, depuis deux siècles, fait de Richard-Ginori une grande signature.
RICHARD-GINORI
9 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - PARIS

La mission du capitaine Sergent

● Le capitaine Sergent qui vient de donner, dans la banlieue parisienne, plusieurs interviews à des journaux étrangers, a été chargé de recruter une équipe de tueurs pour entreprendre en métropole une campagne d'attentats individuels.

Son organisation serait calquée sur celle que dirige en Algérie le lieutenant Degueldre, déserteur du 1er R.E.P., qui commande en Algérie des équipes de tueurs dont l'effectif total est d'environ 200 hommes.

M. Frey se cache derrière M. Papon

● L'activité du préfet de police, M. Papon, qui était déjà l'objet des critiques de plusieurs ministres, a été évoquée de nouveau à la suite de la réunion O.A.S. à la Mutualité qu'on lui a reproché de ne pas avoir interdite — bien que M. Frey l'ait lui-même autorisée. Le Premier ministre a proposé

(Agip.)
M. PAPON.
Un cousin pressenti.

de le remplacer par M. Robert Hirsch, igame de la IIe Région, qui est son propre cousin.

Reprise des contacts secrets

● Pour la troisième fois depuis la rupture de Lugrin, des plénipotentiaires français et algériens sont sur le point de se rencontrer. Cette troisième entrevue se déroulera comme les précédentes en Suisse.

C'est la fin de la grève des détenus algériens et particulièrement de celle des ministres incarcérés en France qui a permis cette relance.

Si des résultats sérieux doivent être obtenus, il faudra attendre sans doute plusieurs semaines, la procédure des contacts secrets requérant la consultation périodique, par les émissaires, de leurs supérieurs, tant à Paris qu'à Tunis.

La guerre germano-soviétique racontée aux enfants

Une publication pour enfants intitulée : « Ray Halcotan » et diffusée par la société Artima publie dans son numéro 19 un récit intitulé : « Le prix de la gloire ». Ce récit a pour héros un soldat nazi engagé sur le front russe en 1941. Il s'agit d'une apologie directe de la Wehrmacht pendant la campagne de Russie comme en témoignent les quelques images que nous en avons extraites (ci-dessous).

La couverture (ci-contre) de la publication n'a, bien entendu, rien à voir avec ce récit qui constitue plus du tiers du numéro.

Il faut signaler qu'il existe une commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence. A quoi sert-elle ?

Une mise en garde de l'O.C.C.

● En cas de putsch, l'O.A.S. aurait l'intention d'émettre en Algérie sur la même longueur d'ondes qu'Europe N° 1, avec le même indicatif, pour tromper les soldats en quête d'informations. L'O.C.C. (Organisation Clandestine du Contingent) vient de mettre en garde ses membres dans son bulletin n° 4.

M. Vincent Auriol reçoit

● Venu à Paris passer quelques jours, l'ancien Président de la République, M. Vincent Auriol, reçoit beaucoup de visiteurs. Il se défend de vouloir jouer à nouveau un rôle politique. Mais ses interlocuteurs sont très rapidement édifiés sur ses intentions ou sur ses espoirs par les questions qui leur sont posées et les idées qui sont développées devant eux.

En parlant de la succession du général de Gaulle, l'ancien Président de la République rejette les éventuelles candidatures de MM. Pinay et Guy Mollet. Il suggère une solution « franco-musulmane » au problème algérien et affirme qu'il a déjà reçu, pour cette solution, l'approbation d'Européens partisans de l'Algérie française et de MM. Farès et Ferhat Abbas.

Il se fait fort, en outre, d'obtenir l'appui de la droite, du centre et de la gauche parlementaires. Enfin, sans préciser sa pensée, il déclare que l'obstacle O.A.S. ne doit pas être négligé mais qu'il n'est pas insurmontable.

(Match.)
M. VINCENT AURIOL.
Deux successeurs récusés.

Racket O. A. S. à l'étranger

● Les tentatives d'extorsion de fonds auxquelles se livre l'O.A.S. en Algérie et en métropole s'étendent maintenant aux Français résidant à l'étranger.

Un industriel français, établi à Buenos Aires (Argentine), vient de se voir imposer pour une somme de 2.000 nouveaux francs.

Une agence de presse algérienne

● A partir du 1er décembre, une nouvelle agence de presse entre en fonction à Tunis, l'agence officielle du G.P.R.A. « Algérie Presse Service ». Cette agence s'est installée rue des Entrepreneurs, dans l'ancien immeuble du ministère de l'Information algérien, et doit éditer chaque jour un bulletin complet de nouvelles émanant de correspondants résidant en Algérie et dans diverses capitales.

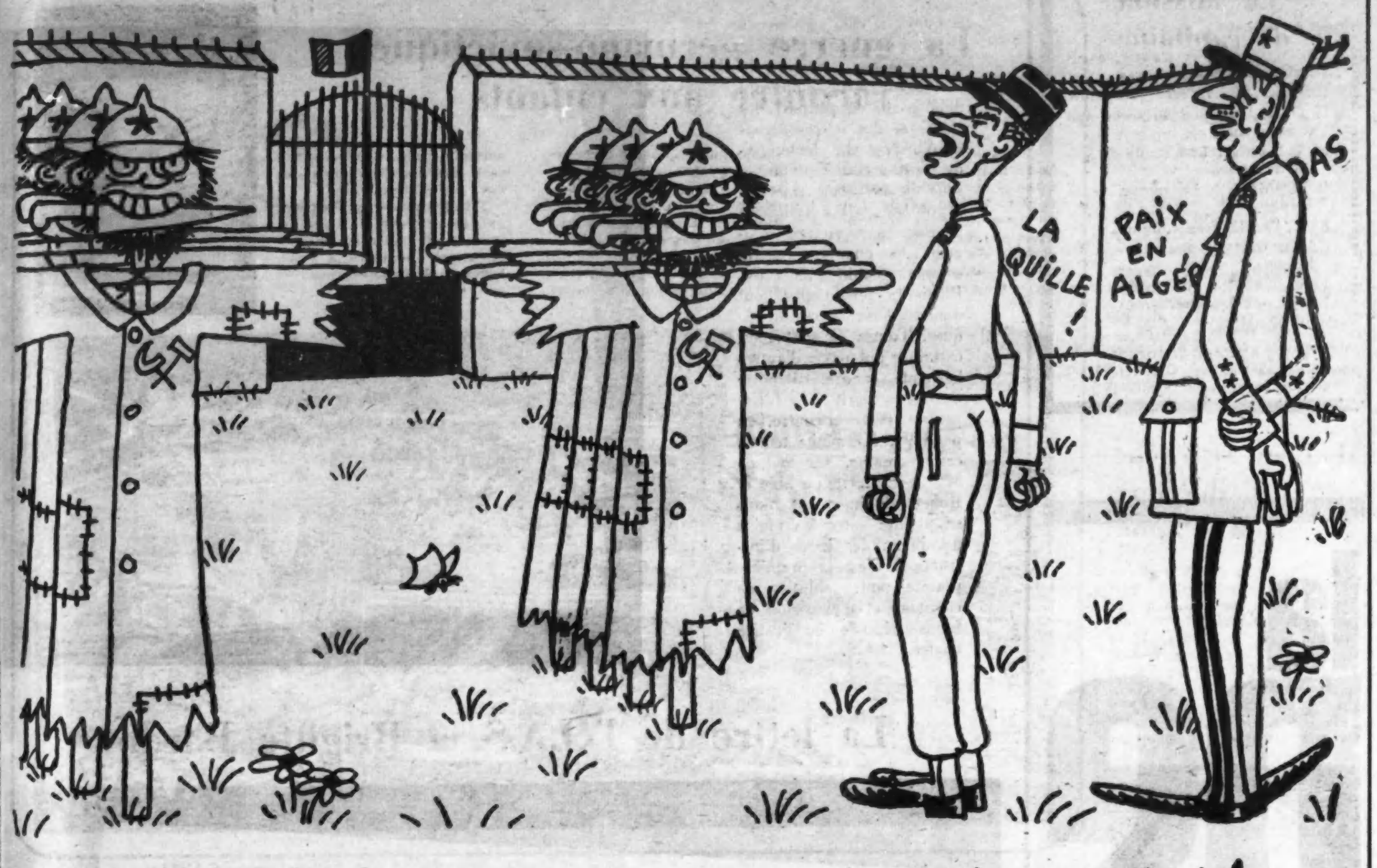
C'est le ministre des « Liaisons », M. Abdelhafid Boussouf, qui s'est chargé personnellement de la mise sur pied des réseaux telex.

A la tête de l'agence, le ministre de l'Information, M. Yazid, a nommé un jeune Algérien que les autorités françaises viennent de libérer après plus de cinq années passées dans une dizaine de camps d'hébergement. Une équipe d'une dizaine de membres a été recrutée. Une fois rodée, elle servira de cadre au lancement d'un quotidien algérien qui figure également dans les projets de M. Yazid.

Les objectifs du ministre de l'Information sont doubles : d'abord accroître l'efficacité de ses moyens de diffusion, limités jusqu'à ce

Neige, mon amie,
c'est la place
libre qui nous
reste...

LES GRANDES MANŒUVRES PSYCHOLOGIQUES



— Épouvantails, à mon commandement, couteau entre les... dents !
—... Et qu'ils restent au présentez-arme jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie !

jour aux émissions de radio et à l'hebdomadaire « El Moudjahid », ensuite assurer la formation de journalistes algériens.

Strasbourg a coûté 800 millions

● Le rendez-vous du général de Gaulle à Strasbourg avec 3 000 officiers d'active venus de tous les points de France et d'outre-mer, a coûté 800 millions d'anciens francs.

Mme Houphouët-Boigny propriétaire suisse

● Mme Houphouët-Boigny, la femme du président de la Côte-d'Ivoire, vient de faire l'acquisition, dans le canton de Genève, de « deux parcelles avec bâtiments » pour la somme de 420.000 et 140.000 francs suisses respectivement, ce qui correspond pour l'ensemble de ces achats à 64 millions d'anciens francs.

(Dalmas.)
MME HOUPHOUET-BOIGNY.
Deux acquisitions.

Les collégiens et la « question »

● Dans un internat religieux de la région parisienne, les élèves des grandes classes se livrent cette année à des séances de bizutage « originales » sur les nouveaux.

Ils placent des électrodes sur leurs parties sexuelles et relient ces électrodes au courant de 120 volts. Les nouveaux élèves sont également soumis à des séances de flagellation. (Lire en page 10 l'article de Françoise Giroud.)

Les instructions de M. Chenot

● M. Chenot, ministre de la Justice, vient d'adresser au Parquet une lettre dans laquelle il donne des instructions précises pour que les poursuites contre MM. Gilles Martinet et Roger Stéphane, poursuites ouvertes dans le cadre de l'affaire dite des fuites, et qui datent de 1954, soient reprises activement et menées rapidement jusqu'à leur terme.

(A.F.P.)
M. BERNARD CHENOT.
Une initiative.

Cette initiative est interprétée dans les milieux judiciaires comme exprimant la volonté du gouvernement d'entreprendre, à bref délai, des opérations de répression et d'intimidation contre l'opposition de gauche.

Les préfets et le putsch

● Un rapport confidentiel vient d'être établi par des fonctionnaires républicains, sur l'attitude qu'observerait le corps des préfets en cas d'une prise de pouvoir par la droite et les ultras. Après sondage, sur 490 préfets et sous-préfets, 50 seulement seraient prêts à remettre leur démission. Comme à la veille du 13 mai 1958, ces hauts fonctionnaires ne croient

(*Suite page* 10) →

Publi-Recherches

mais l'espoir répond :
Richelieu
43-39

CLUB MÉDITERRANÉE - 8 RUE DE LA BOURSE - PARIS

Le numéro 2 de

Partisans

est paru - Numéro spécial sur

La révolution cubaine

Extrait du sommaire :

- E. CHE GUEVARA, **L'exemple cubain.**
- L. HUBERMAN, **La réforme agraire.**
- L. OTERO, **Quand la terre naît à nouveau.**
- M. T. MAUGIS, **La bataille de l'alphabétisation.**
- G. CHALIAND, **Le requin et la sardine.**
- SINE, **Confidences cubaines.**
- NAZIM HIKMET, **Reportage à La Havane.**
- FIDEL CASTRO, **Aux intellectuels.**
- Etc. **(230 pages).**

Ce numéro : 4,50 NF
Abonnements : 6 nos 18 NF ; 12 nos 35 NF
François MASPERO, éd. C.C.P. 15991-47
40, rue Saint-Séverin, PARIS (V^e)

BRIGITTE BARDOT

L'O.A.S. vient d'écrire à Brigitte Bardot. La lettre a été postée rue Crozatier, du bureau de poste d'où sont déjà partis la plupart des tracts et des lettres signés « SALAN ». Le texte (ci-dessous) est ronéotypé — sauf deux lignes dactylographiées, celles indiquant le nom de la victime désignée du chantage et la somme qui lui est réclamée. Plusieurs personnalités ont déjà reçu des lettres identiques. Toutes se sont tues, certaines ont payé, d'autres hésitent encore. Brigitte Bardot a écrit à « L'Express » (voir ci-contre, en page 9). En même temps, cette semaine, ses avocats M^{es} Jean-Pierre Le Mée et Robert Badinter ont remis sa plainte entre les mains du doyen des juges d'instruction. C'est la première plainte pour tentative de chantage et d'extorsion de fonds déposée en justice contre l'O.A.S.

La lettre de l'O.A.S. à Brigitte Bardot

Paris, le 12 Novembre 1961.

ORGANISATION
ARMEE
SECRETE

ZONE METROPOLITAINE

ETAT - MAJOR

Madame Brigitte BARDOT
71, Avenue Paul Doumer
PARIS (16°)

" Le jour viendra où tous les Français, unis de Dunkerque à Tamanrasset, retrouveront la joie de vivre." Cet extrait du discours prononcé le 21 Septembre 1961 par le Général d'Armée Raoul Salan, Commandant en Chef de l'O.A.S., sur les ondes de Radio-France, résume la lutte que nous menons contre le pouvoir de fait de M. de Gaulle, dernière étape avant la prise du pays par les communistes.

L'O.A.S. est la dernière chance de la FRANCE Rempart contre le collectivisme, elle mène une lutte sur plusieurs fronts: le pouvoir, les communistes et le F.L.N.Sa puissance croît de jour en jour. Mais de gros sacrifices sont nécessaires; des hommes payent quotidiennement de leur vie.

"La tâche est lourde. Il nous faut le soutien de tous les Français.

En conséquence l'O.A.S. a décidée, vu votre situation : Actrice. Fille de Louis Bardot, Administrateur de Sociétés de vous imposer pour la somme de : 50.000 NF

Des instructions vous seront données ultérieurement quant au mode de versement de cette somme. Toutefois, dès la reception de la présente, vous devez être en mesure de remettre cette somme à toute personne venant de la part de M. Jean Francat.

Nous vous signalons d'autre part :

1°/ Cette somme sera comptabilisée et vous sera remboursée dès que possible.
2°/ L'inéxécution de cet ordre, amène l'entrée en action des Sections Spéciales de l'O.A.S.

Pour le Général d'Armée Raoul SALAN
Commandant en Chef de l'OAS, en mission
J.LENOIR, Chef des Services Financiers

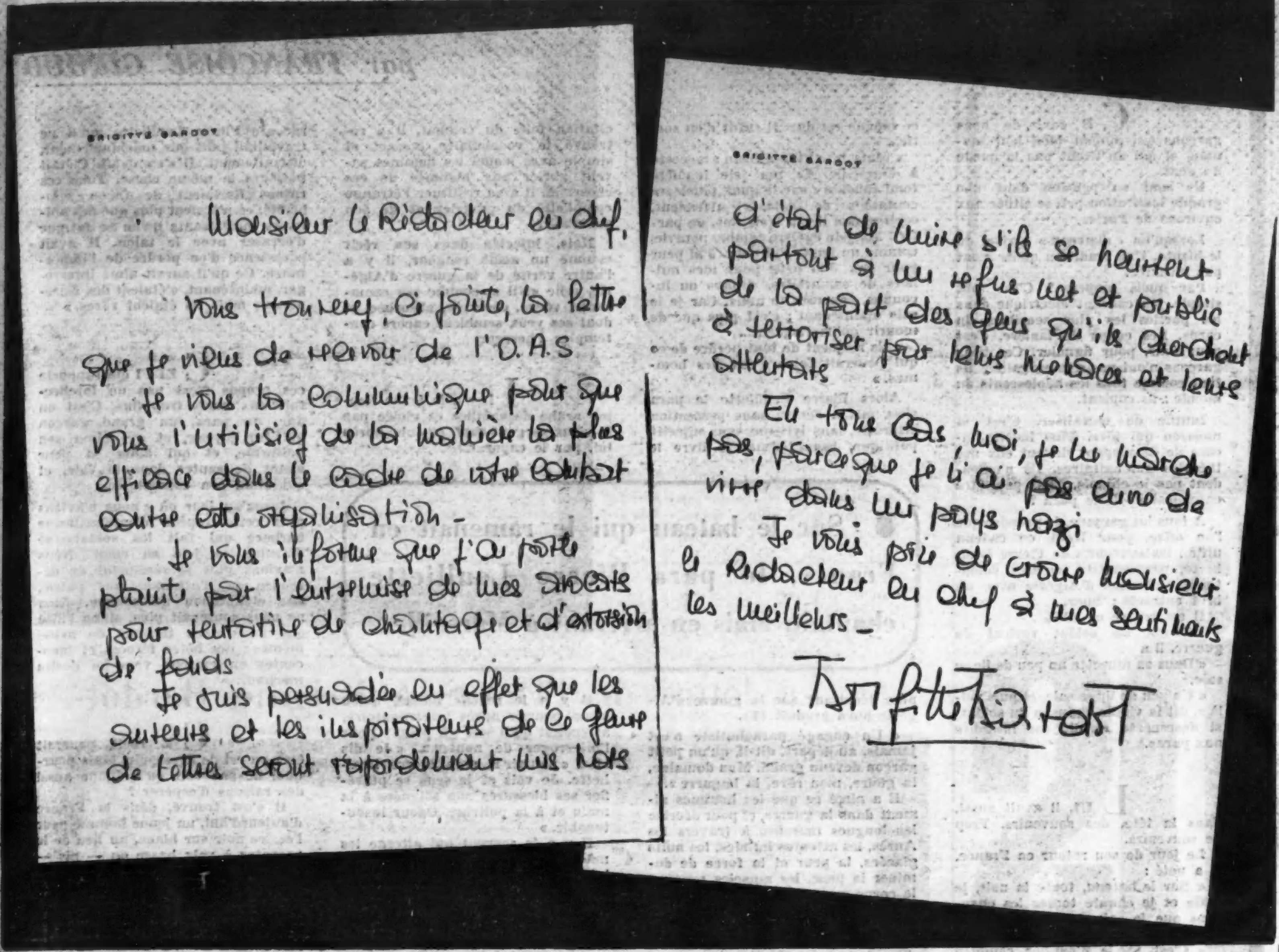
la DS encore...

vient de prouver sa totale supériorité : au Tour de Corse comme au Rallye Liège Sofia Liège elle est passée là où toutes les autres devaient s'arrêter.

Liège Sofia Liège 1961
premiers toutes catégories :
Bianchi Harris sur DS 19

Le Tour de Corse 1961
premiers toutes catégories :
Trautmann Ogier sur DS 19
2eme Bianchi Harris DS 19
Coupe des Dames : C. Vanson

RÉPOND A L'O.A.S.



BRIGITTE BARDOT

Monsieur le Rédacteur en chef,

Vous trouverez, ci-jointe, la lettre que je viens de recevoir de l'O.A.S

Je vous la communique pour que vous l'utilisiez de la manière la plus efficace dans le cadre de votre combat contre cette organisation –

Je vous informe que j'ai porté plainte par l'entremise de mes avocats pour tentative de chantage et d'extorsion de fonds

Je suis persuadée en effet que les auteurs et les inspirateurs de ce genre de lettres seront rapidement mis hors

BRIGITTE BARDOT

d'état de nuire s'ils se heurtent partout à un refus net et public de la part des gens qu'ils cherchent à terroriser par leurs menaces et leurs attentats

En tout cas, moi, je ne marche pas, parce que je n'ai pas envie de vivre dans un pays nazi

Je vous prie de croire Monsieur le Rédacteur en chef à mes sentiments les meilleurs –

Brigitte Bardot

La lettre de Brigitte Bardot à « L'Express »

Monsieur le Rédacteur en chef,

Vous trouverez, ci-jointe, la lettre que je viens de recevoir de l'O.A.S.

Je vous la communique pour que vous l'utilisiez de la manière la plus efficace dans le cadre de votre combat contre cette organisation.

Je vous informe que j'ai porté plainte, par l'entremise de mes avocats, pour tentative de chantage et d'extorsion de fonds.

Je suis persuadée, en effet, que les auteurs et les inspirateurs de ce genre de lettres seront rapidement mis hors d'état de nuire s'ils se heurtent partout à un refus net et public de la part des gens qu'ils cherchent à terroriser par leurs menaces et leurs attentats.

En tout cas, moi, je ne marche pas, parce que je n'ai pas envie de vivre dans un pays nazi.

Je vous prie de croire, Monsieur le Rédacteur en chef, à mes sentiments les meilleurs.

Brigitte BARDOT.

EMPRUNT ÉQUIPEMENT DE LA S.N.C.F.

Pour assurer le financement de ses investissements, la S.N.C.F. procède à l'émission d'

OBLIGATIONS S.N.C.F. 5 % 1961

garanties par l'Etat

dont les caractéristiques principales sont les suivantes :

VALEUR NOMINALE : 200 NF.

JOUISSANCE : 15 décembre 1961.

INTERET : payable à raison de :
7,50 NF le 15 septembre 1962 (9 mois d'intérêt) ;
10,00 NF le 15 septembre de chacune des années suivantes.

AMORTISSEMENT : le 15 septembre de chacune des années 1966 à 1991, suivant un tableau d'amortissement établi sur la base d'une annuité constante d'intérêt et d'amortissement à 235 NF de 1967 à 1981 et à 275 NF de 1982 à 1991 à la suite rachat en Bourse.
de tirages au sort, pour la moitié au moins des titres à amortir, soit par

REMBOURSEMENT ANTICIPE AU SEUL GRE DU PORTEUR à la date du 15 septembre 1981 au prix de 235 NF.

REGIME FISCAL : paiement des intérêts et remboursement des titres nets de tous impôts présents et futurs (y compris toute retenue à la source), à l'exception de ceux que la loi mettrait obligatoirement à la charge des porteurs.

PRIX D'EMISSION : 199 NF

Les souscriptions sont reçues aux guichets habituels (Banques, Comptables du Trésor, Bureaux de Poste, Gares, etc.).
L'émission pourra être close sans préavis.

(Notice parue au B.A.L.O. du 27 novembre 1961)

placez vos capitaux en hypothèques premier rang

sur immeubles anciens ou constructions neuves achevées
Titres de 5.000 à 100.000 nf. Rapport net 8 à 10 %.

SOBI

SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS

26, Bd d'Italie - MONTE-CARLO (Principauté)
Tél. : 30-56-46
remboursement du capital, paiements des intérêts garantis par notre banque
Sans engagement de votre part, demandez notre documentation X "PLACEMENTS DE CAPITAUX"

LES BONS GARÇONS

par FRANÇOISE GIROUD

CE sont de bons garçons qui aiment bien leur maman, et qui ne tirent pas la queue du chat.

Ils sont en pension dans une grande institution privée située aux environs de Paris.

Lorsqu'un « nouveau » arrive, on le bizute. Une tradition qu'ils n'ont pas inventée.

Par quels moyens ? C'est tout simple. Du courant électrique dans les parties les plus sensibles du corps. Les coups de lanière, c'est pour finir, pour fignoler. Ces bons garçons n'ont pas d'imagination. Ils font comme tous les adolescents du monde : ils copient.

Inutile de moraliser. C'est la moisson qui lève. Plus inutile encore de développer devant eux des théories humanitaires. Ils n'entendent pas le chinois. Mais peut-être entendraient-ils le para ?

A tous les garçons, je propose que l'on offre, pour Noël, ce cadeau utile : les souvenirs de Pierre Leulliette, parachutiste, engagé volontaire, trois ans d'Algérie avec un bref entracte : Suez.

Il est rentré en 1957.

« Quand un soldat revient de guerre, il a

« Dans sa musette un peu de linge sale,

« Un peu de linge sale, et puis voilà », dit la vieille chanson du soldat, si désespérée qu'elle est interdite aux paras.

LUI, il avait aussi, dans la tête, des souvenirs. Trop de souvenirs.

Le jour de son retour en France, il a noté :

« Sur le bateau, toute la nuit, je siffle et je chante toutes les chansons que je sais, tant ma joie est grande.

« C'est facile d'oublier combien ce monde est dur. Il suffit d'en sortir...

« Mais le « Ville-d'Oran » accoste à Marseille. Et ma joie inquiète fond soudain : sur le quai, plusieurs centaines de soldats attendent, comme moi il y a trois ans, de partir ! Ma joie égoïste tombe, pourrie, comme un fruit. J'ai peur. J'ai peur pour eux. J'ai peur pour mes milliers de camarades, connus ou inconnus, ennemis ou amis. Car je le sais maintenant : c'est plus que de mourir qu'ils risquent...

« Ils risquent de tout perdre de ce qui pourrait faire d'eux des hommes. »

Alors Pierre Leulliette le para s'est mis à écrire, sans prétention littéraire, sans lyrisme, sans objectif politique, sans thème, le livre le plus déchirant que la guerre d'Algérie aura produit (1).

> ● Sur le bateau qui le ramenait en France, le para Pierre Leulliette chantait. Mais en arrivant à Marseille...

« Un engagé parachutiste n'est jamais, au départ, dit-il, qu'un petit garçon devenu grand. Mon domaine, la gloire, mon rêve, la bagarre ».

Il a aimé ce que les hommes aiment dans la guerre, et pour décrire les longues marches à travers les Aurès, les attentes infinies, les nuits glacées, la peur et la force de dominer la peur, les muscles rompus, le corps maté, et puis soudain l'excitation folle du combat, il a retrouvé le vocabulaire éternel et simple avec lequel les hommes savent parler aux hommes de ces choses-là, il a su restituer l'étrange complicité du guerrier et de son adversaire.

Mais, injectée dans son récit comme un acide rongeur, il y a l'autre vérité de la guerre d'Algérie, celle qu'il a, comme ses camarades, vécue, observée, absorbée, et dont ses yeux semblent encore contempler l'horreur.

IL y a la jeune femme arabe déshabillée et violée par le vieux sergent-chef, et puis, après lui, par le caporal...

Il y a le rebelle blessé, qu'on laisse pourrir après interrogatoire, attendant qu'il soit « à point » pour l'interroger de nouveau. « Je dis bien « pourrir », note Pierre Leulliette. Je vois et je sens se putréfier ses blessures non soignées à la main et à la poitrine. Odeur insoutenable. »

Il y a le sergent qui alterne les mâchoires de fonte d'un étau d'établi, le seau d'eau où il enfonce la tête de ses « clients », les gifles et le fil électrique branché directement sur la peau nue. Ou encore enfoncé au plus profond de la gorge.

« Le sergent me confia un jour, raconte Pierre Leulliette, qu'il ne travaillait plus que machinalement, distraitement. Il s'ennuyait. C'était toujours la même chose. Tous ces ratons hurlaient de façon semblable; ce n'étaient plus que des animaux malfaisants qu'on se fatigue d'écraser avec le talon. Il avait conscience d'en perdre de l'importance. Ce qu'il aurait aimé interroger, maintenant, c'étaient des Européens ; mais ils étaient rares. »

CELUI qui rapporte ces propos n'est pas un intellectuel aux nerfs trop fins. C'est un dur, un para, un grand garçon qui fut joyeux, et qui aima son uniforme, et qui aima sa peur avant de sauter dans le vide, et qui aima son combat.

Jusqu'au jour où « nous n'avions plus cette espèce d'enthousiasme barbare qui fait les soldats se détruire, la joie au cœur. Nous n'avions plus le sentiment de défendre ou d'attaquer une patrie, une civilisation quelconque. Rien ne nous soutenait plus, sinon l'idée que nous nous faisions de nous-mêmes : des bêtes féroces et innocentes en marche vers un destin méchant. »

CE récit pourrait être un cri de désespoir. Mais pourquoi ne pas voir qu'il donne aussi des raisons d'espérer ?

Il s'est trouvé, dans la France d'aujourd'hui, un jeune homme pour l'écrire noir sur blanc, au lieu de le raconter à voix basse ou — pis — de censurer sa mémoire. Il s'est trouvé un éditeur pour le publier. Se trouvera-t-il un imbécile pour vouloir le faire saisir ?

F. G.

(1) « Saint Michel et le dragon, souvenirs d'un parachutiste ». Ed. de Minuit.

(Suite de la page 7)

plus au régime et pensent qu'un changement brutal est inévitable.

De Gaulle, Berlin et l'Europe

● L'opposition du général de Gaulle à toute négociation sur Berlin risque de compromettre le projet d'union politique européenne. M. Spaak qui s'était fait, l'an dernier, l'avocat des idées confédérales de l'Elysée auprès du Chancelier Adenauer, vient de revenir sur sa position à la suite de réactions hostiles du gouvernement français à sa rencontre avec M. Krouchtchev. M. Spaak cherche à se faire confier une mission de négociations générales avec Londres. Paris est totalement opposé à ce projet. Ce différend a interrompu les pourparlers des experts sur le plan Fouchet.

Godard et Salan en métropole

● Des rapports convergents des services de renseignements viennent d'apprendre au gouvernement que l'ex-général Salan a effectué, il y a environ trois semaines, un déplacement en métropole. Il se serait rendu dans la région du Sud-Ouest pour renouer la liaison avec les organisations activistes atteintes par la destruction partielle du réseau poujadiste.

D'autre part la présence de l'ex-colonel Godard a été signalée dans la région parisienne et en Savoie. Les services de renseignements pensent qu'il est toujours en métropole. Le rapport transmis au gouvernement souligne qu'il faut considérer que, à la suite de ces déplacements, l'unité de commandement est désormais totale entre l'O.A.S. Algérie et l'O.A.S. métropole.

L'O. A. S. à Strasbourg

● Tous les officiers français qui se sont rendus à Strasbourg la semaine dernière pour écouter le chef de l'Etat français ont reçu individuellement un « mémorandum aux officiers de l'armée française » émanant de l' « O.A.S.-Métro » et destiné à les mettre en garde contre le « général de Gaulle, cette illustre vedette de la télévision, le meilleur acteur d'aujourd'hui ».

Dans ce long document de six pages serrées, les spécialistes de l'action psychologique ralliés au général Salan expliquent que le chef de l'Etat a fait dès 1942 le jeu de Moscou et du communisme international. L'autorisation du parti communiste, le choix de ministres communistes, la nomination de Frédéric Joliot-Curie à l'Energie atomique, le voyage de K. en France sont tour à tour analysés dans cette perspective.

Pour la période actuelle, l'O.A.S. va plus loin et affirme que « le général de Gaulle a entrepris, par toute une gamme de moyens allant de la condamnation à mort par contumace jusqu'au simple dégagement de cadres, de liquider la possibilité occidentale de tenir en échec le communisme ». Pour l'O.A.S., si de Gaulle brise la résistance de l'armée c'est non pour imposer sa politique algérienne mais pour frayer la voie à Moscou. Dans ce cadre, la refonte de l'armée française apparaît comme « un prétexte pour liquider toute possibilité pour la France de faire au communisme la guerre que le communisme lui fait », et en Algérie et en métropole même.

A Dijon, Mendès France rencontre la CGT

● A Dijon, cette semaine, le bureau fédéral de la C.G.T., conduit par son secrétaire M. Boulay, se rendait à l'invitation que lui avait faite M. Pierre Mendès France dans le cadre de ses contacts dans cette ville. C'était la première fois que la C.G.T. était présente au rendez-vous, celle-ci ayant jusqu'à présent refusé le dialogue avec l'ancien président du Conseil.

JUSTICE

La carrière d'un plastiqueur

● *Un groupe de plastiqueurs sera jugé à Riom la semaine prochaine. Mais leur chef est toujours en liberté. Jacques Derogy vous le présente.*

Le procès d'un groupe de plastiqueurs vient lundi 4 décembre devant la cour d'assises de Riom : c'est la première fois que sont jugés des activistes ayant opéré en France. Ils sont neuf — dont une femme — à répondre d'actes de terrorisme commis dans la région de Limoges : attentat à la grenade, attentats au plastic — dont l'un a fait sauter le transformateur électrique de Bosmie — sabotages de lignes téléphoniques dans cinq communes de la

(Archives.)

CLAUDE ROUVIÈRE.
Condamné à Casablanca.

Haute-Vienne, détention d'armes et vol d'explosifs.

C'est ce vol qui a permis à la police de mettre la main sur la bande, à l'exception de son chef, Claude Rouvière, inspecteur d'assurances à la compagnie Nationale-Vie, passé, depuis, dans la clandestinité.

Dans la nuit du 22 au 23 avril, quelques heures après le putsch d'Alger, 30 kilos de dynamite et une soixantaine de détonateurs étaient volés aux puits 3 et 4 de la mine d'uranium de Margnac (Haute-Vienne, appartenant au Commissariat à l'Energie atomique. L'enquête conduisit rapidement les policiers au domicile d'un électricien de la mine, Maurice Foury, marié à une Française d'Algérie, qui gérait à Nantiat le bureau d'assurances de Rouvière. Cette jeune femme avait été la secrétaire de la section départementale du Front National pour l'Algérie Française, dont Rouvière était d'autre part le président.

Chèques sans provision

Les deux tiers du stock d'explosifs volé ayant été retrouvés dans une cache du jardin, le couple finit par avouer son appartenance à un commando O.A.S. organisé à Limoges par Rouvière. En compagnie du bras droit de Rouvière, Roger Vérilhac, représentant de commerce à Limoges — ex-capitaine Fournier dans la L.V.F. — d'un étudiant en médecine, Michel Robin, et d'un employé de banque, Bruno Hétier, ils avaient fracturé les coffres à mine et déjà remis 10 kilos de dynamite et une quarantaine de détonateurs aux membres des sections spéciales de l'O.A.S. Robin et Hétier avaient participé aux sabotages des lignes téléphoniques et du transformateur de Bosmie avec un autre inspecteur d'assurances, Guy Ceppe, un garagiste, Gérard Janicot, et deux autres membres du commando : Yves Niquet et Raymond Bourrot.

Le 6 mai, la bande était sous les verrous, mais son chef avait disparu dès le début de l'enquête. Il n'a pas été retrouvé depuis. Or cet homme de quarante-deux ans, ancien policier français au Maroc, est un criminel de droit commun notoire qui bénéficie depuis plus de cinq ans d'une incroyable impunité. En particulier, Claude Rouvière a été condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité le 20 février dernier par le tribunal criminel de Casablanca — composé de magistrats français — pour rapt d'enfant, extorsion de fonds et tentative d'assassinat.

A quelles protections Claude Rouvière doit-il d'avoir, malgré tout, échappé aux foudres de la justice ? C'est un mystère que son passé est susceptible d'éclairer.

Originaire d'Alger, Claude Rouvière a d'abord fait carrière dans la police du Maroc : inspecteur des Renseignements Généraux à Casablanca, puis inspecteur-chef de la police chérifienne, il est passé à la brigade des mœurs, puis à la brigade économique, d'où il a été chassé en 1954 pour avoir fait chanter, entre autres, un agent immobilier.

Lié aux services spéciaux et notamment avec le policier Avival, Rouvière est mêlé à l'assassinat de Lemaigre-Dubreuil, pour lequel il aurait servi d'indicateur aux tueurs (qui, bien que parfaitement identifiés, ne sont toujours pas jugés). Il milite activement au sein de l'organisation ultra « Présence française » et tente de se lancer dans les affaires immobilières. Mais la société de « Transactions Immobilières et Minières » (TIM) qu'il constitue à Casablanca périclite rapidement : en février 1956 il se trouve dans l'incapacité de payer son loyer et, le 9 mars, la société fait l'objet d'un jugement d'expulsion. Rouvière perd son associé et donne alors l'impression d'être un homme aux abois. Pour éponger ses dettes, il va émettre deux chèques sans provision d'un montant de plus de 2 millions. Il s'abouche avec d'anciens cadres français des forces auxiliaires du Maghzen (harka marocaine dissoute en mars 56), et notamment avec un ancien sous-officier, Serge de Saint-Orens, pour former une association de malfaiteurs spécialisés dans le kidnapping, crime facile à maquiller en exactions mises au compte de l'Armée de Libération Nationale, à cette époque troublée qui suit l'accession du Maroc à l'indépendance.

Dix millions de rançon

C'est ainsi qu'avec l'aide de deux hommes de main — Jean Morsa et Roger Daret — Rouvière prépare l'enlèvement, à bord d'une Peugeot immatriculée 5212 MA 21, d'un riche propriétaire, M. El Alamy, pour le contraindre à signer des chèques : la victime devait être transportée dans la région de Marrakech afin d'y être égorgée, mais l'opération échoue.

(Archives.)

SERGE DE SAINT-ORENS.
Introuvable en Algérie.

Une autre tentative, contre le directeur des établissements Braunschwig à Casablanca, avorte également. La bande s'attaque ensuite au copropriétaire des Tolleries de France, M. Godingen, qu'elle traque jusqu'à Paris où l'homme s'est réfugié, au début de l'été 1956. Nouveau déboire. Mais Rouvière et Saint-Orens vont enfin pouvoir réussir leur coup sur la personne du fils d'un important agent immobilier français de Casablanca, le jeune Serge Boumendil. Cet étudiant de dix-neuf ans est enlevé le 14 octobre 1956 au volant de la voiture de sa sœur. Ses parents reçoivent un message rédigé de sa main, disant que « l'organisation » de ses ravisseurs exige une rançon de 15 millions pour le libérer.

Des lettres de menaces, reçues les jours suivants, leur font croire qu'ils ont affaire à une organisation terroriste marocaine. Les parents Boumendil se gardent d'alerter la police et acceptent de prendre contact avec les ravisseurs. Après discussions téléphoniques, la rançon est réduite à 10 millions et remise le 17 octobre par M. Boumendil à un inconnu, bd Franklin-Roosevelt.

Le lendemain, le corps de Serge est retrouvé dans un fossé, le crâne défoncé à coups de pelle et de pioche, la tête reposant sur une grenade dégoupillée qui, par miracle, n'a pas éclaté. Le jeune homme, qui vit encore, reste 30 jours dans le coma et revient lentement à lui après trépanation, recouvrant peu à peu la mémoire (1).

Une information parallèle

Entre temps, les enquêteurs marocains ont identifié les deux suspects Rouvière et Saint-Orens qui sont en fuite.

Des charges précises les accablent :

1 Deux des billets de la rançon — dont les numéros avaient été relevés — ont été échangés par Claude Rouvière au café « La Chaouia » les 24 et 27 octobre.

2 Rouvière, qui était à l'époque couvert de dettes, a fait régler par un tiers la caution d'une voiture louée par lui le 12 octobre. A partir du 19 octobre, il a été en mesure de payer la location de deux autres voitures avec des coupures de 10.000 francs, ainsi que des places d'avion pour quitter le Maroc avec sa jeune femme et ses trois enfants le 1er novembre.

3 Le signalement de l'individu à qui M. Boumendil a remis la rançon correspond à celui de Rouvière.

(1) A la suite de ses très graves blessures, il vient d'être réformé définitivement.

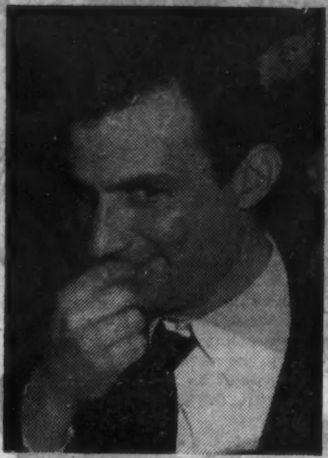
→

JEAN CAU DIT : « MERCI »

Vous savez ce qui m'est arrivé (1). Je n'en suis pas mécontent. Je suis simplement un peu gâteux, cette semaine, à force de radios, de télévisions, de téléphones, d'interviews, de mains serrées et de lettre reçues. Ce qui n'a pas arrangé les choses, c'est que je suis habitué à être de l'autre côté de la barrière. De là, certains phénomènes de dédoublement dont j'ai été la victime.

Je parlais boxe, l'autre jour, avec un confrère (venu pour m'interviewer) du journal « L'Equipe ». Il me racontait l'effrayante histoire d'un boxeur célèbre et aujourd'hui retiré des rings (après s'y être fait sérieusement arranger) qui possède un bar dans une ville où ferraillent encore des tramways. Et savez-vous ce qu'il fait à chaque fois qu'il entend — et il l'entend cinquante fois par jour — le ding-ding du tramway ? Il se met en garde ! Je n'en suis pas encore là. Mais, pour un peu, cette semaine, j'aurais sauté la barrière et je serais allé interviewer Cau. C'est vous dire...

Le peu d'esprit qu'il me reste — mais j'espère « récupérer » très



JEAN CAU.
Ding-ding.

vite — je voudrais l'employer à remercier ceux qui m'ont écrit. Je pense à tous et tous m'ont réchauffé le cœur, mais j'ai pourtant gardé plus longtemps que d'autres quelques lettres entre les mains. Des lettres qui venaient, par exemple, de Médéa (Algérie), ou de Batna (Algérie) ou de Constantine (Algérie). Où certaine lettre signée par quatre ouvriers d'une imprimerie de Tours (France).

Cela dit, on en apprend de belles sur son propre compte lorsque certains confrères vous bondissent sur le paletot. Ainsi j'ai appris avec ravissement, grâce à l'alerte plume de Kleber Haedens, que je répandais à ses narines un agréable fumet fasciste. Cher Kleber Haedens (comme dirait Mauriac), à votre place j'y reniflerais à deux fois. Certes toute « gloire » a ses malentendus et me voilà cerné par mille aimants. Tel que je me connais, vais-je résister longtemps à l'appel des salons et au programme politique de l'O.A.S. ? Nous verrons ça, dans « L'Express », la semaine prochaine.

JEAN CAU.

(1) Pour les lecteurs de « L'Express » qui l'ignoreraient, Jean Cau a reçu le Prix Goncourt 1961 pour son roman : « La Pitié de Dieu ».

« HARMONIE », le meuble à éléments à combinaisons multiples est vendu à nos amis de *L'Express* **20 %** en dessous de son prix normal

Cette même remise leur sera également consentie sur tous nos autres mobiliers : salles de séjour, chambres à coucher, salons, banquettes-lits, literies, sièges

L'HARMONIE CHEZ SOI
21, Fg-St-Antoine. Métro Faidherbe-Chaligny
Expédition province

NIEMEYER

UN ARÔME UNIQUE !

Kibboutz
EIN CARMEL 7 KM

Des champs, des vergers et des forêts surgissent partout du désert, des marécages, des collines pierreuses.

Des hommes et des femmes groupés en collectivité s'attachent à transformer la terre d'ISRAEL, à force de travail, d'abnégation et d'enthousiasme :

Tous vivent dans l'égalité sociale, économique et politique pour réaliser un idéal commun.

La vie spirituelle, intellectuelle et artistique, la vie familiale s'y épanouissent comme les champs.

Il n'y a qu'un mot pour définir cette expérience humaine : KIBBOUTZ.

Dans plusieurs KIBBOUTZ des maisons d'accueil vous recevront et vous permettront de participer à la vie exaltante de la collectivité.

Réductions exceptionnelles du 1er Novembre au 1er Mars
Renseignements auprès de votre agence de voyage...

ISRAËL

et L'OFFICE NATIONAL ISRAELIEN DE TOURISME 14, rue de la Paix, Paris 2e - RIC. 43-13

Par Air
ELAL LIGNE AÉRIENNE D'ISRAEL S.A.
EN JET BOEING 707 INTERCONTINENTAL PARIS TEL-AVIV EN 4h. 10m.
EL AL, 24 Bd des Capucines Paris 9 tél. RIC41-29
Nice : 2, Rue Croix-de-Marbre - tél. 727.00

L'un des appels téléphoniques des ravisseurs provenait de la poste d'El Mohamadia, dont le receveur, M. Beynier, a surpris l'étrange conversation du demandeur. Il a pu reconnaître son client comme étant Saint-Orens sur un lot de photos qui lui étaient présentées.

5 L'expertise graphologique a montré que la dernière lettre de menaces reçue par les époux Boumendil (le 18 octobre) avait été écrite par Saint-Orens.

6 Celui-ci, qui a quitté le Maroc pour l'Algérie, le 22 octobre, en passant par Oujda — où l'on a également retrouvé, peu après, deux billets de la rançon, était un habitué du cabinet immobilier TIM.

Voilà où en est l'enquête marocaine quand, le 21 janvier 1957, le Parquet de Rabat alerte le Garde des Sceaux qui fait ouvrir une information parallèle par le Parquet de la Seine et en confie l'instruction au juge Auric. Rouvière est arrêté le 31 janvier à Paris. Saint-Orens reste introuvable en Algérie.

Comme par hasard

L'extradition ne jouant pas pour des ressortissants français ayant commis un crime à l'étranger, une autre enquête se poursuit donc en France. Rouvière est confondu devant le juge par Serge Boumendil au cours d'une confrontation qui a lieu le 14 mars. La famille Boumendil a en effet regagné la France depuis novembre 1956. Le jeune homme a pu se remémorer tous les détails de son enlèvement et donne une description minutieuse des lieux de sa séquestration, qui correspond à celle du cabinet TIM. Une reconstitution sur place dans le cadre de l'instruction de Casablanca, permet, le 14 juin, de vérifier les dires de la victime.

Rouvière a beau protester, à Paris, de son innocence en prétendant qu'il s'agit d'une machination politique montée contre lui, la cause paraît entendue, du moins pour la justice marocaine qui attend, pendant trois ans, les décisions de la justice française.

Or, la Chambre des Accusations a accordé la liberté provisoire à Rouvière en janvier 1958, estimant que sa détention n'était plus nécessaire à la manifestation de la vérité. Et depuis, aucun acte de procédure n'est intervenu, si ce n'est une commission rogatoire envoyée par le juge Auric en juin 1959 au Maroc, concernant les antécédents de Rouvière, commission qui sera mystérieusement égarée au retour, fin 1959.

Le procès vient donc, par contumace, devant le tribunal de Casablanca, le 20 février dernier. Au cours de son réquisitoire, le procureur (français), M. Peyrat, déclare : *« Je ne puis vous dire pourquoi l'information est arrêtée en France, mais votre verdict y aura un grand retentissement. »* Pour placer la justice française devant ses responsabilités, les magistrats de Casablanca s'abstiennent de prononcer la peine de mort.

C'est seulement la semaine dernière qu'un mandat d'arrêt est délivré pour cette affaire contre Rouvière sur réquisition du Procureur Général.

Depuis sa mise en liberté provisoire, Rouvière s'est refait une situation à Limoges... avec les millions de M. Boumendil. Après le 13 Mai, on le retrouve à la tête de toutes les organisations activistes de la région : tour à tour président de la section du Front National des Combattants (mouvement de M. Le Pen), du Comité local du Front National pour l'Algérie Française (F.N.A.F.) et de la section régionale de l'Association Nationale des Français d'Afrique du Nord (A.N.F.A.N.) (2) pour la Haute-Vienne, la Creuse et la Corrèze, il obtient des autorités : gendarmes, agents et C.R.S. pour protéger sa permanence, 8, rue Vochage, et les réunions où il parle — il va même jusqu'à exiger la mise à sa disposition de la Maison du Peuple et, le 22 Avril, il est prêt à s'installer à la mairie de la ville.

Quelques jours plus tard, il échappe, comme par hasard, au coup de filet qui fait tomber son organisation de plastiquage et disparaît. Sa carrière continue.

JACQUES DEROGY.

(2) M. Jean Dides était président d'honneur de la branche policière de l'A.N.F.A.N.

GRÈVES

Le « Smigard » contre-attaque

Pas d'augmentation des salaires, sinon c'est l'inflation, dit M. Debré. L'inflation ? Les syndicats sont prêts à en parler — en détail.

Il y a près de trois ans, M. Debré annonça une politique nationale des salaires. Il la formula en termes énergiques et précis. Sa faillite est si radicale que les 500.000 grévistes qui, mardi dernier, pour la troisième fois cette année, ont immobilisé l'activité économique sur tout le territoire, n'ont été empêchés que par « l'hypothèque algérienne » de mener leur lutte jusqu'au bout : à savoir jusqu'à une transformation profonde de la politique économique et de la société française elle-même.

Si les travailleurs des secteurs nationalisé et public sont désormais à l'avant-garde de l'offensive syndicale, c'est qu'ils n'ont cessé d'être les principales victimes de la politique officielle des salaires. Cette politique consiste aujourd'hui à leur accorder une augmentation complémentaire de 2,25 % quand le SMIG lui-même se trouve relevé de 2,9 %, et à leur promettre, pour l'année prochaine, le niveau de salaires que les travailleurs des autres secteurs avaient obtenu l'année dernière déjà.

Pour les cadres

La politique des salaires, définie début 1959 déjà par M. Debré, paraissait pourtant simple et rigoureuse : les salaires ne devaient augmenter qu'autant que la productivité nationale (soit de 4 % par an en moyenne) ; des baisses de prix dans les industries-pilotes devaient compenser les hausses inévitables des

UN NOUVEAU JEU D'ADRESSE :

300 km/h dans votre salon...

DÉMARRAGE foudroyant... Griserie de la vitesse et technique du virage. Ce sont toutes les émotions de la vraie course automobile que vous vivrez chez vous sur votre « Circuit 24 », cet étonnant jeu de course électrique.

CIRCUIT 24

LES 24 HEURES DU MANS A L'ÉCHELLE 1/30e

RETENEZ DÈS MAINTENANT VOTRE BOITE

Tous les enfants rêvent, pour Noël, de recevoir un « Circuit 24 ». Mais ce jeu a déjà un tel succès que toutes les demandes ne pourront pas être satisfaites. Prenez vos précautions et retenez dès aujourd'hui le vôtre, chez votre marchand de jouets habituel.

secteurs à faible productivité (services principalement) ; les prix, en conséquence, devaient rester stables.

Pourquoi cette politique est-elle demeurée lettre morte ? Pourquoi les baisses de prix spontanées sont-elles demeurées extrêmement rares ; et pourquoi, en revanche, l'indice officiel des prix a-t-il brusquement augmenté de 3 % ? La faute incomberait, selon le gouvernement, à « l'indiscipline » des syndicats qui, profitant du « suremploi », ont réussi à imposer des augmentations de salaires (8 % cette année) dangereusement inflationnistes ; et aussi à la concurrence des entrepreneurs qui, à coups de surenchères, s'arrachent une main-d'œuvre devenue rare.

Pour une catégorie de salariés au moins, la justesse de cette thèse est démontrable : les cadres supérieurs. Ils représentent 2,5 % seulement des salariés, mais perçoivent plus de 10 % de la masse salariale. Dans la métallurgie, par exemple, leurs salaires ont augmenté de 14 % l'année dernière (moitié plus que l'ensemble des salariés). Et en février dernier, leurs rémunérations avaient déjà augmenté d'environ 10 % par rapport au niveau de l'année dernière.

15 % de retard

A qui la faute ? A l'Etat, hélas, qui, averti depuis dix ans des besoins en techniciens et cadres, n'aura pas résolu ce problème avant une dizaine d'années encore. En attendant, faute de centres de formation professionnelle et supérieure en nombre suffisant, faute aussi d'un recensement des besoins futurs et d'une orientation professionnelle efficace, 80.000 candidats (45 % du total) viennent d'être refusés par les écoles d'apprentissage.

Si l'inflation des salaires est donc réelle au sommet de la hiérarchie, en va-t-il de même à la base ? Là, un demi-million de salariés non agricoles, payés au SMIG, touchent (après la dernière augmentation de 2,9 %) le salaire fabuleux de 270 NF par mois. Premières victimes de la lutte contre l'inflation, les « smigards » ont aujourd'hui 15 % de retard sur l'indice national des salaires. Leur « budget-type » n'a pas été révisé depuis 1953.

L'inflation des salaires a également épargné les femmes salariées : plus de la moitié des ouvrières (52,6 %) gagnent encore moins de 325 NF par mois ; plus du quart des employées sont dans le même cas. Des régions entières sont restées à l'écart du progrès : les « zones d'abattement maximum ». Les salaires, qui devraient y être inférieurs de 8 % à ceux de la région parisienne, y sont en réalité inférieurs de 28 %. L'écart atteint même 40 % dans l'habillement, 36 % dans le textile, 29 % dans la mécanique, etc.

Une véritable politique nationale des salaires devrait commencer par se préoccuper de cette situation. Car, paradoxalement, les zones à bas salaires, loin d'attirer les industries, les font fuir : l'infrastructure y est déficiente, les débouchés et centres d'approvisionnement y manquent, la main-d'œuvre en émigre, les cadres refusent d'y aller.

Or, la politique actuelle s'accommode fort bien de cet état de choses. Loin de lutter contre les disparités de salaires, elle les laisse s'aggraver, comme si elle cherchait à compenser l'enrichissement des catégories relativement privilégiées par la paupérisation des plus pauvres.

L'autofinancement

En effet, les statistiques officielles ne connaissent des salaires que la masse globale, mais non la ventilation par profession et par région. C'est la masse des salaires que l'Etat veut empêcher de croître trop vite. Mais comme les professionnels les mieux placés tournent sans peine sa volonté, les autres (femmes, salariés de l'Etat et des régions déprimées) paient pour tout le monde.

La croissance de la masse des salaires est-elle au moins, comme l'affirme le gouvernement, la principale cause de l'inflation ? Les comptes nationaux permettent de répondre : les salaires représentent bien les deux tiers des dépenses des ménages ; mais ils ne représentent que 40 % de la dépense globale — la demande de l'Etat, des entreprises et des non-salariés constituant les 60 % restants.

« De par ma chandelle verte, merdre, je ne comprends pas. »
(« Ubu Roi » - A. Jarry.)

Aussi, arguent les syndicats, la discipline exigée des salariés n'aura des chances d'être obtenue que si elle est simultanément imposée aux autres types de consommateurs : à l'Etat, en ce qui concerne les dépenses improductives (armée, réalisations de prestige, etc.) ; aux entreprises, en ce qui concerne les profits et la nature des investissements ; aux détenteurs d'actions, en ce qui concerne les dividendes et les gains en capital ; aux non-salariés et notamment aux intermédiaires et prestataires de services, dont les revenus sont très mal connus du fisc, et dont le rôle dans la hausse des prix est capital.

Tant que l'Etat ne cherchera pas sérieusement à discipliner ces autres types de consommateurs, il sera difficile de faire croire aux salariés de l'industrie qu'ils sont les principaux fauteurs d'inflation. Ils montreront sans peine, en effet, que l'effet mécanique des hausses de salaires sur les prix de revient est en réalité très réduit. Les salaires ne représentent que 6 % des charges totales dans l'industrie pétrolière, 14 % dans le textile, 24 % dans l'automobile, 27 % dans le bâtiment.

Dans toutes ces industries, le bénéfice brut d'exploitation (qui va pour l'essentiel à l'autofinancement, aux actionnaires, au chef d'entreprise et au fisc) représente un montant voisin de celui des salaires ; les impôts indirects représentent, en moyenne, la moitié de ceux-ci. Pourquoi l'Etat, si prompt à dénoncer l'effet inflationniste des dépenses salariales, ne s'intéresse-t-il pas au même degré à ces autres postes de dépense d'une entreprise, et particulièrement à l'autofinancement ?

Celui-ci est en effet le plus important de tous ces postes : il représente environ un tiers des dépenses salariales. Or, rien n'assure actuellement que l'autofinancement s'effectue en faveur d'investissements conformes aux priorités nationales. Primitivement, la nationalisation du Crédit avait eu pour but de soumettre les entreprises aux priorités du Plan : elles devaient n'obtenir de crédits que selon des critères sélectifs. Mais les entreprises se sont soustraites à ces contraintes : en empruntant à des banques privées (et souvent à des banques nationalisées qui, avec la tolérance de l'Etat, restent indifférentes aux priorités nationales), ou, le plus souvent, en autofinançant leurs investissements tenus secrets à l'égard du Plan. Elles ont ainsi tourné la volonté du législateur. Refusant de recourir au crédit, afin d'échapper aux contraintes, elles ont du même coup mis leurs investissements à la charge des salariés et des consommateurs en général.

Une « Banque du Plan »

C'est pourquoi les syndicats, mais aussi la plupart des hauts fonctionnaires du Plan, considèrent le contrôle de l'autofinancement comme la condition indispensable d'une politique des salaires et d'une planification efficaces. Ce contrôle devra commencer au niveau des Comités d'entreprise : la comptabilité et les projets d'investissement de l'employeur devront être communiqués aux syndicats.

Grâce à eux, le Plan sera mieux informé qu'actuellement de la politique des diverses branches.

Les ressources financières des entreprises pourront dès lors être centralisées par une instance unique jouant en fait le rôle d'une « Banque du Plan » : par un jeu de blocages, de déblocages et de prêts, elle pourra diriger vers les secteurs, les branches et les régions prioritaires, les ressources excédentaires de l'ensemble des entreprises. Des investissements pourront être empêchés, d'autres imposés (par la prise de participations d'Etat, au besoin). La planification deviendrait réelle.

C'est alors seulement qu'il pourra être question d'un contrat entre l'Etat et les salariés, en vue de discipliner les augmentations de salaires. Car c'est seulement lorsque les travailleurs, effectivement associés au pouvoir économique, ne se verront plus présenter la politique des salaires comme un diktat du gouvernement et du patronat alliés, mais comme un programme défini en commun en vue d'objectifs communs, que leur discipline pourra être obtenue.

C'était là, d'ailleurs, la conclusion d'un récent rapport, très documenté, de la C.F.T.C. (1), qui ajoutait :

« Il est inadmissible de faire jouer aux seuls salariés le rôle de bouc émissaire en matière d'inflation monétaire... Nous avons à rechercher les formes d'intervention du syndicalisme là où se situent les « centres de décision » en matière de salaires, et donc de politique économique.

« Mais il ne s'agit pas seulement « d'admettre » les syndicalistes « au sommet », alors qu'à la base on les tolère quand on ne les pourchasse pas. La démocratie commence dans l'entreprise. »

MICHEL BOSQUET.

(1) « Pour une politique des salaires », rapport présenté au dernier Congrès confédéral. Cet article fait d'assez larges emprunts à ce document.

COMMUNIQUÉ

Les membres de l'Association Sportive du Golf de Saint-Nom-la-Bretèche, à qui appartient l'initiative des récents communiqués du 2 et du 16 novembre 1961 précisent qu'ils parlent au nom d'un certain nombre de membres de l'Association Sportive elle-même ; ils constituent un groupement désireux d'intervenir utilement lors de la prochaine assemblée générale.

Ils ont fixé momentanément le siège de leur groupement à l'adresse suivante : 53, rue François-Ier. Tél. : ELY. 40-98.

Toutes les suggestions des membres de l'Association Sportive seront accueillies avec le plus grand intérêt et il sera répondu à toutes les demandes de renseignements.

RÉPONSE A LOUIS

LES anticipations ont, en ce moment, tendance à redescendre sur terre : on nous parle moins de la Lune, depuis que s'en approchent les cosmonautes, mais beaucoup du paradis qui nous attend, où nous serions déjà si des esprits retardataires et des structures périmées ne freinaient le cours des choses. Dans le flot des nouvelles attristantes, ce genre de littérature est consolant ; comme chacun, je m'emplis d'espoir et de fierté en considérant cette industrie automatisée, cette agriculture pléthorique et toutes ces statistiques qui grimpent droit vers les sommets de l'abondance.

Malheureusement, il suffit de tourner la page pour retomber au milieu d'un pays déchiré, pour entendre parler de misérables, d'humiliés, de torturés... Et l'on en vient à se demander si ces visions optimistes ne risquent pas de contribuer à détourner les Français de leur situation réelle, et à les dégoûter encore davantage de l'effort politique qui est nécessaire pour en sortir. Il ne faut certes pas s'enfermer dans la tristesse du présent, mais il ne faut pas davantage s'évader dans les rêves de l'avenir : dans les deux cas, on se comporte en prisonnier. Or nous vivons à deux niveaux : d'un côté, on tape sur les Algériens et, de l'autre, on fabrique le Cinquième Plan. La politique française est faite de ces deux réalités, et c'est leur coexistence qu'il faut expliquer.

Ces anticipations technologiques — et je choisirai pour exemple celle de Louis Armand, puisque des extraits vibrants de confiance et de générosité en ont été publiés ici — ces anticipations ont un point commun : nous vivons à l'époque des fusées, selon les règles de l'époque du cheval ; nous pensons, à l'époque atomique, avec les idéologies de l'époque du charbon et du fer. Dans son livre fameux, « L'ère de l'opulence », John Galbraith avait déjà déclaré que les faits sont progressistes et les idées réactionnaires puisque les idées sont toujours en retard sur la progression des faits. Et d'une seule voix, on proclame « la mort des idéologies », le marxisme étant, bien sûr, la dépouille la plus illustre de cet enterrement.

(Violet.)

UNE BARRICADE DE 1830.
Les pauvres, eux, croient encore aux idéologies.

L'homme et les choses

Mais qu'est-ce donc qu'une « idéologie » ? Marx — qu'on me pardonne, mais il est l'inventeur — appelle idéologie un ensemble d'idées et d'images qui exprime un certain rapport de forces et sert à justifier provisoirement les intérêts d'un groupe social. En ce sens, les idéologies jouent un rôle dynamique mais, si elles ne disparaissent pas à temps, elles deviennent trompeuses, mystificatrices. Mais encore faut-il distinguer ce qui est idéologie moribonde de ce qui est vérité durable. Le « retard de la réflexion sur la réalité » n'a rien de scandaleux : c'est le caractère même de la pensée que de faire halte et s'interroger ; et de plus, si l'on examinait ce qu'on appelle « réalité », on s'apercevrait vite qu'elle est toute pénétrée de réflexion.

Le marxisme est un mort qui se porte bien : on pourrait quand même noter qu'il a été l'instrument, pour d'énormes masses, d'un « rattrapage » dans ce domaine de la technique, où l'on proclame qu'il ne vaut plus rien ; et puis des millions d'hommes y voient, à tort ou à raison, une manière de comprendre leur situation et de la transformer. Le marxisme a d'ailleurs imprégné la mentalité moderne, et façonné les catégories de ceux-là mêmes qui célèbrent ses funérailles (par exemple, cette croyance, si vive chez Louis Armand, que certaines pensées correspondent à certains stades de la production). C'est que le marxisme est une philosophie qu'on peut, qu'on doit séparer de la sociologie qui l'habillait à sa naissance. Sinon, comment expliquer le rôle qu'il joue en Chine ? Et dans nos sociétés développées, l'*aliénation* des travailleurs ne peut être comprise sans recourir à Marx qui, à travers le malheur du prolétariat au siècle dernier, nous montre l'homme, et c'est notre contemporain, se vidant dans les choses du meilleur de lui-même.

Le Savoyard et l'Ukrainien

Une idéologie se reconnaît à ce qu'elle donne d'une situation une vue partielle. Sous son aspect d'anti-idéologie, l'optimisme technicien est une idéologie, car il laisse de côté une part énorme de la réalité : le conflit social, les risques de conflit mondial, le sous-développement et, pour ainsi dire, ce qui est la matière de la vie quotidienne du plus grand nombre d'hommes, et qui pourrait être la raison de leur mort. Idéologie, et qui n'est pas neuve : remplacer la mystique et la politique par la connaissance des faits sociaux réels, c'était déjà l'ambition d'Auguste Comte, mais lui avait compris que la pensée positive n'avait de valeur que si elle était globale, si elle fondait une « sociologie » générale. Nos anticipateurs choisissent une seule ligne de développement, celle du progrès technique, et ils y sacrifient toutes les autres. A leurs observations on pourrait opposer d'autres observations, contradictoires ; à leur apologie de l'opulence proche, un tableau de la misère réelle. Ils supposent le bien-être, on pourrait partir du « mal-être ». Mais à quoi bon ? L'essentiel est de comprendre les contradictions et non de les juxtaposer.

Un seul exemple : page 149 de son livre, Louis Armand évoque le Savoyard d'autrefois, qui avait un mulet, et l'Ukrainien d'autrefois, qui avait un cheval ; selon lui, ces deux hommes habitaient des mondes incommunicables, alors qu' « aujourd'hui, un Savoyard et un Ukrainien travaillant des matières plastiques, par exemple, ont une possibilité de langage commun ».

Mais au contraire, il me semble que le Savoyard avec sa mule et l'Ukrainien sur son cheval étaient bien plus proches jadis, quand ils ne se sentaient ni Français ni Soviétique, ni communiste, ni anticommuniste... Beaucoup de langages communs ont disparu. Les nationalités, les idéologies, la diffusion des cultures particulières ten-

LA CHUTE DES CHEVEUX : Un désordre que l'on sait combattre aujourd'hui

LA science moderne est allée déjà très loin dans la définition des causes et dans la recherche des remèdes concernant la carence du cuir chevelu. Perdre ses cheveux n'est pas un phénomène normal. Pas plus que les démangeaisons ou l'irritation de la peau du crâne.

Les cheveux trop gras, ou tellement secs qu'ils se cassent, même l'apparition de pellicules sont des menaces de calvitie.

Pour agir efficacement sur le comportement du cheveu, il faut intervenir « à la base », c'est-à-dire au niveau du cuir chevelu, là où les cheveux se nourrissent et se renouvellent par de mystérieux phénomènes chimiques.

Il est donc indispensable de ne traiter la calvitie qu'avec des méthodes scientifiques. Ces méthodes évoluent sans cesse et des découvertes importantes ont été faites récemment.

Karl Edam, docteur en médecine et en pharmacie de l'Université de Gœttingen, a prouvé qu'une calvitie traitée à temps peut facilement s'enrayer et qu'une nouvelle vigueur peut être communiquée au système capillaire.

Ses travaux lui ont valu le Prix CIDESCO (Comité International d'Esthétique et de Cosmétologie au congrès de Lucerne en 1959).

UN « THRICOLOGUE » EN ACTION

Opération « régénérescence »

Or il n'existe actuellement en France qu'un seul institut de régénération capillaire qui applique les méthodes de ce savant. Il s'agit du laboratoire Labo-Capil.

Les spécialistes de cet Institut ont déjà fait leurs preuves ; ils ont obtenu des résultats étonnants.

L'opération « régénérescence » a lieu en deux phases : l'examen du système capillaire, le traitement proprement dit.

L'examen

Une fiche est établie après analyse du cuir chevelu. Les causes de l'alopécie sont ainsi déterminées.

Le « Thricologue » (spécialiste capillaire) expose alors pourquoi les cheveux tombent et la manière d'y remédier. La nature, la durée et le prix du traitement sont également communiqués au consultant.

Le traitement

Chaque séance de soins dure 25 minutes environ et comporte :
— la mise en condition du cheveu,
— des massages manuels ou infrasonores,
— des applications de formules biochimiques.

● Pour les Parisiens : Labo Capil est ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 heures, du lundi au vendredi et le samedi de 10 h. 30 à 17 heures.

● Pour les non-Parisiens : Labo-Capil a mis au point un traitement qui peut être appliqué à domicile.

LABO CAPIL
Institut du cheveu et du cuir chevelu

25, pl. Vendôme, Paris-1er. OPE. 85-87
40, rue d'Isly, Alger. Tél. : 63-00-17
Résidence Negresco, Nice Tél. : 88-39-51.
47, cours G.-Clemenceau, Bordeaux. Tél. : 44-36-44.
24, rue du 22-Novembre, Strasbourg. Tél. : 32-32-01.

COMMUNIQUÉ.

ARMAND *par J.-M. DOMENACH*

UN ASTRONAUTE DE 1961. (A.P.)
Le progrès ? On ne peut en parler que si l'on y met un contenu.

dent à séparer les hommes, que rapproche, d'autre part, l'industrialisation. Kafka était un Juif tchèque qui écrivait en allemand. Aujourd'hui, en admettant qu'il ait échappé aux camps de concentration, Kafka apprendrait l'hébreu à Tel-Aviv. Sous l'uniformité croissante de la civilisation technique, le monde s'est fractionné en groupes ethniques, culturels et politiques. Evolution complexe, ambiguë, qu'on trahit en la ramenant à une seule de ses composantes.

Des résurgences barbares

L'invention scientifique, le perfectionnement de l'outillage dessinent une courbe triomphale qui ne saurait pas plus définir notre avenir qu'elle ne rend compte de notre présent. Bien plus que l'accélération du progrès, ce qui me frappe, ce sont les « distorsions » qui l'accompagnent : entre la progression des besoins et les moyens de les satisfaire, entre l'extension des méthodes d'information de masse et l'appauvrissement de l'esthétique populaire, entre le développement de l'instruction et le rétrécissement des libertés... on n'en finirait pas. Constatons seulement que ce « progrès », qu'on dit foudroyant et irréversible, ne progresse pas pour tout le monde, qu'il avance en zigzag et non sans développer des « antiprogrès » qui le combattent et souvent le paralysent.

N'est-ce pas sur les divergences et sur les points de frottement qu'il faudrait faire porter la réflexion ? Car c'est là que l'homme achoppe. L'hymne à la production est une vieille chanson qui nous vient de ce XIXe siècle qu'on prétend abolir. Mais, depuis les saint-simoniens, nous avons appris à nos dépens que la production de masse pouvait servir à la destruction de masse, et qu'il ne suffisait pas de l'instruction obligatoire et du journal à deux sous pour détruire le despotisme.

Sur la barricade où Gavroche va mourir, un insurgé des « Misérables » vante le futur XXe siècle, libre, internationaliste et pacifique, où « il n'y aura plus d'événements ». Hélas ! il y a eu des événements et leurs leçons méritent mieux que ce mépris de l'Histoire qui accompagne les visions techniciennes. J'ignore si Auschwitz et Hiroshima appartiennent à φ^1 ou à φ^2 (1). Ils nous enseignent l'ambivalence du « progrès », et qu'il peut retomber sur l'homme pour l'écraser.

Bien plus, nous assistons, parallèlement au développement technique, à de surprenantes résurgences barbares jusqu'au sein de nos pays « civilisés » : la fureur nazie, le racisme en France même, la torture (à peu près disparue depuis deux siècles). Quel rapport avec le progrès technique ? Il faudrait le chercher pour y remédier. En tout cas, nos plaidoyers pour l'avenir ne peuvent plus avoir l'innocence de ceux de Fourier ou du Père Enfantin. Les progressismes naïfs préparent les lendemains nihilistes.

Le progrès ? On ne peut en parler que si l'on y met un contenu : plus de bonheur, plus de culture, plus de justice sociale... Le progrès ne se promène pas en l'air comme un météore, il va d'un état à un autre ; il contient un ordre en train de se faire, ou bien il n'est qu'une aveugle divagation. Le moment de mesurer notre progrès est-il venu ? Avons-nous les balances pour cela ? Sur une portion de la planète, les enfants ne meurent plus en bas âge et les adultes peuvent espérer une longue vie, dans la mesure du moins où la bombe la leur laissera. Mais une multitude encore plus nombreuse végète dans la misère. Il est trop facile de l'exclure de nos prévisions ; elle pourrait à son tour nous exclure de notre avenir. Les pauvres, eux, croient encore aux idéologies.

La douceur de vivre

Notre prospérité nous donne bien de l'orgueil. Nous nous voyons entrer dans une époque libérée des survivances de l'Histoire. Mais cette opposition de l'avenir et du passé est illusoire. Ou bien l'avenir est voulu, préparé, structuré à partir du passé, ou bien il n'est qu'une fuite en avant vers rien. Le progrès suppose qu'il y ait plus de normes, plus d'ordre, plus d'harmonie. A mesure qu'il développe sa connaissance et sa puissance, l'homme doit se fortifier de valeurs, de cultures, de saintetés et d'héroïsmes, qui sont derrière lui, qui sont notre Histoire. Plus on fait l'Avenir, plus on a besoin de l'Histoire.

Produire l'Avenir, disait Nietzsche ; il savait bien que ce n'étaient pas les usines qui produisaient l'avenir, mais l'homme, l'énergie humaine — et il ajoutait : fertiliser le passé : c'est-à-dire retrouver enrichis, agrandis, les types et les rêves qu'a formés l'humanité. L'avenir n'est pas pure invention ; il est aussi reconnaissance et récupération. Nos contemporains le sentent obscurément, qui vont chercher dans leurs loisirs une contrepartie aux servitudes techniques, et trouvent leur liberté en imitant la vie des nomades et des hommes des cavernes.

En un sens, l'avenir de l'homme est dans son passé et, plus qu'aucune autre, la société de masse est condamnée à se nourrir d'attitudes, de modes, de langages inventés depuis bien longtemps. Il peut y avoir perfectionnement, il ne peut y avoir rupture. « La technique ignore l'Histoire », écrit Louis Armand. Mais la technique fait partie de l'Histoire ; sans elle il n'y aurait pas même d'Histoire. A la différence de l'animal, l'homme est un être historique ; son grand problème, personnel et social, se pose au présent : c'est d'intégrer son passé, faute de quoi il sera incapable d'avenir. Problème de tradition plutôt que de progrès.

J'ai rencontré, en Amérique du Nord, des Indiens qui attendent sereinement que les Blancs succombent sous le poids de leurs inventions démoniaques. Je ne propose pas qu'on imite ces Peaux-Rouges. Mais, à l'inverse, faut-il transformer l'évolution technique en un impératif catégorique ? « Cette révolution étant irréversible, écrit Louis Armand, toute résistance est inutile. » Il ne s'agit pas, bien sûr, de casser les machines. Mais on nous enjoint d'accepter, avec l'évolution technique, les structures qu'elle « commande ». Or, c'est ici qu'intervient le choix humain, choix éthique et politique ; c'est ici que des résistances sont non seulement possibles mais souhaitables. Certaines structures dont on déplore « l'inertie » peuvent se révéler, d'un point de vue culturel et politique, sources de vie, de renaissance — ainsi les structures nationales, qui résistent aux réductions idéologiques et impérialistes. Et des groupes humains pourraient fort bien décider de sacrifier moins à la production et davantage à la douceur de vivre. Au nom de quoi les condamner ?

Le présent et l'avenir

« La méthode expérimentale que nous avons appliquée exclut le recours aux principes. » Mais on ne peut pas dessiner l'avenir sans recourir à des principes ; car l'avenir, ou bien c'est une évolution mécanique qui n'a point de valeur pour l'homme, ou bien c'est un devenir contrôlé, finalisé, au nom de quelques idéaux. Dans ce cas, ce n'est pas l'évolution elle-même qui importe, mais son rythme, son harmonie, son sens. Si les hommes restent libres, ils doivent avoir la possibilité d'exiger un ralentissement, une pause, d'obtenir une inflexion. Ils seront dépassés, emportés ? Ce n'est pas sûr. L'arrangement des choses importe davantage que leur accumulation : les habitants des villes commencent à le comprendre.

Nos sociétés arrivent, à peine, à entasser les habitants dans les agglomérations ; elles n'ont pas encore été capables de construire quelque chose qui mérite le nom de ville. Les architectes découvrent avec admiration que les constructeurs de Venise avaient réalisé le plan d'une ville parfaite. Mais ils ne parviennent pas à en faire autant, bien que les moyens à leur disposition soient infiniment supérieurs. Est-ce donc parce que nos idées sont en retard sur nos techniques ? Non, c'est parce que nous remplaçons l'idée par la technique, une technique qui ne nous laisse pas le temps de procéder à une première synthèse. Pour construire une nouvelle Venise, il faudrait une idée de l'homme et de l'ordre social ; il faudrait un certain repos, la sûreté d'une civilisation.

Et c'est la même chose en matière d'éducation. On agrandit les lycées, mais la pensée des novateurs ne s'élève pas jusqu'au point essentiel : qu'y enseignera-t-on ? Quel principe aidera à trier dans les connaissances, à organiser les problèmes ? Les problèmes de quantité sont urgents, mais si nous voulons construire un avenir vivable pour le plus grand nombre, il faut poser en même temps les problèmes de qualité.

L'héritage, qui était réservé à une minorité, devient accessible à une masse croissante. La double question est : comment le diffuser ? comment l'accroître ? Mais imaginer que l'avenir puisse créer quelque chose à partir de lui-même est une illusion dangereuse. Produire l'avenir, c'est d'abord vivre pleinement, dangereusement, le présent.

J.-M. D.

(1) Louis Armand désigne ainsi la phase périmée et la phase entamée de la révolution technique.

HERTZ
l'organisation de location de voitures
la plus perfectionnée du monde,
vous offre :
L'assurance gratuite conducteur, famille, passagers
Nouvelle formule : location à l'heure
Un service international de réservation
Paris : 43, rue Bayen, ETO 65-75
54, avenue de Versailles, BAG 49-30
HERTZ avec chauffeur : PAS 75-15
Dans tous les aéroports et toutes les principales villes de France, d'Afrique du Nord et du Monde.
H33 d.
Louez donc HERTZ dans votre ville.

FIAT
Concessionnaire
500 - 600
Les nouvelles
1.300 . . . . 1.500
1.800 . . . . 2.300
freins à disques
sont visibles à
PERSHING MOTORS
22 Bd Pershing
ÉTOILE 11-52
essai - crédit - reprise

HOMMAGE A THIBAUT IV COMTE DE CHAMPAGNE
Champagne
Taittinger
REIMS

UN CERVEAU et 180 AGENTS ELECTRONIQUES... En 5 secondes votre place sera réservée pour l'autre bout du monde

Pour la première fois en France, une Compagnie Aérienne sera en mesure d'interroger par voie électronique son bureau central de réservations. Le 21 novembre, la Compagnie Aérienne Scandinave SAS a inauguré ses nouvelles installations de Paris, reliées à la calculatrice électronique de Copenhague.

La Compagnie SAS a en effet instauré, il y a quelques mois, à l'aéroport de Copenhague/Kastrup, LE 1er SYSTEME D'INTERROGATION ABSOLUMENT AUTOMATIQUE, dont le cerveau électronique prend note instantanément du nombre de passagers, du poids de bagages et du fret enregistrés sur chaque vol.

A cette machine électronique s'ajoute un système de réservations, lui aussi électronique, qui fonctionne depuis près de deux ans, entre Londres, Hambourg et les principales villes de Scandinavie, et qui, depuis le 21 novembre, est également en service dans les bureaux de SAS — boulevard des Capucines et avenue des Champs-Elysées, à Paris.

Ces installations — enregistrement et réservations — doivent être couplées en 1962.

Le cerveau central à Copenhague comprend 640.000 cellules-mémoire disponibles sur 2 tambours magnétiques rotatifs, tournant à environ 3.000 tours-minute. Il peut enregistrer et tenir à jour la situation sur 700 lignes ou tronçons de ligne, pour une période de 70 jours.

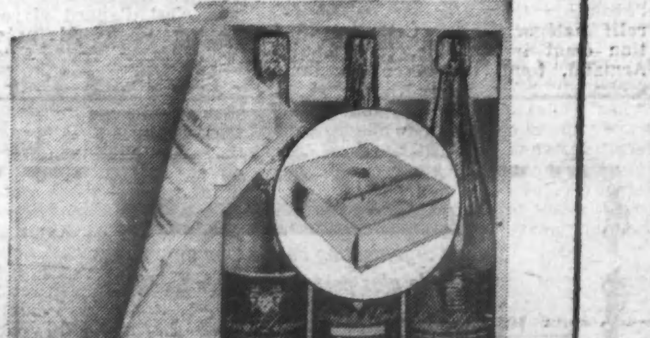
Dorénavant dès réception d'une demande de place adressée à l'un des bureaux de SAS à Paris, l'Agent qui est affecté à un poste d'interrogation pressera un bouton, et la réponse lui sera immédiatement donnée, à savoir — FEU VERT : d'accord — FEU ROUGE : impossible (dans ce dernier cas, la machine est susceptible d'avoir une autre possibilité) FEUX ROUGE ET VERT : demande inscrite sur la liste d'attente

Ainsi, beaucoup de temps sera épargné, grâce aux nouvelles installations de SAS, qui a voulu que ses aménagements au sol fonctionnent également à la vitesse jet.

Parallèlement aux questions de réservation, les « POSTES D'AGENTS » installés depuis le 21 novembre dans les bureaux de SAS à Paris, sont également en mesure de faire connaître la POSITION DE TOUS LES AVIONS SAS EN VOL dans tous les ciels du monde. Dès maintenant, par simple appel téléphonique à RIC. 53-63, vous recevrez toutes informations (heures de départ, d'arrivée, etc.) sur les vols SAS qui vous intéressent).

Communiqué.

BONS DU TRÉSOR
UNE FORMULE NOUVELLE :
Les Bons à 3 ou 5 ans
— *Si vous demandez le remboursement après 3 ans*
VOTRE INTERET ANNUEL EST DE 4 1/3 %
— *Si vous demandez le remboursement après 5 ans*
VOTRE INTERET ANNUEL EST DE 4 1/2 %

UN CADEAU ORIGINAL ET TOUJOURS APPRÉCIÉ

Le vin effervescent naturel le plus ancien du monde
Blanquette de Limoux
COOPÉRATIVE
Sté Coopérative des Producteurs de Blanquette - Limoux - Aude.

UNE ACTIVITÉ RÉPRÉHENSIBLE

Il attendait sagement dans le box et il avait un air de si grande jeunesse que je m'attendais à une histoire anodine de vol ou même de mœurs.

Depuis des heures se succédaient des affaires plus ou moins futiles, en tout cas, banales. Et trois dames âgées, chapeautées, tout à fait dans le ton, bavardaient :

— Dites donc, le Président a l'air enrhumé !

— Oh ! oui, je vous crois, il y a longtemps qu'il est enrhumé... au moins quinze jours, trois semaines... avant moi !

— Il y a de l'air qui passe par la fenêtre. Des fois, c'est plus mauvais entrouvert que grand ouvert. C'est juste derrière le Procureur, il va attraper quelque chose...

Tout d'un coup, les mots sont tombés, tranchants, insolites, inquiétants : « Atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat ».

Il avait l'allure d'un gavroche parisien.

Le Président : « Vous parlez français ? » L'accusé (avec un sourire) : « Oui. » Le Président : « C'est vrai. Vous êtes un intellectuel. Etudiant à la Faculté des Lettres. Vous avez reconnu faire partie d'une organisation politique... le F.L.N. Vous avez d'abord reconnu en faire partie comme chef de cellule, ensuite vous avez minimisé votre rôle, vous avez dit qu'il se bornait à peu de chose... Vous savez très bien que, *pour le moment*, c'est une activité répréhensible... Vous avez le droit d'avoir des idéaux, mais vous n'avez pas le droit de faire entrer la violence ladedans... »

> **Le Président : “Vous avez reconnu faire partie d'une organisation politique... le F.L.N. Vous savez très bien que, *pour le moment*, c'est une activité répréhensible.”**

La Révolution française

Le Président parle tout seul, le jeune homme se tient appuyé sur ses bras au rebord du box et baisse la tête.

— Mon client n'est pas pour la violence, monsieur le Président, avance l'avocat.

— Peut-être, mais enfin dans votre organisation, il y a tout de même une direction, on utilise la violence et vous êtes membre de cette organisation. On veut imposer les choses par la contrainte, ne serait-ce que les redevances dont certains ne veulent pas s'acquitter. Que vous, qui êtes évolué, cultivé, fassiez partie du F.L.N. est plus grave que pour un autre. On recherche les élites, qui ne courent pas les rues... Qu'est-ce que vous voulez faire comme métier ?

— Le professorat.

— Ah ? Lycée ou collège ?...

— Lycée, si je peux...

— Vous en êtes où ?

— Oh ! pas très loin. Propédeutique.

— Vous choisissez les Lettres ?

— Non. Histoire et géo.

— C'est tout de même grâce à notre faculté que vous pouvez faire ces études...

(M o u v e m e n t d'approbation dans la salle : « Ah ! oui, » Le garçon ne bronche pas.)

L'avocat demande au tribunal de se souvenir de la Révolution française.

« Est-il possible, messieurs, quand le vent de l'Histoire souffle, d'être au milieu, de ne pas choisir ? Etre au milieu, c'est être ailleurs...

A coups d'épée

« Ce jeune homme intelligent se sent le frère des autres Algériens. Eh bien ! c'est nous qui lui avons appris, c'est ce que nous lui avons appris de mieux dans notre Histoire, c'est le fruit de notre Université, de notre culture. A... a été contacté par le F.L.N., connaissez-vous des Algériens qui n'aient pas été contactés par le F.L.N. ? Si c'est de cela qu'il est accusé, sa responsabilité est minime. Il a accepté parce que, chef de cellule, c'est important, il pouvait agir sur les autres étudiants. Regardez-le, ce n'est pas un violent, il s'exprime, monsieur le Président, *aussi calmement que vous.*

« Il est marié, sa femme française est dans la salle (les gens se retournent et recherchent la jeune femme qui peut bien l'avoir épousé). Ce que vous allez décider à son sujet, il s'en souviendra. C'est grave qu'il s'en souvienne. De là dépendront ses rapports futurs avec la France... Je vais vous citer la première phrase du livre « Au fil de l'épée » de celui qui n'était alors que le colonel de Gaulle. « La France s'est faite à coups d'épée. » (Les gens ricanent.) Messieurs, c'est cela le sort de tous les pays du monde. Les révolutions ne peuvent pas se faire autrement. »

Le tribunal délibère très vite, plus vite que lorsqu'il s'agit d'une histoire de mauvais voisins : dix mois avec sursis.

La surprise illumine le visage du garçon, il sourit. « Ah ! il rigole... » dit aigrement une vieille.

L'opinion est partagée. Etonnement, mécontentement, mais on entend : « Pour une fois que vous avez un président intelligent ! »

A la sortie, la jeune femme s'accroche au bras de l'avocat et pleure. On lui a rendu son étudiant de mari.

NORA COSTE.

MISE EN VENTE
de TAPIS CHINOIS provenant des DOUANES CENTRALES
GRAND CHOIX de TAPIS PERSANS et CARPETTES
de provenances diverses
ainsi qu'une Collection d'ivoires de Chine et Pierres dures ayant été saisies par la douane. TAPIS de 4 à 5 m2 à partir de 80 NF. TAPIS de 10 à 12 m2 : 225 NF. DRAPS DE LIT, jours de Venise à 20 NF pièce. SERVICE DE TABLE en toile d'Italie à 40 NF. Cette vente est organisée sous la surveillance des agents de la S. M. T. et aura lieu sans interruption tous les jours, même le dimanche.
du jeudi 30 novembre au jeudi 14 décembre et jours suivants
SALLE DE VENTE, 11, rue de Mézières, PARIS (6e)

(Dalmas.)

LE RASSEMBLEMENT DES 3.000 OFFICIERS ET SOUS-OFFICIERS DE STRASBOURG.
Une langue secrète.

ARMÉE

Les drapeaux de Strasbourg

● ***Les officiers commentent actuellement la grande confrontation de Strasbourg. Jules Roy a parlé avec ses camarades qui étaient présents.***

TOUT fut-il donc si harmonieux à Strasbourg, ou bien les observateurs ont-ils manqué de contacts ou de discernement ? A-t-on craint de blesser la susceptibilité de l'Armée en notant, par exemple, une coordination du défilé si médiocre qu'elle pouvait être intentionnelle, ou s'agit-il d'un aveuglement collectif ? Les micros d'Europe N° 1 ont recueilli beaucoup de silences, quelques confidences nuancées et on a coupé le mot de Cambronne lancé avec vigueur par le général Massu, le poil hérissé sous son képi doré.

Pour savoir ce que les officiers ramènent chez eux dans leur sacoche, il fallait attendre leur retour de Strasbourg. L'aller les avait déjà placés dans une certaine ambiance : dans les deux trains spéciaux qui les emportaient de la gare de l'Est un mémorandum de six pages de l'O.A.S. était disposé sur chaque couchette et dans chaque compartiment de wagon-lit.

Pour eux, le temps des surprises est passé. Ils savent d'avance, à quelques détails près, ce que le chef de l'Etat peut dire. En ce qui concerne l'Algérie, le bel adagio de Strasbourg, qui aurait eu une tout autre efficacité au moment de la tournée des popotes, n'a rien apporté de nouveau. L'opinion d'ensemble est que si, à l'époque, le chef de l'Etat ne savait pas où il allait, il devait se taire ou avouer son ignorance. Soldat parlant à des soldats, il n'avait pas le droit, c'est le reproche majeur que lui adressent les cadres subalternes, de rien cacher de ses doutes puisqu'il avoue à présent en avoir eu.

Chambre à part

Or, loin d'en montrer, il semblait, en mars 1960, épouser les propres espérances de l'Armée qu'il élevait au rang de confidente. Et puisque la souveraine intelligence qu'il a toujours affichée du problème algérien ne souffrait ni objections ni réserves, on ne peut pas ne pas le soupçonner d'avoir voulu circonvenir ou tromper. Sur ce point précis, établi mieux encore par le *« moi, tout le premier »* du discours de Strasbourg, rien de ce que de Gaulle s'ingéniera à affirmer n'entamera désormais la surdité volontaire et l'endurcissement d'officiers définitivement détachés de sa personne.

Les seules craintes qu'ait soulevées le discours de Strasbourg ont pour objet le dessein de doter la France d'une volonté, d'une figure et d'une Armée à elle dans le concert de l'Alliance atlantique. En cela conforme à lui-même et à son style, le mythe gaulliste s'épanouit en dépit des temps et des circonstances. La plupart des cadres supérieurs n'ignorent pas que le projet d'une Armée de type nucléaire ne repose encore chez nous sur rien, ou presque, et considèrent qu'il est dangereux d'aventurer la France dans ces dépenses vertigineuses quand l'Amérique a pris à sa charge l'ensemble de l'armement atomique.

Ils discernent bien le souci de garder une certaine initiative des opérations et la possibilité d'un refus de s'associer à une action commune qui poussent de Gaulle à « faire chambre à part », mais ils estiment que cette politique de mauvais coucheur ne conduit qu'à l'affaiblissement de l'Alliance sans que soit écarté pour autant le risque d'être aspiré par un conflit mondial. Enfin, inquiets du développement militaire allemand, ils craignent que les rêves de grandeur nationale ne mènent à un certain isolement. Ils préféreraient jouer franchement le jeu et s'intégrer aux forces du monde libre. En cela, peut-être font-ils preuve d'un jugement sommaire, car la stratégie nucléaire pourrait avoir sonné le glas des alliances classiques et livré chaque pays d'Europe à un système de défense individuel.

Ces réflexions ne se sont pas frayé un chemin sur-le-champ et le rendez-vous de Strasbourg a permis à beaucoup de camarades de se retrouver et de confronter leurs idées avant et après le discours. Pendant aussi.

Les pointes enflammées

On m'a affirmé que, dans certaines zones névralgiques de l'énorme colonne, où les 3.000 officiers et sous-officiers étaient massés, la voix du chef de l'Etat, pourtant transmise et amplifiée par des haut-parleurs, était par moments couverte par les railleries et les quolibets. De potaches ou d'enfants perdus ? En tout cas, quelques minutes plus tôt, une infraction grave au cérémonial militaire avait été commise quand le président de la République passa les troupes en revue : les drapeaux de deux régiments appartenant à la IIe D.L.I. ne s'inclinèrent pas devant lui et les officiers ne le saluèrent pas.

Jamais chef d'Etat n'a essuyé pareil outrage dans notre Histoire. Jamais le défi de quelques-uns n'a été plus insolent à l'égard d'un homme qui croit incarner la patrie. Que ce sacrilège, commis de propos délibéré, n'ait été relevé que par ceux qui parlent la langue secrète de l'Armée et en connaissent les rites en limita cependant la portée aux seuls initiés. Sur l'instant, on feignit de ne s'apercevoir de rien. M. Debré et M. Messmer avaient été moins favorisés, quelques jours auparavant, lorsque, dans le grand amphithéâtre de son école, Saint-Cyr se présenta à eux, une promotion de face et l'autre de dos. Ce n'est peut-être qu'une habitude à prendre pour l'Etat.

Est-ce donc là une Armée à l'unité rescellée ? Plus divisée et moins sûre qu'elle ne fut il y a peu de temps, elle se pose la même question de savoir s'il faut obéir à la nation ou à l'Etat, mais un fait nouveau, d'importance, est à noter : de chaque côté de la crevasse qui s'est produite le 22 Avril dernier, des groupes d'officiers versent chaque jour dans les réseaux activistes ou cherchent à s'organiser pour s'opposer à l'O.A.S. par fidélité à la nation. Le moment venu, ces deux partis, alliés contre l'Etat comme cela vient de se voir au Sénat, n'hésiteront pas à passer à l'action et à se séparer.

Dans la confusion qui suivra, le nombre des indécis et des prudents suffira-t-il à maintenir l'autorité et l'armature du pouvoir ? *« Ce n'est pas sans péril,* dit Hamlet à Horatio, *qu'on s'insinue, au cours d'une passe d'armes, entre les pointes enflammées de deux puissants adversaires. »*

JULES ROY.

Après ICE BLUE AQUA VELVA, la lotion après-rasage

WILLIAMS LANCE
ICE BLUE COLOGNE

une eau de Cologne spécialement conçue pour les hommes raffinés

Vous connaissez Ice Blue Aqua Velva, la lotion après-rasage bleue et fraîche comme l'eau des glaciers; voici maintenant Ice Blue Cologne, la dernière création Williams.

Bleue, délicieusement fraîche, Ice Blue Cologne est une nouvelle eau de Cologne spécifiquement masculine, qui tonifie et vivifie l'épiderme. Et son parfum discret fait dire aux femmes : "Ce garçon a quelque chose de très séduisant..."

Ice Blue Cologne est présentée dans un élégant flacon semblable à celui d'Ice Blue Aqua Velva.

C'EST UN NOUVEAU PRODUIT williams

costumes
et
pardessus
de
jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
187, bd SAINT-GERMAIN

25 ANNEES D'EXPERIENCE DANS LE POSTE A PILES

Le POCKET-MARTIAL
dernier éclos des POUSSINETS Martial, vrai modèle de poche : poids 350 grammes. Dim. : 14×7,5×4 cm., étui cuir, prise pour écouteur, 5 combinaisons de coloris : tilleul, corail, gris, jaune, bleu
Démonstration chez tous nos agents
Documentation sur demande
Constr. C.E.B.T.
34, rue des Bourdonnais, 34
PARIS (1er) LOU. 56-47

SEJOURS DE SKI
ENFANTS 7-11 ans 12-15 ans 15-17 ans
VACANCES DE NOEL
PARTICIPATION 320 NF
★ Adhésion ★ Voyage ★ Assurance ★ Leçons ski COMPRIS
SUISSE
LOISIRS PLEIN AIR - OBS. 47-03
18 bis, rue Ernest-Renan - SEVRES

faites un
essai
" ville-route "
simca
1000

chez votre Concessionnaire SIMCA 1000

SIMCA

HAVAS

EUROPE

Pour ou contre les Anglais

Les Britanniques ne sont pas de vrais Européens, disent les adversaires de leur adhésion au Marché Commun ; il n'y aura pas d'Europe sans eux, disent ses partisans. Après les conversations de Gaulle-Macmillan, Roger Priouret expose ce qui est en jeu.

L'ENTREE de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun est restée au second plan des conversations de Gaulle-Macmillan lors de leur dernière rencontre. Ce n'est pas que l'affaire piétine.

Tout problème important du Marché Commun se pose en deux temps : la décision qui est simple et les modalités techniques qui sont d'une extrême complexité. N'importe quel problème technique est soluble si l'on y est vraiment résolu.

De Gaulle et Macmillan n'avaient qu'à éprouver leur sincérité commune. C'est aux experts à faire le reste — et il leur faudra des mois.

On a beaucoup admiré la manière dont l'Angleterre menait sa décolonisation. Mais elle a fait, en cours de route, une découverte douloureuse : après avoir donné à ses colonies l'indépendance vis-à-vis d'elle-même, elle s'est aperçue qu'il faudrait aussi récupérer sa propre indépendance vis-à-vis de ses anciennes colonies.

L'adhésion au Marché Commun a cette signification-là. On pourrait la présenter au public en mettant en exergue deux citations. L'une de Montesquieu : « *La diplomatie anglaise finit toujours par s'aligner sur les intérêts du commerce anglais.* » L'autre d'Auguste Detœuf : « *Les Anglais font de l'industrie depuis si longtemps qu'ils l'ont oublié.* »

En terrain découvert

Avant même leur indépendance, les Dominions ont voulu se donner une industrie. Les usines qui emploient le plus de main-d'œuvre pour les machines les moins coûteuses sont celles du textile, du coton en particulier. C'est pourquoi l'Inde, par exemple, est devenue très vite exportatrice de cotonnades.

L'Angleterre perdait là un débouché pour ses propres usines textiles. Elle qui avait appris au monde entier, entre 1780 et 1840, à utiliser les métiers mécaniques à filer et à tisser, devenait importatrice de tissu.

Mais elle acceptait cette situation parce qu'elle espérait une contrepartie : c'est elle qui fournirait les anciennes colonies pour tous les produits de l'industrie mécanique et de la construction électrique. Les automobiles, les postes de radio, les réfrigérateurs resteraient anglais.

Hélas ! dans le Commonwealth même et malgré le système protecteur, apparaissaient les produits de l'industrie mécanique et électrique allemande. Si la part de la Grande-Bretagne a baissé dans le commerce mondial, c'est en raison de la défaillance des clients des anciens Dominions et colonies.

Les Anglais n'ont pas fait pour autant une crise de nationalisme. Ils ont tiré la dure leçon des faits. Leur industrie avait fait comme la nôtre avant l'entrée dans le Marché Commun : trop bien protégée, sûre de débouchés exclusifs, elle s'était endormie sur les succès d'antan.

Le remède ? Entrer dans le Marché Commun, contraindre leurs chefs d'entreprise à se battre avec les Allemands, les Italiens et les Français. A Londres, on est convaincu que la perspective du Marché Commun et de la concurrence en terrain découvert a réveillé les in-

dustriels français de leur torpeur séculaire. On veut tout simplement appliquer la même médecine aux industriels anglais.

La sincérité des Britanniques repose sur la plus solide des garanties : leur intérêt commercial.

Quelques coups bas

En France, la décision anglaise d'adhérer au Marché Commun a heurté trois catégories de gens : le général de Gaulle, le patronat et les croyants de la petite Europe.

Le général de Gaulle avait fini par adopter l'Europe des Six. Tout simplement parce qu'il avait découvert dans ce groupement de pays un rôle à sa mesure. Les Allemands ont un passé qui ne leur permet pas d'être le leader d'une coalition ; les Italiens n'ont pas d'hommes à proposer ; les Belges et les Hollandais sont de petits Etats. De Gaulle allait pouvoir parler au nom de l'Europe sous cette seule condition qu'il défendit avec intransigeance les positions allemandes. C'est ce qui explique sa position intraitable sur Berlin.

L'arrivée de l'Angleterre bouleversait ce calcul. Le Premier ministre britannique n'accepterait jamais d'être le second d'un « guide » français, celui-ci fût-il de Gaulle.

Dans le patronat français, la venue de la Grande-Bretagne réveillait de mauvais souvenirs. Notre industrie est née au XIXe siècle contre celle de l'Angleterre et en se protégeant d'elle à coups de prohibitions et de droits de douane exorbitants. La riposte britannique a été quelques « coups bas » qui ont laissé de mauvais souvenirs. Nos chefs d'entreprise ont fait déjà un effort sur eux-mêmes en acceptant d'affronter la concurrence allemande et italienne dans le cadre du Marché Commun. Un adversaire de plus, n'était-ce pas trop ?

Les mystiques de la petite Europe se recrutent dans tous les partis non communistes, des socialistes aux indépendants. Mais tous présentent ce trait commun : ils veulent un super-Etat européen, avec un gouvernement et un parlement, ce super-Etat peut seul, à leurs yeux, résoudre les problèmes français laissés sans solution par la IVe République et la Ve. Mais les Anglais, insulaires et réalistes, sont totalement étrangers à cette conception. Leur arrivée dans le Marché Commun n'était-ce pas la fin de la supranationalité ?

Les forces françaises hostiles à l'entrée de l'Angleterre dans le Marché Commun ont, en deux mois, modifié, sinon renversé, leur position.

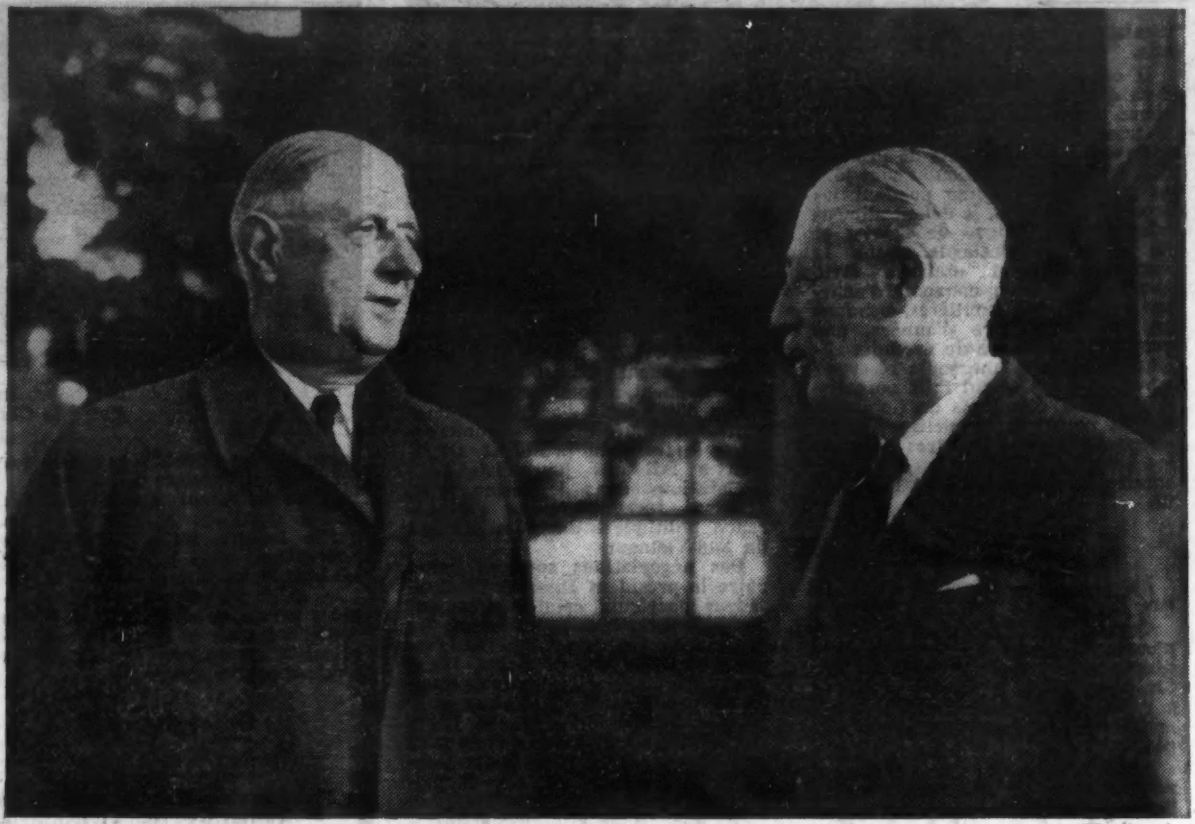
Et le général de Gaulle le premier. L'Europe politique a pris forme dans un projet, non pas de super-Etat, mais de coopération organisée entre les six Etats de la petite Europe. L'auteur du texte a glissé une petite phrase qui laisse l'avenir libre : tous les accords seront révisés dans trois ans.

Une secte

Ainsi, le rôle du général de Gaulle est préservé. Quant au Marché Commun, le chef de l'Etat n'y a jamais vu qu'un traité de commerce qui ne mord pas sur la politique. Pourquoi l'Angleterre n'y adhérerait-elle pas? A M. Lesage, Premier ministre de la province de Québec, récemment en visite à Paris, le général de Gaulle a tenu ce propos qui a stupéfié son interlocuteur :

— *Pourquoi vous, Canadiens, compliquez-vous au lieu de faciliter l'entrée de l'Angleterre dans le Marché Commun ?*

C'est dire qu'il avait lui-même accepté cette entrée. D'autant que l'Angleterre trouve normal d'être exclue du projet d'Europe politique du général de Gaulle.



LE PRÉSIDENT DE GAULLE ET M. MACMILLAN, A BIRCH GROVE. (Keystone.)
La plus solide des garanties.

— *Y adhérer*, a dit lord Home à un interlocuteur français, *serait nous couper publiquement du Commonwealth, c'est-à-dire affecter nos partenaires de toujours sur le plan sentimental. C'est assez d'avoir à les toucher gravement sur le plan matériel...*

Les mystiques de l'Europe des Six se sont rapidement divisés. Ceux qui ont détenu des responsabilités politiques, tels MM. Pinay et Guy Mollet, ont découvert bien vite ce que d'autres savaient depuis longtemps : on ne peut faire l'Europe sans l'Angleterre. Demeurent quelques intraitables, tels MM. Maurice Faure ou Pierre-Henri Teitgen. Mais réduite à ses desservants sans responsabilité, l'Eglise petite-européenne devient une secte qui ne fait pas le poids.

De nouveaux refus

Il reste le patronat français. Les réticences et même les résistances sont sérieuses. Sans parler de l'industrie automobile qui serait prête à dénoncer le Marché Commun tel qu'il est, il y a le secteur du papier qui s'annonce intraitable, celui du coton qui a tenu à faire ses réserves de façon publique sur la concurrence du Commonwealth.

Actuellement, le C.N.P.F. interroge les différentes Fédérations qui le composent. Il en est aux échanges de vues. Personne ne peut préjuger sa position finale qui pèsera d'un poids décisif. D'autant que, dès qu'il s'agit de faire face à la concurrence internationale et de défendre la protection douanière, les syndicats ouvriers, la C.G.T. surtout, adoptent aisément les positions patronales.

Mais ce que nous sommes en mesure de dire, c'est que les dirigeants du C.N.P.F. et d'abord son président, M. Georges Villiers, ont pris un engagement : celui de convaincre leur troupe dans le sens du consentement à l'entrée de l'Angleterre dans le Marché Commun. Ils se battront sur cette seule condition : pas de régime de faveur pour la Grande-Bretagne.

Les vraies difficultés sont au nombre de trois.

La première est aisée à tourner. C'est l'opposition inavouée des fonctionnaires de la Commission Economique Européenne, c'est-à-dire de l'actuel Marché Commun des Six. L'arrivée de nouveaux venus anglais auxquels il faudra bien donner des postes ne les séduit nullement. Les gouvernements seraient bien avisés de ne pas s'en remettre à eux seuls du sort de l'adhésion anglaise.

Seconde et vraie difficulté : les produits agricoles du Commonwealth et plus précisément le blé du Canada, le beurre de Nouvelle-Zélande et la viande d'Australie.

Les Anglais s'arrangeront avec leurs propres paysans. Ceux-ci représentent seulement 5 % de la population active du pays (contre 22 % en France). Aujourd'hui, ils touchent directement de l'Etat des subventions calculées sur la superficie et la qualité de leurs terres. Puis ils vendent leurs produits au cours mondial — ce qui permet aux Anglais de se nourrir à bon marché. M. Butler, qui préside la Commission chargée de préparer l'adhésion anglaise au Marché Commun, est résolu à s'aligner sur le système européen d'aide à l'agriculture avec ses prix fixés par l'Etat ou soutenus par lui.

Mais ces 5 % de paysans ne suffisent pas à nourrir les Britanniques. Les importations en provenance du Commonwealth sont substantielles. En les supprimant, on mettrait ces Etats exportateurs de produits ali- →

Pour recevoir dans Paris

(Lorelle.)

LE JARDIN DES SALONS KLEBER.
Comme dans une gentilhommière.

OU et comment organiser en plein Paris une réception qui groupe 10 ou... 500 personnes ?

C'est là une des questions qui embarrassent le plus les maîtresses de maison et les « public relations ».

Vous vous êtes sans doute trouvé face à ce problème. La solution restaurant ne vous convient pas : vous rêvez d'un décor et d'une ambiance plus recherchés. Mais votre appartement parisien ou les locaux de votre entreprise ne se prêtent pas à de telles réunions.

Un décor

Pour dépanner tous ceux qui aiment recevoir dans un décor de grande classe, J. Gourmaud leur ouvre les portes d'un ancien hôtel particulier.

En plein cœur de Paris, puisque « les salons Kléber » se trouvent à 500 mètres de l'Etoile, cette demeure ancienne est plus calme qu'un château de province, avec son petit jardin, ses larges escaliers et ses parquets en marqueterie.

L'intérieur de l'hôtel particulier a été aménagé avec un goût irréprochable. Chacun de ses salons possède un style qui lui est propre.

● LE SALON « RÉGENCE », par exemple, peut abriter entre ses boiseries et ses élégantes tapisseries des déjeuners ou des dîners d'une cinquantaine de couverts. Il est intime tout en gardant de belles proportions.

● LE SALON « DIRECTOIRE », plus important, plus strict aussi, permet les réceptions de grande classe.

● Tandis que LE SALON LOUIS XVI, véritable « suite », aux larges dégagements, donne la possibilité de recevoir en pleine ville comme dans une gentilhommière des champs. Ses grandes baies s'ouvrent sur le jardin, où jet d'eau, statues, feuillage léger évoquent en réduction les jardins à la française de nos grands architectes.

Au cœur de ces jardins, un salon de style anglais est un cadre parfait pour un déjeuner de quelques tables.

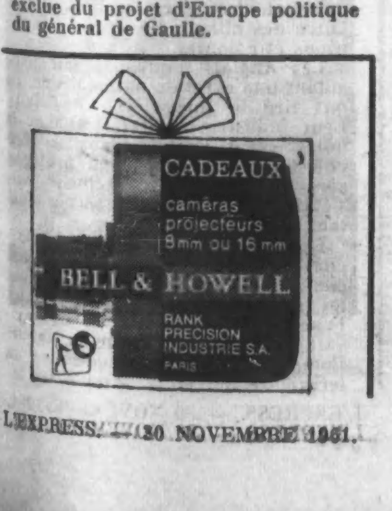
Des « chefs »

Quant à l'organisation matérielle des réceptions, elle est assurée par des « chefs » et des maîtres d'hôtel de grand style. Les hôtes peuvent choisir entre les spécialités les plus célèbres de tous les pays (1).

SALONS KLEBER, 7, rue Cimarosa. POI. 46-21.

(1) Les Salons Kléber proposent en particulier des réceptions « cachère ».

(COMMUNIQUE)



mentaires dans une situation difficile.

Il est convenu que l'on n'abordera qu'après le 1er janvier ce problème des produits agricoles. Mais la transaction n'est pas difficile à entrevoir. Les excédents de production française et italienne sont loin de couvrir, au moins pendant les prochaines années, le déficit alimentaire de l'Allemagne de l'Ouest et de la Grande-Bretagne. Donc le Marché Commun nouveau style pourrait très bien convenir d'acheter hors de ses frontières, pendant un certain nombre d'années, une quantité déterminée de produits alimentaires. Sous une seule réserve : que ces achats soient faits sans discrimination. Les Etats du Commonwealth pourront se mettre sur les rangs. Mais avec d'autres — avec les Etats-Unis par exemple. Il n'y aurait pas de préférence à leur profit.

Une terre à féconder

La troisième difficulté se situe aux Etats-Unis.

Ceux-ci ont, dans une première phase, encouragé de leurs applaudissements le Marché Commun des Six puis incité la Grande-Bretagne à y adhérer. Aujourd'hui, l'opinion américaine est beaucoup plus nuancée.

Les plus craintifs des Américains voient, dans le Marché Commun, l'annonce d'une troisième force qui pourrait ravir aux Etats-Unis leur leadership politique dans le monde occidental et leur prépondérance économique et financière dans certaines parties du monde. Les plus optimistes envisagent tout simplement l'adhésion de leur pays au Marché Commun ! Et, dans cette perspective, ils entrevoient l'Europe tantôt comme un magnifique marché *solvable* pour certains de leurs produits, tantôt comme une terre à féconder par des investissements à la dimension de leurs propres capitaux.

Jusqu'ici, le point de vue officiel de l'administration Kennedy n'a pas été exprimé par un responsable important. On peut noter cependant un discours récent de M. George Ball, qui, de sous-secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, vient d'être nommé au second poste du Secrétariat d'Etat. Celui-ci entrevoit « *un Marché Commun américain et un Marché Commun européen avec, entre eux, des arrangements qui tendraient à abaisser progressivement les droits de douane pour faciliter les échanges.* »

Cette idée d'un « Marché Commun américain » ne heurte pas les partisans de l'Europe. Encore que les Britanniques seraient un peu déchirés par l'adhésion à cette nouvelle unité économique des anciens Dominions. Mais n'est-ce pas la loi de la géographie ? En tout cas, les Européens, redoutant l'implantation des capitaux américains sur leur propre territoire, sont résolus à s'opposer à l'adhésion américaine.

ROGER PRIOURET.

Un cadeau utile :

LES PIERRES MAGIQUES DÉVELOPPENT L'INTELLIGENCE

Les enfants y jouent tout seuls, sans bruit, pendant des mois !

Avec les PIERRES MAGIQUES, les enfants de 5 à 13 ans peuvent construire eux-mêmes (c'est tellement plus amusant !) un garage, une station-service, une ferme, une maison avec de vraies fenêtres et une vraie cheminée, une gare... tout un village ! Ils acquièrent de la patience, réfléchissent, font attention, deviennent plus habiles, exercent leur ingéniosité. Pour les Fêtes, offrez une boîte de PIERRES MAGIQUES, c'est un jeu si passionnant que les enfants y jouent tout seuls, sans bruit, pendant des mois.

Et quel cadeau pratique pour faire vraiment plaisir lorsque vous êtes invité ! Une boîte à 4,95 NF est déjà très amusante.

Si vos enfants ont entre 3 et 5 ans, offrez-leur les fameuses CROIX MAGIQUES.

LE MONDE

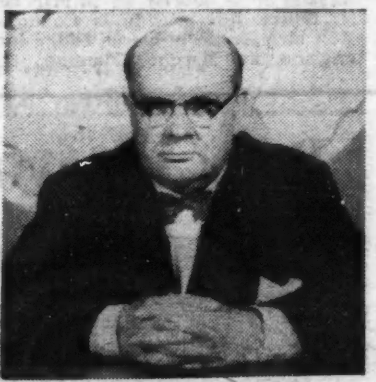
Chaque semaine, Tibor Mende passera ici en revue les événements à retenir dans l'actualité mondiale.

APRES l'arrivée au Sud-Vietnam d'une importante quantité de matériel américain destiné à « sauver » le pays, la presse de Saigon, rigoureusement contrôlée par le gouvernement, a commencé la publication d'une série d'articles violemment antiaméricains. Simultanément, le frère du président Diem, Nhu a fait aux journalistes des déclarations dans le même sens, accusant les Américains « d'ingérence politique » dans les affaires du Sud-Vietnam.

Des négociations sont en cours entre le président Diem et l'ambassadeur américain, celui-ci réclamant des réformes. Plus précisément, les Américains souhaitent que les favoris incapables du président Diem soient remplacés aux postes de commandement par des militaires compétents. Très lucidement, M. Diem et son frère considèrent qu'une telle mesure marquerait pour eux le commencement de la fin : elle supprimerait leur contrôle paralysant de toutes les activités militaires et ouvrirait la voie à un coup d'Etat de l'armée.

Trois victoires pour Kennedy

LES visiteurs qui ont été reçus à la Maison Blanche ces jours derniers ont découvert un nouveau Kennedy. Trois victoires électorales



(Archives.)

M. P.-H. SPAAK A L'O.N.U.
A contre-cœur.

(remportées chaque fois malgré le soutien actif du candidat adverse par l'ex-président Eisenhower) semblent l'avoir libéré de l'ombre paralysante de son infime majorité aux élections présidentielles. Aussitôt après, pendant sa tournée sur la côte Ouest, il a défendu énergiquement une attitude libérale en politique étrangère. Quelques jours plus tard, il a procédé à des changements importants dans son entourage. M. Kennedy se sent maintenant suffisamment sûr de lui pour engager sans délai des négociations avec l'U.R.S.S.

Les jeunes Africains s'interrogent

DANS plusieurs des anciens territoires français d'Afrique, des groupes de jeunes intellectuels sont actuellement dans l'opposition. Ils rêvent :

— d'une aide étrangère qui contribuerait à un changement des structures au lieu de servir simplement à équilibrer le budget ;

— « d'investissements humains », d'industrialisation, d'austérité, de collaboration régionale et, finalement, de neutralité.

Leurs idées ne sont pas très claires. Pourtant, on considère généralement qu'ils seront au pouvoir dans cinq ans.

Pour empêcher qu'ils ne succombent entièrement à la propagande communiste, beaucoup suggèrent :

— qu'ils soient invités à des réunions, colloques ou discussions officiels ou semi-officiels au cours

(A.P.)

M. NEHRU ET LES KENNEDY.
Entre la Chine et le Japon.

desquels les problèmes qui les préoccupent seraient discutés ;

— qu'ils soient associés à des études destinées à montrer dans quelle mesure les objectifs qu'ils poursuivent sont compatibles avec les buts et les intérêts de Paris ;

— qu'ils participent, sous des auspices privés ou académiques, à des conférences où les possibilités d'application pratique de leurs idées seraient examinées.

Un croissant anticommuniste

APRES la visite du président Nehru à Washington, une importante révision des relations américano-indiennes est en cours.

— Après ses conversations « philosophiques » avec M. Kennedy, M. Nehru a manifesté clairement son peu d'enthousiasme pour la réunion du Caire qui lui a été pratiquement imposée par MM. Tito et Nasser.

— Bien qu'il soit revenu des Etats-Unis et du Mexique avec un mauvais rhume, M. Nehru, quatre heures après son arrivée, a informé le parlement indien d'une dramatique aggravation des relations avec la Chine : les Chinois ont fait de nouvelles incursions, construit de nouvelles routes et établi de nouveaux postes en territoire indien. Dans une atmosphère de crise, il a parlé « d'agressions s'ajoutant à l'agression ».

— Simultanément, à Washington, M. Krishna Menon — le porte-parole du camp neutraliste qui irrite le plus la Maison Blanche — a été reçu par le Président Kennedy, avec lequel il a eu une discussion très franche.

Deux jours plus tard, le Premier ministre japonais, M. Hayato Ikeda, est arrivé à Delhi, dans le cadre de sa tournée du Sud-Est asiatique. Le Japon est :

— effrayé de voir que l'hémisphère Nord s'organise de plus en plus en blocs économiques bien protégés, et que le Japon risque de se trouver seul de tous les pays industrialisés à être isolé économiquement ;

— encouragé en même temps par les Etats-Unis à jouer un rôle plus important dans la collaboration économique en Asie. La moitié du cabinet américain s'est rendue à la récente et spectaculaire rencontre de Hakone, au Japon, pour convaincre les Japonais qu'un rôle de plus en plus grand leur était réservé en Asie ainsi que dans le cadre de l'économie occidentale.

Derrière ces développements, il y a les facteurs suivants :

a) La nécessité pour l'Inde de recevoir une très importante aide étrangère pour atteindre au moins les objectifs essentiels de son troisième plan quinquennal ;

b) La nécessité d'empêcher le Japon de développer son flirt économique avec la Chine communiste. A plus long terme, les stratèges américains rêvent d'un croissant asiatique anticommuniste — de l'Inde au Japon — qui bloquerait l'expansionnisme chinois. Les deux pays seraient les points d'ancrage de ce nouvel ensemble. Celui-ci servirait à garantir la sécurité (ou même la neutralité) des petits pays d'Asie et délivrerait ainsi les Etats-Unis de la désagréable nécessité d'intervenir périodiquement au nom de l'homme blanc pour soutenir des régimes locaux discrédités.

(M. Galbraith, ambassadeur des Etats-Unis en Inde, a laissé entendre que MM. Kennedy et Nehru pourraient se rencontrer à nouveau dans peu de temps. Ce pourrait être en Inde, où Mme Kennedy doit se rendre au mois de janvier. Une visite présidentielle en Asie fournirait une bonne base psychologique à la formation d'un bloc asiatique non communiste.)

Dernier acte au Congo

LE Département d'Etat est maintenant convaincu que la prolongation de la sécession katangaise peut affaiblir de façon fatale l'opinion africaine modérée et renforcer proportionnellement le mythe de Lumumba. C'est pourquoi les Etats-Unis ont voté cette semaine (sans la France et l'Angleterre) pour l'emploi de la force contre M. Tschombé. Les Américains, cependant, ne soutiendront une telle action qu'à contre-cœur si elle ne s'accompagne pas d'une action parallèle contre les forces de M. Gizenga, qui permettrait d'apaiser l'opinion publique américaine.

Il y a maintenant trois possibilités : les Nations Unies évacuent le Congo ; elles interviennent efficacement contre M. Tschombé ; elles restent inefficaces au Congo et continuent à miner le prestige de l'organisation internationale.

Avant de choisir, les Américains veulent tenter un suprême effort pour amener M. Tschombé à accepter l'autorité de Léopoldville dans un cadre fédéral. Pour cela, les représentants des Nations Unies au Congo pourraient être changés.

La nouvelle crise des Caraïbes

UNE fois de plus, les Américains ont été pris par surprise dans les Caraïbes. Vingt-quatre heures après qu'ils eurent demandé des sanctions économiques interaméricaines contre la République Dominicaine, des membres de la famille Trujillo revenaient dans l'île pour tenter de renverser le régime de M. Balaguer et de rétablir leur dictature haïe. La seule chose que pouvait faire Washington était d'envoyer des navires de guerre au large de Santo Domingo, avec 1.800 « marines » prêts à débarquer pour protéger le régime de M. Balaguer.

Le coup d'Etat a échoué, mais les marines sont restés. Au cas où le régime actuel s'effondrerait pour céder la place à un régime plus libéral (voire fidéliste), leur intervention serait à nouveau envisagée. L'incident a créé un sérieux malaise dans toute l'Amérique latine.

TIBOR MENDE.

(A.P.)

M. HECTOR TRUJILLO.
1.800 « marines » prêts.

COMMENT L'ALLEMAGNE EST DEVENUE FOLLE

- **Trois lieutenants factieux sont arrêtés, le ministre de la Défense étouffe l'affaire.**
- **Pour éloigner le communisme, les hommes d'affaires cotisent.**

« Le Troisième Reich des origines à la chute », ouvrage monumental de William Shirer, est le livre le plus important qui ait été publié depuis la guerre (1.300 pages, 45 NF ; Stock, éditeur.) Il faut le lire pour comprendre comment, au XX[e] siècle, l'impossible est devenu possible, comment cette terreur sanglante et abjecte que l'on nomme fascisme s'est emparée du pays de Bach et de Goethe, comment l'Allemagne est devenue folle.

« L'Express » a conscience de faire pleinement son métier en publiant régulièrement, à partir de cette semaine, des morceaux choisis dans ce vaste ensemble, qui allie la sobriété du document, la précision que peuvent seules fournir les archives secrètes dont l'auteur a disposé, et la technique d'un grand journaliste.

En découvrant les rouages de ce mécanisme, le fascisme, vous ferez votre devoir d'homme libre et de citoyen.

Le climat du drame

MAI 1928. L'ALLEMAGNE VOTE. Dix ans après la fin de la guerre, c'est un pays heureux et prospère. Ses emprunts à l'étranger, essentiellement aux financiers américains, qui atteindront sept milliards de dollars, lui permettent de refaire son équipement et de rationaliser sa production.

LES SALAIRES REELS sont en augmentation sur les années précédentes.

LA VIE INTELLECTUELLE, les arts, sont, en tous domaines, en plein essor.

LA JEUNESSE est saine, insouciante, sportive, douée d'un énorme appétit de liberté.

UN ESPRIT DEMOCRATIQUE libéral, voire pacifiste, semble animer les hommes politiques, les hommes d'affaires, les milieux intellectuels, les chefs syndicalistes. Lorsque les Allemands parlent de Hitler et des nazis, c'est pour se moquer d'eux.

LE PARTI NAZI (Parti National-Socialiste Ouvrier Allemand) est, avec ses 108.000 membres, le plus faible de tous. Aux élections de mai, il ne recueille que 810.000 voix sur 31 millions, et il ne sera représenté au Parlement que par douze députés.

SON CHEF est un agitateur étranger (autrichien) de trente-neuf ans, Adolf Hitler, condamné à cinq ans de forteresse en 1923, après un putsch manqué. Mais il a été libéré sur parole, en 1924, après neuf mois de détention.

SON ORGANISATION POLITIQUE comprend deux groupes : le PO I, conçu pour attaquer et saper le gouvernement. Le PO II, pour former un Etat dans l'Etat.

SES TROUPES DE CHOC, les S.A. (Sturmabteilung), recrutés au début parmi les anciens des corps francs, sont des braillards. Leur mission est de maintenir l'ordre dans les réunions nazies, de saboter celles des autres partis, et en général de terroriser tous ceux qui s'opposent à Hitler.

LES ᛋᛋ ne sont encore que 200 et composent la garde privée du Führer, auquel ils prêtent personnellement serment de fidélité. Mais c'est seulement en 1929 que Hitler leur trouvera, en la personne d'un éleveur de volailles aux manières affables, Heinrich Himmler, le chef idéal qui en fera l'instrument de la terreur en Allemagne, puis en Europe.

LA crise qui frappa le monde entier vers la fin de 1929 donna à Adolf Hitler l'occasion qu'il cherchait. Comme presque tous les grands révolutionnaires, il ne pouvait prospérer qu'en période de malheur.

Il se distinguait pourtant sur un point des autres révolutionnaires de l'Histoire : il entendait faire sa révolution *après* avoir obtenu le pouvoir politique.

Avec le recul du temps, on peut voir que les événements eux-mêmes, tout comme la faiblesse et le désarroi de la poignée d'hommes qui avaient fait serment de défendre loyalement la république démocratique qu'ils gouvernaient, faisaient le jeu de Hitler. Mais ce n'était aucunement prévisible au début de 1930.

Gustav Stresemann mourut le 3 octobre 1929. Il s'était épuisé, en tant que ministre des Affaires Etrangères, depuis dix ans, à ramener l'Allemagne vaincue au rang des grandes puissances et à guider le peuple allemand vers la stabilité politique et économique. Ses réussites avaient été prodigieuses.

Trois semaines après la mort de Stresemann, le 24 octobre, la Bourse s'effondrait à Wall Street. Les résultats ne se firent pas attendre en Allemagne, et de façon désastreuse. La pierre angulaire de la prospérité allemande était constituée par les emprunts à l'étranger, principalement en Amérique, et par le commerce international. Quand le flux des prêts étrangers se tarit et qu'arriva le moment où il fallait rembourser les premiers emprunts, les finances allemandes furent incapables de résister à cette tension.

Hitler avait prédit la catastrophe, mais, pas plus qu'aucun autre homme politique, il ne comprenait ce qui l'avait provoquée ; peut-être comprenait-il même encore moins que la plupart, car il était ignorant et ne s'intéressait pas à l'économie politique. Mais il s'intéressait, en revanche, aux occasions que la crise lui offrait soudain.

Il ne s'agissait pas de →

comment l'Allemagne est devenue folle

perdre son temps à compatir aux souffrances de ses compatriotes, mais bien plutôt d'en faire froidement et immédiatement un soutien politique à ses propres ambitions.

Il s'efforça de gagner à lui deux puissants groupes, les deux piliers de la nation : l'armée et le monde des gros industriels et financiers.

Le 15 mars 1929, Hitler avait prononcé à Munich un discours dans lequel il demandait à l'armée de reconsidérer sa position hostile envers le National-Socialisme et son appui à la République.

POUR ATTIRER LES MILITAIRES, LA THESE DU COUP DE POIGNARD DANS LE DOS

« L'avenir n'appartient pas au parti de la destruction, mais plutôt aux partis qui portent en eux la force du peuple, qui sont prêts et qui ne demandent qu'à se lier à cette armée afin de l'aider un jour à défendre les intérêts du peuple. Pourtant nous voyons encore les officiers de notre armée se poser la question de savoir jusqu'où l'on peut aller avec la social-démocratie. Mais, mes chers messieurs, croyez-vous vraiment avoir rien de commun avec une idéologie qui prône la dissolution de tout ce qui est la base de l'existence d'une armée ? »

C'était une manœuvre habile pour se gagner l'appui des officiers de l'armée qui, comme le croyaient la plupart d'entre eux, et comme Hitler maintenant le répétait pour la centième fois, estimaient avoir été poignardés dans le dos et trahis par cette République même qu'ils soutenaient aujourd'hui et qui, en outre, n'éprouvait aucune tendresse pour la caste militaire et pour tout ce qu'elle représentait. Puis, avec des paroles qui annonçaient ce que lui-même ferait un jour, il mit en garde les officiers contre ce qui leur arriverait si les marxistes triomphaient des nazis. Si cela se produisait, déclara-t-il, « vous pourrez écrire : « Fin de l'Armée Allemande. » Car alors, messieurs, il vous faudra vous mêler de politique... vous pourrez alors devenir les hommes de main du Régime et ses commissaires politiques, et, si vous ne marchez pas droit, vos femmes et vos enfants seront jetés en prison. Et, si cela ne suffit pas, on vous chassera de l'armée et peut-être on vous mettra le dos à un mur... »

Relativement peu de gens entendirent ce discours, mais, afin de le répandre dans les milieux de l'armée, le « Völkischer Beobachter » le publia *in extenso* dans une édition spéciale destinée à l'armée, et il fut longuement commenté dans les colonnes d'un magazine mensuel nazi, le « Deutscher Wehrgeist », un périodique consacré aux questions militaires qui venait d'être créé.

En 1927, l'armée avait interdit le recrutement de nazis parmi les cent mille hommes de la Reichswehr et s'était même opposée à ce que l'on employât des nazis comme travailleurs civils dans les arsenaux et les dépôts de matériel. Mais au début de 1930, il devint évident que la propagande nazie faisait des progrès dans l'armée, surtout parmi les jeunes officiers, dont beaucoup étaient attirés non seulement par le nationalisme fanatique de Hitler, mais par les perspectives qu'il ouvrait de rendre à l'armée sa gloire et son importance d'antan, ce qui donnerait des possibilités d'avancement inconcevables dans une force militaire aussi réduite que celle de l'époque.

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE INTERDIT LA POLITIQUE DANS L'ARMÉE

L'infiltration nazie dans les services de l'armée devint assez sérieuse pour contraindre le général Grœner, alors ministre de la Défense, à publier, le 22 janvier 1930, un ordre du jour rappelant un avertissement similaire adressé à l'armée par le général von Seeckt à la veille du putsch de Munich, sept ans plus tôt. Les nazis, déclara-t-il, voulaient s'emparer du pouvoir. « Ils cherchent donc à se gagner la Wehrmacht. Afin de l'utiliser aux fins politiques de leur parti, ils s'efforcent de nous faire croire que les nationaux-socialistes à eux seuls représentent la puissance vraiment nationale. » Il demandait aux soldats de s'abstenir de toute activité politique et de « servir l'Etat » indépendamment de toute querelle partisane.

On s'aperçut peu après que certains des jeunes officiers de la Reichswehr ne s'abstenaient pas de toute activité politique, ou du moins pas d'activité nazie, ce qui provoqua de furieuses réactions en Allemagne, des discussions aux échelons les plus élevés des cadres de l'armée et le ravissement le plus complet du camp nazi. Au printemps 1930, trois jeunes lieutenants, Ludin, Scheringer et Wendt, de la garnison d'Ulm, furent arrêtés pour avoir répandu les doctrines nazies dans l'armée, et pour avoir essayé de convaincre leurs camarades officiers qu'en cas de révolte armée des nazis, ils n'ouvriraient pas le feu sur les rebelles.

AU PROCÈS DE TROIS OFFICIERS HITLER PREND POUR TRIBUNE LA BARRE DES TÉMOINS

C'était là de la haute trahison, mais le général Grœner, ne désirant pas mettre en lumière le fait que la trahison existait dans l'armée, s'efforça d'étouffer l'affaire, en faisant comparaître les accusés devant une cour martiale pour simple manquement à la discipline. Mais le geste du lieutenant Scheringer, qui réussit à faire parvenir au « Völkischer Beobachter » un article véhément, rendit la chose impossible. Une semaine après les succès nazis aux élections de septembre 1930, les trois officiers subalternes furent cités devant la Cour Suprême de Leipzig, sous l'inculpation de haute trahison. Parmi leurs défenseurs se trouvaient deux avocats nazis qui montaient, Hans Frank et le Dr Carl Sack.

Ce ne furent pourtant ni les avocats ni les accusés qui tinrent la vedette au procès, mais Adolf Hitler. Il fut cité par Frank comme témoin.

Du haut de cette tribune nationale que lui fournissait la barre des témoins, Hitler fit bon usage de tous ses talents oratoires et de son sens subtil de la stratégie politique, et si son magistral exposé était effectivement trompeur, rares furent ceux en Allemagne, même parmi les généraux., qui parurent s'en rendre compte.

Il répéta au Tribunal (et aux généraux) que le Parti Nazi ne cherchait à s'emparer du pouvoir que par des moyens constitutionnels et que les jeunes officiers avaient tort s'ils s'attendaient à une rébellion armée.

COUPABLE DE HAUTE TRAHISON : DIX-HUIT MOIS DE PRISON

« Notre mouvement n'a pas besoin de recourir à la force. Le temps viendra où la Nation allemande c o m p r e n d r a nos idées : alors 35 millions d'Allemands seront debout derrière moi... Quand nous posséderons effectivement les droits constitutionnels, alors nous formerons l'Etat de la façon qui nous semblera la bonne. »

Le président de la Cour : « Cela aussi par des moyens constitutionnels ? »

Hitler : « Oui. »

Mais Hitler, bien qu'il s'adressât surtout à l'armée et aux autres éléments conservateurs d'Allemagne, devait tenir compte de la ferveur révolutionnaire de ses propres partisans. Il ne pouvait les abandonner comme il avait abandonné les trois accusés. Il saisit donc l'occasion qui se présentait quand le président du Tribunal lui rappela une déclaration qu'il avait faite en 1923, un mois avant son putsch man-

L'entourage : des canailles utiles

Hermann Goering était arrivé à Munich quelque temps après la guerre, sous l'apparent motif d'étudier à l'université les sciences économiques, et il subit la fascination exercée par Hitler.

Grand héros national, dernier commandant de la célèbre escadrille de combat de Richthofen, titulaire de l'ordre « Pour le Mérite », la plus haute décoration militaire allemande, il lui sembla plus difficile qu'à la majorité des vétérans de revenir au calme train-train de la vie civile en temps de paix.

Il se fit pour un temps pilote de transport au Danemark, puis en Suède. Il lui arriva un jour d'emmener à bord de son appareil le comte Eric von Rosen au domaine que celui-ci possédait à quelque distance de Stockholm ; invité au château, il tomba amoureux de la sœur de la comtesse, Carin von Kantzow, née baronne Fock et l'une des beautés de la Suède.

Des difficultés survinrent : la jeune femme était non seulement épileptique, mais également mariée et mère d'un fils de huit ans ; elle put cependant rompre son union et épouser le jeune et vaillant aviateur. Très riche, elle alla habiter Munich avec lui ; ils y menèrent grand train et il s'inscrivit à l'université.

Il n'y resta pas longtemps. Il fit en 1921 la connaissance de Hitler, s'inscrivit au parti, contribua généreusement à sa trésorerie (et aux besoins personnels du futur Führer), employa son infatigable énergie à aider Roehm dans l'organisation des troupes d'assaut et, un an plus tard, en 1922, fut nommé chef des S.A.

Une quantité d'individus, moins connus et généralement moins reluisants, se glissèrent dans le cercle qui gravitait autour du dictateur du parti.

Max Amann, premier sergent de Hitler au régiment List, homme rude et grossier, mais organisateur capable, fut chargé de l'administration et du « Völkischer Beobachter » ; il ramena rapidement l'ordre dans les affaires de l'une et de l'autre.

Comme garde du corps personnel, Hitler choisit Ulrich Graf, lutteur amateur, apprenti boucher et bagarreur de renom. Il prit pour « photographe de cour » en lui conservant pendant des années ce privilège exclusif, Heinrich Hoffmann, un boiteux, d'une fidélité absolue et profitable, puisqu'elle finit par faire de lui un millionnaire.

Autre bagarreur réputé : Christian Weber, marchand de chevaux, naguère chargé d'expulser les clients récalcitrants dans un mauvais lieu de Munich et fameux buveur de bière.

En ces temps-là, Hitler gardait souvent près de lui Hermann Esser, maître-chanteur notoire ; n'hésitant pas à menacer ses camarades de les « dénoncer » quand ils n'étaient pas d'accord avec lui, Esser finit par dégoûter tellement des hommes plus anciens que lui dans le parti et plus convenables qu'ils demandèrent sa radiation. « Je sais que Esser est une canaille, répliqua Hitler publiquement, mais je ne le lâcherai pas tant qu'il pourra m'être utile. » Assassins, souteneurs, homosexuels, cocaïnomanes ou simples voyous, tous lui étaient bons, pourvu qu'ils servissent ses desseins.

qué, lorsqu'il avait dit : « Les têtes rouleront dans le sable. » Le chef nazi reniait-il aujourd'hui ses propos ?

« Je puis vous assurer, répondit Hitler, que, quand le Mouvement National-Socialiste sera victorieux, alors il y aura également une cour de justice nationale - socialiste. Alors la révolution de novembre 1918 sera vengée, et des têtes rouleront ! »

Nul ne peut dire que Hitler n'annonça pas ce qu'il ferait s'il arrivait au pouvoir, mais le public qui assistait à l'audience en était apparemment ravi, car on applaudit longuement et bruyamment cette menace et, bien que le président n'approuvât pas cette interruption, ni lui ni le Procureur ne commentèrent la remarque. Elle eut droit aux manchettes des journaux de toute l'Allemagne et de nombreux quotidiens étrangers.

Les trois jeunes officiers, leur zèle pour le national-socialisme ayant été désavoué par le chef suprême du national-socialisme lui-même, furent déclarés coupables de haute trahison et condamnés à la modeste peine de dix-huit mois de forteresse (dans l'Allemagne républicaine les châtiments sévères dans les cas de trahison étaient réservés à ceux qui soutenaient la République).*

LES HOMMES D'ARGENT JOUENT LES NAZIS CONTRE LES SYNDICATS

Le mois de septembre 1930 marqua un tournant dans la route qui conduisait inexorablement les Allemands vers le Troisième Reich. De nombreuses personnalités des affaires et de l'armée commençaient à être convaincues qu'il y avait peut-être là un mouvement que l'on ne pouvait endiguer. Peut-être n'aimait-on pas la démagogie ni la vulgarité du parti, mais, d'autre part, il éveillait les vieux sentiments du patriotisme et du nationalisme allemands qui avaient été si étouffés durant les dix premières années de la République. Il promettait d'éloigner le peuple allemand du communisme, du socialisme, du syndicalisme et des futilités de la démocratie.

Le général Alfred Jodl, chef des opérations au Haut Commandement des Forces Armées durant la seconde guerre mondiale, expliqua au tribunal militaire de Nuremberg ce que la déclaration du chef nazi à Leipzig avait signifié alors pour le corps des officiers. Jusque là, dit-il, les officiers supérieurs avaient cru que Hitler essayait de saper l'armée ; maintenant ils étaient rassurés.

L'aveuglement politique des officiers de l'armée allemande, qui devait en fin de compte se révéler si fatal pour eux, avait commencé à se développer et à se manifester.

L'ineptie politique des magnats de l'industrie et de la finance n'était pas moindre que celle des généraux et elle les amena à l'opinion erronée que, s'ils fournissaient des sommes suffisamment importantes à Hitler, celui-ci leur en serait redevable et, si jamais il arrivait au pouvoir, leur obéirait. L'idée que le parvenu autrichien, comme nombre d'entre eux l'appelaient dans les années 20, pourrait bien prendre le pouvoir en Allemagne commençait en effet à faire du chemin dans les milieux allemands après la sensationnelle victoire nazie aux élections de septembre 1930.

En 1931, comme Walther Funk le déclara au procès de Nuremberg, « mes amis industriels et moi-même étions convaincus que le Parti Nazi parviendrait au pouvoir dans un avenir assez proche ».

Dans l'été de cette année-là, Funk, un petit homme gras et ventripotent au regard fuyant, dont le visage a toujours évoqué pour l'auteur de ce livre la tête d'une grenouille, renonça à un poste lucratif de rédacteur en chef d'un grand quotidien financier allemand, le « Berliner Bœrsenzeitung », s'inscrivit au Parti Nazi et assura le contact entre le parti et un certain nombre d'importants hommes d'affaires. Il expliqua à Nuremberg que plusieurs de ses amis industriels, surtout ceux qui avaient de gros intérêts dans les mines de Rhénanie, l'avaient prié de s'inscrire au Mouvement Nazi, « afin de persuader le parti de suivre une politique d'entreprise privée ».

LA CONDITION DU SUCCÈS : TENIR LA PRESSE A L'ÉCART

« A cette époque, la direction du parti avait, en matière d'économie politique, des opinions aussi confuses que contradictoires. Je m'efforçais d'accomplir ma mission en expliquant personnellement au Führer et au parti que l'initiative privée, l'indépendance de l'homme d'affaires, les facultés créatrices de la libre entreprise, etc., devaient être reconnues comme la politique économique fondamentale du parti. Le Führer, pour sa part, déclara maintes fois, au cours de conversations avec moi et avec de grands industriels auxquels je l'avais présenté, qu'il était ennemi d'une économie d'Etat et d'une prétendue « économie planifiée » et qu'il considérait la libre entreprise et la concurrence comme absolument nécessaires afin de parvenir au plus haut niveau de production possible. »

Hitler, comme son futur président de la Reichsbank et ministre de l'Economie l'explique, commençait alors à rencontrer les hommes qui en Allemagne détenaient l'argent et il leur tenait à peu près le genre de propos qu'ils avaient envie d'entendre. Le parti avait besoin de grosses sommes pour financer ses campagnes électorales, pour assurer son intense propagande, pour payer les centaines de dirigeants employés à plein temps et pour entretenir les armées privées des S.A. et des S.S. qui, à la fin de 1930, comptaient plus de cent mille hommes, soit plus que la Reichswehr. Les hommes d'affaires et les banquiers ne constituaient pas les seules sources de revenus — le parti prélevait des sommes importantes des cotisations, des dons, des collectes et de la vente des journaux, des livres et des périodiques du parti — mais c'étaient quand même les sources les plus importantes. Et plus ils donnaient d'argent aux nazis, moins ils en auraient pour les autres partis conservateurs qu'ils avaient soutenus jusqu'alors.

« *Dans l'été de* 1931, rapporte Otto Dietrich, le chargé de presse de Hitler d'abord pour le parti, et plus tard pour le Reich, *le Führer décida soudain de s'attacher systématiquement à cultiver les grands magnats de l'industrie.* »

Qui étaient ces magnats ?

Leur identité était un secret qui n'était connu que de l'entourage immédiat du chef. Le parti devait jouer sur les deux tableaux. Il lui fallait laisser Strasser, Gœbbels et cet illuminé de Feder séduire les masses en proclamant que les nationaux-socialistes étaient d'authentiques « socialistes » hostiles aux barons de la Finance. D'un autre côté, il fallait bien soutirer l'argent dont le parti avait besoin à ceux qui n'en manquaient pas. Durant toute la seconde moitié de 1931, raconte Dietrich, Hitler « *traversa l'Allemagne de bout en bout, pour avoir des entretiens particuliers avec les principales personnalités du monde des affaires* ». Si confidentiels étaient certains de ces entretiens qu'ils devaient avoir lieu « dans le fond de quelque forêt. Le secret, explique Dietrich, était absolument nécessaire ; la presse ne devait avoir aucune possibilité d'intervenir. C'était la condition du succès ».

L'ACCORD SECRET AVEC LES MAGNATS DE L'INDUSTRIE

La politique nazie décrivait donc un zigzag qui frisait le comique. A l'automne 1930, Strasser, Feder et Frick déposèrent au Reichstag, au nom du Parti Nazi, un projet de loi réclamant un plafond de 4 % sur tous les taux d'intérêt, l'expropriation des holdings, des « magnats de la banque et de la finance » et de tous les « Juifs d'Europe orientale » sans compensation, ainsi que la nationalisation des grandes banques. Hitler fut horrifié ; ce n'était pas seulement le bolchévisme, c'était le suicide finan-

→

Un trait de génie : la croix gammée

Au cours de l'été 1920, Hitler, artiste raté mais maître en propagande, eut ce qu'il faut vraiment qualifier un trait de génie. Il avait compris que le parti avait surtout et avant tout besoin d'un emblème, d'un drapeau, d'un symbole traduisant les buts et l'esprit de la nouvelle organisation, frappant l'imagination des masses ; seule une bannière spectaculaire avait des chances d'être suivie par des milliers d'hommes et de les conduire au combat.

Après avoir longuement réfléchi et esquissé de nombreux projets, il jeta son dévolu sur un drapeau rouge, frappé au centre d'un cercle blanc portant un svastika noir.

La croix gammée (Hakenkreuz), empruntée d'ailleurs à une époque infiniment plus reculée, allait devenir l'effrayant symbole du Parti Nazi et finalement de l'Allemagne nazie. Cependant, tout en se livrant dans « Mein Kampf » à une longue dissertation sur ce sujet, Hitler ne dit pas d'où lui vint l'idée d'utiliser le svastika.

La croix gammée est aussi ancienne que l'homme sur notre planète. On l'a retrouvée dans les ruines troyennes, égyptiennes, chinoises. Hitler l'avait certainement aperçue en Autriche, figurant parmi les emblèmes d'un des mouvements antisémites. Il dit en tout cas que de nombreux dessins proposés par des membres de son parti comprenaient invariablement un svastika, ajoutant « qu'un dentiste de Sternberg » apporta le projet d'un drapeau « qui n'était pas mal du tout et très proche du mien ».

Ravi de sa création, Hitler s'écrie dans « Mein Kampf » : « C'est un symbole véritable ! Dans le rouge, nous voyons l'idée sociale du mouvement ; dans le blanc, l'idée nationaliste ; dans le svastika, la mission de la lutte que nous menons pour la victoire de l'homme aryen ».

Bientôt, un brassard marqué du svastika fut adopté pour l'uniforme des troupes d'assaut et pour les membres du parti ; et, deux ans plus tard, Hitler dessina le projet des étendards nazis qui allaient figurer dans les grandes parades et orner les estrades des réunions publiques.

Imités des enseignes romaines, ils consistaient en une croix gammée de métal noir, avec une couronne d'argent surmontée d'un aigle ; au-dessous, les initiales N.S.D.A.P. sur une plaque rectangulaire métallique d'où pendaient des cordes à glands et qui figurait un drapeau à svastika, avec la devise « Deutschland, erwache ! » (« Allemagne, éveille-toi ! »).

Sans être de l'art, c'était de la propagande de premier ordre. Les nazis possédèrent dès lors un symbole supérieur à ceux de tous les autres partis. La croix gammée semblait posséder un pouvoir magique propre.

comment l'Allemagne est devenue folle

cier du parti. Il donna au parti l'ordre péremptoire de retirer ce projet. Sur quoi les communistes le reprirent, mot pour mot. Hitler ordonna à son parti de voter contre.

On sait par les interrogatoires de Funk à la prison de Nuremberg, après la guerre, qui étaient du moins quelques-uns des « magnats influents de l'industrie » dont Hitler recherchait l'alliance. Emil Kirdorf, le baron du charbon, qui détestait tant les syndicats et qui distribuait les fonds d'une caisse noire connue sous le nom de « Trésorerie de la Ruhr » et alimentée par les intérêts miniers d'Allemagne occidentale, avait été séduit par Hitler lors du congrès du parti en 1929. Fritz Thyssen, le chef du trust de l'acier, qui vécut assez longtemps pour regretter sa folie et pour écrire un livre intitulé « J'ai payé Hitler », apporta encore plus tôt sa contribution. Il avait rencontré le chef nazi en 1923 à Munich, il avait été gagné par son éloquence et avait aussitôt fait, par l'intermédiaire de Ludendorff, un don initial de cent mille marks or (125.000 NF) au Parti Nazi alors obscur.

D'abord, un journal. Avec quel argent ?

En décembre 1920, le parti avait fait l'acquisition d'une feuille agonisante et endettée, le « Völkischer Beobachter », bi-hebdomadaire de racontars antisémites.

La provenance exacte des soixante mille marks nécessaires à cet achat était un secret que Hitler gardait soigneusement ; on finit cependant par savoir qu'Eckart et Rœhm les avaient obtenus du major-général Ritter von Epp, ancien supérieur de ce dernier dans la Reichswehr et lui-même membre du parti. Très probablement, la somme fut prélevée sur les fonds secrets de l'armée.

Au début de 1923, le « Völkischer Beobachter » se transforma en quotidien. Dès lors, Hitler disposait de l'outil indispensable à tout mouvement politique : un journal qui prêche sa doctrine. Les frais occasionnés par la publication quotidienne furent couverts d'une façon qui aurait sans doute bien surpris certains « durs » prolétaires du parti : grâce au concours généreux de Mme Helen Bechstein, femme du richissime facteur de pianos.

D'autre part, une partie de l'argent consacré au nouveau journal fut apportée par une douairière balte, Mme Gertrud von Seidlitz, actionnaire de fabriques de papier prospères en Finlande.

UN OPPOSANT TRÈS PASSAGER : KRUPP, LE ROI DES CANONS

Avec Thyssen vint aussi Albert Vœgler, qui était également une puissance de l'aciérie. En fait, le charbon et l'acier furent les principales sources de fonds en provenance des industriels pour aider Hitler à franchir les derniers obstacles le séparant du pouvoir dans la période de 1930 à 1933. Mais Funk nomma d'autres industries et d'autres entreprises dont les directeurs ne voulaient pas être oubliés au cas où Hitler finirait pas réussir. La liste est longue, quoique bien incomplète, car Funk avait bien mauvaise mémoire quand il arriva à Nuremberg. La liste comprenait Georg von Schnitzler, un des directeurs de l'I.G. Farben, le cartel chimique géant ; August Rosterg et August Diehn, de l'industrie de la potasse (Funk parle de « *l'attitude positive de cette industrie à l'égard du Führer* » ; Cuno, de la compagnie de navigation Hamburg-Amerika ; l'industrie charbonnière d'Allemagne centrale ; les caoutchoucs Conti ; Otto Wolf, le puissant industriel de Cologne ; le baron Kurt von Schrœder, le banquier de Cologne, qui devait jouer un rôle de pivot dans l'ultime manœuvre qui hissa Hitler au pouvoir ; plusieurs grosses banques, parmi lesquelles la Deutsche Kredit Gesellschaft ; et la plus grosse compagnie d'assurances d'Allemagne, l'Allianz. Wilhelm Keppler, un des conseillers économiques de Hitler, amena un certain nombre d'industriels d'Allemagne du Sud et constitua également une société particulière d'hommes d'affaires dévoués au chef des S.S., Himmler, intitulée le Cercle des Amis de l'Economie (« Freundenkreis der Wirtschaft ») qui devint, par la suite, le Cercle des Amis du Reichsführer S.S., c'est-à dire Himmler, et qui fournit des millions de marks à ce gangster pour poursuivre ses « recherches » sur les origines des Aryens.

Dès le début de sa carrière politique, Hitler avait été aidé sur le plan financier — et mondain — par Hugo Bruckman, le riche éditeur de Munich, et par Carl Bechstein, le facteur de pianos, dont les épouses respectives portaient au jeune chef nazi une touchante affection. Ce fut dans l'hôtel particulier de Bechstein, à Berlin, que Hitler rencontra pour la première fois un grand nombre de personnalités du monde des affaires et de l'armée, et ce fut là qu'eurent lieu quelques-uns des conseils secrets décisifs qui finirent par le mener à la Chancellerie.

Tous les hommes d'affaires allemands ne s'enrôlèrent pourtant pas sous la bannière de Hitler après le triomphe nazi aux élections de 1930. Funk rappelle que les grandes entreprises électriques Siemens et A.E.G. demeurèrent réservées, tout comme le roi des fabricants de munitions, Krupp von Bohlen und Halbach. Fritz Thyssen, dans ses mémoires, déclare que Krupp était « violemment opposé » à Hitler et que, jusqu'au jour où Hindenburg le nomma Chancelier, Krupp ne cessa de mettre en garde le vieux maréchal contre une telle folie. Krupp toutefois ne tarda pas à comprendre et devint bientôt, pour reprendre la formule de Thyssen repentant, « un super-nazi ».

ENFIN L'APPUI DES BANQUES

On n'a jamais établi exactement quelles sommes les banquiers et hommes d'affaires ont effectivement versées au Parti Nazi au cours de ces trois années précédant janvier 1933. Funk dit que cette contribution ne représentait sans doute pas plus de « *2 ou 3 millions de marks* ». Thyssen l'estime à 2 millions par an ; il affirme que lui-même a fourni 1 million de marks. Mais, si l'on en juge d'après les sommes importantes que le parti avait à sa disposition à cette époque — bien que Gœbbels déplorât toujours qu'elles fussent insuffisantes — le total des apports provenant des milieux d'affaires était certainement plusieurs fois supérieur à ces estimations.

La suite de ce récit montrera à quoi cela avança ces hommes d'affaires qui avaient en ce qui concernait la politique des vues si puériles. L'un des plus enthousiastes alors — comme il devait être plus tard l'un des plus amèrement déçus — fut le Dr Schacht, qui démissionna de son poste de président de la Reichsbank en 1930, à cause de son opposition au Plan Young. Il fit cette année-là la connaissance de Gœring, celle de Hitler en 1931 et, en deux ans, consacra tous ses talents, qui n'étaient pas minces, à rapprocher Hitler de ses amis de la banque et de la grosse industrie, et par là même du siège de chancelier. En 1932, ce sorcier de l'économie, qui devait jouer un rôle capital dans l'avènement du Troisième Reich et dans ses premiers succès, écrivait à Hitler : « Je ne doute pas que l'évolution actuelle de la situation ne puisse vous mener qu'à la Chancellerie... Votre mouvement est animé par une vérité et une nécessité internes si fortes que la victoire ne saurait vous échapper plus longtemps... Peu importe où mon activité peut m'entraîner dans un proche avenir, même si un jour vous deviez me voir emprisonné dans une forteresse, vous pourrez toujours trouver en moi un fidèle appui. » Une des deux lettres d'où sont extraites ces déclarations était signée : « Avec un vigoureux « Heil. »

SCHACHT AVAIT TOUT PRÉVU, SAUF...

Une de ces « vérités internes si fortes » du Mouvement Nazi dont Hitler n'avait jamais fait secret, c'était que, si le parti venait au pouvoir en Allemagne, il supprimerait aux Allemands toute liberté personnelle, y compris au Dr Schacht et à ses amis hommes d'affaires. Il faudrait quelque temps à celui qui allait bientôt redevenir grâce à Hitler président de la Reichsbank, ainsi qu'à ses amis de la finance et de l'industrie, pour prendre conscience de ce fait. Et comme cette histoire, comme toute l'Histoire, est pleine d'une sublime ironie, le temps viendrait bientôt où le Dr Schacht se révélerait bon prophète, puisque non seulement Hitler allait accéder à la Chancellerie, mais que lui-même allait se retrouver prisonnier, sinon dans une forteresse, mais dans un camp de concentration, ce qui était encore pis, et non pas en tant que « fidèle appui » de Hitler — là encore il s'était trompé — mais dans le rôle opposé.

(Copyright Stock et « L'Express ». — Les présents extraits sont contenus dans les chapitres 2 et 5 du tome I de l'ouvrage « Le IIIe Reich des origines à la chute », publié par les éditions Stock et actuellement en vente.)

Une technique politique : empêcher les autres de parler

Un jour, en 1921, Hitler en personne mena ses troupes d'assaut à l'attaque d'un meeting où devait parler un fédéraliste bavarois nommé Ballerstedt.

L'orateur fut rossé, ce qui valut à Hitler trois mois de prison dont il ne fit d'ailleurs qu'un seul. Ce fut sa première détention. A sa sortie, il fut considéré comme une sorte de martyr, et sa popularité s'en accrut.

« C'est parfait, déclara-t-il aux policiers. Nous avons obtenu ce que nous voulions : Ballerstedt n'a pas pu parler. »

Quelques mois plus tard, en public, il affirmera : « Dorénavant, le Mouvement National-Socialiste empêchera, implacablement et s'il le faut par la force, toute réunion ou conférence de nature à troubler l'esprit de nos compatriotes. »

La semaine prochaine :

Le vagabond de Vienne trouve un métier : la politique.

Paris a vu Paris a lu cette semaine

DANS LE COLLIMATEUR

ROBERT CAPA, le plus légendaire des photographes de guerre. 150 documents exposés, choisis parmi des milliers d'images, témoignent pour dix-huit ans de travail. Mais disait-il, « la guerre est comme une actrice : elle vieillit. » (Voir page 29 l'article de M. Cournot.)

JAMES RORIMER, l'homme qui, d'un clin d'œil, a payé plus d'un milliard un Rembrandt. Conséquence du « boom » sur l'art : un guide bi-hebdomadaire va désormais conseiller les spéculateurs. On y apprendra en particulier « comment acheter en toute sécurité par correspondance. » (Voir page 30.)

VICTOR HUGO, de 13 à 76 ans, en un seul volume, qui contient toute son œuvre poétique. Madeleine Chapsal vous présente ces trois kilos d'un explosif plus intelligent et plus neuf que jamais. (Voir page 31.)

JEAN GIRAUDOUX, prophète mezzovoce. Il obtient un triomphe posthume pour « Judith », cette prisonnière d'une légende utile au moral de la nation. Une reprise ? Non. Une résurrection, dit Robert Kanters. (Voir page 27.)

Elle, c'est-à-dire la femme du couple japonais qui interprète « L'île nue ». Un film sans parole, muet comme le travail, les habitudes, l'absurde quotidien. Amateurs de western, abstenez-vous. Amateurs de cinéma, Morvan Lebesque vous dit : « Enfin un film adulte. Un chef-d'œuvre. » (Voir page 25.)

CINÉMA

« L'île nue »

Un îlot de la mer du Japon. Un homme, une femme. Un chef-d'œuvre.

UN îlot, au milieu de la mer du Japon. La caméra le survole, capte en plongée des rochers, des broussailles, enfin un coin de terre où s'affairent deux fourmis. La caméra descend encore : ces deux fourmis sont un homme et une femme.

Ils bêchent, ils piochent, ils sèment, ils plantent. Ils prennent un bateau et vont à la terre voisine chercher de l'eau douce dans des seaux. Ils reviennent à leur île, et lentement, minutieusement, arrosent les plantes une à une. Les seaux courbent leur échine, crispent leurs traits. Ils suent, ils souffrent, ils ont les jambes torses des défricheurs de collines. La femme, encore jeune et jolie, sera fanée avant un an. A un moment, elle laisse tomber un seau, gaspillant l'eau précieuse. L'homme la regarde, sans haine, et d'une gifle, la punit.

Il y a un quart d'heure que « L'Ile nue » (1) est commencée et soudain on se demande : « *Mais que se passe-t-il ?* » Rien : le silence. L'homme et la femme ne se parlent pas. Et ils ne parlent pas davantage à leurs deux enfants qui viendront les rejoindre. Parler, pourquoi ? Les gestes parlent. La tâche quotidienne n'a pas besoin de mots. Le film est muet. Muet comme le travail, les habitudes, l'absurde quotidien. A peine, de loin en loin, une phrase musicale, toujours la même, toujours recommencée.

Il fait soleil. Il pleut. Les saisons passent. Jour d'été. on va à la ville, on se promène dans la fête. Un autre jour, on charge la récolte et on la vend. Un autre jour, l'aîné des enfants meurt. On l'enterre sur la colline. Ses camarades d'école ont apporté des bouquets. On dépose sur le cercueil un petit sabre de samouraï.

Le soir, le père et la mère retournent à la corvée d'eau. Et tout à coup, la mère, prise d'un désespoir d'entrailles, jette l'eau à terre comme la première fois. A quoi bon peiner, à quoi bon souffrir ? L'homme la regarde — et, cette fois, ne bouge pas. Elle, comprend, se remet à la corvée. Et la caméra s'éloigne, s'élève de nouveau, les quitte. Une île, un arpent de terre avare dans le vaste monde, et là-dessus, deux fourmis.

La gorge serrée

J'ai très mal raconté ce film. Et je ne crois pas qu'il soit racontable. C'est un film d'un cinéaste japonais nommé Kineto Shinto, et il a obtenu le Grand Prix du Festival de Moscou. Mais quand je l'ai vu, la gorge serrée et la tête pleine de ce silence — il n'y a pas un sous-titre, pas un commentaire, rien qui « explique », rien qui détonne — je n'avais même pas l'impression que j'étais au cinéma. J'étais devant un témoignage qui me parlait de la peine des hommes, de leur patience inlassable, de leur immortel espoir. Et ce fut longtemps après que je pus enfin rassembler les quelques éléments critiques qui m'apprirent que ce film était un chef-d'œuvre : la beauté des images, le choix des interprètes, la subtilité des sentiments, la discrétion de la mise en pages. Et l'absence totale de toute rhétorique, de toute éloquence, sonores ou visuelles.

Il faut aller voir ce film. J'ose dire qu'il fait honneur au cinéma et qu'il le justifie. Voilà enfin un film adulte auprès de quoi la plupart des autres ne sont que divertissements énervés pour les grands enfants du siècle.

(1) Biarritz, Ursulines.

« Les Bourreaux meurent aussi »

Voulez-vous jouer avec Fritz Lang ?

ON hésite à l'écrire, mais en sortant de ce film ultra-noir sur la Résistance tchèque, on a envie de s'écrier : « *Comme c'était amusant ! Et comme le vieux Fritz Lang a dû s'amuser, lui aussi !* »

En vérité, il ne s'est peut-être pas tellement amusé. C'est qu'il y avait près de lui, au générique, un bonhomme assez coriace, Bertolt Brecht. Brecht et Lang ! On murmure que leur association fut orageuse. Je le crois sans peine : il n'est que de voir ce film où un scénario 100 % brechtien, destiné à la réflexion du public, se trouve littéralement atomisé par l'imagination tempétueuse d'un maître en fantastique social. Disons mieux : il y a d'un côté un scénario (Brecht) et de l'autre, un film (Lang).

Le scénario, d'abord. A Prague, le gauleiter Heydrich, bourreau de la Tchécoslovaquie, est abattu par un résistant. Fureur des Allemands qui prennent cinq cents otages et annoncent qu'ils les fusilleront si on ne leur livre pas le coupable. Désarroi de la ville qui voudrait bien que le vengeur ne soit pas découvert, mais qui tremble pour les victimes.

Preuves truquées

Question : doit-on dénoncer le héros ou admettre que cinq cents innocents meurent à sa place ? C'est alors qu'un chef de réseau trouve une solution géniale. On choisit le collaborateur le plus dangereux et le plus abject et on le charge de toutes pièces, à coups de preuves truquées et avec la complicité de toute la ville, de l'exécution de Heydrich.

→

IONESCO
parle de DUBILLARD

Bien sûr, ne pas être sain d'esprit, c'est-à-dire ne pas écrire des pièces amusantes ou positives n'est pas toujours bien vu. La pièce admirable de ROLLAND DUBILLARD est celle de la détresse de vivre sans pouvoir aimer. C'est une pièce de colère, encore d'une colère qui se brise contre les murs de l'impossible.

Comme je voudrais pouvoir rendre compte de la beauté de cette œuvre. Il faut aller voir au Théâtre de Poche la pièce admirable, insolite, subtile, désespérée, tendre, « Naïves Hirondelles » de Rolland Dubillard.

Eugène IONESCO.

NAIVES HIRONDELLES
THEATRE DE POCHE
75, boulevard Montparnasse - LIT. 92-97

PARTNER

l'eau de cologne personnelle de l'homme soigné

F. MILLOT
PARFUMEUR PARIS

LA SEMAINE

APRES Claude Chabrol et François Truffaut, Louis Malle devient lui aussi producteur et produit gentiment le premier film de son assistant Alain Cavalier, qui a pris lui-même comme assistant un autre assistant de Louis Malle, Philippe Collin. Avec Jean-Paul Rappenau, dialoguiste attitré de la production Malle, ils forment une petite équipe de jeunes gens bien élevés, habillés de bonne flanelle anglaise, et naviguant autour de la trentaine.

Le film d'Alain Cavalier a tout l'air de vouloir faire le procès de leur propre milieu. « Le combat dans l'île », tourné dans un moulin de l'Eure et dans l'appartement même de Louis Malle, est officiellement le combat que mènent deux hommes (Henri Serre et Jean-Louis Trintignant) pour l'amour d'une femme (Romy Schneider). En filigrane, on sait que l'un est un imprimeur de gauche et l'autre un industriel de droite (qui commet très discrètement un attentat). Le film se termine par une sorte de duel au revolver, dans l'île. L'industriel mourra, tandis que la jeune femme s'en ira avec l'imprimeur.

Alain Cavalier se refuse à tirer des conclusions.

PROJECTION exceptionnelle au cinéma Bonaparte, le 8 décembre de « Accatone » (« Crève la Faim »), le premier film de Pier Paolo Pasolini, l'écrivain italien (« Les Garçons », « Vie violente ») qui jusqu'à maintenant s'était contenté d'écrire des scénarios pour Fellini (« La Strada », « Les nuits de Cabiria ») et Visconti, entre autres. Il s'est muni d'une caméra portative et dans des décors réels s'est penché sur la faune des bidonvilles italiens.

Cette séance est destinée aux écrivains français et étrangers venus à Paris pour la réunion du conseil directeur de la communauté européenne des écrivains.

Ont promis d'y assister : Alberto Moravia, Piovene, Carlo Levi, qui ont déjà soutenu le film contre la censure italienne (interdiction aux moins de 18 ans). La première romaine a été troublée par des manifestations fascistes : bombes d'encre jetées sur l'écran, un journaliste de gauche assommé.

LE MYSTERE musical de « l'Atlantide » demeure entier, après l'exécution au Teatro Liceo de Barcelone, les 24 et 25 novembre, des fragments de l'œuvre laissée inachevée par Manuel de Falla.

Hormis Ernesto Halffter, qui saura jamais ce qui est ou n'est pas de la main de Falla ?

C'est un cas comparable à celui du « Requiem » de Mozart, dont une moitié environ a été écrite par un de ses élèves, Sussmayer.

Selon Halffter lui-même, un tiers seulement de la partition de « l'Atlantide » est vraiment de Falla.

STUPEFACTION chez les distributeurs français : le dernier film de René Clément, « Quelle joie de vivre », bien lancé, accueilli chaleureusement par les critiques (qui l'avaient vu dans sa version italienne au Festival de Cannes) et affichant le couple Alain Delon-Barbara Lass, plus Gino Cervi et Paolo Stoppa, s'est écroulé à Paris, où il passait aux cinémas Marignan et Français. Trois semaines d'exclusivité seulement, 60.000 entrées environ, pas une séance complète, dès le lendemain de la sortie. Le même phénomène s'est produit à Amiens et à Lyon.

Tourné en Italie, produit par Rizzoli, le film a été réalisé en deux versions, l'une italienne, l'autre française. Il a coûté 700 millions de francs. En Italie, c'est un succès.

Les deux salles parisiennes qui comptaient le maintenir à l'affiche pour les fêtes lui ont substitué, dès cette semaine, « Le Jeu de la Vérité », de Robert Hossein.

RAYMOND DEVOS. (Pic.)
« Qu'est-ce que vous ressentez ? » — « Des mots... dans la tête. »

→

Résultat : un traître de moins, des otages épargnés et un tireur d'élite de la Résistance disponible pour d'autres missions.

Là-dessus, je veux dire : sur cette fable de la ruse de guerre en honneur dans tout le théâtre brechtien, Lang a bondi, dansé, trépigné. La leçon politique du dramaturge, il s'en moquait bien, lui. Il n'a vu dans ce sujet qu'une extraordinaire fiction policière. Et il en a fait un guignol où les bons triomphent des méchants, pour la joie énorme du public.

Un guignol, oui : pour le pire et le meilleur — qui l'emporte. Car « Les Bourreaux meurent aussi » (2) est peut-être le film le plus débridé de Lang, celui où il se laisse aller le plus librement à sa logique personnelle qui n'est pas la logique tout court. Un exemple : lorsque les Allemands croient avoir découvert l'assassin de Heydrich, que croyez-vous qu'ils font ? Ils l'arrêtent, le torturent, l'obligent à dénoncer ses complices et, pour finir, le condamnent et le fusillent à grand renfort de propagande ? Eh bien ! pas du tout : ils le libèrent tout de suite et l'abattent sournoisement au coin d'une rue. Pourquoi ? Parce que, sans cela, Fritz Lang n'aurait pas pu finir son film.

Et tout le reste est à l'avenant. Dans cette ville où la police secrète côtoie la Résistance masquée, tout le monde marche à découvert : seul, l'assassin de Heydrich rase les murs (ce qui, ajouté au physique de Brian Donlevy, est la meilleure façon de se faire repérer). Les traîtres ricanent outrageusement, les gestapistes ont chacun leurs tics et leurs vices, et les Résistants portent leur vertu sur la figure comme un V au milieu du visage. Mais cela est la règle du jeu. Et la seule question demeure : voulez-vous jouer avec Fritz Lang ?

Pour moi, je réponds : oui, sans hésiter. L'innocence est une chose si rare au cinéma...

MORVAN LEBESQUE.

(2) Pagode.

MUSIC-HALL

« Les pupitres »

● ***Devos multiplié par 15.***

ON a tellement dit de Raymond Devos : « C'est un homme-orchestre » qu'il l'est devenu. Devos a éclaté dans « Les Pupitres » (1) : il ne sera plus seul, ils seront quinze à dire du Devos : les quinze musiciens d'un orchestre indiscipliné qui quittent leur « maestro » au bord de la dépression nerveuse, puis reviennent parce que, explique Devos, « la liberté ça se paie cher ».

Voici un extrait de ce nouveau spectacle.

RAYMOND. — Bonjour, mon cher directeur. Comment vont les affaires ?

PIERRE. — Aucune idée !

R. — Ah ! ben, tant mieux ! (*tout en marchant*)... à propos, comment va votre secrétaire ?

P. — Pas mal, merci, et la vôtre ?

R. — Très bien !... je ne vous demande pas des nouvelles de votre femme !

P. — Moi non plus !

R. — Cela va de soi !... Si nous échangions quelques idées ?

P. — Cela devient de plus en plus difficile...

R. — Hé !... c'est que les idées... ça ne court pas les rues !

P. — Les secrétaires non plus !

R. — ... la vôtre va bien, m'avez-vous dit ?

P. — Oui ! La vôtre aussi ?

R. (*pris d'un malaise*). — Ah !

P. — Qu'avez-vous ?

R. (*souffrant*). — J'ai une idée !

P. — Vous avez une idée ?

R. — Oui !...

P. — Ça vous a pris subitement ?

R. — Oui !... une idée, une idée terrible ! Ah ! qui vient de me traverser l'esprit. Il y a longtemps que ça ne m'était pas arrivé !...

P. — Puis-je vous aider ?

R. — Non, non !... il faut qu'elle suive son cours.

P. — Où avez-vous pris ça ?

R. — Ben... vous savez... les idées... elles sont dans l'air... il suffit que quelqu'un vous en parle de trop près, pour que vous l'attrapiez !

P. — Qu'est-ce que vous ressentez ?

R. — Des mots... dans la tête !

P. — Des mots violents ?

R. — Non... des mots doux !

P. — Tiens !... ma secrétaire a eu ça, la semaine dernière...

R. — A propos... comment va-t-elle ? Vous ai-je dit que je l'avais vue ?

P. — Qui ?

R. — Votre secrétaire !

P. — Non !

R. — Si ! J'avoue que, lorsque je suis allé la voir... j'avais une idée de derrière la tête.

Question d'entraînement

P. — Il fallait la coucher sur le papier.

R. — Je ne pouvais pas faire ça dans votre bureau !

P. — C'est juste !

R. — Alors, je suis revenu dans le mien, toujours avec mon idée de derrière la tête... Eh bien ! quand j'ai vu ma propre secrétaire, mon idée est tombée.

P. — A propos, comment va-t-elle ?

R. — Ma secrétaire ?

P. — Non, votre idée.

R. — ... elle passe !

P. — Ah ben, tant mieux !

R. — Quand je pense qu'il y en a qui sont bourrés d'idées, et qui ne sont jamais malades !

P. — Question d'entraînement...

(1) Théâtre Fontaine.

AVIS
Robert DALAKUPEIAN
22-23 Préau des Eaux de Vie
Halle aux Vins, Paris (V°) - DAN. 29-87
rappelle à son aimable clientèle qu'il est SEUL agent de ROLIMPEX, exportateur en FRANCE des Eaux-de-Vie polonaises et notamment de la WODKA WYBOROWA.

ODEON THEATRE DE FRANCE
Mercredi 6 décembre 21 heures (Kiesgen)
DOMAINE MUSICAL
Festival SCHOENBERG
PILARCZYK-BOULEZ

LA PAGODE
LES BOURREAUX MEURENT AUSSI
DE FRITZ LANG
SC. BERTOLT BRECHT
V. O. sous-titrée

R. — Vous croyez ?

P. — Ben tiens ! Vous connaissez mes idées ?

R. — Bien sûr, ce sont les mêmes depuis dix ans !

P. — Oui, j'avoue que je ne me suis pas beaucoup renouvelé !

R. — Il faut dire que, pour trouver une idée nouvelle, il faut se lever de bonne heure !

P. — Moi, à l'heure tardive à laquelle je rentre chez moi, je n'ai plus qu'une idée : me coucher.

R. — Oui !... Ce n'est pas nouveau !

P. — A propos... à quelle heure se couche votre secrétaire ?

R. — Je n'ai aucune idée...

« Ça soulage »

P. — Il n'y a aucune idée entre votre secrétaire et vous ?

R. — Non ! On a eu des mots, c'est tout !

P. — Des mots doux ?

R. — Non, des mots violents !

P. — Ah, ben, tant mieux !

R. — Pourquoi me parlez-vous toujours de ma secrétaire ?

P. — Parce que je suis... je suis mon idée !

R. — Vous avec une idée ?

P. — Oui, depuis un certain moment... et je ne m'en rendais pas compte.

R. — Ah, ah !

P. (*souffrant*). — C'est vous qui me l'avez passée !...

R. — Ne dites pas cela !

P. — Ah ! c'est sournois ! Comment la vôtre est-elle venue ?

R. — Moi ?... ça y est, elle me revient.

P. — Quoi ?

R. — Mon idée !

P. — Ce doit être la même !

R. — Peut-être... Vous avez des idées sur ma secrétaire, hein ?

P. — C'est bien ça ! Et vous, des idées sur la mienne, non ?

R. — C'est ce que je ressens !

P. — On est d'accord !... Eh bien... changeons de secrétaire !

R. — Ouf, ça fait du bien d'échanger des idées !

P. — Oui, ça soulage !

R. — Ça soulage !

THÉATRE

« Judith »

● ***A la mémoire du bonheur humain.***

GIRAUDOUX, c'est de la littérature : à peine a-t-on fini de le dire en faisant la moue qu'il faut le répéter avec respect. Et la petite Judith, héroïque et frivole, amante et vierge, orgueilleuse et sainte, qui rata son entrée en 1931, elle va triompher aujourd'hui par la pureté et la richesse de sa parole (1).

Quand Giraudoux connut cet échec, il était en pleine gloire, et le monde en plein virage. Il avait écrit ses meilleurs romans, remporté ses premiers succès à la scène (« Siegfried », « Amphitryon 38 »), et l'Europe en crise économique passait de l'après-guerre à l'avant-guerre.

Or, « Judith », c'était une prophétie, et pour Giraudoux une préfiguration de son passage de la frivolité scintillante au commissariat à la propagande du gouvernement Daladier.

C'est le sujet de la pièce. Judith est une grande bourgeoise, une Marie-Chantal que la mission dont son peuple veut l'investir embête beaucoup. Elle finit par céder, par orgueil, pour crâner. Elle part après avoir fait ses adieux à son double, une fille publique qui lui ressemble. Elle est accueillie au camp ennemi par le double d'Holopherne, un officier pédéraste qui veut s'amuser un peu : c'est la dérision de l'arrivée de Jeanne d'Arc à Chinon, reconnaissant d'instinct Charles VII.

Judith se laisse prendre à la farce, humilier. Mais à son appel, voici le véritable Holopherne qui la délivre, et dont elle va devenir la proie consentante. Par la parole, il lui révèle la liberté, la douceur de vivre, la laïcité : il est l'homme du « rien que la terre », alors que Judith a été élevée par les rabbins sur le thème du « rien que l'Eternel ».

Par les caresses, il lui révèle bien plus, il la révèle à elle-même, il la fait femme dans la volupté et dans la joie. Elle le tue au petit matin, à l'instant du premier sommeil après l'amour, qui est, en effet, pour l'âme qui reste éveillée, le premier abandon. Elle le tue par amour, comme elle pourrait se suicider par excès de bonheur. Mais arrivent le peuple et les rabbins : ils veulent qu'elle ait tué par amour de Jéhovah.

Pince à épiler

Elle se débat, elle lutte pour dire la vérité : et voici qu'un ange vient pour lui dire que le combat est inutile, que Dieu a tout conduit et lui a même refait une virginité. Elle n'a été que l'instrument. Elle qui a quitté Béthulie par orgueil y rentre, vaincue dans son orgueil, prisonnière d'une légende utile au moral de la nation.

C'est une tragédie, et c'est aussi une parabole ironique, chacun de ces aspects nuisant un peu à l'autre. A la création, il y a trente ans, on reprocha surtout à la pièce ses excès de littérature et de préciosité, et Giraudoux en fut affecté puisque, dans le discours qu'il prononça, une quinzaine de jours plus tard, il fit amèrement la leçon aux critiques qui disaient s'être « embéthulés » à la représentation ou appelaient l'officier aux mœurs socratiques « le chef des tentes d'Holopherne ». Soyons juste pour Giraudoux et pour nos prédécesseurs : la qualité littéraire de ce théâtre, c'est ce qui fait sa force, son magnétisme.

Mais le texte que nous avons entendu est un texte coupé, dépouillé, allégé de pointes et de festons. Au lieu de cette pince à sucre innocente et étincelante qu'Holopherne proposait à Judith pour prendre le thé de cinq heures sans péché mortel, M. Barrault s'est servi de la pince à épiler pour retirer les gentillesses

→

(1) Théâtre de France.

(Pic.)

LOLEH BELLON ET JEAN DESAILLY DANS « JUDITH ».
On ne « s'embéthule » plus.

30 dernières
Comédie des Champs-Elysées
les frères Jacques
RÉCITAL 1962

excessives et les coquetteries, et je crois qu'il a eu raison. Pour la première fois peut-être, nous voyons la Judith de Giraudoux débarrassée du maquillage Giraudoux. La mise en scène, le jeu des acteurs effacent de même les bons mots, les répliques trop brillantes. Je ne sais évidemment si Mme Loleh Bellon joue dans un style très différent de celui de la créatrice (un critique de l'époque, M. Pierre Brisson, parle de « *la petite ombre fébrile et têtue de Rachel Berendt* »), mais il est certain qu'elle joue la tragédie dès le départ, que, quand elle parle de ses flirts ou de ses sorties au théâtre, personne ne la croit : elle est, avec une force admirable, la vierge juive tendue par l'orgueil, puis par la passion, puis par la révolte, puis par le sacrifice.

Elle a réussi ce miracle d'humaniser le rôle tout en l'élevant, et bien que ses partenaires (Judith Magre, Jacques Dacqmine, Jean Desailly, Madeleine Renaud) soient tous excellents, elle les domine sans effort.

Bonheur climatisé

Reste que, même ainsi maquillée et démaquillée à la fois, la pièce de Giraudoux n'est pas tout à fait une tragédie. On peut faire disparaître les élégances superflues du texte, on ne peut pas infléchir la courbe ironique de la pièce et du destin de Judith, amante leurrée et fausse protectrice de la patrie. Comme presque toujours chez Giraudoux, celui qui mène le jeu, ce n'est pas Dieu, mais l'Ange, ce bon dialecticien, cette créature équivoque suspendue entre terre et ciel. Et quand Judith s'en va entre les rabbins, elle ne vas pas comme un héros de tragédie (comme Jeanne d'Arc, comme Polyeucte) vers un destin ouvert où elle s'accomplira, elle va vers un repliement un peu hargneux, une existence de dame patronnesse qui n'a eu qu'une belle nuit dans toute sa vie et qui ronge son frein dans la sacristie de la synagogue. En disant adieu au souvenir d'Holopherne, elle ne dit pas adieu à la vie, mais à la douceur de vivre.

Trop intelligent

C'est ce qui est arrivé à Giraudoux. Encouragé par le succès de « Judith », il fût peut-être devenu la Cassandre de l'entre-deux-guerres, L'échec le renvoya à ses badinages. Sans doute, quelques années plus tard, il prophétisera mezzo voce que la guerre de Troie aura lieu, sans doute y a-t-il une part d'avertissement dans cet art de divertissement. Mais son royaume, c'est celui d'Holopherne, sa littérature reste dans notre mémoire attachée à un temps de bonheur délicieux et fragile. Cela sent un peu l'artifice : ce n'est pas le climat du bonheur, c'est le bonheur climatisé. Et quand viendra la guerre, Judith Giraudoux débitera au micro, sans grande conviction, les mots d'ordre trompeurs des grand prêtres, tout en faisant, en privé, des bons mots désabusés. (« En raison des événements, le mot impossible est redevenu français. »)

Ne lui reprochons pas, ciel, d'avoir été un mauvais mobilisé. Il est resté fidèle à sa nature : il était l'homme d'un état, l'euphorie, non l'homme d'un devenir, et c'est exactement ce que Sartre lui reproche en 1940, d'un air scandalisé. Ce qui lui a manqué, c'est de ne pas savoir, ou de ne pas vouloir tuer en lui le vieil homme Holopherne. Il était trop intelligent pour cela, un peu trop intelligent aussi pour émouvoir autre chose que nos sens et notre intelligence. Il l'a payé : il n'a pas écrit de tragédie.

Comme le dit très bien une de ses récentes commentatrices (Mme Marie-Jeanne Durry), « *il faisait du Giraudoux, il n'a pas fait Giraudoux* ». Mais le giraudoux, il faut bien convenir que c'est exquis, que ce texte, d'une pureté et d'une élégance merveilleuses, fond dans la bouche et dans les oreilles.

Il est servi dans de très beaux décors de Max Ernst ; il est dit à ravir et on s'abandonne presque jusqu'à la fin à la mélodie de cette « Judith ». C'est une architecture de mots, d'une incomparable légèreté, qui monte vers le ciel comme un monument à la mémoire du bonheur humain. Voici le Théâtre de France à son affaire : on lui a souvent reproché d'être un théâtre de reprises, il est, cette fois, un théâtre de résurrection.

« Le Repos du Guerrier »

● *Seize tranches d'un roman saucissonné.*

JUDITH, c'est le repos du guerrier. Holopherne en perd la tête. M. Raf Vallone n'a rien à craindre de ce côté-là. Bel homme et, à l'occasion, très bon comédien, il a eu l'idée de se tailler un rôle sur mesure en saucissonnant le roman de Mme Christiane Rochefort (2). Il en a tiré seize tranches, servies sur une scène tournante, dans des décors hideux : mais, hélas ! si on essaie de mettre les tranches bout à bout, on ne retrouve pas le plaisir que Mme Rochefort donnait à ses lecteurs.

Un petit verre

« Le Repos du Guerrier », qui a eu le prix de « L'Express », est plus subtil qu'il ne paraît d'abord. C'est l'histoire de Geneviève, esclave de Renaud qui est, lui, esclave de l'alcool. Roman du plaisir sexuel et de l'amour sans amour, roman de l'intoxication et de la désintoxication, roman de la drogue. Et le drogué, ce n'est pas Renaud l'alcoolique. C'est Geneviève qui a besoin de sa petite ou de sa grande secousse, comme d'autres d'une petite dose ou d'un petit verre. Couché sur un grand lit, entre la bouteille et les volumes de la Série Noire, Renaud est, pendant presque tout le roman, un personnage passif, un moyen avec lequel Geneviève se donne du plaisir. La pièce que l'on pourrait tirer du « Repos du Guerrier », ce n'est pas une sorte de « Tchin-tchin », c'est une pièce de l'esclavage réciproque dans le couple à la Strindberg.

(2) Théâtre de Paris.

Bien entendu, M. Raf Vallone n'a pas aperçu une seconde ce subtil travestissement. Il s'est écrit un rôle de tombeur. Comme il juge bon d'ajouter à son accent italien les bredouillements de l'ivrogne, on ne comprend pas toujours ce qu'il dit, mais d'après la qualité moyenne du texte on peut présumer qu'il ne dit rien. Pendant trois heures. Comme tant de victoires de la sculpture grecque, ce guerrier n'a guère que son torse pour émouvoir les spectatrices.

Un contresens en entraînant un autre, on a choisi, pour jouer Geneviève, la femme-esclave, Mme Françoise Prévost qui n'est jamais meilleure que dans les rôles de femme-homme (« La Morte-Saison des Amours », « La Fille aux yeux d'Or »).

Elle s'en tire au plus juste, ni convaincue, ni tout à fait convaincante. Mlles Suzanne Dehelly et Monique Barbillat font deux numéros assez drôles dans cette pièce qui a le vin triste.

« William Conrad »

● *L'Intelligence Service a raison.*

WILLIAM CONRAD, coqueluche de la bonne société anglaise pendant la guerre et chef des services de propagande, est-il un espion nazi ? L'Intelligence Service le soupçonne. L'Intelligence Service a raison. Mais dans l'âme de William Conrad, le chef de la propagande a converti l'espion, il est sincère, comme le colonel d'une autre œuvre de M. Boulle veut sincèrement la construction d'un pont sur la rivière Kwaï. La petite histoire d'espionnage ne nous tient pas haletants, la satire de la société anglaise est bien conventionnelle. Mais c'est assez intelligent, sans prétention, fort bien mis en scène par M. Charpak, et encore mieux joué par MM. René Clermont, Michel de Ré, Marc Cassot, Etienne Aubray, etc. (3).

ROBERT KANTERS.

(3) Théâtre Récamier.

EXPOSITION

BOUDDHA DE L'AVENIR.
L'âge d'or du bronze doré.

LA CORÉE EN 152 PIÈCES

L'EXPOSITION d'art coréen qui vient de s'ouvrir à Paris, au Musée Cernuschi, est une manifestation d'une importance exceptionnelle : c'est la première qui ait lieu en France, et elle révèle un capital artistique presque complètement ignoré.

Les 152 pièces qui la composent s'échelonnent chronologiquement, du IIe au XVIIIe siècle de notre ère. Certaines sont uniques, car la Corée, tout au long de son histoire, a été dévastée par les guerres et les invasions. Deux circonstances ont permis, malgré tout, à ses chefs-d'œuvre de traverser les siècles : les Coréens sculptaient dans une pierre quasi indestructible et ils avaient coutume d'enterrer leurs trésors dans des tombes.

Comme l'art chinois, l'art coréen se classe selon les royaumes qui se partageaient le pays.

Comme un « mobile »

Après une période d'occupation chinoise, qui a laissé dans le Nord (commanderie de Nang-nang) des objets d'une grâce exquise, comme la merveilleuse agrafe d'or de l'exposition, trois dynasties ont régné sur la Corée du Ier au VIIe siècle.

Le royaume Kokuryo, qui se trouvait au nord, autour de l'actuelle capital de la Corée du Nord, Pyong-Yang, a créé des peintures pariétales de caractère monumental.

Le royaume Paekche, au sud-ouest, a produit des œuvres plus raffinées, et son architecture était réputée. Mais les invasions ont presque tout détruit et seuls des carreaux vernissés donnent, dans l'exposition, une idée de sa beauté.

Le royaume Silla, au sud-est, loin de l'influence chinoise, a connu un développement plus lent, mais a donné des objets d'une plus grande originalité. Les bijoux retrouvés dans les tombes royales de Kyongju sont peut-être uniques au monde. Telle cette couronne d'or et de jade, du Ve ou du VIe siècle, dont les éléments sont montés comme un « mobile » et oscillent au moindre mouvement.

En contemplant la Lune

Au VIIe siècle, le royaume Silla unifia les royaumes Paekche et Kokuryo, créant la Corée moderne. Ce fut l'âge d'or de la culture coréenne. C'est de cette époque que datent les statues de bronze doré d'inspiration bouddhique qui sont les plus typiques de cet art. La plus belle est celle de Maitreya (Bouddha de l'Avenir : voir ci-contre).

A la dynastie Silla succéda la dynastie Koryo. Ce fut une ère aristocratique, où l'on consacrait ses soirées à lire de la poésie et à contempler la lune. Il nous en reste les céladons, dont les Chinois eux-mêmes ont vanté le vert bleuté incomparable : vases, amphores et aussi des objets aussi complexes que les encensoirs de l'exposition.

On peut voir encore au musée Cernuschi des peintures ; presque toujours monochromes, elles ont cette dignité sereine qui domine toute l'histoire de l'art coréen.

BIARRITZ - URSULINES
Les 4 dates
de l'Art cinématographique
1895 LOUIS LUMIÈRE
1928 LE PREMIER FILM PARLANT
1953 LE CINEMASCOPE
1961
la nouvelle expression du 7ème Art
L'ILE NUE
Le Grand Prix
DU FESTIVAL DE MOSCOU 1961
Un évènement de taille... L'ILE NUE, un film universel, une démonstration éclatante de la valeur du langage cinématographique... L'ILE NUE a soulevé, lors du Festival de Moscou, l'enthousiasme de la salle.
Samuel Lachize (L'Humanité)

LA LIBÉRATION DE PARIS, PAR ROBERT CAPA.
Une actrice qui vieillit.

PHOTO

Robert Capa

Une exposition réunit 150 photos du plus grand photographe de guerre. Mais peut-on photographier la guerre ? se demande Michel Cournot.

« LA guerre est comme une actrice qui vieillit : de plus en plus redoutable, de moins en moins photogénique. »

C'est le photographe américain Robert Capa qui l'a dit. C'est simple, juste. C'est facile à vérifier : une exposition réunit cette semaine les meilleures photos de guerre de Robert Capa (1). Cinq guerres, dix-huit ans de travail, des milliers d'images triées sur le volet. Résultat : 150 photographies qui ne sont pas, en elles-mêmes, d'une qualité rare, et qui ont avant tout valeur de documents. Il faudrait savoir pourquoi.

Le photographe de guerre avance sur le terrain, au quatrième, au cinquième rang d'une patrouille. Il n'est pas armé, c'est la seule différence. Mais il est en uniforme, il participe aux mouvements des autres, à leur action, il s'élance ou se jette à terre en même temps qu'eux, il est un soldat parmi les soldats.

Pour redevenir photographe, il lui faudrait « sortir du rang », au propre et au figuré. Il lui faudrait ne plus faire corps avec cette armée dont il fait partie, cette armée qui suit son chemin, qui suit son idée. Le recul moral et physique, le recul de cinq centimètres ou d'une seule mauvaise pensée, que prend spontanément le photographe pour se placer au point précis d'où il sent qu'il va avoir prise sur le croisement de lignes de force qu'il est le seul à voir venir, ce recul il ne pourrait physiquement le prendre sans être tué, ni, ce qui est plus grave, sans faire tuer ses voisins. D'une manière ou d'une autre, l'action du moment pourrait s'en trouver compromise. Le photographe est un homme qui ne cesse de faire des écarts. Une patrouille au combat ne permet pas d'écart. Il y a autre chose.

Quand bien même un photographe de guerre pourrait-il, dans un moment de désarroi, faire son écart, que trouverait-il devant lui ? Rien de ce qui le regarde.

Le chant profond

Ce qui regarde le photographe, c'est une chose bien cachée, bien furtive. Bien ambiguë. Il s'agit pour lui d'attraper au passage un rien qui aura les apparences du tout. Il s'agit de remettre dans leurs mouvements des êtres que l'on a mis une fois pour toutes en panne, de faire apercevoir des gestes qui ne sont plus, qui ne sont que sur le point d'être, il s'agit de montrer l'émotion légère, le chant profond d'un événement qui à force d'avoir été réduit, paralysé, décoloré, désamorcé, en est devenu presque absent.

Que fait le photographe ? Il descend dans l'événement, il l'épouse pour trahir, il observe comment les différents fils de la vie s'entrecroisent, se côtoient, s'écartent pour bientôt se rejoindre, et il évolue lui-même par rapport à eux, afin de se trouver placé au point sensible quand arrivera le moment sensible, le point d'équilibre, l'instant de gravité, l'occasion...

Les mêmes hommes

Ce moment, la photographie réussie, c'est une confrontation, l'évidence d'un rapport de forces entre un profil perdu, un coude levé, un regard, un verre encore suspendu, le mauvais pli d'une blouse, un soleil trop fort dans les cheveux, et, surtout, la charge de « poésie » dont est gratifié l'espace entre les différents objets de la représentation. L'événement revit dans cette confrontation des choses les unes au regard des autres, *au prix* des autres.

Ces haltes, ces répits, ces reflets calmes d'un visage dans un autre, ce jeu avec une souris qui ne se laisse prendre que dans ses moments d'oubli et de plénitude, tout cela n'est pas compatible avec les événements de guerre. La guerre crispe, recroqueville, accélère, nettoie. La guerre coupe les ponts et les correspondances. La guerre simplifie. D'Espagne en Afrique, d'Israël en Chine, Capa photographie les mêmes hommes de même dos marchant du même pas, les mêmes pierres, les mêmes flaques, les mêmes blessures, les mêmes pansements, tout cela fuyant vers la même ligne aveugle de la même absence d'horizon, dans le même dénuement. La guerre, qui réduit la vie à certaines normes en mouvement, peut être filmée. Elle ne se photographie pas.

« Capa haïssait la guerre », nous disent les organisateurs de cette exposition. C'est vrai : il n'a pris aucun gant pour la flatter, pour l'embellir. Mais c'est faux : il n'aurait pas perdu tant d'années à ne pas photographier autre chose. Capa avait choisi de passer ses journées à marcher avec ses patrouilles, tenant à la main l'appareil qu'il savait inutile, de la même manière qu'il avait choisi de passer ses soirées à boire des verres inutiles, à jouer à des dés inutiles, parce que la guerre, l'alcool, le jeu sont autre chose que ce qu'ils sont.

« On ne peut photographier la guerre, écrit Steinbeck, parce qu'elle est avant tout une émotion. » Dans le concert du pacifisme aisé, Steinbeck a le courage de reconnaître que la guerre est une émotion. Mais il a tort de croire que l'on ne peut pas photographier une émotion. En vérité, on peut photographier une émotion ou rien. En dix-huit ans de guerre, Robert Capa, le plus courageux, le plus légendaire et le plus attachant des photographes de guerre, n'a photographié presque aucune émotion. Il est mort sur une mine à ThaïBinh, Indochine, le 25 mai 1954, ayant passé sa vie à partager, par désenchantement, des combats « de moins en moins photogéniques ». Il y a gagné l'admiration de tous et la Croix de guerre avec palme.

MICHEL COURNOT.

(1) Chez Kodak, 37, avenue Montaigne.

Cabarets Dancings

EL TORO L'ESPAGNE À LA "NOCHE"
29, r. Vavin (Montparnasse) DAN 66-33

ROYAL LIEU DANCING 2, r. des Italiens

ART

Un bon placement

● *Nouveau slogan à New York : « N'achetez pas d'Union Minière, ni de TV. Achetez de l'Art ! »*

L'autre semaine, un clin d'œil de M. James Rorimer, directeur du Metropolitan Museum of Art de New York, a permis d'établir un nouveau record : celui de la plus haute enchère faite pour un tableau, 2.300.000 dollars (1.130 millions d'anciens francs). Ce tableau était l' « Aristote contemplant le buste d'Hémère », de Rembrandt. Le précédent record datait de 1931 : pour 1.166.400 dollars, le banquier Andrew Mellon avait acheté l' « Alba Madonna » de Raphaël (vendeur : le gouvernement soviétique).

Ces records rappellent que la valeur d'une œuvre d'art peut aussi s'exprimer en chiffres. Les chiffres d'affaires des grandes galeries internationales, comme Sotheby's à Londres ou Parke-Bernet (vendeur du Rembrandt) à New York, s'élèvent chaque année à des dizaines de millions de dollars. Les œuvres d'art, et en particulier les tableaux, deviennent un véritable investissement, matière à spéculation comme naguère des Suez.

Pragmatiques, les Américains ont cherché comment tirer le meilleur profit de cette situation.

LE DÉPLIANT PUBLICITAIRE DU « GUIDE ».
Un seul risque : devenir riche.

IL y a peu de temps, des New-Yorkais eurent la surprise de trouver dans leur courrier un dépliant annonçant la parution imminente et bimensuelle de « Guide et Prévisions pour le Marché de l'Art », « le premier service indépendant de recherches, de références et de conseils » consacré à ce sujet.

L'offre est alléchante : « Comment réaliser dès aujourd'hui des superbénéfices sur le marché de l'art grâce aux mêmes méthodes rigoureuses et la même technique systématique de recherche utilisées par les grands spécialistes de la Bourse ». Et cela « avec un capital initial pouvant aller de 5 à 500.000 dollars ! ».

L'art, en effet, doit être considéré comme une Bourse où affluent et se bousculent des valeurs plus ou moins cotées. « Sur le marché de l'art comme en Bourse, les investissements peuvent être répartis en plusieurs catégories : très rentables, rentables, en hausse, spéculatifs. Dans les deux Bourses, on peut aussi distinguer des investissements correspondant à des objectifs différents : investissements à long terme ou à court terme, à hausse rapide ou continue, à plus grande ou moins grande sécurité... »

3.000 %

Or, aujourd'hui, la toile couverte de pigments présente plus d'intérêt que l'Union Minière. « Quand vous achetez de l'art bien choisi, vous acquérez : 1) un potentiel de bénéfices pratiquement incalculable ; 2) une forme de protection contre l'inflation quasiment unique; 3) des possibilités de détaxation fiscale sans équivalents ; 4) un marché international toujours actif qui vous garantit la possibilité de troquer vos œuvres d'art contre de l'argent à volonté, et 5) une mobilité (surtout dans le cas de tableaux) qui peut permettre à vos biens d'échapper à la destruction en cas de guerre. C'est en raison de tels avantages que le marché de l'art n'a cessé de voir ses prix monter depuis son commencement. Des gains de 1.000 %, 2.000 % et 3.000 % sont chose courante, et de nombreux gains de plusieurs millions pour cent ont été enregistrés ! »

Ce boom de l'art est fonction de l'expansion, tant extensive qu'intensive, du marché : « Débouchés nouveaux : l'Amérique du Sud, l'Europe, les pays derrière le rideau de fer, notre propre Texas — pour n'en nommer que quelques-uns — commencent seulement à réclamer de l'art ». D'autre part, « le marché de l'art, qui naguère était un marché réservé aux personnes très riches, s'ouvre à un rythme de plus en plus rapide. La conséquence de cette demande accrue est l'augmentation considérable des prix ».

Vous qui cherchez un bon placement, suivez donc l'exemple des gens avertis qui « trouvent qu'ils peuvent et veulent investir leur argent dans l'art autant qu'en des commodités « nécessaires » qui se déprécient vite, tels qu'appareils électro-ménagers, automobiles, postes de télévision ».

Van Gogh, songez-y, est passé en soixante-dix ans de 3 à 369.000 dollars, alors qu'en moins d'une année votre Chevrolet perd la moitié de sa valeur. Et puis, point de ces incidences politiques qui bouleversent Wall Street ou la City : votre Rembrandt ne s'avise pas, un beau jour, de vouloir s'autodéterminer. Mieux encore : « Tout en pouvant escompter des hausses de prix bien plus grandes qu'à la Bourse, le spéculateur artistique peut tirer un plaisir profond de la contemplation et de l'exhibition de ses œuvres d'art, dans le temps même où leur prix ne cesse de grimper — et c'est là une chose qu'on ne pourrait jamais faire avec un paquet d'actions ou un portefeuille de valeurs ».

A l'origine de l'activité boursière, il y a une gigantesque production industrielle ; à l'origine du boom artistique, il y a « la nouvelle Renaissance ». « A l'heure actuelle, on constate dans le monde entier une renaissance culturelle qui, en envergure et en élan, rend dérisoire la Renaissance de l'époque du Vinci. Pour les acheteurs d'œuvres d'art, cela signifie qu'ils ont la possibilité d'entrer de plain-pied dans le marché de l'art ». Plus tard, quand l'édifice aura dressé très haut ses étages, il sera moins aisé d'y pénétrer. Il est essentiel de profiter du moment présent : nous n'en sommes encore qu'au rez-de-chaussée. Lancez-vous sans crainte.

Quoi acheter et quand ?

Mais pas inconsidérément. « Comme dans tout placement, il importe de savoir quelles actions artistiques il faut acheter, et quand. Or, jusqu'à présent, il n'y avait en ce domaine rien de comparable aux facilités centralisées de recherches et aux conseils experts existant en d'autres marchés (...) Pour combler ce vide, une firme commerciale de New York a décidé de s'atteler à cette tâche complexe et nécessaire : analyser, afin d'en tirer la leçon pour l'avenir, les fluctuations des prix depuis 1907, à partir des comptes rendus de ventes, catalogues de marchands, revues d'art, journaux, ouvrages de références — bref, de toutes les données du marché de l'art dispersées de par le monde. Cette campagne s'est, en outre, assuré les services personnels d'un professionnel réputé du marché de l'art en vue : 1) d'organiser ce vaste programme de recherches ; 2) de vérifier et d'interpréter ses conclusions ; 3) de donner des conseils en matière d'esthétique aussi bien qu'en technique commerciale ; 4) et d'extrapoler les tendances artistiques actuelles sur l'avenir afin de fournir des précisions concrètes sur l'évolution du marché de l'art en général et des œuvres particulières — tableaux, objets anciens et livres rares — offrant la plus grande probabilité de profits substantiels ».

Un seul risque

Ce programme grandiose, qui empêchera dorénavant « toute spéculation téméraire » et dont la réalisation a déjà englouti 100.000 dollars, est maintenant à la disposition du grand public, sous la forme du bulletin bimensuel, lequel ne coûtera que 2 dollars par numéro.

Vous pouvez déjà recevoir gratuitement la brochure « Superbénéfices en Art », où sont traités entre autres sujets : « Comment mesurer le Marché de l'Art dans son ensemble (comme, par exemple, l' « Indice Dow-Jones » mesure la Bourse). Comment prévoir les prix en Art. Comment déterminer les valeurs rationnellement. Comment déceler les tendances à leurs débuts. Comment découvrir des talents prometteurs. Comment déterminer la somme à investir. Comment acheter en toute sécurité par correspondance. Comment acheter à crédit. Comment éviter les pièges », etc.

Devant un pareil savoir, la crainte du risque doit infailliblement se dissiper : « Vos gains possibles sont à ce point illimités qu'il serait plus exact de dire que le « risque » que vous prenez est le risque de devenir riche ! »

Dans un récent article, où il analysait le « marché de l'art », le magazine américain « Time » concluait avec bon sens : « Si le prix payé à Rembrandt en 1653 pour son « Aristote contemplant le buste d'Homère », 7.800 dollars, avait été placé à un intérêt composé de 4 %, le capital ainsi constitué serait d'environ 1.020 millions de dollars supérieur à ce qu'a payé le Metropolitan Museum of Art. »

PIERRE SCHNEIDER.

7e semaine
AGRICULTEURS Ciné d'essai
4, rue d'Athènes - TRI. 38-44
CHRONIQUE D'UN ÉTÉ
DE JEAN ROUCH ET EDGAR MORIN

Attention dernier mois
Cie SACHA PITOEFF
La Mouette
de TCHEKOV
TH. MODERNE
15 rue Blanche

HENRI THOMAS. (J.-R. Roustan.)
Des carapaces d'insectes.

PHILIPPE SOLLERS. (J.-R. Roustan.)
Un kiosque à journaux.

LES PRIX

Femina et Médicis

● *Dix tours contre un.*

DIX tours au Femina pour couronner Henri Thomas (49 ans, « Le Promontoire »). A l'issue du vote, Mme Jeanne Galzy n'hésita pas à condamner la « pudibonderie du Femina » et sa « timidité ». Car, ajouta-t-elle, « il y a des choses qu'on ne peut appeler autrement que par leur nom ». Allusion à la... franchise de Piotr Rawicz (« Le Sang du Ciel ») que défendait Mme Galzy (ainsi que Claire Sainte-Soline, Elisabeth Barbier et Zoé Oldenbourg) alors que d'autres dames du Femina, dont la comtesse de Pange, s'avouaient choquées par ces « obscénités ».

A l'étage en dessous, le jury du Médicis, à l'issue d'un bref conclave (un tour seulement) couronnait Philippe Sollers pour « Le Parc ».

Henri Thomas, qui s'était réfugié chez Gallimard dans son bureau (à l'Encyclopédie de la Pléiade), est un homme grave et réfléchi, auteur de sept romans mais aussi de nombreuses traductions, d'essais, de poèmes. Son « Promontoire » (1) n'est pas, à la lecture, un livre de tout repos. Mais « l'auteur n'a-t-il pas le droit d'exiger qu'on le lise attentivement ? Un roman n'a-t-il pas le droit d'avoir son secret » ?

Un hymne à la vie

Thomas ne tient, pour l'instant, qu'à dissiper certains malentendus :

— On m'a tellement accroché ce grelot de l'effacement, dit-il, qu'il faudrait que je m'explique. Le héros du « Promontoire », s'il « disparaît par rapport à une certaine réalité, n'en est que plus présent à une autre.

— C'est-à-dire ?

— Que ce n'est pas l'apparence qui compte. On rencontre de ces carapaces d'insectes, vides. C'est ça, la réalité limitée. Il y en a un exemple dans mon livre : une caricature. C'est l'écrivain Delorme, prix Goncourt. Il court, il court... à travers toute la vie, pour avoir des impressions. C'est un littérateur de haut vol. A côté de lui, mon héros : un personnage vaincu, inférieur, mais... qui éprouve parfois une joie extraordinaire...

— A faire quoi ?

— A connaître un pêcheur, un chauffeur d'autocar, un berger ; et, pour la première fois dans un de mes livres, un enfant : des êtres primitifs mais avec qui la communication — la vraie — devient possible. C'est par l'enfant, aussi, que le héros retrouve l'autre, et essentielle, réalité.

« Le Promontoire » est, selon son auteur, un hymne à la vie. Là-dessus, Henri Thomas insiste.

L'un des jurés du Femina le tient tout de même pour un « écrivain désespéré ».

Un climat d'angoisse

« Il paraît, remarque Philippe Sollers, que je ressemble à Félix Gaillard, que je suis antipathique, naïf, que je m'inspire de Francis Jammes. Le coup de Jammes m'a inquiété. Je me suis précipité sur « Le Parc » pour voir si c'était vrai... Je ne le crois pas.

— Toutes ces mauvaises critiques vous ont-elles fait douter de vous ?

Philippe Sollers a 25 ans. Il a pris, avec « Une curieuse solitude », le départ que l'on sait (éloges mauriaciennes, aragoniennes, etc.). Avec « Le Parc » (2), l'étoile qu'on lui voyait au front devint étoile filante :

« Oui, j'ai douté. Et puis, je m'en fichais aussi. Il est possible, comme on le dit, que mon imagination soit pervertie par les appartements (il y en a un dans « Le Parc », qui m'a valu l'appellation de « bourgeois », sinon pire). Je parlerais bien de l'Algérie, si j'y étais mêlé. Mais je ne le suis pas, pour le moment. Et puis, ce qui comptait, dans « Le Parc », c'était la composition. La forme d'un livre ne peut-elle pas être révolutionnaire ? Rejoindre, traduire, un certain climat d'angoisse ?

— Euh...

Dans le placard

— Vous n'êtes pas convaincue. Voyons, le narrateur, dans « Le Parc », voit de sa fenêtre un kiosque à journaux. On peut lire les gros titres : des hommes fusillés. Les gens achètent, regardent, mettent le journal sous leur bras, et vont vaquer à leurs occupations. Ce que je veux dire par là, c'est que le drame, la tragédie est partout. Il y en a dans tous les coins du livre, malgré l'ordre apparent qui y règne. Et dans notre vie, c'est pareil : le drame est dans le placard, étouffé, feutré, mais présent.

Alors que les critiques, eux, ne voyaient dans « Le Parc » que des avenues... »

Les jurés du Médicis n'y ont-ils vu que du feu ? Ont-ils regardé « dans les coins » ? Difficile à dire.

« Nous avons couronné un livre peut-être incertain, m'a dit l'un d'eux, mais un écrivain absolument certain. »

ANNE GUERIN.

(1) Voir « L'Express » n° 543.

(2) Voir « L'Express » n°s 534 et 538.

POÉSIE

Hugo en un volume

● *« Pamphlétaire ou faiseur de berceuses, écrit Madeleine Chapsal, il a tout tenté, tout rimé, tout réussi, tout inventé, tout dit. »*

JEAN-JACQUES PAUVERT, un des rares éditeurs actuels à considérer son métier comme l'un des beaux-arts, contemple avec fierté la dernière « merveille » sortie de sa maison : tout l'œuvre poétique de Victor Hugo en un seul volume (1). Pour en parler, il aligne les chiffres :

« Trois kilos, 1.800 pages, 153.837 vers, 150 heures de lecture, 13 millions de signes — la Bible en contient 14 millions — une tranche dorée... Cela ne se fait plus, vous savez, de dorer la tranche des livres... Cela coûte trop cher... D'ailleurs, ce livre m'a coûté 58 millions... »

Etrangement, lorsqu'il s'agit de qualifier Victor Hugo, on le quantifie : est-ce parce qu'il a lui-même épuisé tous les superlatifs ? Ou parce qu'il est tellement hors dimensions qu'on ne peut l'apprécier en détail qu'après avoir fait saisir l'ampleur du morceau ?

Continuons sur la lancée de Pauvert : né en 1802, Victor Hugo a écrit depuis l'âge de 13 ans jusqu'à 76 ans. Soixante années de poèmes, romans, pièces, pamphlets, discours, lettres, articles, chroniques, et même devises, calembours, charades... « Après les poésies, dit Pauvert, je veux publier le reste, le théâtre, la prose, les discours. Cela fera encore deux volumes à peu près de la même taille... »

Un rien d'effroi

Francis Bouvet, qui a réuni tous les textes du présent ouvrage, déclare pourtant s'être modestement limité à ce qui avait déjà été publié au moins une fois, et dont une grande partie était désormais épuisée et introuvable : « Mais j'ai consulté les manuscrits qui sont presque tous rassemblés à la Bibliothèque nationale, il y a encore des masses de vers inédits : au jugé, de quoi faire un second volume gros comme celui-ci ! Et puis il existe encore beaucoup de papiers inconnus détenus par des particuliers... »

Editeur et présentateur s'entre-regardent avec un rien d'effroi : ils ne sont pas encore sortis de Victor Hugo !

Nous, les lecteurs, non plus. Mais y sommes-nous jamais entrés ? Il y a une façon de précipiter les écoliers dans Victor Hugo qui revient à les vacciner contre lui. De « Waterloo, morne plaine » à « Elle était pâle et pourtant rose », un Victor Hugo atténué court dans nos veines qui nous rend à peu près insensibles au Victor Hugo virulent.

On dirait qu'on ne lui a fait des funérailles nationales — encore un chiffre : 2 millions de personnes sur le passage du cortège — qu'on n'a baptisé tant de boulevards, tant d'avenues à son nom que pour mieux l'enterrer et nous rendre sourds à sa voix. Ses voix. Il les a toutes, en effet : du pamphlétaire au faiseur de berceuses, il a tout tenté, tout rimé, tout réussi, tout inventé, tout dit. Même les voix d'outre-tombe étaient à son service : à Jersey, les tables tournantes s'exprimaient en vers hugoliens !

De Chénier à Verlaine

Débutant à l'ombre d'André Chénier, il termine avec Baudelaire et Verlaine. Sa facilité verbale est écrasante, trop peut-être — on ferait un manuel de rhétorique uniquement avec des exemples tirés de ses œuvres — mais, avec les années, son génie poétique devient de plus en plus simple, de plus en plus libre. Eût-il encore vécu qu'il eût rejoint Apollinaire, Breton, les surréalistes... Péguy, Claudel sont droit issus de lui. Les rimes d'Aragon, d'Eluard font écho aux siennes.

Cette variété, cette vaste évolution, il fallait la publication en un seul

→

(1) « Œuvres poétiques complètes de Victor Hugo », J.-J. Pauvert édit., 1.800 pages, 120 NF.

ROBLÈS LE VÉSUVE
Le roman d'une passion
du même auteur : CELA S'APPELLE L'AURORE
SEUIL

G. POMPIDOU

ANTHOLOGIE
DE LA
POÉSIE FRANÇAISE

Depuis le XVe Siècle
les meilleurs poèmes
des meilleurs poètes

HACHETTE

vient de paraître

HENRI ROUSSEAU

PAR JEAN BOURET

Ce catalogue des œuvres authentiques du Douanier est à la fois un ouvrage méthodique et un des grands livres d'art de notre temps.

230 reproductions dont **50** hors-texte en couleurs, le texte et les commentaires d'un vrai critique nous proposent en définitive une « somme » de l'œuvre de ce peintre solitaire, merveilleux aventurier du monde quotidien et chimérique.

Un volume format 25 × 28 cm., impression sur vélin, reliure pleine toile, jaquette laminée en couleurs.

Prix de vente : **96 NF**

Ides et Calendes, Neuchâtel

OFFRE EXCEPTIONNELLE

aux lecteurs de **L'EXPRESS**

Souscrivez avant le **7 décembre** (dernier délai) au

LITTRÉ

le meilleur
dictionnaire de la langue française

Nouvelle édition intégrale. La seule conforme et complète en 7 tomes (14×27), tous parus. 14.000 pages de texte.

Livraison immédiate

Franco de port et d'emballage

Rien à payer d'avance

Réglable

33 NF seulement par mois

(12 versements)

ou

350 NF au comptant

en 1 ou 3 versements sans frais

(Prix préférentiel garanti également pour toute mise à jour ultérieure)

BON à découper et à adresser à **SERVICE LITTERAIRE**
71, rue des Saints-Pères - PARIS (6e)

Veuillez m'adresser le LITTRE INTEGRAL en 7 volumes.

Je réglerai en ◇ 1, ◇ 3, ◇ 12 *versements.*

Nom : ....

Adresse : ....

Position sociale : ....

N° C.C.P. ou bancaire : ....

Signature :

volume pour mettre le non-spécialiste à même de l'apprécier. Autrement, quel lecteur aurait la patience d'ouvrir successivement une trentaine de volumes ? Grâce au gros livre de Pauvert, on feuillette à son aise. On passe des invectives des « Châtiments » à la musique verlainienne des « Chansons des rues et des bois ». On s'aperçoit qu'on connaissait bien mal les vers réunis sous les titres « Toute la Lyre », « Dernière Gerbe » et qu'on ignorait à peu près tout des dossiers posthumes, « Tas de pierres », « Océan », où le poète enfouissait quantité de poèmes non classés ou inachevés.

Bouderie magistrale

On s'aperçoit aussi que Victor Hugo, qu'on prend facilement pour l'incarnation du XIXe, n'était, en fait, pas de son siècle. Cela ne veut pas dire qu'il était du nôtre — lui qui avait horreur de la violence, du racisme, de la misère, de la guerre, du despotisme, de la torture et de la peur... Si on croit au progrès, on peut dire qu'il était en avant, bien en avant du point où nous sommes. Si on n'y croit pas, qu'il était ailleurs, dans un rêve humanitaire où il s'entêta de plus en plus.

Un récent et excellent ouvrage de Pierre Augrand : « Victor Hugo raconté par les papiers d'Etat » (2) aide à dissiper la légende du « bonhomme Victor Hugo » et à mesurer sa véritable stature politique.

Issu de la noblesse, fils de général d'Empire, pair de France, il renonce peu à peu à considérer ces titres comme des titres de gloire et déclare un jour, à l'Assemblée, qu'il voudrait être « le représentant des forçats ». D'où éclats de rire et indignation. Sans doute fut-il le premier, autre scandale, à prononcer le mot « Etats-Unis d'Europe ». Au moment de la guerre franco-allemande, en 1870, en même temps qu'il s'adressait aux Français, l'idée lui vint d'envoyer un « Appel aux Allemands ».

Quant à son exil, cette magistrale bouderie de vingt années, on veut croire qu'elle fut la conséquence de l'usurpation du pouvoir par Napoléon III. Mais on ne voit pas très bien quel est le pouvoir qui se fût très longtemps entendu avec Victor Hugo. La reine Victoria l'expulsa rapidement de Jersey : « Je heurte le cant ; j'attaque la peine de mort, ce qui n'est pas respectable ; je dis monsieur à un lord, ce qui est impie ; je ne suis point catholique, point anglican, point luthérien, point calviniste, point juif, point méthodiste, point wesleyen, point mormon, donc athée. De plus, Français, ce qui est odieux ; républicain, ce qui est abominable ; proscrit, ce qui est repoussant ; vaincu, ce qui est infâme. Poète, pour couronner la chose. De là, peu de popularité. » (Jersey, 1854.)

(2) Gallimard édit., 300 pages, 12 NF.

LE PAMPHLÉTAIRE

Cet homme...
S'éveille un beau matin dans
[la pourpre drapé,
Met du rouge et du blanc,
[met du fard, met du crime,
Met du prêtre, et, superbe,
[en empereur se grime.
Il prend au sérieux son ha-
[sard ; il dit : Nous.
(Les Châtiments.)

... Imbécile,
Te figures-tu donc que cela
[durera ?
Prends-tu pour du granit ce
[décor d'opéra ?
Paris dompté ! par toi !
[Dans quelle apocalypse
Lit-on que le géant devant
[le nain s'éclipse ?
Crois-tu donc qu'on va voir,
[gaîment, l'œil impudent,
Ta fortune cynique écraser
[sous sa dent
La révolution que nos pères
[ont faite,
Ainsi qu'une guenon qui
[croque une noisette ?
(Les Châtiments.)

Sa popularité, on ne peut pas di[re] qu'il l'ait entretenue avec le so[in] jaloux qu'on prétend. En 1859, voici qui prend contre les Etat[s-]Unis le parti de John Brown, Blan[c] américain, qui s'était fait le défen[-]seur des esclaves noirs du Sud : « John Brown mourait le 16 décemb[re] sur l'échafaud, quelle chose terr[i]ble ! On recule épouvanté devan[t] l'idée d'un si grand crime comm[...]

LE FANTAISISTE

Quiconque est amoureux est esclave et s'abdique...
Un brave ogre des bois, natif de Moscovie,
Etait fort amoureux d'une fée, et l'envie
Qu'il avait d'épouser cette dame s'accrut
Au point de rendre fou ce pauvre cœur tout brut ;
L'ogre un beau jour d'hiver peigne sa peau velue,
Se présente au palais de la fée, et salue,
Et s'annonce à l'huissier comme prince Ogrousky.
La fée avait un fils, on ne sait pas de qui.
Elle était ce jour-là sortie, et quant au mioche,
Bel enfant blond nourri de crème et de brioche,
Don fait par quelque Ulysse à cette Calypso,
Il était sous la porte et jouait au cerceau.
On laissa l'ogre et lui tout seuls dans l'antichambre.
Comment passer le temps quand il neige en décembre
Et quand on n'a personne avec qui dire un mot ?
L'ogre se mit alors à croquer le marmot.
. . . .
Or, c'était maladroit. Vous qui cherchez à plaire...
. . . .
Adorez votre belle et soyez plein d'astuce ;
N'allez pas lui manger, comme cet ogre russe,
Son enfant, ou marcher sur la patte à son chien.
(Toute la Lyre.)

A SOIXANTE-DOUZE ANS

Tu grondes. — Un baiser !
[— Jamais ! — Je le dé-
[robe.
Tu dis : c'est mal ! Et j'ôte
[une épingle à ta robe ;
L'amour aime les yeux fâ-
[chés de la pudeur,
Et rien n'est plus charmant
[qu'un paradis boudeur...
(Toute la Lyre, 1874.)

EN MOURANT

« C'est ici le combat du jour et de la nuit... »

par un si grand peuple !... Le despotisme qui tue un libérateur se défend ; la liberté qui tue un libérateur se suicide. » John Brown fut pendu.

(En pays anglo-saxons, sa réputation n'est toujours pas excellente ; une Encyclopédie nouvelle fait ainsi son portrait : « Victor Hugo avait un caractère vulgaire et un esprit sans intérêt. » (3)

En 1870, après la chute de l'Empire, Hugo rentre en triomphateur à Paris. Il avait dit : « Quand la liberté rentrera, je rentrerai. » En 1871, il reprend le chemin de l'exil. La répression lui fait horreur : il écrit une pièce : « Pas de représailles », et fuit « les satisfaits ». A Lyon, les royalistes font tenir par le fils la lampe à la lueur de laquelle on fusille le père. Mais aux époques de violence, gare aux non-violents : parce qu'on le soupçonne d'avoir donné abri à un réfugié politique, la foule de Bruxelles, déchaînée, cerne sa maison pour le lyncher. Une pierre atteint la petite Jeanne.

Lamartine s'insurge

Entre-temps, à Bordeaux, un vicomte lui avait lancé : « L'Assemblée refuse la parole à M. Victor Hugo parce qu'il ne parle pas français. » On voit que l'expression n'est pas nouvelle.

Même des hommes comme Lamartine — pourtant député de la révolution de 1848 — étaient heurtés par la totale violence de l'esprit de

(Archives.)

VICTOR HUGO.
« L'enfant sublime. »

révolution chez Hugo. Lorsque paraissent « Les Misérables », dont les héros sont un forçat et une prostituée, Lamartine s'insurge : « Les Misérables » est un livre dangereux de deux manières : non seulement parce qu'il fait trop craindre aux heureux, mais parce qu'il fait trop espérer aux malheureux. » Hugo lui répond : « Autant qu'il est permis à l'homme de vouloir, je veux détruire la fatalité humaine, je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine... »

Il s'attaque à l'armée : « Chose étrange, l'homme consent à tuer l'homme sans savoir pourquoi. L'art des despotes, c'est de dédoubler le peuple en armée. Une moitié opprime l'autre... Otez l'armée, vous ôtez la guerre... Donc, allons au but que j'ai appelé quelque part la résorption du soldat dans le citoyen... » (Pendant l'exil, 1868.)

Il s'attaque au colonialisme : « Aucune nation n'a le droit de poser son ongle sur l'autre... Un peuple ne possède pas plus un autre peuple qu'un homme ne possède un autre homme. » (Pendant l'exil, 1861.)

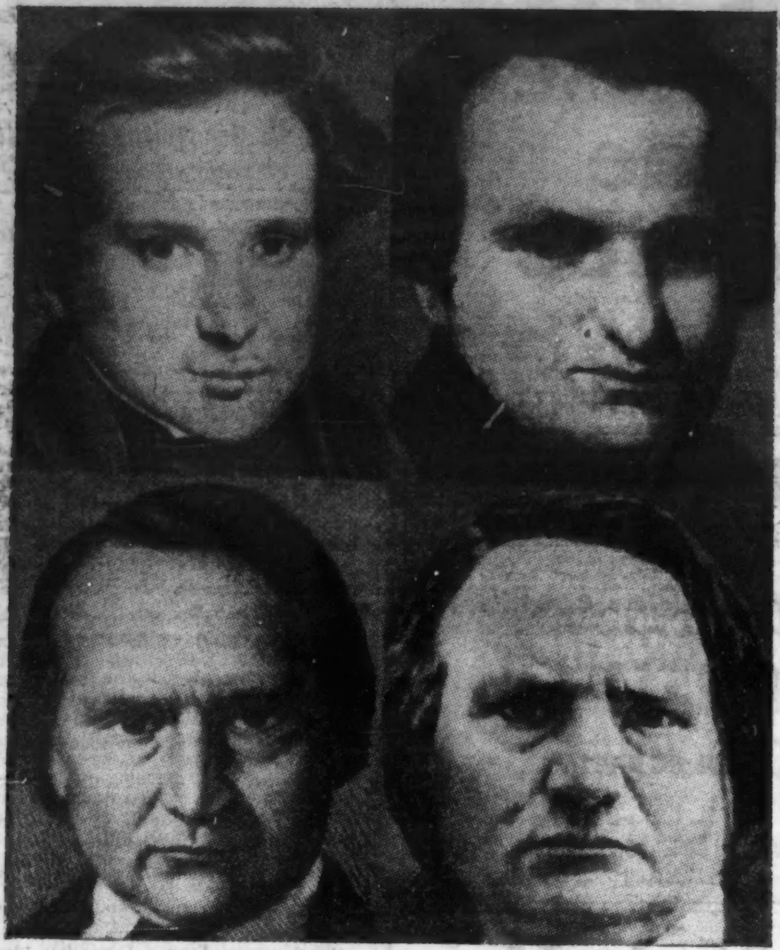
Il s'était attaqué à l'Ordre : « ... Ah ! vous voulez vous arrêter ! Eh bien ! je vous le répète avec une profonde douleur, moi qui hais les catastrophes et les écroulements, je vous avertis, la mort dans l'âme (*on rit à droite*) ; vous ne voulez pas du progrès ? Vous aurez les révolutions. »

Ce n'est pas tout : même chez lui, ce vandale avait horreur de l'oppression et se faisait taper sur les doigts parce qu'il prenait toujours, trop fort et trop vite, le parti de la liberté : « A chaque instant l'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se défend... » (« L'Art d'être grand-père ».)

Mais arrêtons-nous, sinon J.-J. Pauvert risque de se trouver saisi, c'est-à-dire dessaisi de ses trois kilos d'un explosif plus intelligent et plus neuf que jamais.

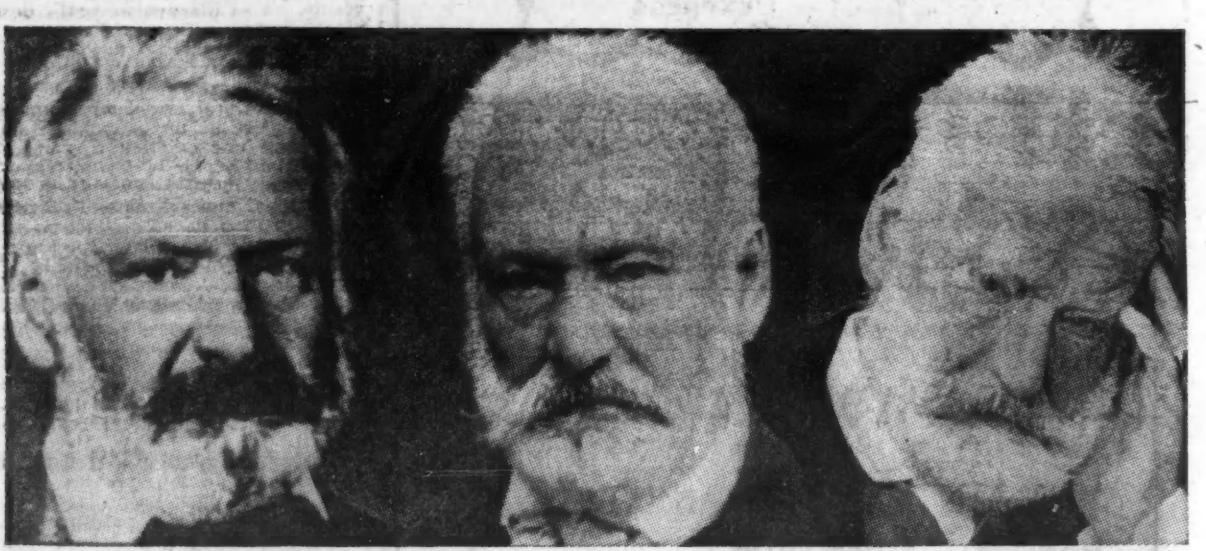
MADELEINE CHAPSAL.

(3) Encyclopaedia Britannica : « Victor Hugo possessed a trivial character and an uninteresting mind ».



(Archives.)

LA MATURITÉ.
« Poète, pour couronner la chose... »



(Archives.)

LA VIEILLESSE.
« ... De là, peu de popularité. »

ROMANS

« Brouillon d'un Bourgeois » par François Billetdoux

● *Jusqu'aux dernières limites de l'impudeur.*

L'ESPACE d'une nuit, un homme, un bon bourgeois solidement assis dans sa bourgeoisie (épouse, bambins, voiture, job et brioche naissante — et même une villa-sur-la-Côte-pour-les-vacances, comme dans les romans de Françoise Sagan), s'abandonne au vertige de la confession, comme dans un roman de François Mauriac. L'esprit en désordre. Le cœur affolé. En proie à la véhémence et à l'accablement.

Et sur le papier le flot coule, impétueux, tumultueux, bourbeux — mêlant tout avec un lyrisme d'autant plus brouillon que ce plongeur, peu habitué à cet exercice, avoue son incapacité à « dire la vérité » par suite de son « inconscience fondamentale » et son incompétence dans la compréhension de lui-même et d'autrui. Il lui est, de plus, impossible d'atteindre une pensée claire sans être attaqué par une fourmilière de ce qu'il appelle « les pensées-crottes ».

Ce flot de lave incandescent ne peut être, pour ce bourgeois ordonné, scolairement bien dressé, qu'un brouillon. Le brouillon de cette étude qu'est lui-même.

Le brouillon du rapport circonstancié qu'il écrira peut-être (mais il n'en aura plus la force ni l'envie), à « tête reposée », et qui pourrait s'intituler : « Analyse Spectrale du Bourgeois Moyen dans l'Europe Occidentale de la Deuxième Moitié du XX[e] siècle ».

Pourquoi ce flot de lave — cette éruption ? Pourquoi ce strip-tease moral poursuivi jusqu'aux dernières limites de l'impudeur ? Fernand Jouhasse se trouve sous le coup d'un choc, comme un accident. Cet accident, c'est une rencontre. Plus exactement : des retrouvailles.

Il a revu un de ses anciens condisciples, aujourd'hui homme assez quelconque. Ni superman ni mec terrible : instable, bohème, séduisant, cocasse, secret, brillant, cruel, tendre. Merveilleusement libre : sans Dieu ni règles. Bref, ce François-Marie Canavaggio possède une âme. Une âme indépendante. Qui peut en dire autant ?

C'est le coup de foudre. A la lumière du rayonnant Canavaggio, Fernand Jouhasse est conduit à tout réviser peu à peu de ses rapports avec les êtres, avec les choses, avec la nature, avec lui-même — à tout reconsidérer de ce qui l'entoure, du grain de sable à Margot son épouse.

Il a été condamné à la bourgeoisie française fonctionnelle et conventionnelle.

L'horreur du vide le pousse vers Canavaggio. Un charme s'exerce — un enchantement.

Expérience apostolique

Le bourgeois en passe de désembourgeoisement pousse la volonté de rupture avec son milieu jusqu'à vivre avec Canavaggio. Il le met dans ses meubles, l'habille, le nourrit, s'occupe de ses affaires et même de ses affaires de famille — comme s'il s'agissait d'une maîtresse. Il va jusqu'au bout du dévouement possible : il se fait son domestique, son esclave, avalant toutes les humiliations. Pire : il se fait son larbin. Lui, Fernand Jouhasse, agira à sa place, débarrassera Canavaggio des soucis mesquins de l'action, de tout ce qui est bête et déplaisant dans l'emploi de son propre corps et dans la servitude morale qu'implique la vie en société. Dans l'association aveugle-paralytique que sera le couple Jouhasse-Canavaggio, Canavaggio aura une âme pour deux.

Cette expérience « à caractère apostolique » se termine mal, on s'en doute. Par la mort, les larmes, le désordre à son comble, et cette plongée hagarde de Jouhasse en lui-même. Mais peut-être Jouhasse est-il « sauvé » ? Il peut se vanter en tout cas d'avoir rencontré son destin.

La confession de Jouhasse se présente sous la forme d'un long monologue dramatique. Théâtral, serait-on tenté de dire, à cause du remarquable talent de François Billetdoux pour le théâtre — et parce que Jouhasse nous parle, plus qu'il nous écrit. C'est sa voix que nous entendons (et même la voix de Billetdoux, si nous sommes allés applaudir « Va donc chez Torpe »). Une voix dont Billetdoux souligne dans le texte les intonations, les effets, les éclats par tout un jeu d'apartés, d'apostrophes tutoyantes, de pseudo-dialogues avec le lecteur ou Margot, ou Canavaggio, et par l'emploi d'astuces typographiques — italiques, majuscules, ponctuation.

« Brouillon d'un Bourgeois » (1) est d'une originalité qui ne doit rien aux trouvailles techniques, si savoureuses qu'elles soient, mais qui doit tout à un feu intérieur, à un lyrisme profondément personnels.

JEAN-LOUIS BORY.

(1) Ed. Table Ronde. 254 p. 9 NF.

P. TEILHARD DE CHARDIN

Genèse d'une pensée

Lettres 1914-1919

GRASSET un vol. ill. 14 n.f.

★ Une initiation 9,90 NF

PRÉSENCE
DE TEILHARD DE CHARDIN
par Magloire et Cuypers

★ Une analyse de N.M. Wildiers 3,50 NF

TEILHARD de CHARDIN

★ Une étude théologique de G. Crespy

LA PENSÉE THÉOLOGIQUE
DE TEILHARD DE CHARDIN 12 NF

éditions universitaires
74, boulevard Saint-Germain - PARIS (V^e^)

PRIX
HALPERINE KAMINSKY
YVONNE DAVET
pour la traduction de
autres rivages
de
VLADIMIR NABOKOV
nrf

PEYREFITTE

le célèbre auteur de

LES AMBASSADES
180^e^ mille

LA FIN DES AMBASSADES
192^e^ mille

LES CLÉS DE SAINT-PIERRE
245^e^ mille

LES CHEVALIERS DE MALTE
100^e^ mille

vient de publier

les Fils de la Lumière

150.000 exemplaires
vendus en 15 jours

FLAMMARION

« Les vivants et les Morts » par Constantin Simonov

● *Académisme rajeuni et romantisme attardé.*

DE l'été à l'hiver 1941 : l'envahissement de la Russie, la menace sur Moscou... En même temps le courage, l'obstination à vaincre vibrant sous le cœur de chaque combattant soviétique... Voilà la matière de ce gros roman de guerre (2), œuvre du plus officiel des écrivains de l'U.R.S.S., Constantin Simonov.

« Les postes récepteurs du monde entier étaient aux aguets quand les brise-glace et avions de six pays cherchaient à arracher aux icebergs les douze membres de l'expédition de Nobile... Mais ce qui se passa cette nuit-là dans le secteur du bataillon de reconnaissance de la 17^e^ brigade blindée n'occupa guère qu'une demi-page du bulletin des opérations du front... Cela ne ternit en rien la plus dure des joies humaines, celle de soldats qui venaient de sauver leurs frères. Et c'est cette joie qui toute la nuit palpitait dans les cœurs, illuminait les visages, rayonnait dans les poignées de main... »

Qu'on se rassure : j'ai cité là une des plus mauvaises pages du roman, pour donner l'exemple des défauts (emphase, clichés) qui trahissent en Simonov, quand il ne se surveille pas, l'écrivain formé sous Staline. Mais ces images d'Epinal, cet enthousiasme de commande n'apparaissent que çà et là, sans entacher sérieusement le livre.

Ranger « Les Vivants et les Morts » parmi les romans de boys-scouts qui, depuis trente-cinq ans, nous arrivaient de Russie, serait injuste et sot.

Nuances

Aussi sot que de crier à la nouveauté, à l'affranchissement des vieux dogmes communistes, parce que Simonov insiste sur les faiblesses des guerriers rouges et critique les erreurs commises au Kremlin. Au vrai, une œuvre comme celle-là n'est ni un assemblage de poncifs ni une création très originale. Il faut y voir plutôt un témoignage sur l'évolution du goût soviétique depuis une dizaine d'années, un échantillon de ce qu'il convient d'écrire pour être à la page. Appelons-la académique, oui, mais à condition de comprendre qu'il s'agit d'un académisme modernisé, capable de satisfaire un public plus averti et plus exigeant. Le grand intérêt de ce livre, c'est de nous montrer que ce qui faisait scandale il n'y a pas si longtemps en U.R.S.S. est aujourd'hui admis communément.

Ainsi, plus question de nier les défaillances, même chez les militants les plus purs. Le protagoniste, Sintsov, instructeur politique de l'armée, trente ans, se trouve, dès le début de la guerre, coupé de son unité. Mêlé aux combats de première ligne, il devient un héros — mais presque malgré lui. Dès qu'il le peut, il rentre à Moscou au siège du journal dont il est rédacteur. Est-il rentré par conscience professionnelle ? Ou par peur de se battre ? Le doute l'obsède lui-même et le pousse bientôt à retourner au front.

Ses camarades sont comme lui : d'honnêtes gens, capables de se surpasser en certaines occasions, mais d'habitude pleins d'une humaine angoisse en face du péril, sujets à la fatigue, à la négligence, à la colère... L'ère des héros tout entiers positifs est bien close, de même que celle des traîtres absolus. L'homme soviétique n'est plus qu'un mélange de qualités et de défauts, tantôt réussi, tantôt pitoyable... Les critiques dirigées contre la bureaucratie, contre la légèreté de certains chefs, font aussi partie du nouvel académisme. Il en résulte une vision du monde nuancée.

Simonov n'a certes pas la grandeur poétique d'un Pasternak ni la saveur paysanne d'un Cholokhov. Mais, à la longue, on est pris par cet univers ample, coloré, chaleureux, quitte à sursauter devant telle ou telle affirmation prudhommesque (« L'âme humaine est impénétrable », « La guerre sépare les êtres, tantôt pour toujours, tantôt provisoirement »).

Un dieu caché

L'épisode de la rencontre, fortuite et brève, de Sintsov et de sa femme, à Moscou, dans la ville ravagée par les bombes, est une très belle scène de roman, dégagée de toute orientation politique. On pense aux fugitives étreintes de Lara et du docteur Jivago, entre deux longues séparations...

D'autres échos romantiques affleurent dans « Les Vivants et les Morts ». Ne serait-ce que le titre. Puis le rôle assigné au destin. « Nul ne savait encore que cet arrêt forcé au pont endommagé, qui coupait la colonne en deux tronçons, dont le deuxième avait maintenant vingt minutes de retard sur le premier, nul ne savait que cet arrêt avait déjà séparé tous ces hommes en vivants et en morts... » Plusieurs fois le procédé se répète. L'auteur interrompt son récit, nous indique un soldat qui s'éloigne, plein de vie et d'ardeur, et nous souffle à l'oreille : la mort va le faucher au tournant, telle est la loi fatidique.

Cette importance accordée à une force qui domine la volonté et conduit le monde à l'insu des hommes est surprenante chez un écrivain comme Simonov, car elle va à rebours de toute la conception marxiste de l'Histoire : pour les marxistes, en effet, il faut désacraliser le destin, l'Histoire est ce que les hommes la font, un point c'est tout. Les reproches adressés à Pasternak en U.R.S.S. au sujet de la philosophie fataliste du docteur Jivago, on pourrait les retourner contre Simonov : lui aussi a l'air d'attribuer la marche du temps à quelque poussée obscure, mystérieuse comme « l'herbe » qui croît en une seule nuit.

Il est curieux de constater dans les œuvres des meilleurs écrivains soviétiques la survivance de ce qu'ils abominent en principe : un certain idéalisme à coloration mystique, une foi aveugle dans un « dieu caché », maître des événements. Déjà les romans de Gorki se ressentaient de cette contradiction. Aujourd'hui, « Les Vivants et les Morts » montrent en Constantin Simonov à la fois le pionnier d'un académisme rajeuni et la victime d'un romantisme attardé.

DOMINIQUE FERNANDEZ

(2) Julliard, 608 p., 18 NF.

« Il y a sûrement un poney » par Jim Kirkwood

● *La litanie de la misère humaine sur une musique naïve d'opéra-bouffe.*

LES deux cents premières pages durant (le livre, par la suite, faiblit) « Il y a sûrement un poney » (1) est une manière de chef-d'œuvre. L'auteur, Jim Kirkwood, dont c'est le premier et, jusqu'ici, le seul roman, est le fils de la célèbre star du muet Lila Lee et de James Kirkwood, idole de la scène aux temps héroïques. L'action se passant dans les milieux du cinéma, en Californie, il ne fait pas de doute que le romancier, par le biais de son héros, Josh, quinze ans, s'est souvenu de son enfance.

L'enfant raconte sa mère, les mariages successifs de sa mère, les liaisons de sa mère qu'il appelle, innocent, des « flirts ». Cette Rita, de 35 ans, est une superbe créature

(3) Ed. R. Laffont, 330 pages, 14,18 NF.

passionnée, déséquilibrée, cyclothymique, avec un goût prononcé pour les boissons fortes et les « parties ». Une cinglée, mais qui en même temps montre une délicatesse extraordinaire. De plus, elle élève remarquablement ce Josh, qu'elle adore.

Certes, l'enfant grandit et il a tant d'occasions de mal tourner ! Mais Josh est un optimiste plein d'humour, joyeusement préparé aux coups du sort : « *Vous voyez ce que je veux dire ? Vous passez un week-end au milieu d'une grande réception où les domestiques et les traiteurs courent dans tous les coins, où le vin coule comme les chutes du Niagara, et au week-end suivant on vous demande si vous n'avez pas dépensé tout l'argent de votre pension.* »

Car la mère est une star qui mène mal sa carrière, au point qu'elle est réduite à des rôles, des tournées indignes de sa beauté, de son talent. La misère la guette, quand surgit Ben. Celui-là, un homme, un vrai avec toutes les qualités du cœur et de l'esprit. Rita, par lui, découvre la stabilité et trouve l'apaisement.

Josh reconnaît ce père qu'il n'a jamais vu et dont il éprouvait un besoin cruel. Tous les deux connaissent le bonheur. Mais c'est trop beau pour durer. Josh, un soir, bute contre le cadavre de Ben. Suicide ? Ou Rita a-t-elle tué son amant ? Car il est marié et elle vient de l'apprendre.

Sur le sentier de la guerre

Alors commencent l'enquête policière, les interrogatoires, les discours avec les juges, les avocats, alors se déplacent, se dépêchent les journalistes et tous les avides du sensationnel, les quêteurs du fait divers, les affamés du scandale, les assoiffés du mal. La radio, la télévision sont sur le sentier de la guerre. Avec sa mère, le petit Josh est à la « une » des journaux, c'est une célébrité et, à l'école, ses camarades le choient, le gâtent. Chaque fille attend qu'il fasse d'elle sa confidente et, dans le creux de l'oreille et le trouble de la volupté, avoue : « *Ma mère a tué son amant* ». Les parents multiplient les goûters dans l'espoir que Josh franchira le pas de leur porte. Le roman tourne à la critique de l' « American way of life », d'autant plus virulente, cette charge, que l'auteur jamais n'introduit le propos du moraliste, se contentant de décrire et de suggérer.

La scène de la conférence de presse (donnée par Rita assistée de son fils), celle de la cinglée mystique qui veut ramener cette brebis de star dans le droit chemin, les scènes, encore, avec les producteurs de cinéma qui comptent le scandale en dollars et tirent profit de la publicité faite autour de Rita, rien, dans ces pages et partout ailleurs, qui ne soit effrayant, virulent, fascinant. Kirkwood écrit au bistouri et taille son roman dans la pourriture des mœurs. « Il y a sûrement un poney » est un tableau clinique du mal américain (le nôtre aussi) avec ses plaies, ses excroissances malignes, ses tumeurs, son cancer.

Mais le coup de génie de l'auteur, c'est l'histoire de l'amour de Josh pour sa mère, l'histoire de l'amitié qu'il porte à Ben, c'est de rendre le monde des adultes tel qu'un enfant le voit.

Deux xylophones

Par bien des côtés, ce roman rappelle un autre livre étonnant, égaré dans « La Série Noire » : « Fantasia chez les Ploucs ». Même aux pires moments (les beuveries, par exemple), Josh garde sa bonne humeur, sa simplicité, son parler incorrect, le sens des formules joviales. Ce n'est pas Paul, pas plus que les petites filles du roman ne sont des Virginie : dans le monde moderne, Josh trouve ses références. Il dira, par exemple : « *J'ai toujours eu de bonnes notes... parce que j'ai une mémoire d'appareil photographique.* » (Un romancier privé du « sens de l'enfant » aurait banalement parlé de « mémoire d'éléphant ».) Ailleurs : « *On eût dit que le type venait de passer dix ans à Dachau. Il avait une poitrine absolument concave et ses côtes ressortaient tellement que je crus qu'il avait avalé deux xylophones.* »

Même ses cris ne trahissent pas son univers d'enfant ; de sa mère devenue folle (elle guérira), il dit : « *C'était fini, elle n'était plus ma mère. Elle n'était même plus un être humain. Elle était devenue une espèce d'animal, heurté par une voiture sur une grande route, et qui s'était mis à tourner comme une toupie.* » De Lord Nelson, un pékinois : « *Il avait perdu un œil un jour qu'il éternuait trop fort. C'était un tueur. Il avait une tache noire à la place de l'œil manquant et il se promenait partout avec des airs de propriétaire. C'était un animal d'une intrépidité inégalable. Il se mesurait avec un chien policier, un camion à plate-forme, avec n'importe quoi.* »

Livre de tristesse, « Il y a toujours un poney » est le contraire d'un livre triste. Par la grâce de Josh, c'est la litanie de la misère humaine sur une musique naïve d'opéra-bouffe.

YVES BERGER.

« Les Plaisirs infinis » par Jean Chalon

● ***Le vêtement n'est plus conçu pour réchauffer son propriétaire.***

JEAN CHALON, Provençal transplanté pendant quelques années à Barcelone et à Valence pour y préparer un sage diplôme sur Unamuno, en revient avec un important dossier. Celui de la famille Vasquez dont la principale occupation en ce service (1).

A vrai dire, les *picaros* classiques avaient des mœurs plus austères dans le domaine de la bagatelle. Leurs plaisirs infinis, s'ils en eurent, consistaient à remplir leur panse et à tirer parti de la crédulité de leurs semblables pour survivre dans un monde de famine et de haillons, de coups et de vermine; mais à « l'ère de l'opulence », comme dit le professeur Galbraith, correspondent des désirs moins utilitaires. Jean Chalon adopte allégrement la tranquille immoralité de Rinconete ou du Buscon, mais il la transpose dans le monde actuel où, pour citer encore l'éminent économiste américain, « *le vêtement n'est plus conçu pour réchauffer son propriétaire mais pour susciter des désirs érotiques* ».

Les gazies et le Gaza

C'est à la connaissance du « Gaza », religion hermétique mais suggestive, que s'appliquent les héros de Chalon. Les filles Vasquez, « gazies » émérites, entretiendront ce culte qu'elles ont créé et auquel, pourvu qu'on les laisse faire, elles convertiront bientôt la partie esseulée de l'humanité.

Malheureusement, dans la famille Vasquez, où se perpétue de mère en fille — voire de père (généralement inconnu) en fils — un dévouement inlassable à la cause du plaisir, une brebis galeuse est née : une pure jeune fille qui ne veut devoir son succès qu'à ses talents de danseuse. Elle sera ramenée à une plus saine conception de son rôle ici-bas par le spectacle édifiant de la société qui l'entoure et où évoluent, outre le fils Vasquez surnommé « Le Greco », une faune stylisée qui comprend des êtres aussi aimablement fantaisistes que « Notre Dame des Divorcés », l'hermaphrodite et innocent « Guitare », la « Belœil », femme-peintre dont les charmes ne sont pas tous picturaux, et autres farfelus dont les « plaisirs infinis » semblent être la seule raison de vivre.

Livre ensoleillé s'il en fut, celui de Jean Chalon n'est assombri que par un nuage : l'auteur affiche pour la langue française un mépris que ne parvient pas à faire pardonner son goût des tournures espagnoles ; négligence ou parti pris, les fautes de grammaire sont encore plus nombreuses que les « coquilles » qui déparent ce texte.

A cela près, l'œuvrette est charmante et l'intrigue aussi bien troussée que peut l'être chacune des héroïnes par ses multiples galants.

MARC LAPORTE.

(1) Le Seuil, 159 pages, 6,50 NF.

JULLIARD

MICHEL SERVIN

RJ

deo gratias

roman

« *DEO GRATIAS* » *me semble une espèce de chef-d'œuvre. C'est de l'ironie à froid comme chez Swift ou chez Voltaire... Le diable m'emporte si je puis deviner ce que sera le second roman de Michel Servin, mais quel talent. par Belzébuth, comme disait Victor Hugo.* »
Jean MISTLER « *L'Aurore* »

« *Le ton sérieusement moqueur, superbe, distingué ne se relâche pas... Un des livres les plus drôles de l'année, aussi savoureux que la côtelette de mouton en navarin ou le café-viné-icandé, recommandé avec d'autres nourritures spirituelles par cet écrivain qui aime vivre.* »
Olivier TODD « *France-Observateur* ».

PETER USTINOV

l'uniforme

roman

« *Peter Ustinov plonge tour à tour sa plume dans toutes les encres. Celle, épaisse et noire, du chroniqueur de guerre ; celle, d'un brillant de laque, du caricaturiste ; celle, plus limoneuse, du romancier d'aventure. Sans oublier une encre spéciale qui sert pour l'amour.* »
1 vol. 15 NF — René MASSON « *Candide* ».

PIERRE COURTADE

la place rouge

roman

« *L'œuvre est belle : humaine, comme on dit, c'est-à-dire pinçant en nous des cordes qui sont toujours prêtes à vibrer, celle du dépassement de soi, du sacrifice pour une cause qui sort de l'animalité quotidienne, celle de la fraternité...* »
1 vol. 13,50 NF Maurice NADEAU « *L'Express* ».

MAURICE DENUZIÈRE

l'anglaise et le hibou

roman

Un sujet insolite, un roman spirituel et brillant.
1 vol. 10,80 NF

RJ

VLADIMIR POZNER

le lever du rideau

« Ça c'est un livre. » Pablo PICASSO

« *Le plus exquis, le plus lisse et le plus beau des romans français de l'année.* »
Claude ROY « *Libération* »

GEORGES BORDONOVE

requiem pour Gilles de Rais

« *Georges Bordonave vient d'évoquer Gilles de Rais avec beaucoup de talent, d'exactitude, de précision... Une lecture agréable.* »
Robert KANTERS « *Le Figaro Littéraire* ».

RJ

EDITA MORRIS

les fleurs d'hiroshima

prix Albert Schweitzer 1961

les deux plus grands romanciers soviétiques

SIMONOV les vivants et les morts

le don paisible **CHOLOKHOV**

ESSAI

« Les Damnés de la terre » par Frantz Fanon

● *Un théoricien de la révolution algérienne préfacé par Jean-Paul Sartre et discuté par Jean Daniel.*

C'EST, en effet, une œuvre implacable, parfois irritante, toujours passionnante, que Jean-Paul Sartre recommande dans sa véhémente préface. Que dis-je : recommande ! Il somme les lecteurs européens de profiter de l'aubaine que constitue la publication chez Maspero des « Damnés de la terre » de Frantz Fanon. A la grande joie de Sartre, voici enfin proclamée la déchéance complète, méritée et définitive de l'Europe.

Selon Sartre, les Européens doivent se presser d'apprendre qu'ils sont des « salauds » et des « moribonds ». Le livre de Fanon est là pour leur rendre ce service. Est-ce que *tous* les Européens sont dans ce cas ? Certes, oui ! Tous, y compris Sartre lui-même qui, hardiment, fait son autocritique. Tous ont trempé dans l'oppression coloniale sur laquelle il a été fondé le prétendu humanisme européen.

Ceux qui ont cru s'être sauvés par des positions individuelles — les fameux libéraux, les « durs de durs de la gauche molle » — sont encore plus coupables que les autres. Toutes les violences contre eux sont justifiées. Et, d'ailleurs, elles arrivent, l'involution a commencé : les tribus françaises se déchirent sous le règne du Grand Sorcier au point qu'on peut se demander (si l'on se limite à lire Sartre) si, en définitive, les vrais damnés de la terre ce ne sont pas les Européens.

Tous les divorces

Mais enfin il s'agit d'un livre de Fanon et non de Sartre. Qui est Fanon ? Les lecteurs de « L'Express » ont des raisons de le savoir, mais je le rappelle ici : un médecin psychiatre, d'origine martiniquaise, qui a rejoint la révolution algérienne par un singulier itinéraire : en réfléchissant sur les cas qu'on lui soumettait à l'hôpital psychiatrique de Blida ; en s'apercevant, lui, Martiniquais, que le traumatisme colonial était un, sous son apparente diversité ; en s'imprégnant de plus en plus de l'âme populaire algérienne. Fanon a eu toutes les possibilités d'étudier sur lui-même, d'abord, le traumatisme : de teint plutôt brun, il a écrit un essai (1) : « Peau noire, masques blancs » ; européanisé jusqu'au point d'écrire parfois comme un collaborateur des « Temps Modernes » ou de la « Revue de sociologie », il s'est attaché à se démystifier lui-même ; marié à une Française, et se mouvant dans un milieu intellectuel marqué par la France, il a connu tous les écartèlements, toutes les tentations, toutes les inadaptations, tous les divorces. Mais, fait exceptionnel, il a réussi à tout dominer et jusqu'à l'aigreur qui ne fait pourtant pas défaut à Sartre dans sa préface et qui se transforme en une cruelle sérénité dans certains chapitres des « Damnés de la terre ».

Frantz Fanon a fini par s'imposer à l'intérieur de la révolution algérienne (sur laquelle il a fait aussi un essai (2) à force de discrète efficacité, de générosité rayonnante.

Ce sont des hommes comme Fanon qui ont ouvert la révolution algérienne sur autre chose que l'arabisme : ces hommes étaient là, d'une présence opiniâtre et naturelle, ils avaient les réflexes des Algériens et ils n'étaient pas arabes ni même musulmans. Il fallait bien en tenir compte.

Puis l'audience de Frantz Fanon s'est accrue. Chacun se souvient, paraît-il, parmi les délégués afro-asiatiques qui y assistaient, de cette poignante intervention de Frantz Fanon au Congrès des peuples, à Accra. Fanon y justifia la violence avec des accents qui le conduisirent aux larmes et qui provoquèrent dans l'auditoire une sorte de communion. Pour tout cela, donc, Fanon est une personnalité hors série. Je tiens à le souligner, précisément parce que je ne suis pas toujours d'accord avec lui.

« Les damnés de la terre », ce sont, évidemment, tous les hommes du monde sous-développé, du tiers monde, tous ceux qui ont transporté à l'échelle internationale la lutte des classes de la vieille Europe. « Les damnés de la terre », ce ne sont plus les prolétaires occidentaux dont on ignorait que la lutte contre l'exploitation avait été égoïste puisqu'elle ne se préoccupait que d'une mise en commun du butin volé aux colonisés. Seuls les hommes du tiers monde sont de vrais damnés ou de vrais élus, ce qui d'ailleurs revient au même pour Fanon comme pour Sartre. Après avoir sacralisé la classe ouvrière française, on la découvre attachée aux réfrigérateurs et aux machines à laver, non dépourvue de

● Les vrais damnés de la terre sont-ils les Européens ?

réflexes chauvins ou racistes et on l'abandonne provisoirement pour sacraliser le tiers monde — surtout les Algériens, les Cubains, les Angolais et les Guinéens — en espérant qu'ils redonneront au prolétariat occidental sa mission véritable. Fanon, d'ailleurs, n'insiste pas beaucoup sur cette espérance. Cela ne l'intéresse plus. Son livre ne s'adresse qu'aux siens. C'est à eux qu'il déclare en conclusion :

Les bourgeoisies nationales

« L'Europe a acquis une telle vitesse, folle et désordonnée, qu'elle échappe aujourd'hui à tout conducteur, à toute raison et qu'elle va dans un vertige effroyable vers des abîmes dont il vaut mieux le plus rapidement s'éloigner.

« Il est bien vrai, cependant, qu'il nous faut un modèle, des schèmes, des exemples. Pour beaucoup d'entre nous, le modèle européen est le plus exaltant. Or on a vu à quelles déconvenues nous conduisait cette imitation. Les réalisations européennes, la technique européenne, le style européen, doivent cesser de nous tenter et de nous déséquilibrer. »

Et, dans un chapitre en tous points remarquables, Fanon dépiste, inventorie toutes les « mésaventures de la conscience nationale » qui sont le fruit de la fascination qu'exerce encore l'Europe sur les élites africaines. Il s'agit du procès le mieux informé, le plus cruel qui ait jamais été fait de cette bourgeoisie qui, après avoir combattu les Européens pour arracher l'indépendance, s'empresse de les imiter et n'arrive pas à se détacher d'eux. Pour Fanon, cette bourgeoisie ne remplit aucun rôle. Elle n'est pas une étape mais un frein. C'est à cause d'elle que les masses ont l'impression que rien n'a changé depuis l'indépendance. Dans ce système, le leader est contraint à la stagnation, sinon à la trahison. Pour justifier son pouvoir personnel, il passe son temps à rappeler les heures héroïques des combats pour l'indépendance, dont le souvenir prétend réveiller une mystique.

Dans les marais

Que faire ? « Le combat collectif suppose une responsabilité collective à la base et *collégiale* au sommet. Il faut compromettre tout le monde. Il n'y a pas de main pure, pas de spectateurs. Nous sommes tous en train de nous salir les mains dans les marais de notre sol et le vide effroyable de nos cerveaux. » Mais qu'est-ce qui constitue la vraie *base* dans un pays colonisé ? Là-dessus, aucune hésitation : la seule base, la seule réalité dans le tiers monde, ce sont les paysans.

Ceux qui sont à l' « intérieur », dans l' « arrière-pays » ; en général loin du littoral, loin des frontières, très loin des villes, bref tous ceux qui ont donné un sens à la révolution. D'ailleurs, pour que celle-ci soit mieux orientée vers les paysans, et pour commencer à se détourner de l'Europe, il faut désacraliser la capitale et même les villes ; il faut décentraliser systématiquement et à outrance. Ainsi, les cellules de base obtiendront ce va-et-vient fécond de la base au sommet qui fonde la démocratie à l'intérieur d'un parti.

Il n'y aura pas d'armée de métier et le moins possible d'officiers de carrière ; les paysans seront périodiquement mobilisés. Le sport, contrairement aux pays européens, fera partie du ministère du Travail. On y formera non point des héros ou des vedettes, mais des défricheurs et pour eux le stade sera la terre des paysans. Tout est à refaire, à repenser, à reconcevoir en fonction de cet homme neuf qui apparaît avec cette entrée dans le monde des continents jadis sans visage. C'est pourquoi les anciens modèles sont dangereux. C'est pourquoi aussi le néo-colonialisme est, en un sens, plus pernicieux que le colonialisme. C'est en partie pourquoi aussi la violence se justifie, se révèle nécessaire, pour que la rupture soit totale, irrémissible, pour qu'il n'y ait plus que des rapports de forces et pour qu'il n'y ait plus de malentendus comme il y en eut avec ces libéraux européens bien intentionnés mais qui avaient une bonne conscience à peu de prix. Evidemment, nous sommes loin de cette philosophie dite libérale et qui concevait les étapes de la décolonisation comme des moyens de faire parvenir les colonisés à la véritable indépendance.

Le rayonnement de Paris

Aujourd'hui encore, cette philosophie reste mienne. Oh ! certes, il y a plusieurs années que je vis la déchéance de l'Europe dans l'esprit des hommes du tiers monde et, l'an dernier, à l'O.N.U., j'ai été saisi par la chute du rayonnement de villes comme Paris, Londres ou Milan dont le champ d'action se rétrécit semble-t-il chaque jour. Mais j'ai vécu aussi avec une intensité plus précise les difficultés des pays du tiers monde. Je n'oserais pas écrire par exemple, comme le fait Sartre, que les rivalités tribales, au Congo, sont exclusivement dues aux manœuvres divisionnistes des agents de l'impérialisme. Sur ce plan, comme sur d'autres d'ailleurs, je me sens plus près du ton de Fanon que de celui de Sartre. Je ne crois pas non plus à la thèse du péché et à celle de l'expiation dans l'Histoire. Les Arabes n'ont pas à payer pour ce qu'ils ont fait en Afrique du Nord pendant la conquête du XII[e] siècle. Si l'Allemagne, citée par Fanon, paye des réparations à Israël, ayons le courage de voir que c'est parce qu'elle a été vaincue. Le prolétariat occidental ne s'associera à la décolonisation que lorsque ce sera son intérêt. Je ne crois pas non plus, de ce fait, que la violence soit systématiquement justifiable. L'analyse de Fanon est admirable ; davantage : elle est convaincante. Je n'ai rien à y reprendre en tant qu'analyse, mais insensiblement, le jugement de réalité devient jugement de valeur, la description des faits devient une morale et la psychanalyse une politique. Or, si l'on sait peu de chose sur la révolution dans ses rapports avec la violence, malgré Sorel, malgré Lénine et malgré Camus, on a au moins cette certitude que de son contrôle dépendent et la dignité individuelle et l'effort collectif. La découverte de Fanon — applaudi sur ce point par Sartre — c'est que seule une violence égale efface la violence subie. Il y a ici une confusion de vocabulaire. La conscience pour un colonisé de pouvoir se venger suffit à lui restituer sa dignité. L'accomplissement de la vengeance peut, au contraire, la lui faire perdre. Fanon comme moi-même savons ces choses-là d'expérience directe. Pourquoi Fanon l'oublie-t-il ?

Vitalité et foi

D'autant qu'il faut préparer les anciens colonisés à la coopération et cette préparation ne se fera pas en persuadant le tiers monde qu'il a tous les droits et l'Europe qu'elle a tous les devoirs. Et Fanon le comprend fort bien, d'ailleurs, en écrivant que : « Le tiers monde n'entend pas organiser une immense croisade de la faim contre toute l'Europe. » Au contraire, il fait appel à « l'aide décisive des masses européennes ». Cette aide, il le sait, est indispensable. Mais de qui cela dépend-il que cette aide soit de la coopération et non du néocolonialsime ? Ayons le courage de le reconnaître, cela ne dépend que des anciens colonisés. C'est à eux de fixer la façon dont ils entendent être aidés. Sinon, on tombe dans le lumumbisme, qui est la maladie infantile la plus grave.

J'affirme donc qu'un pays du tiers monde doit, en effet, trouver sa voie originale et s'éloigner des méthodes européennes, mais que, pour le faire, il a besoin des professeurs et des techniciens occidentaux.

J'affirme que tout ce qui nie ou sous-estime ce besoin est démagogie. Enfin, je ne vois pas où est cette Europe moribonde et écartelée en 1961, c'est-à-dire à l'époque où elle affirme une puissance économique jamais atteinte et où elle marche vers une unité inconcevable il y a quelques années. Sans doute s'agit-il de l'Europe des humanistes et non de celle des économistes, de cette Europe qui a beaucoup de vitalité et peu de foi. Il n'en reste pas moins qu'elle n'est pas moribonde. Peut-être mériterait-elle de l'être, mais elle ne l'est pas.

On comprend bien que tout cela ne diminue en rien les mérites du livre de Frantz Fanon. « Les damnés de la terre » expriment de façon riche, profonde et exaltante les réflexions des nouvelles élites du tiers monde : à ce titre, c'est un livre exceptionnellement précieux.

JEAN DANIEL.

(1) Editions du Seuil.

(2) « L'An V de la Révolution algérienne », Maspero éditeur.

ORTEGA y GASSET

La Révolte des Masses

Un essai de sérénité dans la tourmente, une clarté nouvelle sur la pensée européenne

STOCK

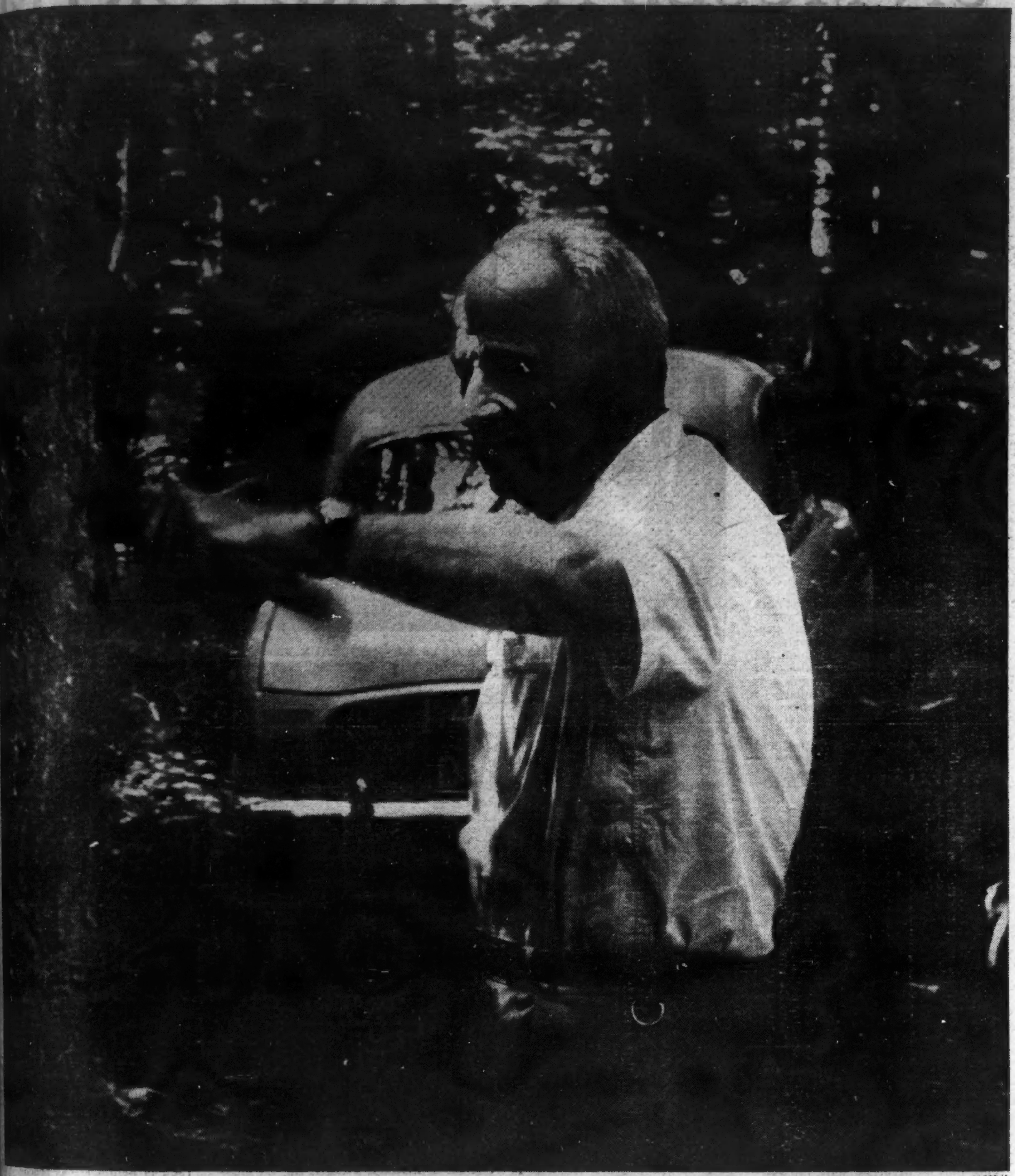
un grand événement... pour la première fois...

LES ŒUVRES COMPLÈTES D'ALBERT CAMUS en six volumes

Six volumes in-quarto (21 × 27) imprimés sur les Presses de l'Imprimerie Nationale et illustrés de 96 lithographies originales par BORES - CAVAILLES - GARBELL - GUIRAMAND - ANDRE MASSON - PELAYO.

Larges facilités de paiement - Renseignements et documentation sur demande.

Distributeurs • LIBRAIRIE AU MANOIR • 10, rue de Savoie - Paris-6e - ODÉ. 76-07



11.823/4

136 000 kilomètres de tous terrains...

...bien sûr, ce n'est pas une vie pour une voiture !
Mais les arbres, ça pousse où ça peut, et il faut bien se rendre aux coupes. Encore heureux s'il existe un chemin, ou une piste ! Bien souvent, c'est du slalom dans les sous-bois que, ma Dauphine et moi, nous nous offrons à longueur de journée. Sa suspension, c'est du costaud !... et, mon cher, si je vous le dis, vous pouvez me croire !
Et puis, l'été, dans les montagnes, quand le soleil tape «à fendre un tronc», ce n'est pas le moment de chauffer ! Si ma Dauphine m'abandonnait, je ne sais pas ce que je deviendrais !
Voilà 136.000 km qu'elle supporte ce traitement de forçat sans un coup dur !...»
C'est ce que nous a dit Monsieur Begout - expert forestier à Louhans - photographié ci-dessus avec sa Dauphine 58.
Deux millions de «Dauphine» prouvent chaque jour la robustesse d'une voiture faite pour rouler 100.000 km à 100 % de sa forme. 150 milliards de km, 1.000 fois la distance Terre-Soleil, voilà ce qu'ont déjà parcouru les Renault équipées du moteur de la Dauphine.

100.000 km sans s'en faire...

RENAULT
régie nationale

300 concessionnaires et 4 000 agents
à votre service en France

UN MUSÉE A VOTRE PORTÉE

VOUS appartenez peut-être à la catégorie des amateurs « éclairés » mais peu experts. La peinture vous passionne ou vous intéresse, vous voudriez bien posséder votre musée personnel. Un musée qui serait à la mesure de vos goûts, de vos rêves et aussi... de vos finances. Mais vous vous demandez comment le créer, ou l'enrichir ? Rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul. Beaucoup d'amateurs sont dans votre cas.

En effet, ils ne disposaient jusqu'à présent que de deux moyens pour satisfaire leur passion :

Les marchands de tableaux

Ils sont innombrables, peu intimidants, commercialement organisés. Trouve-t-on toujours chez eux un conseil éclairé ? La diversité du choix qu'ils proposent ne comporte-t-elle pas certains risques ?

Les grandes galeries

Ici pas de doute sur l'authenticité des valeurs. Les œuvres présentées sont signées de noms connus, leur qualité est certaine. Mais elles posent, sur le plan matériel, un problème « d'investissement ». Sur le plan psychologique, leur situation, leur décor ou... leur célébrité intimident trop souvent.

Face à ces deux solutions extrêmes l'amateur hésitant se voyait un peu perdu. Mais le directeur d'une galerie célèbre vient d'en imaginer une troisième : il ouvre dans le sous-sol de sa galerie une boutique de tableaux.

(Roustan.)

DANS LA « CAVE AUX TRESORS ».
Découvrez la toile qui vous séduit.

Le monde du trait

Au coin de la rue du Faubourg-Saint-Honoré une porte d'angle ouverte sur cette galerie originale. Au fond de la galerie, un escalier qui vous mène vers la cave « aux trésors ». Sous les voûtes anciennes : des casiers et des classeurs. Le monde du trait, de la forme et des couleurs est à votre portée.

Choisissez d'abord, non pas une toile, mais... un pliant. Emmenez-le avec vous. Passez d'une salle dans l'autre. Ne vous cognez pas la tête contre l'ogive qui les sépare. Vous êtes chez vous.

Après avoir fouillé dans trois cartons, cinq casiers, deux classeurs vous découvrez la toile qui vous séduit. Posez-la sur un chevalet, reculez de trois pas, penchez la tête, quitte à remettre ensuite cette toile dans son casier et à en essayer une autre (ou quinze autres).

Personne ne vous posera de question, vous n'aurez à en poser à personne : derrière chaque toile ou chaque dessin, une étiquette vous indiquera son prix et son histoire. Mais bien sûr les animateurs de l'étage « galerie » sont à la disposition des clients de l'étage « boutique ». Quand arrivera le moment de la décision vous pourrez, si vous le désirez, être conseillé.

Dans l'amitié des peintres

La formule réunit donc des avantages qui jusqu'à présent étaient éparpillés.

Cette galerie-boutique est à la fois :

Aussi sûre qu'une galerie.

En effet elle n'est que la prolongation d'une galerie célèbre : « L'Angle du Faubourg » créée par un homme qui depuis son enfance vit parmi les tableaux, dans l'amitié des peintres.

Pour beaucoup de collectionneurs, qu'ils soient Français ou étrangers, J. Montana n'est autre qu'un de ces experts chevronnés que l'on consulte avant l'achat d'un Clavé ou d'un Picasso. D'ailleurs, si J. Montana a ouvert cette boutique qui met la peinture à la portée d'un plus grand nombre, le présent et l'avenir de la galerie demeurent son souci principal.

Dans les salles du rez-de-chaussée, « ses » peintres exposent tour à tour leurs dernières œuvres. J. Montana les appelle des peintres « mûrs », tous ont derrière eux de nombreuses années de travail, un talent déjà établi. Ici on ne croit pas aux « flambées de génie », ni aux peintres prolifiques. Un trait commun existe entre les toiles de Salès, de Naondo ou de Kovner : une qualité du dessin qui en fait des œuvres non seulement artistiques, mais d'une perfection artisanale. Ces peintres rigoristes ne peignent pas pour vivre, mais pour rester.

Aussi abordable qu'une boutique

J. Montana a réuni dans le sous-sol de la Galerie d'Angle des toiles pour lesquelles il éprouve une tendresse particulière, celles qu'il conseillerait à ses plus chers amis, celles qui font un peu partie de sa collection personnelle.

Cependant, il n'oublie jamais, en faisant ce choix, que les toiles « boutique » doivent être à la portée... du plus grand nombre.

> **CHEQUE-TABLEAU**
>
> **Pour les cadeaux de fin d'année, la Galerie Angle du Faubourg propose une formule nouvelle : le chèque-tableau.**
>
> **Il suffit de se procurer un « chèque-tableau » :**
>
> **— soit directement à la Galerie,**
> **— soit par téléphone,**
> **— de le remettre ensuite au bénéficiaire qui viendra lui-même choisir « sa » toile.**

Pour demeurer dans les limite[s] de l'abordable (de 250 à 1.500 NF) et, en même temps, dans celles d[u] bon goût, l'exposition « boutique » présente :

1° *Des petites choses des grand[s] maîtres* : des dessins, des gouaches.

2° *Des grandes choses des maîtres peu connus* ou plus exactement de[s] « oubliés ».

J. Montana avoue d'ailleurs qu[e] certaines de ces toiles étaient ou[]bliées de... lui-même. Acquisitions anciennes qu'une nouvelle installa[]tion permet de redécouvrir.

Une part de je[u]

Mais parmi *les maîtres peu connu[s]* il n'y a pas que des oubliés, il [y] a aussi « ceux de demain » : d[es] jeunes dont le talent s'affirme, ceu[x] sur lesquels l'expert vous conseill[e] de miser, comme il le fait lui-même.

Parce qu'une part de jeu, d'intu[i]tion personnelle intervient dans [le] fonctionnement de cette « boutique » de la peinture.

Les habitués y trouvent l'occasio[n] de « s'entraîner » au petit jeu d[es] valeurs, le directeur d'apprécier [le] bon sens et le goût de ses clients.

Pour les autres, pour ceux q[ui] n'étaient pas encore des « habitués », l'expérience est passionnante, el[le] rend la peinture plus proche.

— Sur le plan matériel, parce qu[e] l'acquisition d'une toile de valeu[r] ne demande plus des moyens de grand collectionneur.

— Sur le plan psychologique, quoi de plus attirant que cette « cav[e] aux trésors » sans prétention ? Com[]ment résister ensuite à l'envie natu[]relle de grimper les étages. C'est-à-dire de visiter la galerie elle-même et ses salles d'exposition pour décou[]vrir les dernières toiles des maîtres contemporains.

La connaissance artistique d[e] l'amateur moyen en sera certaine[]ment enrichie.

Une initiative qui orientera vrai[]semblablement le marché en lui ou[]vrant de nouvelles perspectives.

> **Galerie Angle du Faubourg, 134, rue du Faubourg-Saint-Honoré, ELY. 10-30.**

(Roustan.)

DANS LA GALERIE.
J. Montana conseille un amateur.

Une page spéciale
PUBLI-EX

MADAME EXPRESS

(Studio Dambier.)

CETTE SEMAINE MADAME EXPRESS A :

● ***remarqué*** que les chocolats, qui font toujours pour les fêtes un cadeau délicieux mais fugace, ont désormais tendance à s'accompagner d'un objet qui prolongera leur souvenir. Mme Express a vu ainsi chez un grand chocolatier de remarquables présentations : chandeliers de cristal, mazagrans de porcelaine, opalines, jumelés avec des boîtes très simples contenant les spécialités de la maison .

Curieuse, Mme Express a également demandé si la maison se chargeait de garnir un objet acheté ailleurs. Réponse : oui, mais malheureusement, les frais de main-d'œuvre reviennent assez cher et il faut compter 40 % du montant de la commande en sus pour avoir une jolie présentation « encadrant » les chocolats. (A la Marquise de Sévigné.)

● ***décidé*** de ne plus s'énerver à chercher son disque de stationnement chaque fois qu'elle va en zone bleue. Renseignements pris, deux solutions satisfaisantes lui ont été proposées :

— Un pare-soleil qui fait aussi office de disque : gainé de plastique gris ou blanc, il peut être posé sur tous les modèles des cinq grandes marques françaises (Renault, Citroën, Peugeot, Simca et Panhard). On le manœuvre comme un disque ordinaire et il est livré avec l'axe et la platine de fixation. (21 à 23,50 NF, Pare-soleil « Zone bleue », magasins d'accessoires automobile, B.H.V. et Samaritaine.)

— Un rétroviseur à disque incorporé : en plastique gris, il se visse simplement à la place du rétroviseur existant. Pour l'instant, ce modèle n'existe pas pour les appareils fixés à la planche de bord (Citroën, notamment). En revanche, sa manœuvre est extrêmement simple : il suffit de tourner un bouton. (25 NF, Rétrodisque Synchromatic, magasins d'accessoires automobile.) N.B. : ces deux modèles ont le même avantage supplémentaire : des voyants intérieurs et extérieurs synchronisés qui permettent de se « mettre à l'heure » sans difficulté.

● ***vu*** un magasin d'électro-ménager où l'on solde, à 20, 30 ou 50 % de leur valeur, un stock d'appareils neufs, de grandes marques, mais datant d'un ou deux ans. Par exemple, un électrophone d'importation allemande, marque « Elac », 4 vitesses, tête chercheuse, coût : 600 NF au lieu de 850 NF. Machines à laver, postes de radio, électrophones, magnétophones, etc., sont en vente dans des conditions identiques. Les délais de garantie sont les mêmes que s'il s'agissait d'appareils non soldés. (Leland Radio, 6, rue Marbeuf.)

● ***séché*** pendant deux heures sur le mode d'emploi d'un jeu de construction allemand. Elle était enchantée de son achat et des nouveaux jouets importés en France par le Marché commun. Mais elle a découvert une nouvelle Tour de Babel : toutes les explications du jeu étaient en allemand. Comme il est rare d'avoir sous la main un polyglotte assez calé pour traduire les mots techniques, elle espère que les maisons de diffusion remédieront à cet inconvénient.

● ***noté*** l'existence d'une formule d'assurances pour les parents qui veulent voir leurs enfants continuer leurs études, quoi qu'il arrive. Un chef de famille peut en effet souscrire une police « assurances-études ». S'il disparaît, ses enfants percevront une rente chaque trimestre scolaire, de leur 6e à leur 18e année (et même éventuellement jusqu'à 28 ans). La rente est versée quel que soit l'établissement scolaire du bénéficiaire et elle est revalorisable. Les cotisations, elles, sont fonction de la rente demandée. A titre d'exemple, pour une rente de 450 NF par trimestre scolaire, la cotisation annuelle s'élève à 43,88 NF. (Groupement de Prévoyance et d'Information des Parents d'Elèves, 4, rue Pétrelle, LAM. 53-75).

ACHATS

Des jumelles sournoises

La tendresse est un moteur, même pour une machine à laver.

DEUX grandes marques d'appareils électro-ménagers viennent de lancer deux nouvelles machines à laver. Premier réflexe de Madame Express : les regarder de près, voir quels avantages elles présentent, si possible les essayer et, comme d'habitude, en parler si l'examen est positif. L'A.B.C. du métier, en somme. Mais ce métier réserve parfois des surprises. Si vous en doutez, regardez attentivement les deux photos ci-contre. Elles résument tout un aspect du monde moderne des affaires.

Pour les initiés

Absolument identiques, extérieurement comme intérieurement, ces deux nouvelles machines ont la même capacité (4 kg), les mêmes perfectionnements (semi-automaticité), la même puissance (2.500 watts) et valent... le même prix (1.450 NF). Ce sont, en fait, des sœurs jumelles mais qui ne l'avouent qu'aux initiés. L'une s'appelle « Oriflamme », elle porte la marque Frigéco ; l'autre a été baptisée « Gitane » et sort de chez Thomson-Houston. Seuls, les initiés connaissent les liens (étroits) qui unissent les deux sociétés et nul ne songe à leur en faire reproche. Mais, lors du prochain Salon des Arts Ménagers, combien d'acheteurs, passant successivement devant les stands des deux marques, s'apercevront-ils que l'Oriflamme et la Gitane ne font en réalité qu'une seule et même chose ?

Bien peu, sans doute, et les fabricants le savent bien. Dans tous les domaines, la chose existe. On trouve, en France, sous des marques différentes, les mêmes magnétophones, les mêmes ampoules électriques, et chacune de ces marques trouve dans le public des défenseurs acharnés.

La Gitane.

L'Oriflamme.

« Peu de gens s'en apercevront... »

Du prestige au fisc

On s'en doutait, bien sûr. Mais Madame Express a voulu savoir pourquoi deux marques connues allaient jusqu'à présenter deux machines aussi identiques alors que les fabricants de réfrigérateurs, par exemple, s'ils se servent des mêmes blocs-moteurs, essaient au moins de se distinguer par le dessin des coffrages.

La réponse est à la fois honnête et cynique : *« Nous n'avons pas voulu le cacher*, a-t-on dit à Madame Express. *C'était trop évident. Mais nous pensons que peu de gens s'en apercevront. »* Chaque marque joue avant tout sur la confiance de l'acheteur. Une ménagère satisfaite de sa machine à coudre achètera volontiers un réfrigérateur portant la même marque, sur la simple foi de ce nom réputé. Chaque industriel cherche donc à étendre au maximum la gamme de ses « fabrications », même s'il doit les faire fabriquer en commun avec quelqu'un d'autre. Il suffit d'en assumer la paternité pour leur donner du prestige.

Degré de notoriété

A cette raison essentielle viennent s'en ajouter d'encore plus précises : réseaux de distribution différents pour les différentes marques, avantages fiscaux nullement négligeables, car les affaires sont les affaires. Mais tout cela ne change rien à la conclusion qu'il faut en tirer : à l'époque de Noël où beaucoup de ménagères rêvent de se voir offrir par l'homme de leur vie un de ces appareils ménagers si utiles, il n'est pas indispensable de passer des heures à se demander si telle ou telle marque est meilleure qu'une autre. A partir d'un certain degré de notoriété, et à prix égal, on peut être sûr de trouver non seulement des produits équivalents, mais souvent des produits identiques. Il reste donc une seule question à se poser : elle porte sur la somme dont on dispose et les services que devra rendre l'objet convoité. Le choix du fabricant n'étant plus qu'une affaire de sentiment.

Ce cahier de Madame Express a été réalisé par

Christiane Collange

avec la collaboration de :

Martine Feil, Monique Gilbert, Paule Giron, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Arlette Royer, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.

Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.

(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

UN ÉVÉNEMENT PARISIEN :

Le printemps dans une cave

PARIS est gris, Paris est froid et humide. Mais en plein boulevard Raspail, dans un cadre digne des plus belles histoires de France, c'est déjà le printemps.

Ou, plus exactement, pendant un après-midi d'automne, quelques jeunes femmes l'ont évoqué en portant les tenues dont vous rêverez au mois de mars prochain.

Imaginez, entre Saint-Germain-des-Prés et Montparnasse, un hôtel particulier assez vieux pour avoir été habité par un prince du Saint-Empire. Ne montez pas l'escalier qui vous attend derrière la lourde porte, descendez-le. Il vous mènera dans un étrange royaume.

Une collection précieuse

Les caves de l'ancien hôtel de Croy ont en effet été « dignifiées » par leur récent propriétaire. Il pensait trouver dans leur sol une fortune cachée par un marquis fuyant la terreur. Il a creusé et découvert... non pas des écus, mais un trésor tout aussi enviable : de hautes salles voutées aux nobles proportions. Elles sont devenues, grâce à ses talents de décorateur, d'étonnants vestibules de pierres, des salons richement damassés où des colonnades, de hautes cheminées, des chinoiseries et des porcelaines vous transportent en plein XVIIIe siècle.

Voilà pour le cadre. Car ces murs épais n'étaient qu'un cadre. Entre les collections de faïences bleues et d'éventails, une autre collection était présentée, tout aussi précieuse mais... plus contemporaine. Elle n'évoquait pas le passé, mais le proche avenir : puisqu'il s'agissait de la collection de printemps de Bettina. Pour la première fois, cette femme célèbre présentait des modèles tricot en style haute couture.

LA TUNIQUE PLISSEE
Le goût d'une femme célèbre.

Jeu de fibres

37 ensemble, tous plus raffinés les uns que les autres, défilèrent pendant deux heures devant le « tout Paris de la mode ».

De cette gracieuse procession, quelques traits essentiels se sont vite imposés :

● Les ensembles :

Tous les pull-overs présentés possèdent « leur » jupe réalisée dans la même matière première et le même coloris, mais dans une maille plus résistante. Ces jupes sont droites, entièrement doublées.

● Les matières premières :

Bettina a voulu jouer sur... toutes les fibres nobles. Elle crée des ensembles en *pure* laine peignée d'Australie, en fil d'Ecosse, en cachemire *pur*, en *pur* poil de chameau et en cordonnet de *pure* soie.

En voici quelques-uns qui nous ont donné envie d'être déjà au printemps :

— *En pure soie* : ensemble deux pièces : pull « asymétrique » à décolleté loin du cou et jupe droite (40 coloris).

— Tunique sans manche terminée par un fin plissé, jupe assortie (40 coloris) (voir photo de gauche).

— *En pure laine peignée* : le deux-pièces bicolore : cardigan avec patte et col d'un ton opposé à l'ensemble. Jupe assortie (32 coloris) (voir photo de droite).

— *En fil d'Ecosse* : trois-pièces « tous climats » composé d'un pull sans manches à encolure trapèze, d'une veste et d'une jupe assortie.

L'ENSEMBLE BICOLORE.
Le bon sens tout court.

Un symbole

Autant d'exemples qui prouvent que Bettina a mis, dans cette collection de tricots (qui portent son nom) le goût d'une femme célèbre et... le bon sens d'une femme « tout court ».

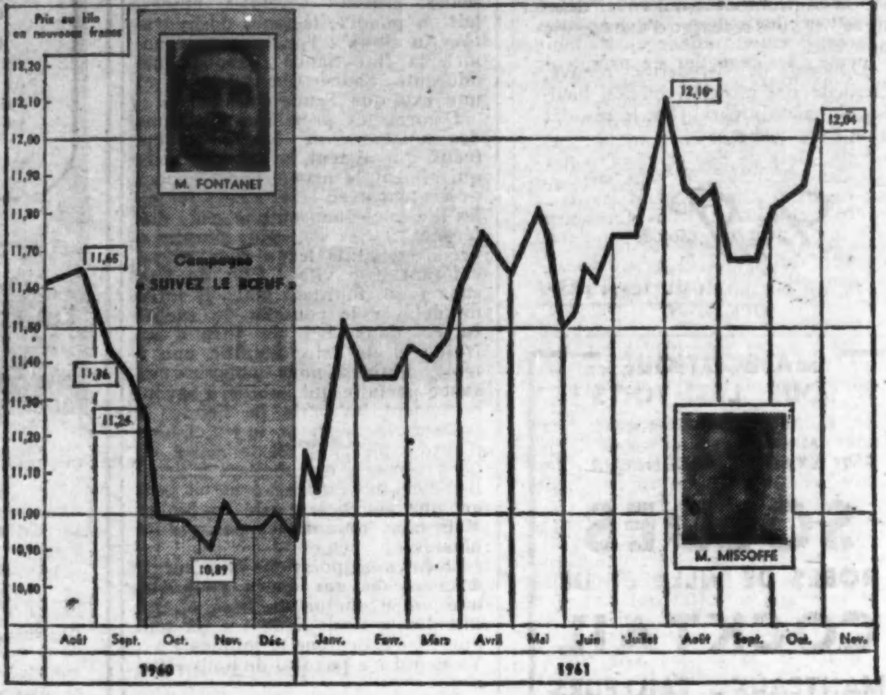
Elle sait que toutes ses contemporaines rêvent tricots et elle a voulu nourrir précieusement leur rêve. Ses pull-overs de soie ou de cachemire, ses ensembles en laine peignée ou en fil d'Ecosse deviendront le symbole de l'élégance printanière.

(COMMUNIQUE.)

ACTUALITÉ

LE BŒUF, LES MINISTRES ET LES MÉNAGÈRES

L'ÉVOLUTION DU PRIX DU BIFTECK



M. FONTANET, ministre de la Santé publique et de la Population, qui était secrétaire d'Etat au Commerce intérieur et qui lança à ce titre la campagne « Suivez le bœuf », vient d'écrire à Madame Express la lettre suivante :

« J'ai constaté, dans un récent numéro de « L'Express », que Madame Express ne savait toujours pas « suivre le bœuf » et qu'elle continuait à s'embrouiller dans les chiffres, surestimant le coût de la charmante bande dessinée qu'elle avait consacrée à cette campagne et en sous-estimant l'efficacité.

« Pour son information, sinon celle de ses lecteurs qui n'ont jamais eu droit (sur ce point, je ne généralise pas !) à des chiffres exacts, je vous envoie un petit graphique du prix au détail de la viande de bœuf (bifteck) tel qu'il a été relevé par l'I.N.S.E.E. pour l'indice des 250 articles (qui retient, dans chaque quartier, le prix le meilleur relevé entre quatre boucheries voisines, et est ainsi plus sensible aux effets de la concurrence entre commerçants et plus représentatif des prix que peut obtenir une ménagère active). »

JOSEPH FONTANET.

(Voici (ci-dessus) le graphique communiqué à Madame Express par M. Fontanet.)

MÉNAGÈRE active ! Mais c'est un pléonasme. Il y a, en France, bien peu de ménagères inactives. Si peu que ce n'est sûrement pas sur elles que les ministres du Commerce pourraient compter pour infléchir la courbe, perpétuellement ascendante, du prix de la viande.

Mais les autres, celles qui gèrent sérieusement leur budget alimentation, n'est-il pas un peu trop simple pour les Pouvoirs publics de leur demander chaque année aide et assistance, au risque de perturber sérieusement leur vie quotidienne ?

La grève, oui

Ne pas acheter de viande, ce n'est pas si simple à la longue. Nous sommes toutes prêtes à faire la grève des achats pendant une ou deux semaines, si nous avons le sentiment qu'une telle grève peut réellement être efficace. Mais qu'on ne nous parle plus jamais des histoires de bas morceaux. Ce n'est pas sérieux, ce n'est pas moderne. Suggérer aux ménagères de supprimer le bifteck ou le rosbif de leurs menus quotidiens semble aussi rétrograde que d'encourager les automobilistes à prendre le métro pour venir à bout des problèmes de stationnement. Mieux vaut construire des parkings.

Le bifteck va dans le sens de l'histoire. Il fait partie de la vie moderne au même titre que la télévision ou les vacances.

Une famille de quatre

Prenons le cas d'une famille moyenne de quatre personnes :

● Les deux enfants doivent manger de la viande rouge grillée, tous les pédiatres vous le diront — et les jours où ils ne mangent pas de bifteck, on leur recommande de la cervelle, du foie de veau, ou une côtelette de mouton, toutes choses encore plus chères.

● Le mari n'est guère plus facile à contenter. Dans le pire des cas, il souffre de malaises hépatiques ou gastriques (dus à la tension nerveuse du monde moderne) et affirme ne supporter que les grillades. S'il n'est pas souffrant, il fait généralement preuve d'un solide appétit et d'une redoutable compétence gastronomique et repousse du bout de la fourchette vers le bord de son assiette toute viande qui lui paraît indigne de son palais.

● La femme, enfin, fait généralement attention à sa ligne et suit scrupuleusement les recommandations de son médecin, et de son journal habituel, qui la persuadent l'un et l'autre que la viande rouge constitue l'aliment le plus sain et le plus énergétique dans les régimes hypocaloriques.

La corrida du soir

En supposant même que toute famille adore et supporte les viandes bouillies et braisées, la plupart des ménagères n'ont pas le temps de les préparer. Pour celles qui travaillent, en particulier, et qui font leur marché et leur cuisine en sortant du bureau le soir, la préparation des repas représente une course contre la montre qu'il leur faut gagner chaque jour. La seule notion de plats mijotés les fait frémir.

Une seule fois, les ménagères ont suivi en masse les directives officielles : au moment de l'opération « steak haché ». C'était sain pour les enfants, facile à digérer et vite cuisiné. Mais à quoi cela a-t-il servi en fin de compte ? A faire vendre sous cette appellation assez vague toutes sortes de viandes au prix du bifteck. Un exemple : dimanche dernier, dans une boucherie parisienne, une ménagère demande 600 grammes de bifteck haché. Le boucher pèse et annonce « 820 francs ». Soit 1.380 francs le kilo. L'acheteuse l'a quand même payé, mais en maugréant.

Elle aurait dû le refuser. Soit. Changer de boucher. D'accord. Mais, hélas ! il faut bien reconnaître que 70 % des Françaises s'estiment incompétentes pour choisir de la viande. Quand elles ont enfin trouvé un boucher qui ne les trompe pas sur la qualité, elles ferment un peu les yeux sur la quantité et le prix, espérant éviter ainsi les déceptions et les reproches. Les bouchers abusent de leur ignorance, mais, pour remédier à cet état de fait, il n'y aurait qu'une solution : rendre obligatoires les cours d'économie ménagère, dès l'âge de dix ou onze ans. C'est une politique à long terme, qui porterait certainement ses fruits.

Il ne faut donc pas trop compter, à l'avenir, sur les ménagères, mieux vaut réformer les circuits de distribution et mettre fin aux scandales des chevillards et des bouchers.

C'est plus difficile parce qu'il faudrait alors faire de la politique, et pas seulement de la propagande. Nous allons bien voir si l'accord virtuel qui est intervenu cette semaine entre M. Missoffe et les représentants des bouchers aboutira réellement à une transformation de ce secteur. Sinon, n'en appelez pas à nouveau à notre conscience de consommatrices en octobre 1962. Le truc est usé.

CHRISTIANE COLLANGE.

Se parfumer

UN ART QUI S'APPREND

(suite)

Dixième leçon. - Cette semaine, dans toutes les villes et tous les villages de France, des enfants vont écrire la lettre la plus... joyeuse de l'année. Une lettre qui commence par ces mots : « Cher Père Noël ». Comme eux, vous vous préparez à « passer votre commande » et pour la première fois peut-être, vous allez le faire en connaissance de cause. Les deux mois qui viennent de s'écouler vous ont permis de découvrir, dans la gamme WORTH, *votre* parfum. C'est lui que vous allez commander au Père Noël. Et le Père Noël sera enchanté parce qu'il aura la certitude de ne pas « tomber à côté ».

Parce que votre choix lui laissera tout de même plusieurs possibilités : dans un même parfum il peut offrir toute une série d'articles, depuis la savonnette jusqu'au grand flacon de Parfum en passant par l'atomizer « parfum de Toilette ».

Parce qu'il trouvera partout des dépositaires WORTH. Il y en a actuellement 1.200 en France.

(A suivre.)

UN BAIN DE BEAUTÉ QUI VAUT 15 JOURS DE VACANCES !

Laquelle d'entre nous ne rêve de vacances à la fin d'une journée trop remplie, et ne souhaite le prodige qui fera d'elle en un instant, une femme détendue, en "forme".

Mais ce prodige est bien facile à réaliser ! Il s'appelle le bain thermique aux "brouillards ionisés" et vous le découvrirez à l'Institut de Beauté du Dr N.G. Payot. L'action de l'ozone et de l'oxygène combinée à celle des éléments marins reconstitués opère immédiatement cette revitalisation en profondeur qui vous "défatigue" et vous recharge d'une énergie nouvelle.

Douceur de l'épiderme rénové, élasticité des muscles tonifiés, bienfait du relax intégral sont le résultat d'un bain de beauté !

INSTITUT DE BEAUTÉ
Dr N.G. Payot
DE LA FACULTÉ DE LAUSANNE
10, rue de Castiglione - PARIS 1er
OPE. 72-85
PUBLICITÉ

MA BOUTIQUE SOUS LES TOITS
3, FAUBOURG-SAINT-HONORÉ
A deux pas de la rue Royale
7e ÉTAGE - ASCENSEUR
SOLDES
ROBES DE VILLE ET DE COCKTAIL
MANTEAUX - TAILLEURS
Depuis 99 NF
Entrée libre - ANJ. 33.93

Sauces-à-servir-sans-souci

Vous n'avez sous la main ni lait ni farine ? Simplement une casserole et de l'eau ? Parfait. Vous allez réussir une délicieuse béchamel.

Prestidigitation ? Non. Royco, tout simplement. Cette marque, spécialisée jusqu'à présent dans les potages, soupes et bouillons, passe maintenant avec brio de la soupière à la saucière. Elle vient de lancer quatre sauces « prêtes-à-cuire », présentées en sachet. Leur composition est naturelle : farine de céréales, graisses végétales, épices, lait en poudre, légumes déshydratés. Au choix : l'onctueuse Béchamel, la fine Sauce Blanche, une odorante Sauce Champignons et une exotique Sauce au Curry.

D'après les premières réactions des amateurs de bonne cuisine (ceux qui aiment la faire et ceux qui aiment la manger), ces sauces présentent avec leurs sœurs jumelles les sauces maison une seule différence ; elles sont plus simples à préparer. Finis les « roux » qui colorent trop vite ! Plus de liaisons » qui tournent mal... Il suffit de délayer le contenu du sachet Royco dans 1/4 de litre d'eau froide et de faire bouillir une à trois minutes pour obtenir une sauce parfaite qui habillera savoureusement les œufs, la viande, le poisson, les légumes, le riz et bien d'autres mets... C'est le genre de petit miracle qui devient journalier dans nos cuisines avec les laits en poudre et les cafés solubles. Mais nous ne sommes pas encore blasées.

Et que nous puissions faire surgir d'un sachet une sauce complète, une sauce onctueuse, lisse et qui fait dire à l'entourage : « Ça sent bon ! Qu'est-ce que tu mijotes ? »... Voilà qui n'a pas fini de nous étonner.

Dans la cuisine aussi c'est décidément le matin des magiciens !

(Communiqué.)

Cahors 11-13, Bd Saint-Michel, PARIS
Avec son baleinage incorporé la chemise "CAHORS" symbolise par la tenue de son col l'innovation 1962
Pub BLEY
créée par AMBASSADEUR

JEUNES ! A NOEL, PARLEZ ANGLAIS
en passant de Joyeuses Vacances...
En Suisse, à MONTANA
(Jeunes de la 6e à la 3e)
● SKI, SOLEIL, NEIGE
Chalet confortable
● Conversations et jeux en anglais avec jeunes moniteurs britanniques
Dans la région de Londres
(Jeunes de la 4e à la 1re)
● Un vrai " CHRISTMAS " en famille
● Cours d'anglais quotidiens par professeurs diplômés
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ
VACANCES STUDIEUSES
3, Faubourg Saint-Honoré (VIIIe) ANJ. 59.25 (+) 19.14
5, avenue Van Dyck (VIIIe) CAR. 28.66 - WAG. 28.33
Séjours d'été en Angleterre, Allemagne, Espagne, Etats-Unis, Italie

RECETTE

Blinis

- *500 gr. de farine de froment.*
- *500 gr. de farine de sarrasin,*
- *3 œufs,*
- *50 gr. de levure,*
- *un pot de crème,*
- *sel.*

Préparation : 25 minutes.
Cuisson : 20 minutes.

Ce sont les crêpes qu'on sert en Russie avec beaucoup de garnitures différentes : harengs salés, fines tranches de saumon fumé, crème, etc.

Vous mélangez les deux espèces de farine, puis vous travaillez, avec la levure délayée dans de l'eau tiédie, les 3/4 de la farine. Quand vous avez obtenu une pâte molle et homogène, vous la recouvrez avec le reste de la farine et vous la laissez reposer pendant au moins deux heures. Au bout de ce temps, vous travaillez la pâte avec les jaunes d'œufs puis les blancs battus en neige, puis la crème légèrement fouettée. Sel. Laissez reposer encore une heure environ et ensuite faites ces blinis dans une petite poêle comme vous feriez des crêpes légères. Mangez-les avec poisson, potages, etc.

SUZANNE ET HENRIETTE.

SANTÉ

Les causes de l'allergie

● ***Selon un grand savant français, les gammaglobulines naturelles semblent détenir la clé du mystère de l'hypersensibilité de l'organisme à certaines substances.***

« QUAND j'ai commencé ma carrière de chercheur, en 1929, le laboratoire dans lequel je travaillais était une pièce sombre et insalubre située au rez-de-chaussée de la Faculté de médecine. On s'y éclairait toute l'année à la lumière artificielle. C'était humide et glacial. Le poêle à gaz n'arrivait pas à réchauffer la pièce aux plafonds trop hauts.

« Quand j'arrival, le laborantin venait de mourir d'une phtisie galopante et la laborantine entrait au sanatorium pour y soigner une tuberculose dont elle ne s'est jamais remise.

« Pas de femme de ménage. L'aide technique que j'étais alors devait tout faire : soigner les animaux, laver le sol, nettoyer le matériel. Je finissais souvent à dix heures du soir. Je touchais vingt francs par jour, les jours ouvrables. Aucune garantie. Aucun salaire fixe. »

C'est en ces termes que Bernard Halpern, à qui le monde doit la découverte des antihistaminiques, médicaments qui ont transformé le pronostic de l'allergie, jusque-là sans remèdes, évoquait la semaine dernière, dans sa leçon inaugurale au Collège de France (1), ses débuts dans la recherche scientifique.

Le chemin parcouru

Comme pour faire mesurer le chemin parcouru en trente ans, quelques jours auparavant, M. Paul Minot, présid[illegible] Conseil municipal de Par[illegible] [illegible]n Benedetti, préfet de la [illegible]eine ; M. le docteur Xavier Leclainche, directeur général de l'Assistance publique, inauguraient, sous la présidence de M. Joseph Fontanet, ministre de la Santé publique ; M. Lucien Paye, ministre de l'Education nationale, et M. Pierre Guillaumat, délégué du Premier ministre, le nouveau centre de recherches sur l'allergologie de l'hôpital Broussais : un splendide bâtiment de cinq étages. Le rez-de-chaussée est réservé au traitement des malades ; le premier et le deuxième étages aux laboratoires de recherche. Au troisième étage, l'animalerie, une des plus modernes qu'il nous ait été donné de visiter. Les derniers étages abritent le centre de chirurgie cardiaque expérimentale (2).

Dans ces grandes pièces claires, à air conditionné (même chez les animaux), trente-cinq personnes travaillent autour du Pr Halpern dans des conditions, sinon fastueuses (3), du moins désormais acceptables, à élucider un des mystères qui pèsent encore sur la médecine moderne : celui de « l'allergie ».

Un mécanisme connu

« Le problème du diagnostic ne se pose plus, nous dit le Pr Halpern. Les réactions allergiques sont aisément décelables. Nous connaissons leur mécanisme : un conflit antigène-anticorps (4), qui s'accompagne d'une importante libération d'histamine. Nous savons pallier, grâce aux antihistaminiques, les

(1) Le Pr Halpern a été nommé, au mois de mai dernier, à la Chaire de médecine expérimentale, créée pour Claude Bernard, où il succède au professeur Charles Oberling.

(2) Le Centre de recherches sur l'allergie fonctionne sous les auspices de l'Institut national d'hygiène et de l'Association Claude-Bernard ; celui de Chirurgie expérimentale dépend du C.N.R.S.

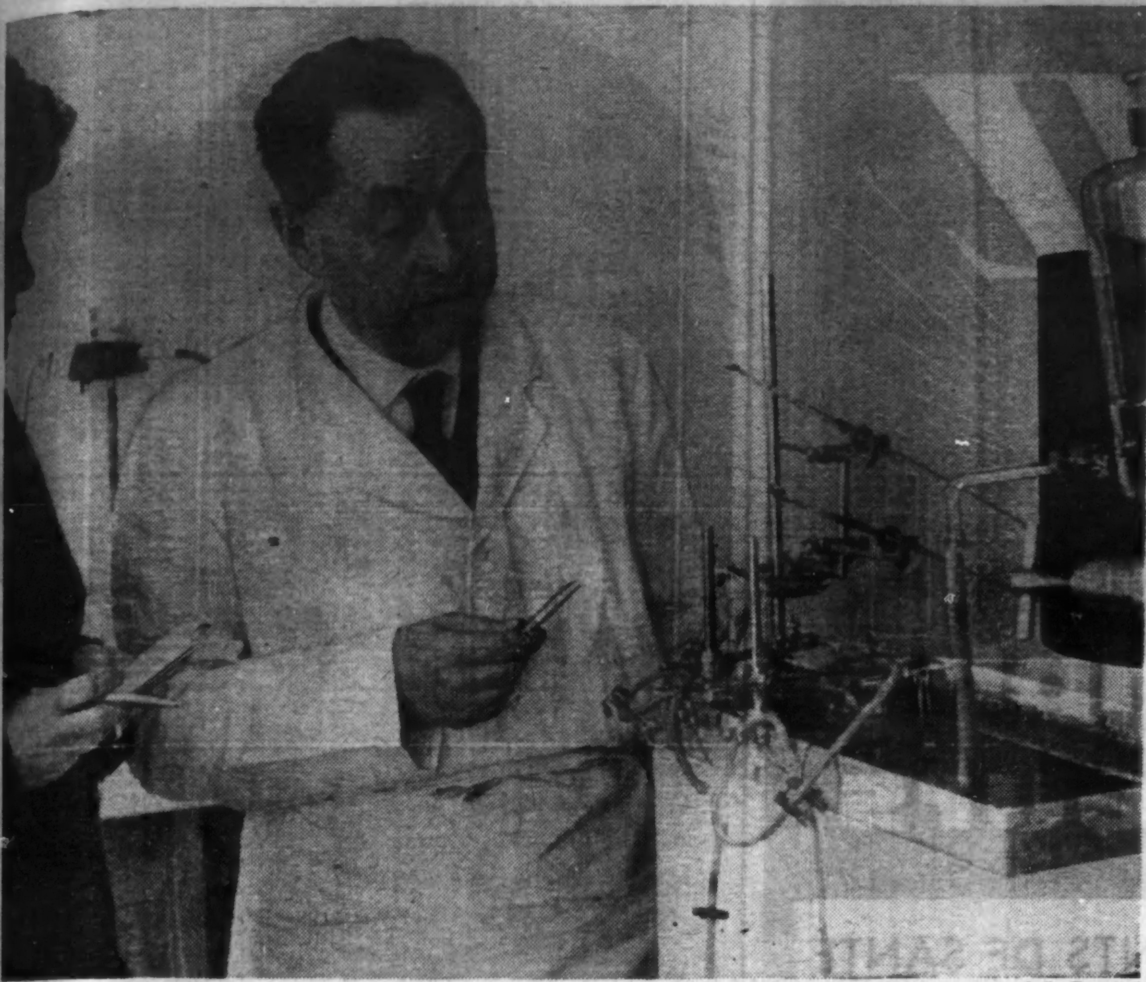
(3) Le salaire de début d'un jeune chercheur n'est encore que de 700 NF par mois, mais il peut espérer gravir rapidement les échelons qui le mèneront au titre de maître de recherches : 2.100 nouveaux francs par mois.

(4) L'antigène est la substance (généralement une protéine) à laquelle l'organisme s'est « sensibilisé » et a réagi par production d'anticorps spécifiques. Lors de chaque nouvelle introduction dans l'organisme de l'antigène, sa « rencontre » avec les anticorps s'accompagne de la libération d'une substance normalement prisonnière dans les cellules vivantes, l'histamine responsable des troubles allergiques, quelle que soit leur manifestation particulière : asthme, rhume des foins, urticaires, eczéma.

Madame, dans votre quartier adressez-vous au FOURREUR qualifié dont la fabrication est garantie par ce label de qualité
10e Battner 27, r. des Petites-Ecuries LAF. 06-22
10e Michalsky 45, rue d'Hauteville TAI. 58-56
11e Nation Fourrures 242, boulevard Voltaire ROQ. 28-66
13e Au Renard Bleu 68, av. des Gobelins GOB. 16-85
14e Alésia Fourrures 105, rue d'Alésia VAU. 42-61
LABEL DE QUALITÉ 1961
POUR VOS FOURRURES
Garantie totale 2 ans
SNIF
SYNDICAT NATIONAL DES INDUSTRIES DE LA FOURRURE
12, rue du Renard - PARIS (4e)
14e Henri 66, rue Raymond-Losserand FON. 81-01
15e H. Robert 8, rue Petel LEC. 93-51
18e Barin 94, rue Damrémont MON. 50-66
20e Akerberg 14, avenue Gambetta MEN. 76-21
VERSAILLES L'Hermine Royale 25, rue de la Paroisse Tél. 950.52.85

MAROC
pays des mille et un jours de soleil

vous attend
à 2 heures 30 de vol de Paris
hiver, printemps comme été
le MAROC,
où le sourire est garanti
OFFICE NATIONAL MAROCAIN DU TOURISME
31, RUE DES PYRAMIDES - PARIS 1er - TÉL. OPÉra 17-30



(J.-R. Roustan.)

Le Professeur Halpern dans son laboratoire de l'hopital Broussais.
L'air conditionné, même chez les animaux.

effets nocifs de l'histamine sur l'organisme humain. Mais les causes profondes des phénomènes d'hypersensibilisation (je préfère ce terme à celui, souvent mal utilisé, d'allergie) nous échappent encore. Ce sont elles que nous nous sommes efforcés de mettre en évidence par une série de travaux dont le début remonte déjà à plusieurs années. »

Ces travaux, le Pr Halpern en a présenté les résultats à la séance du 19 juin 1961 de l'Académie des sciences, et les a longuement développés dans un récent numéro de « La Presse médicale », sous le titre « Sur une nouvelle fonction des gammaglobulines : leur action protectrice contre les phénomènes d'hypersensibilité. » Nous allons tâcher de résumer aussi clairement que possible ces notions difficiles :

L'organisme répond

Il faut poser au préalable la distinction entre gammaglobulines et anticorps : sur le plan physico-chimique, il n'y a entre eux aucune différence. Les anticorps sont des gammaglobulines, mais des gammaglobulines spécialisées ou plus exactement « spécifiées ». Par exemple, nous avons la rougeole : un certain nombre de nos gammaglobulines vont se transformer en anticorps antirougeole. En cas de nouvelle agression du virus rougeoleux, ils nous défendront contre ce virus. Notre sang charrie ainsi de nombreuses variétés d'anticorps anti-infectieux correspondant aux atteintes des maladies que nous avons eues ou aux vaccinations que nous avons reçues. Il transporte aussi des anticorps « allergiques », suscités par l'organisme en réponse à l'introduction d'une substance étrangère considérée comme ennemie.

Toutefois, les anticorps, aussi bien antiinfectieux qu' « allergiques », ne constituent qu'une infime proportion des gammaglobulines naturelles. A quoi servent toutes les autres ? C'est ce que Bernard N. Halpern et son équipe viennent de démontrer : « Les gammaglobulines naturelles nous protègent contre les phénomènes allergiques qui, sans cela, étant donné la haute spécificité de l'organisme humain, susciteraient des catastrophes à la chaîne. Les « tempéraments allergiques » devraient cette fâcheuse prédisposition à une insuffisance ou à une mauvaise qualité de leurs gamma-globulines.

« Ces faits ont été mis en évidence par de rigoureuses expériences réalisées sur le cobaye. Des fragments d'intestins de cobaye sont sensibilisés à une substance donnée, par exemple à l'ovalbumine, et maintenus en survie dans un milieu convenable à 37°, selon des techniques parfaitement au point. L'introduction dans le milieu de culture d'un peu d'ovalbumine provoque un choc anaphylactique (5) plus ou moins important selon le degré de sensibilisation du fragment et la quantité d'anticorps-antiovalbumine introduite. La réaction allergique s'accompagne d'une libération d'histamine mesurable grâce à un système enregistreur d'une haute précision. Si on introduit des gammaglobulines dans le milieu de culture avant d'ajouter les anticorps, qui doivent normalement entraîner une réaction, cette réaction ne se produit pas. Les mêmes résultats sont obtenus sur l'animal vivant : si on lui a injecté 300 mg de gammaglobuline (ce qui revient à doubler la quantité dont il dispose naturellement), il est protégé contre dix fois la dose mortelle d'anticorps, qui tue les animaux témoins sensibilisés dans les mêmes conditions.

Au-delà de la dose mortelle

« Les résultats ont d'autant plus de valeur, écrit Halpern, que les conditions expérimentales que nous nous sommes proposées ont été sévères. La dose d'anticorps utilisée pour ces expériences est au-delà de la dose de 100 % mortelle. La dose de 100 mg de gammaglobuline humaine administrée préventivement assure déjà une protection efficace (60 %). La dose de 300 mmg assure une protection complète et totale. » (6)

Comment se réalise dans les faits cette protection ? On en est encore, dans ce domaine, à avancer des hypothèses. Voici celle que propose Halpern : on sait que les anticorps ont, dans leur configuration, « quelque chose » de particulier leur permettant de s'accrocher aux cellules vivantes. Les gammaglobulines « stéréospécifiquement similaires » ont un même dispositif. Les cellules sur lesquelles elles vont se fixer ne font pas la distinction. Les gammaglobulines se présentent les premières : elles s'installent. Quand les anticorps essaient à leur tour de se fixer, la place est prise : les gammaglobulines se sont installées dans la configuration cellulaire prévue pour « l'accrochage » des anticorps, qui sont ainsi privés de leur moyen d'action.

Dès la naissance

Quelle que soit l'explication fondamentale que l'on donne à la protection réalisée par les gammaglobulines contre les phénomènes d'hypersensibilisation, cette protection a été démontrée avec suffisamment de vigueur pour qu'on puisse voir dans une mauvaise qualité ou une quantité insuffisante de ces gammaglobulines l'origine du « tempérament allergique ». Peut-on en tirer des applications pratiques ? Il semble qu'elles seraient de deux ordres :

1) On serait désormais capable de déceler dès la naissance les tempéraments « allergiques » par l'étude de leurs gammaglobulines, ce qui permettrait de prendre des mesures prophylactiques (éviter certains aliments particulièrement allergisants et certaines thérapeutiques : sulfamides, etc.) ;

2) Il serait peut-être possible de renforcer les défenses déficientes par des injections périodiques de gammaglobulines : un seul inconvénient pour l'instant à cet éventuel traitement (absolument inoffensif), son prix : les gammaglobulines coûtent 90 NF le gramme.

ROSIE MAUREL.

(5) Violente réaction allergique, souvent mortelle.

(6) Il convient de préciser un point important : l'action protectrice des gammaglobulines n'a rien de commun avec ce qu'on a appelé : le pouvoir histaminopexique du sérum sanguin, dont une certaine globuline : la plasmaplexine, a la propriété de capter et d'inactiver une partie de l'histamine libérée au cours de la réaction allergique; les gammaglobulines injectées réalisent la protection sans effacer en rien la toxicité de l'histamine. Donc, leur action protectrice ne peut être attribuée à une neutralisation quelconque de celle-ci.

UN VISAGE NEUF POUR L'AN NEUF

VOUS pensez, bien sûr, à la robe (neuve) que vous porterez pour les fêtes. Vous êtes en train de la choisir. Vous prévoyez également une séance chez le coiffeur, qui métarmophosera votre chevelure.

Il ne vous reste plus qu'à préparer votre visage. A vous faire aussi *un visage neuf*. L'expression semble étonnante. Pour certains spécialistes, elle ne l'est plus du tout.

Vous avez peut-être déjà entendu parler du « remodelage ». Il est pratiqué actuellement à Paris (1).

(Dambier.)

AUSSI IMPORTANT QUE LA ROBE.
...quel visage porterez-vous ?

Un exemple vous fera facilement comprendre en quoi il consiste : pour affiner ou rajeunir une silhouette, vous pensez volontiers à faire du sport ou de la culture physique, parce que vous savez que le travail des muscles fait disparaître les graisses et raffermit l'épiderme.

Comme un sport

Evidemment, vous ne pouvez pas « faire faire du sport » à votre visage. Pourtant, le travail de l'esthéticienne-modeleuse va se substituer parfaitement à cet exercice.

● COMMENT ELLE PROCÈDE.

Pour remodeler votre visage, elle va en pétrir chaque muscle et chaque faisceau musculaire. Ce travail demande une connaissance approfondie de l'anatomie du visage. Paulette Duvernois, qui dirige le Centre Marin Esthétique, a été formée par une spécialiste suisse : elle est passée « expert » dans cet art.

● CE QU'ELLE OBTIENT : une rééducation du visage. Il s'agit, selon les cas, de le diminuer ou de le remonter. Peu à peu, les rides s'atténuent, l'épiderme reprend l'aspect d'un tissu jeune, l'ovale retrouve sa perfection première.

En dix séances (à raison de deux à trois par semaine) Paulette Duvernois parvient à recréer un visage neuf : celui que vous porterez pour le réveillon.

(1) Au CENTRE MARIN ESTHETIQUE, 63, avenue de Villiers, Paris. CAR. 58-99.

COMMUNIQUE.

triomphe des douleurs

SOUS-VÊTEMENTS DE SANTÉ du docteur Edw. PYLLERS

Vente dans les bonnes maisons ou écrivez : Dr Edw. PYLLERS, Service E - 49, rue Réaumur PARIS 3e - TURbigo 25-69 qui vous communiquera l'adresse du dépositaire le plus proche

P.55 breveté

P.55 breveté

SIFEP - SINCLAIR

1) Façon loutre...
Les modistes se démocratisent.

(Dambier)

MODE

Avec un lapin sur la tête

● ***Cet hiver, les bonnets avalent les cheveux tristes.***

AU moins deux jours par semaine (1), les femmes se poseront, cet hiver, un lapin sur la tête.

En fourrure, de garenne ou de luxe, les bonnets avalent les cheveux, absorbent les oreilles et envahissent parfois le front. Le lapin joue les Fregoli et se change en loutre, en chinchilla, en civette, ou en... lapin. Grâce à lui les fourrures véritables dédaignent les imitations. En effet, il ne coûte que 10 ou 20 NF de plus que le nylon ou le crylor façon fourrure. Mais même la fourrure est souvent abordable quand elle se fait toque. Il faut compter pour un bonnet en kalgan, 35 NF ; en lynx, 45 NF ; en astrakan, 79 NF.

Madame Express conseille à ses lectrices que cet achat tente :

● De fouiller leurs armoires de fon[d] en comble afin d'y découvrir peu[t]-être les parements, le manchon ou l[e] col démodés qu'elles pourront fair[e] transformer chez leur fourreur.

● Si ces recherches se sont révélée[s] vaines, de se rendre dans les grand[s] magasins ou dans une boutique pos[s]édant un rayon « Chapeaux » im[]portant (*Franck, 80, rue de Passy*, un des meilleurs rayons de mod[e] de Paris). Le choix et les prix sont imbattables et, avantage trè[s] apprécié, les clientes indécises peu[]vent passer une heure entière [à] essayer.

● De regarder les étalages des mo[]distes de leur quartier et si la toqu[e] de leur rêve s'y trouve, à un pri[x] abordable, de l'acheter sans hésite[r] les formes sont les mêmes partout aussi simples que possible.

● De faire attention aux coloris [et] aux dessins. Comme tissu, le poil un[i] (kalgan, castor, astrakan) s'accom[]mode aussi bien d'un manteau uni o[u] à dessins, mais il ne peut être que[s]tion d'accompagner un vêtement im[]primé (écossais, carreaux, pied-de-poule) d'un bonnet en civette ou e[n] ocelot.

● D'éviter en tout cas d'arborer u[n] col et une toque de fourrures diffé[]rentes.

Enfin, notons que les modiste[s] font un effort réel pour démocrati[]ser le chapeau. Un exemple : cône de feutre et poils noirs dessin[é] par Paulette, vendu 45 NF (*Paulette*

(1) Les deux qui précéderont la mise en plis hebdomadaire et où elles ne craindront pas d'abîmer une coiffure déjà médiocre.

DANS VOTRE MACHINE A LAVER LA MOUSSE DE PERSIL... EST SAGE !

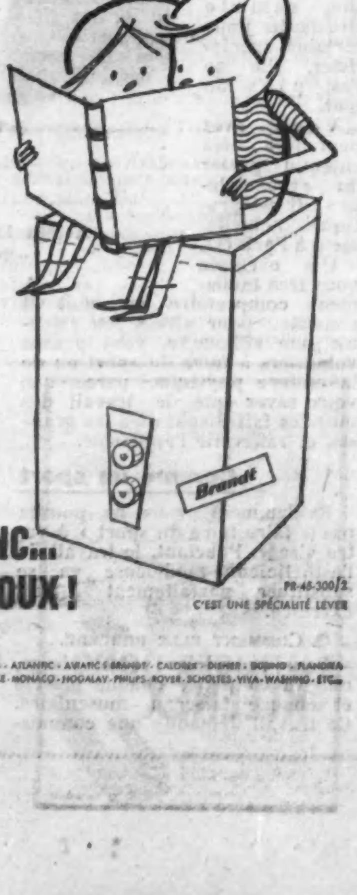
Persil mousse "juste ce qu'il faut", jamais de débordement.

Seul Persil vous offre ce mélange équilibré : savon-détergent.

AUTRES AVANTAGES :

- Avec Persil, le rinçage se fait en un temps record.
- Persil soigne les pièces fragiles de la machine.

Complètement différent de toutes les autres poudres à laver,



PERSIL LAVE PLUS BLANC... ET PLUS DOUX !

Persil

PR-48-300/2
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

PERSIL EST RECOMMANDÉ PAR : ACEM - ATLANTIC - AVANTIC - BRANDT - CALOREL - DIENER - DUDINO - FLANDRIA - FRIGIDAIRE - GEO - HOOVER - MANUFRANCE - MONACO - NOGALAY - PHILIPS - ROYER - SCHOLTES - VIVA - WASHING - ETC.

LORÈNE
des robes de Fêtes
66, AV. VICTOR HUGO
PARIS
PAS. 43-33

Demandez le catalogue
BRADLEY'S furs
Une très luxueuse collection-fourrures
Vous pouvez commander votre manteau par correspondance. Envoi d'une toile pour essayage.
18, AV. DE L'OPÉRA

(Dambier.)

2) ... OU FAÇON CIVETTE.
Les lapins jouent les Frégoli.

Création, Galeries Lafayette.) (Photo n° 1)

Nous avons également noté deux lapins :

- façon civette, à 39 NF. (*Franck, 80, rue de Passy.*) (Photo n° 2).
- façon loutre, cagoule à pans, 49 NF. (*Printemps.*)
- et un cygne, à 45 NF. (*Printemps.*)

ARTISANS

Contre le temps du plastique

● Les échoppes de luxe se multiplient. On y trouve de tout, en n'importe quoi.

DEPUIS quelques années, .on voit se multiplier, aux quatre coins de Paris, d'étranges boutiques. Elles tiennent de l'échoppe moyenâgeuse, du magasin de luxe et du grenier aux souvenirs. Les œuvres artisanales (poteries, vanneries, étoffes tissées) y voisinent avec les objets les plus inattendus : herbiers, ludions, boîtes à musique, lampes à pétrole, moulins à café préhistoriques, etc. Si vous cherchez des cadeaux originaux, marqués au coin de l'humour, c'est là que vous les trouverez.

Un air de famille

Tout comme les succursales d'un grand magasin, ces boutiques — dont on n'a pas encore trouvé le nom — ont, entre elles, un air de famille. Murs blancs, meubles paysans, désordre savamment orchestré, rusticité élaborée ou modernisme raffiné.

Même leurs propriétaires se ressemblent. Ils sont jeunes (en général moins de 35 ans), ils possèdent, souvent, une seconde activité tout à fait étrangère au commerce (peintres, comédiens, écrivains, sculpteurs, architectes, etc.), ils ont fait, de leurs magasins, le centre d'un petit monde fermé où gravitent les artisans qui sont leurs fournisseurs, et les copains qui vont, viennent, discutent et, souvent, mettent la main à la pâte.

Ils ont aussi en commun un idéal : opposer, à la civilisation de la matière plastique, tous les objets nés, un à un, de la main de l'homme, ou transformés par sa fantaisie. Autant que leurs marchandises, ils vendent des idées, du goût, de l'imagination. En voyant un gobe-mouche monté en lampe, un arrosoir gainé de tissu, un bocal transparent rempli de billes multicolores, il est facile de se dire : *« C'est tout bête, j'aurais pu le faire moi-même ».* Encore fallait-il y penser.

Au hasard de notre course aux cadeaux, nous avons rendu visite à quelques-uns de ces commerçants-artistes, et choisi chez chacun d'eux trois ou quatre objets particulièrement représentatifs du « style » de la maison (1).

La première du genre

LA GALERIE DU SIÈCLE (158, *boulevard St-Germain*). Créée voici plus de dix ans, elle fut, semble-t-il, la première du genre. Sa directrice paraît également partagée entre le goût de la simplicité et celui de l'insolite. On y trouve quelques meubles, des vanneries, des poteries, des coussins, des étoffes tissées, des bijoux, et du verre, sous toutes les formes possibles (verreries soufflées de Biot, bocaux, sabliers, ludions, etc.). Nous avons choisi :

- Une grande corbeille ronde, en osier tressé, doublée d'une étoffe claire. (De 26 à 32 NF.)
- Une corbeille à fruits en terre vernissée, qui est également une passoire. (Il suffit de l'essuyer pour la poser sur la table.) (28 NF.)
- Une loupe de dentellière, parfaite en vase ou comme pied de lampe (2) : 55 NF. (Photo n° 7, p. 46)
- Un set de table (nappe de 1 m 20 × 1 m 40) en lin brut. 60 NF la nappe ; 8 NF la serviette.)

LA PORTE OUVERTE (201, *rue Saint-Honoré*). Est à peu près sur la rive droite l'équivalent de la Galerie du Siècle sur la rive gauche. On y trouve beaucoup de (beaux) meubles modernes, des poteries, des tapisseries, des bijoux, des objets d'art, et des luminaires. Nous avons beaucoup aimé ceux de métal martelé et peint, créés par Michel Debiève, originaux et pleins d'humour. Nous avons choisi :

- Une série de boîtes à épices en terre cuite (14 et 18 NF la boîte).
- Un filtre à café en grès, d'une très jolie forme (16 NF).
- Une des appliques en forme d'animal, métal et cuivre martelé, de M. Debiève (de 100 à 130 NF). (Photo n° 6, page 46)
- Une table basse dont le plateau est constitué par une peinture originale stratifiée. Pieds droits de métal noir (220 NF).

Tisserand-comédien

JACQUES ANQUETIL (258, *boulevard Saint-Germain*). Etait comédien. Il est devenu tisserand. (Il n'a aucun rapport avec le coureur cycliste.) Après avoir découvert les joies du tissage à la main, il eut une première idée : mettre au

→

(1) Certains n'existent qu'en un seul exemplaire. Vous ne le trouverez peut-être plus, mais nous nous sommes assurés qu'à quelques détails près, un objet similaire pouvait être trouvé.

(2) Les dentellières emplissaient ce récipient d'eau. Les flancs concaves reflétaient la lumière et l'ouvrage, vu à travers, était plusieurs fois grossi.

— COMMUNIQUÉ —

Appel à toutes les mamans

S'il est un mal dont vous voulez protéger vos enfants, c'est bien la carie dentaire. Quoi de plus douloureux — et de plus disgracieux — qu'une dent gâtée?

Pour qu'ils échappent à ce fléau il est un moyen simple : leur faire boire une eau contenant du fluor. Le fluor possède le pouvoir de réduire des 2/3 les risques de carie.

Or, BADOIT est la seule eau minérale à contenir du fluor à la dose idéale. BADOIT est, pour les tout-petits, une eau de boisson « anti-carie ». A chaque repas, faites donc boire BADOIT à vos enfants. Votre dentiste vous le dira : « BADOIT... c'est pour vos enfants une chance de plus d'avoir, toute la vie, des dents solides et sans carie ».

Si votre détaillant manque de BADOIT, écrivez à la Source BADOIT St-Galmier (Loire), qui vous dira où en trouver.

FOURRURES HAUSSMANN

EXCEPTIONNEL :
Somptueux VISONS
sauvages ou ranch
pleines peaux
5.750 NF

16-18, Bd Haussmann, Paris - PRO. 70.17
M° Chaussée d'Antin - Richelieu-Drouot

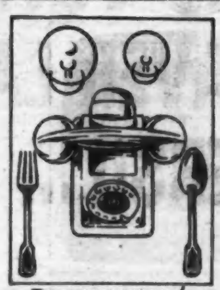
MOQUETTES - VOILAGES TISSUS et
TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

- Installation d'appartements
- Confection et pose de rideaux, voilages
- Pose de tringles
- Devis et conseils gratuits

Un spécialiste vous attend à TEXTILAM Magasins ouverts du lundi au samedi de 9 heures à 19 heures sans interruption

Conditions spéciales aux lecteurs de « L'Express »

TEXTILAM
NOUVELLE DIRECTION
3, rue Richelieu (à 20 m. du Th. Français)
RIC. 00-45



Une maîtresse de maison à votre service pour tous vos problèmes de réceptions de menus et de recettes. Conseils gratuits de 10 h. à midi du lundi au vendredi inclus.

home/service
BAL 64-94

NOEL
PAQUES
GRANDES
VACANCES
et toute époque
HOME and TRAVEL ASSOCIATION
32, rue Washington, Paris-8e
Bal. 32-95 et 96-24

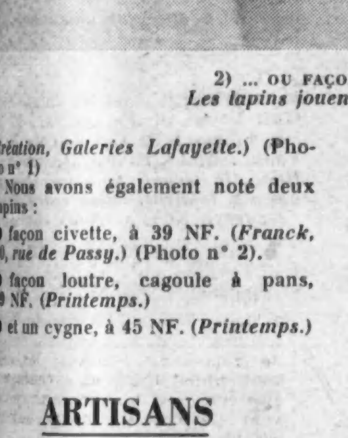
- définit
- organise et
- contrôle des

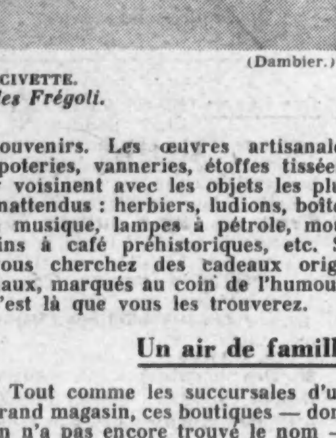
STAGES PRATIQUES DE LANGUES
à partir de 11 ans
en :

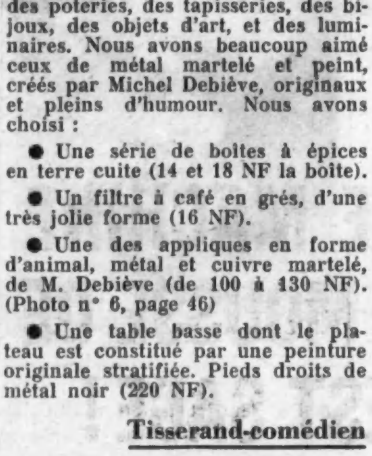
ANGLETERRE
ALLEMAGNE
ESPAGNE
et ITALIE

● ETUDE ET LOISIRS CULTURELS dans un milieu familial rigoureusement sélectionné.

● ASSISTANCE ET CONTROLE PEDAGOGIQUES, EXCURSIONS VISITES avec une Organisation sûre, une méthode concrète et un encadrement permanent.







NATURELLEMENT, MADAME
VOUS DÉSIREZ UN DIAMANT
En attendant portez une FABULITE
toute nouvelle pierre synthétique merveilleuse par son éclat brillant
Solitaires platine et or de 1 à 20 carats
DROZ - Joaillier spécialisé
Grand choix de colliers en PERLES CULTIVEES à tous les prix
16, RUE HALEVY (Opéra-Chaussée d'Antin)

serviettes
porte-documents
trousses
de voyage
de bon goût
portent la marque
jelen
élégance et qualité
En vente dans les grands magasins et chez votre maroquinier.

GALERIE FIDELIS
EXPOSITION PERMANENTE DE REPRODUCTIONS DE TOILES DE MAITRES
CEZANNE - DEGAS - GAUGUIN - MONET
PICASSO - PISSARO - REMBRANDT - RENOIR
SISLEY - TOULOUSE-LAUTREC - UTRILLO
VLAMINCK - VAN GOGH - VERMEER, etc.
Des CADEAUX de classe de 150 à 500 NF
Délais de livraison garantis
Catalogue sur demande
113, rue des Moines - BAT. 12-30

CADEAUX
caméras
projecteurs
8mm ou 16 mm
BELL & HOWELL
RANK PRECISION INDUSTRIE S.A.
PARIS

PUBLICIS 32
CHEMISE
special
CAPRI
100.000 chemises
en TISSU
VALLESUSA
POPELINE SUPÉRIEURE
EXCLUSIVITÉ
100.000 chemises
45 NF

1) *La soupière stylisée.*

point des métiers permettant le tissage en 140 cm de large. Puis il constata que l'on peut faire du tissu avec n'importe quoi (ou presque) et qu'on peut faire n'importe quoi avec du tissu. C'est ainsi qu'après avoir tissé la laine, le lin, le mohair, la vigogne, le cuir, la plume, la bouclette de cellophane, etc., il entreprit de les transformer en abat-jour, en tentures, en coffres, en écrins, et parfois (tout de même) en vêtements. Nous avons choisi chez lui :

● Un bas-relief de pierre légère sur un fond d'étoffe (35 NF).

● Un arrosoir et ses cache-pots gainés de tissus rustiques (40 NF l'arrosoir ; 15 NF le cache-pot).

● Une série de porte-manteaux (à rayures, à carreaux), 50 NF les cinq.

2) *Le gobe-mouches transformé.*

● Un soufflet à feu multicolore (60 NF).

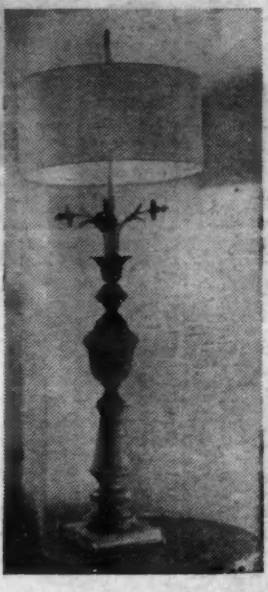
● Une série de coffres entièrement gainés et doublés de tissu, où l'on peut ranger des disques, un bar, des vêtements, des draps, etc. (De 100 à 250 NF.) (Photo n° 4)

Comme le capitaine

GLASER (21, *rue Guénégaud*). Barbu et casquetté, comme le capitaine Haddock, est aussi écrivain. Deux « spécialités » : les objets fabriqués dans un alliage inventé par le maître de maison (coupelles, saladiers, cache-radiateurs, bijoux) et des lampes réalisées par son associé, Igor Gaglio. Nous avons choisi :

● Un « cache-saladier » de métal, qui dissimule un saladier de pyrex (35 NF).

● Une lampe montée sur une girouette, abat-jour de parchemin (à partir de 250 NF). (Photo n° 3)


3) *La girouette montée.*

GUY LÉREIN (10, *rue du 29-Juillet*). Etait peintre. Il a abandonné la peinture sur toile pour la peinture sur soie. Il a dessiné des robes, collectionné des sacs à main, des boîtes, des coquillages, des étoffes rustiques. Dans quelques mois, il essaiera de lancer, à Paris, la mode des vêtements scandinaves. (Il y a bien celle du mobilier !) Tout ce qui l'a intéressé ou l'intéresse, on le trouve dans sa boutique. Nous y avons choisi :

● Des coquillages aux formes étranges ou aux matières précieuses (de 6 à 16 NF).

● Une grande pochette souple faite de morceaux de daim cousus ensemble (35 NF).

● De la soie peinte vendue au mètre (50 NF le mètre, en 90). Elle existe aussi sous forme de foulards (50 NF), de blouses (70 NF) et de robes.

● Des « leurres » de chasseurs, multicolores (40 NF).

Tout fait main

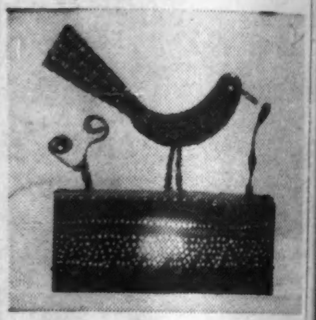
CADICHON (*rue Mazarine*), la GALERIE DU SCORPION (9, *rue de la Huchette*), LES MÉTIERS (12, *rue Grégoire-de-Tours*) offrent, de la même façon, à la convoitise des acheteurs, des vêtements confectionnés à partir d'étoffes faites à la main (blouses, pulls, tuniques, etc.),

4) *Le coffre « tissé main ».*

5) *Les statuettes martelées.*

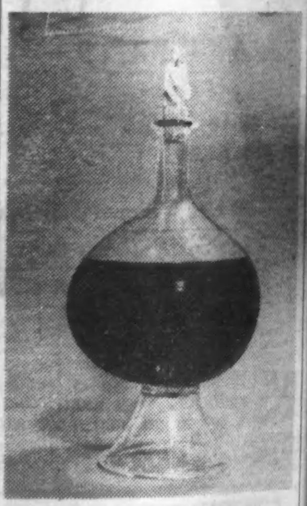
des bijoux artisanaux, et, bien entendu, des cravates tissées (3).

Dans trois autres boutiques, on trouve, mêlés, des vêtements, des bijoux, des objets anciens, utilisés en lampes, en panneaux décoratifs,


6) *L'applique spirituelle.*

ou totalement inutiles, mais jolis. C'est le cas de PULCINELLA, 10 bis, *rue Vignon ;* de CATHERINE, 52, *rue Vavin ;* de LA HUCHE, 25, *rue de la Huchette (tenue par des étudiants qui s'y relaient, selon leurs heures de cours)*. Nous y avons choisi :

● Une glace Napoléon III entourée de bois noir sculpté, ridicule et charmante (45 NF, *Pulcinella*).


7) *La loupe de dentellière.*

● Des lampes dont les pieds sont anciens et les abat-jour modernes (70 NF, *Catherine*). (Photo n° 2)

● Des icones multicolores et des statuettes de fer martelé (40 NF et 120 NF, *La Huche*). (Photo n° 5)

● Une lampe à pétrole à pied de métal argenté, avec un double verre (75 NF, *Pulcinella*).

● Des chandeliers et des panneaux de charrettes siciliens, en bois peint. (De 100 à 150 NF le

(3) Madame Express consacrera un prochain article aux bijoux et aux cravates.

(Studio Dambier.)

LA PANOPLIE DU PARFAIT PETIT VESTIAIRE.
Une antichambre avec un mur.

CADEAUX

Ludions, patères, cocottes et fusils

● ***Pour ceux qui manquent d'idées, la mode est bonne à suivre.***

ON offre de plus en plus, et tout désormais s'offre. Un acheteur de grand magasin nous a affirmé qu'en période de fêtes les 150 rayons de la maison se muaient en échopes à présents. On donne des torchons aux femmes, on donne des tabliers aux hommes (1), des bretelles aux jeunes filles, des machines à écrire aux enfants, des animaux en peluche aux adultes.

Si la tradition du « petit-paquet-pour-tout-le-monde » (collègues de bureau, hôtes du réveillon, etc.) a été « made in U.S.A. », elle est bel et bien entrée dans les mœurs françaises.

N'y a-t-il donc qu'une mode des cadeaux ? Non. Il y a également des cadeaux à la mode. Saugrenus ou utilitaires, ils se reconnaissent à un signe particulier : chaque année, ils sont simultanément inventés par les stylistes et découverts par le public.

Les cadeaux à la mode ont, bien sûr, un défaut : ils ont aussi une grande qualité : s'ils ne correspondent pas forcément à un besoin, ils satisfont toujours une envie...

Dès le premier tour de piste de sa course aux objets, Madame Express a donc vu se détacher les grands points de la mode-cadeau 1962. Les voici :

Le rien plaît

L'INSOLITE-ROI (ou le triomphe de l'inutile).

Cette année, l'absurde prime l'utilitaire. N'importe quoi se transforme en quelque chose... ou en rien. Pourvu qu'il soit joli, ce rien plaît. Les flacons à liqueur, les couverts à salade, les mazagrans et les porte-clés sont détrônés par les ludions, les sabliers, les loupes, les boussoles, les radiomètres. Tout ce bric-à-brac alchimico-astrologique projette de bizarres scintillements sous les projecteurs des vitrines, intrigue, tente, séduit.

Les champions de l'insolite sont évidemment les « Artisans d'Art ». Leurs étranges boutiques, poétiquement désordonnées, prolifèrent depuis quelques années et recèlent de curieux trésors. (Voir p. 46.) Mais, même ailleurs... Nous avons photographié page 39 :

● Un presse-papier de bronze doré en forme de pied romain : 22 NF (*Primavera, au Printemps*).

● Une pince à tout faire en métal doré qui ressemble davantage à un scorpion qu'à un outil. Cette pince super-utile (pour une fois !) sert de coupe-raisins, casse-noisettes et noix, décapsuleur, ouvre-boîte, tourne-vis : 75 NF (*Innovation*, 104, *Champs-Elysées*).

● Un sablier-ludion au sable bleu. Le grand : 116 NF, le petit : 50 NF (*Galerie du Siècle*, 168, *boulevard Saint-Germain*).

● Un radiomètre, primitivement →

(1) Il s'est vendu l'année dernière, entre décembre et janvier, au Printemps, 3.000 tabliers-plastrons d'habit pour « Monsieur ».

chandelier. De 130 à 150 NF le panneau. *Pulcinella*, 10 bis, *rue Vignon*.)

Le respect des grès

Enfin, à Montmartre, 13, rue Durantin, les potiers de la Borne ont ouvert une galerie. La Borne est un village du Sancerrois, bien connu pour la qualité de sa terre. Les potiers, autrefois, y étaient nombreux. Depuis quelques années, une nouvelle colonie est venue s'y fixer. Français, Danois, Américains vivent là, dans la solidarité et le respect des grès de grand feu. Certains sont déjà célèbres : Joulia, Mohy, Debertdt, Kjaersgaart par exemple. D'autres, tel Albert Vallet, qui expose actuellement des bas-reliefs de grès, le deviendront sûrement. Leurs œuvres (il s'agit toujours de pièces uniques) sont en vente à La Borne, ainsi que quelques autres, réalisées par les compagnons de Thaisée. Nous y avons choisi :

● Une soupière, en grès naturel, de Schneider, dont la forme est très belle (75 NF).

● Un pichet, en grès d'acacia, de Daniel Montmollin (150 NF le pichet et les six chopes assorties).

Nous ne savons pas si la vogue de ces « boutiques d'art » sera durable. Nous le souhaitons. En tout cas, même si vous n'y achetez rien, vous aurez sûrement du plaisir à y flâner.

Féminin, racé,
signé HERMÈS
Calèche
le plus "Faubourg St-Honoré"
des parfums de Paris.

EN EXCLUSIVITÉ . CEINTURE ET BRACELET DE FORME ORIGINALE EN BOIS DE PALISSANDRE
Ceinture : 75 NF - Bracelet : 35 NF
LA BOUTIQUE DANOISE
42, avenue de Friedland, Paris (8e) - CAR. 02-92

Técla
Perles de Culture
Joailliers
2, RUE DE LA PAIX OPÉ. 79-93

un cadeau qui « parle »
BOGEN/PHONE

Aux deux bouts de la ligne un poste téléphonique, le tout pour 290 NF.

Installation en quelques minutes par soi-même.

Le secret des conversations est totalement assuré (pas d'écoute possible).

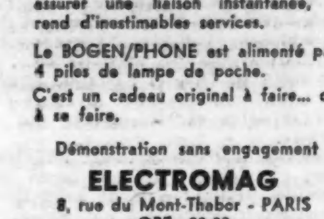
Entre 2 pièces ou 2 bâtiments, en ville, au bureau, à la campagne, pour assurer une liaison instantanée, il rend d'inestimables services.

Le BOGEN/PHONE est alimenté par 4 piles de lampe de poche.

C'est un cadeau original à faire... ou à se faire.

Démonstration sans engagement
ELECTROMAG
8, rue du Mont-Thabor - PARIS
OPE. 23-93
Communiqué.

SOCRADEL et ARMOR
ont pensé à vos problèmes « cadeaux »
Offrez le
« MINOR »
Il sera votre meilleur ambassadeur



Coffret afcolène super-brillant bicolore - Etui cuir synthétique - 7 transistors + 1 diode - Alimentation par 6 piles 1,5 V type standard - Prise haut-parleur supplémentaire - Dimensions nu : 220 × 115 × 65 - Poids net avec piles : 2 kg 100.

Version Métropole : O.L. (ondes longues) O.M. (ondes moyennes). Touche antenne voiture
Version Outre-Mer : O.M. 2 O.C. 18,75 à 130 m. Prise antenne voiture Antenne télescopique O.C.

En vente chez les meilleurs spécialistes
Documentation et adresses :
B. P. 39
RUEIL-MALMAISON
(Seine-et-Oise)

mieux qu'un briquet un Dupont

briquets d'orfèvrerie habillés d'or, d'argent, de laque de Chine de 77,50 à 185 NF

S.T. Dupont
PARIS

1) La casserole danoise.

(J.-R. Roustan.)
2) L'ensemble a fondue bourguignonne.

Pour lutter contre les hôtesses hirsutes.

→

instrument de physique, aujourd'hui fascinant bibelot mobile : 100 NF. (*Alain Brieux, 48, rue Jacob*).

Le vestiaire réhabilité (ou une pièce de plus).

Le temps des vastes entrées aux larges panneaux tapissés de profonds placards est révolu. L'ingéniosité pallie le manque de place. Las de se pencher sur des problèmes de salle de bains ou de cuisine, les stylistes se sont amusés à inventer une nouvelle pièce — indispensable dans les petits appartements : le vestiaire. Un pan de mur, un réduit, suffisant désormais pour fabriquer une antichambre, grâce à :

- Des cintres esthétiques ; on en trouve partout, recouverts de cuir (ou de plastique) et cloutés d'or, gainés de velours, habillés de lamé. (De 8 NF à 16 NF.) (*Primavera, Jacques Franck, etc.*)
- Une patère à tête de cerf en bronze doré. Le « dix-cors » supporte deux manteaux : 24 NF. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)
- Un ensemble de brosses de vestiaire à manches de bambou et têtes « goupillon ». Une longue pour les pantalons : 18,50 NF ; une courte pour les cols : 14,50 NF. (*Marguerite Somo, 39, rue de Vaugirard.*) (Voir photo page précédente.)
- Une glace en pierre polie grise, quatre motifs Louis XVI de bronze incrustés (30 cm × 24 cm) : 90 NF. (*Madeleine Bobin, 50, rue de Laborde.*)
- Un paillasson-grattoir-hérisson, très rustique mais amusant, long manche coiffé d'un pommeau de cuivre, poils de crin : 140 NF. (*Rigaud, 51, rue François-1er.*)
- Un portemanteaux de velours équipé de patères-bronze (plusieurs coloris, patères au choix) : 155 NF. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)

La cuisine au salon (ou plus de femmes au fourneau).

Les femmes travaillent, ce qui ne les empêche pas d'avoir des amis et d'avoir envie de les inviter à dîner. Mais c'est là que le problème se pose. Deux (mauvaises) solutions : où le repas n'est prêt que vers neuf heures du soir et la maîtresse de maison, hirsute et congestionnée, un torchon passé dans la ceinture de sa robe noire, passe les trois quarts de la soirée dans la cuisine, ou le dîner est froid. C'est contre ces aléas de la vie moderne qu'ont lutté, cet hiver, avec succès, les fabricants.

On mijote à table

La cuisine se passe au salon (qui sert de plus en plus souvent de salle à manger), les convives mettent la main à la pâte (ou à la sauce), on mijote sur la table, on grille dans les cheminées...

- Broches d'acier à têtes dorées (pour mixed-grills ou chichekebab) : 4 NF pièce. (*Primavera.*)
- Casserole danoise en fonte émaillée polychrome ; manche de palissandre avec anneau de cuivre poli (bleu canard, rouge vif, jaune d'or) : 48 NF. (*Jean-Luce, 30, rue La Boétie.*) (Photo n° 1)
- Cocotte finlandaise ultra-moderne à manche de teck amovible (rouge ou noir) : 81,60 NF. (*Formes Finlandaises, 10, rue Royale.*)
- Ensemble à fondue bourguignonne : réchaud en métal argenté : 99 NF ; caquelon de céramique miel : 20 NF ; assiette à compartiments pour les petites sauces : 4,50 NF ; fourchette bois : 3,50 NF. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*) (Photo n° 2)

Les attributs de Diane

Le gibier a toutes les sauces (ou la mort du petit cheval).

Plaques de harnais, cravaches, chausse-pieds, cendriers-étriers sont rentrés à l'écurie. La chasse est ouverte et ne se fermera pas cette saison. Le folklore chevalin cède la place aux attributs de Diane. Tout prend forme de cartouches, les fusils se montent en lampe, les tromblons en portemanteaux ; les bécasses sautillent sur les bols à bouillon, les lièvres s'étirent sur les tasses à café. Nous avons vu :

- Des porte-couteau bronze et acier en forme de cartouche : 38 NF les six. (*Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.*)
- Un pot à tabac en porcelaine blanche, décor chasse style « sanguine » : 39 NF. Le cendrier rectangulaire assorti, décor lièvre : 13,50 NF. (*Madeleine Bobin, 50, rue de Laborde.*)
- Des tasses à café en porcelaine d'Auteuil, lièvre d'un côté, bécasse de l'autre : 75 NF les six. (*Madeleine Bobin, 50, rue de Laborde.*)
- Une boîte à cigarettes en argent, manche en bois noir ; sur le couvercle, un fusil en relief : 115 NF. (*Boutique Opéra, 16, avenue de l'Opéra.*)

PARFUMS
TABACS
CONFISERIE DE LUXE
LIVRES
ARTICLES DE PARIS
NOUVEAUTÉS
LINGERIE FINE
CADEAUX & OBJETS D'ART
OPTIQUE
BAGAGES
MAROQUINERIE

tout Paris dans les boutiques d'Orly

Les boutiques d'Orly vous proposent les mille et une nouveautés qui font tout le charme de Paris.

Pour vos achats de fin d'année, vous trouverez à Orly des idées originales, des cadeaux de qualité.

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS,
MÊME LE DIMANCHE JUSQU'A 23 H.

Et à Orly, pas de souci pour garer votre voiture.

Vos achats terminés, détendez-vous aux Bars, Salons de Thé et Restaurants.

ORLY, la boutique de la jolie femme.
ORLY, le magasin de l'homme de goût.

AEROPORT DE PARIS

A voir, à écouter, à savoir

● cinéma

NOUVEAU

L'ILE NUE : grand prix du Festival de Moscou, un film japonais qui décrit la vie d'une famille paysanne. Ennuyeux, disent certains. Un chef-d'œuvre, répond Morvan Lebesque. (*Studio Ursulines, ODE.* 39.19 ; *Biarritz, ELY.* 42.33.)

LES BOURREAUX MEURENT AUSSI : d'après un scénario de Bertolt Brecht, un film de Fritz Lang sur la résistance tchèque (1942) : admirablement délirant. (*Pagode, INV.* 12-15.)

Pour ces deux films, voir la critique de Morvan Lebesque, p. 25.

LE TEMPS DU GHETTO : évoquées par Frédéric Rossif et Madeleine Chapsal, la vie et la mort au ghetto de Varsovie. (*Avenue, ELY.* 49-34.)

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ : comment vivons-nous ? Une expérience de « cinéma-vérité » par Jean Rouch et Edgar Morin. (*Agriculteurs, TRI.* 96-48.)

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD : le déjà célèbre film d'Alain Robbe-Grillet et d'Alain Resnais. Lion d'Or au dernier festival de Venise. (*Vendôme, OPE.* 97-52 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.)

COURTS MÉTRAGES : excellents programmes au *Studio du Val-de-Grâce* (*DAN.* 03-36)

RECENT

NUITS BLANCHES : Dostoïevski italianisé par Visconti. En noir et blanc mais d'une beauté somptueuse. (*Caméra, JAS.* 03-47.)

CENDRE ET DIAMANT : décrit par Wajda, le drame des résistants polonais non communistes à la Libération. Discutable mais ambitieux. Au même programme : GRAND-RUE, de Bardem. (*Floride, PRO.* 63-40.)

MÈRE JEANNE DES ANGES : prix spécial à Cannes. Un film du Polonais Kawalerowicz sur le Démon, condamné par les catholiques mais d'une incontestable beauté plastique. (*Studio République, OBE.* 58-08.)

LES CRIMINELS : un policier de Joseph Losey qui fait éclater le genre : un grand film haletant, une mise en scène exceptionnelle. (*Ranelagh, AUT.* 64-44.)

ZAZIE DANS LE MÉTRO : le roman de Queneau adapté par Louis Malle. Une gageure tenue. (*Quartier Latin, DAN.* 84-65.)

PLEIN SOLEIL : une histoire policière en Méditerranée italienne presque trop parfaitement contée par René Clément. (*Celtic, ODE.* 47-62.)

ANCIEN

UNE NUIT A L'OPÉRA : 1934. L'impérissable burlesque des Marx Brothers. (*Studio Bertrand, SUF.* 64-66.)

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE : 1942. Veronica Lake et ses célèbres cheveux blonds rappellent l'épopée américaine de René Clair. (*Monte-Carlo, BAL.* 09-83.)

TO BE OR NOT TO BE (Jeux dangereux) : 1942. Hamlet et Hitler dans une comédie du grand Lubitsch. (*Studio Etoile, ETO.* 19-93.)

EVE (All about Eve) : 1950. Bette Davis, v i e i l l e comédienne de Broadway, peinte par Joseph Mankiewicz. (*Studio Acacias, GAL.* 97-83.)

LE SALAIRE DE LA PEUR : 1952. Montand et Vanel dans le célèbre camion d'explosifs de Georges Arnaud. (*Actua-Champo, ODE.* 51-60.)

● théâtre

JUDITH : la résurrection de la pièce la plus méconnue de Giraudoux. (*Voir la critique de Robert Kanters, page 27.*) (*Théâtre de France, DAN.* 58-13.)

LOIN DE RUEIL : une comédie musicale où les moyens manquent un peu. Mais d'excellents moments. (*T.N.P., PAS.* 56-31, *le* 30 *novembre, les* 6 *et* 7 *décembre.*)

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des choux-fleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de Jean Vilar. (*T.N.P., PAS.* 56-31, *les* 1er, 2, 3 *décembre.*)

LA DOUBLE INCONSTANCE : fidèle à Marivaux, plein de jeunesse et de gaieté. (*Alliance Française, LIT.* 87-93.)

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR : Shakespeare décapé par la Compagnie Fabbri : une drôlerie truculente, élémentaire et saine. (*Ambigu, BOT.* 76-05.)

PANTOMIMES D'UN SOU : un ravissant spectacle plein de poésie et d'humour. (*Théâtre de France, DAN.* 58-13.)

MIRACLE EN ALABAMA : l'histoire de Helen Keller, sourde, aveugle et muette. (*Hébertot, EUR.* 23-23.)

Et trois Planchon :

EDOUARD II : d'après Marlowe. Une démonstration à l'état pur de l'art de la mise en scène. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les vendredi* 1er *et samedi* 2 *décembre.*)

LES TROIS MOUSQUETAIRES : rajeunis. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY.* 72-42, *les lundi* 4 *et mercredi* 6 *décembre.*)

GEORGE DANDIN : Molière parfois, Planchon toujours. (*Théâtre des Champs-Elysées, le jeudi* 7 *décembre.*)

● expositions

COTTAVOZ : un peintre en plein épanouissement sur lequel vient de paraître aux Editions du Musée de Poche une importante monographie abondamment illustrée et rédigée par Zeitoun. (*Art Vivant*, 72, *boulevard Raspail.*)

UBAC : des signes gravés dans les profondeurs mystérieuses de l'ardoise. (*Maeght*, 13, *rue de Téhéran.*)

ART CORÉEN : un moment trop peu connu de l'esthétique orientale. (*Musée Cernuschi*, 7, *avenue Velasquez.*) (*Voir page* 28.)

MARCOUSSIS : hommage à l'un des derniers grands cubistes (1878-1941), avec des œuvres dédicacées de ses amis, de René Crevel à Reverdy. (*La Hune*, 170, *bd Saint-Germain.*)

GUANSÉ : un des jeunes peintres les plus remarqués lors de la Biennale de Paris présente un ensemble d'œuvres abstraites d'une force et d'une richesse éclatantes. (*Suillerot*, 8, *rue d'Argenson.*)

LARS BO : des gravures, des eaux-fortes et des aquarelles de belle venue, où passe le souffle de la légende scandinave. (*Peintres-Graveurs*, 159 *bis, bd du Montparnasse.*)

CORRIGER : de grands panneaux abstraits de lave émaillée, par l'un des meilleurs jeunes céramistes actuels. (*Galerie Mai*, 12, *rue Bonaparte.*)

SURVAGE : avec Picasso, l'un des derniers survivants de la grande « écurie Apollinaire ». (*Lucie Weill*, 6, *rue Bonaparte.*)

HALPERN : dans ses paysages, ses compositions et ses tapisseries, un peintre a trouvé son style propre et est en train de s'affirmer. (*René Drouet*, 104, *fbg Saint-Honoré.*)

KRICKE : des sculptures en tube et en fil de fer, qui parviennent à l'expression statique de la vitesse et du mouvement. (*Karl Flinker*, 34, *rue du Bac.*)

NINO CARLOS : des « mobiles lumineux », tableaux kaléidoscopiques en mouvement, d'un jeune disciple sicilien de Malina. (*Belfond*, 29, *bd Raspail.*)

EAKIN : des portraits frémissants et des personnages hiératiques, frères du Bip de Marcel Marceau. (*Galerie du Colisée*, 40, *rue du Colisée.*)

GASTAUD : des gouaches et des dessins informels de haute tenue, d'un graphisme exigeant et sûr. (*Domec*, 33, *rue Saint-Placide.*)

BETTENCOURT : en relief sur les toiles, des personnages d'ardoise et de coquilles d'œufs évoquent les masques funéraires de mosaïque aztèques. (*René Drouin*, 5, *rue Visconti.*)

fidelio
18, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
BALZAC : 64-75
LE GRAND SPECIALISTE
de la télévision
de la radio
et du disque
L.M.T.
REMISE 20 %

fidelio
18, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
BALZAC : 64-75
LE GRAND SPECIALISTE
de la télévision
de la radio
et du disque
ZENITH
REMISE 20 %

fidelio
18, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT
BALZAC : 64-75
LE GRAND SPECIALISTE
de la télévision
de la radio
et du disque
PATHE-MARCONI
REMISE 20 %

DISQUES

● « MOLIENDO CAFE », « ORQUIDEA » « EL GALO DE LORO », « MADRIGAL », par Hugo Blanco et sa harpe indienne. Très demandé, ce disque émerge de la foule des 45 tours hebdomadaires parce qu'il apporte un dépaysement total grâce à la harpe indienne, instrument d'une sonorité sans apprêt. Les mélodies sont charmantes, s u r t o u t « Moliendo Cafe ». L'accompagnement rythmique est plein de bonne humeur et de joie de vivre. Une musique saine et rayonnante, enregistrée au Venezuela, à Caracas.

Disque Polydor 45 tours, EP n° 21.571.

● BILLY STRAYHORN'S SEPTET. Strayhorn, compagnon de Duke Ellington depuis de longues années, pianiste et arrangeur ayant participé à de nombreux succès de l'orchestre Ellington, dirige une petite formation avec une majorité d'éléments de chez Duke. Ambiance intime, voluptueuse, au swing délicat, portant fortement l'empreinte de Duke Ellington. Une large part est réservée au plus grand saxo alto de tous les temps, Johnny Hodges, qui se cache sous le pseudonyme de Cue Porter.

Disque London, 33 tours, 30 cm n° F A J 20.007.

● Etonnante version d'une non moins étonnante 7e SYMPHONIE DE PROKOFIEV, composée sur la fin de la vie du compositeur, en Russie Soviétique, aux alentours de 1952. Cette symphonie ne recèle aucun pédantisme, aucun désir de convaincre. C'est simplement une musique exaltante, lyrique, dédiée à la jeunesse. Orchestre de Philadelphie ; direction : Eugène Ormandy.

Au verso, une œuvre déjà enregistrée quelquefois : « Le lieutenant Kijé » (partition d'un film réalisé en 1933). Il ne faut pas manquer cette version. Tout l'art de Prokofiev dans la musique descriptive est là. Interprété par l'Orchestre Philharmonique de New York, direction Dimitri Mitropoulos.

Disque Philips, 33 tours, 30 cm, n° 641.411.

● Seul enregistrement mondial : « MISSA IN TEMPORE BELLI, P A U K E N M E S S E », DE JOSEPH HAYDN.

Dans cette messe, merveille d'équilibre, chaque voix est traitée comme un instrument. Ne reflétant aucune inquiétude, la musique est pure, savamment soutenue par des solistes remarquables. Interprété sans défaut par le Wiener Kammerchororchester der Wiener Staatsoper in der Volksoper, dirigé par Mogens Woeldike, avec comme solistes Netania Davrath, soprano Hilde Rossel, Majdan alto, Anton Dermota ténor, Walter Berry basse.

Disque Amadeo, 33 tours, 30 cm, n° AVRS 6193.

● A l'occasion du Centenaire du poète et musicien hindou Rabindranath Tagore, premier enregistrement mondial d'un opéra « SHYANA », tiré d'une histoire bouddhiste. Musique de légende, mélodies très pures (basées sur un système tonal différent).

Pour être objectif, l'auditeur occidental sera dépaysé par ce microsillon. Les auditeurs familiarisés avec les musiques étrangères, les folklores, seront heureux de découvrir ce disque : les enregistrements de musique hindoue sont assez rares.

Disque « His master voice », importation Londres, 33 tours, 30 cm, n° ALP 1855.

PICK-UP.

TONALITES
180, boulevard Saint-Germain - LIT. 47-59
A. FLOCON
AQUARELLES 1956-1961. Du 1er au 16 déc.

GALERIE ADRIEN MAEGHT
42, rue du Bac (7e) - LIT. 45-15
LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE
BRAQUE - CHAGALL - MIRÓ
PICASSO - KANDINSKY - GIACOMETTI

DENISE RENE
3 JEUNES PEINTRES DEVANT LA COULEUR
CLAISSE, DEMARCO
MORISSON
124, rue La Boétie

GALERIE A.F. PETIT
122, boulevard Haussmann - LAB. 21-49
ŒUVRES ANCIENNES DE
MAX ERNST
et
YVES TANGUY
Décembre

Galerie RENE DROUET
104, Faubourg-Saint-Honoré
RENÉE HALPERN
Du 28 nov. au 15 décembre

Galerie CHARPENTIER
76, Faubourg-Saint-Honoré
ÉCOLE DE PARIS 1961
CLOTURE de l'EXPOSITION le 6 DECEMBRE au soir

GALERIE FURSTENBERG
4, rue Furstenberg
LEPRI
Du 25 nov. au 15 décembre

PEINTRES DU XXe SIECLE
GALERIE L. AYMONIER
162, boulevard Haussmann (8e) - WAG. 35-69
M.L. NESSI
PEINTURES
1er au 15 décembre 1961

Galerie MARCELLE DUPUIS
37, quai des Grands-Augustins - DAN. 71-80
PILLET
PEINTURES - CREUSETS
Jusqu'au 16 décembre

Galerie HAUTEFEUILLE
3, rue Hautefeuille (VIe) - MED. 36-31
P.M. Gueret
Jusqu'au 23 décembre

Galerie MORANTIN-NOUVION
38, rue de l'Université
MASUDA Makoto
Jusqu'au 16 décembre

GALERIE MAEGHT

UBAC

LES PEINTRES GRAVEURS FRANÇAIS
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
Rue de Richelieu
Jusqu'au 31 décembre
Tous les jours dim. compris

GALERIE H. LE GENDRE
31, rue Guénégaud (6e) - DAN. 20-76
KANTOR
PEINTURES RECENTES
Du 22 novembre au 16 décembre 1961

GALERIE NORVAL
14, rue des Beaux-Arts - ODE. 38-64
BIANCHI
Du 1er au 15 décembre
Vernissage le vendredi 1er de 17 heures à 20 heures.

GALERIE ARNAUD
34, rue du Four, Paris (VIe) - LIT. 40-26
J. F. KOENIG
16 novembre - 16 décembre

VENTE A VERSAILLES
TRES BELLE VENTE
DE TABLEAUX MODERNES
Œuvres importantes par
ATLAN, GLEIZES, MIRO, SOUTINE,
VILLON, VLAMINCK, etc.
Me BLACHE
5, rue Rameau, à Versailles
Tél. 950-55-06 et 950-71-29
Dimanche 3 décembre à 14 h. 15
Expo vendredi 1er de 21 à 23 heures
et samedi de 9 à 12 heures

VILLAND et GALANIS
127, boulevard Haussmann
LAPICQUE
GOUACHES ET DESSINS
Etudes pour l'illustration des poèmes de Jean FOLLAIN « Appareil de la Terre »
Jusqu'au 30 décembre

GALERIE SAINT-LUC
3, rue de Miromesnil
SALVADO
GOUACHES
Vernissage 1er déc. - Jusq. 31

PASCALET
GALERIE MADY BONNARD
16, place Vendôme
23, place du Marché-Saint-Honoré

Galerie MARCEL BERNHEIM
35, rue La Boétie (8e) - ELY. 14-65
METELLA PATTIS
Du 1er au 14 décembre
Vernissage le vendredi 1er de 17 à 20 heures

GALERIE SAINT-GERMAIN
202, boulevard Saint-Germain - LIT. 01.87
PETER KNAPP
Du 15 novembre au 9 décembre

GALERIE SUILLEROT
GUANSE
8, rue d'Argenson - ANJ. 54-82

ART VIVANT, 72, bd Raspail (6e)
COTTAVOZ
Œuvres récentes, du 22 novembre au 16 décembre

PAUL FACCHETTI
17, rue de Lille - PARIS (VIIe)
KEMENY
ŒUVRES RECENTES

LE POINT CARDINAL
3, rue Cardinale - 3, rue Jacob - 12, rue de l'Echaudé-Saint-Germain
PARIS (VIe) - ODE 32-08
MAX ERNST
ŒUVRE SCULPTEE 1913-1961
Du 15 novembre à fin décembre

GALERIE ARIEL, 1, avenue de Messine (8e) - CAR. 13-09
MIHAÏLOVITCH
Du 1er au 16 décembre

PANTHÉON
Ce soir ou jamais

FOLIES-BERGÈRE
Ts l. soirs 20 h. 30 - Mat. dim. et fêtes 14 h. 30
La Nouvelle Revue
FOLIES CHÉRIES
LOCATION OUVERTE POUR LE REVEILLON

L'EXPRESS **Petites annonces** L'EXPRESS

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
aux guichets
RÉGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)
Par téléphone :
GUTenberg
50-94, 56-20 et 99-30
TOUS LES JOURS
9 à 12 h. - 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi
dimanches et fêtes
Par correspondance
Service des Petites Annonces
REGIE-PRESSE L'EXPRESS
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)
Paiement strictement d'avance par chèque bancaire ou mandat-poste joint à la lettre (libellé à l'ordre de
REGIE-PRESSE)

Capitaux

DEMANDES

Rech pers. p. aid. financ. mt troupe théât. p. tourn. en prov. Ecr MOREAU 26 r. Dussoubs 2e

Bonnes adresses

AGRANDI POUR MIEUX VOUS SERVIR
FRANCIS JAVITT
HORLOGER, BIJOUTIER
JOAILLIER, ORFEVRE
vous attend
109 AV. DU GENERAL LECLERC ((XIVe)
et vous offre comme
cadeau de
FIN D'ANNEE
15 % DE REMISE
SUR TOUS VOS ACHATS
Ouvert même le dimanche

MOQUETTES ET CARPETTES DE FRANCE
PLACE MALESHERBES
Le plus important organisme pour la production, la vente et l'installation des moquettes et des carpettes, présente en ses magasins PL. MALESHERBES 150 coloris et qualités de moquettes, 1 000 carpettes laine, la plus belle gamme de tapis d'art français et tapis d'Orient d'origine. Prix de gros (moins remise amicale lecteurs«Express» 5 %). Paiements très échelonnés (18 mois). Choix, prix, règlement « dans le temps » justifient l'immense succès des « M.C.F. ». Votre voisite s'avérera utile. PL. MALESHERBES. Ouvert lundi, samedi compris
MAC. 21-67

MAR.34.00 TAPISSIER SPECIAliste
Sièges, literie, rideaux, na bill. mural. Tissus exclusifs
PARIS-BANLIEUE-EURE
KLETZEL, 149, av.St-Ouen
Paris-17e

PEINTRE AFIGURATIF
expose en atel. sur rdz-vs
huiles, encres EUR. 72-53

TEINTURE SUR CUIR
Sacs, chaussures. Vêtements
NETTOYAGE DAIM
Germ. Lesèche. ANJ.12-28
11 bis, rue de Surène
PARIS (8e)

Occasions

ACH. MAX. **MEUBLES** Porcelaines Pendules
Bx livres, bronzes, argent., tabl
TOUS OBJETS QUALITE
Gorvitz - Favre
203, av. Neuilly **SAB. 87.76**

A vendre machine à écrire portative Smith-Corona 1947 dans coffret. Parfait état.
Tél. ELY. 23-89 poste 002.

ANTIQUAIRE achète aux particuliers tous meubles anciens et de style et objts d'art.
LES BELLES EPOQUES
85, boulevard de Courcelles
WAG. 04-89

Vd réseau complet train écartement zéro. BAG.68-65 h. rep.

PROJECT. 8 mm REVER. Etat nf. 400 NF. TRO. 78-43.

ANTIQUAIRE recherche beaux meubles anciens et de style pour l'exportation
73, rue des Vignes
JAS. 25-65

Vacances

MENTON dans villa vue mer. Jardin.
Très bel appart meublé 5 pers. studios av. c. et douche. Dr IVALDY, 1, rue Reiset, Belfort

Autos

VENTES

CRÉDIT FIAT REPRISE
Concessionnaire
DE LA 500 A LA 2300
SERVICE OCCASION
GARANTIE - ASSURANCE
PERSHING MOTORS
22, boulevard Pershing
PARIS 17e
ETO. 11.52

Vd Caravane Baillou 59 Argus 4 pl. 3 m amél. pos. gar. Chapuy. 61, av. V.-Hugo, Clamart.

DANS LEUR NOUVEAU HALL D'EXPOSITION
LES Ets SONAUTO
présentent un choix de modèles
PORSCHE
provenant de leur clientèle, vérifiés par spécialistes, livrés avec garantie. Prix très étudiés. Facilités, reprise possible. 22, rue Paul-Valéry, 16e
PAS. 61-06

POUR UNE PUBLICITE SUIVIE
Prenez conseil d'un spécialiste. Sur simple demande de votre part, un de nos agents se présentera chez vous.
P. A. REGIE PRESSE
85 bis, rue Réaumur PARIS
GUT. 66-94
Reçue le mardi avant midi, votre annonce paraîtra dès le jeudi suivant

800.000 lecteurs lisent chaque semaine ces P.A.

L'EXPRESS — Petites annonces — L'EXPRESS

NOS PETITES ANNONCES sont reçues aux guichets

RÉGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur PARIS (2e)

Par téléphone :
GUTenberg 50-94, 56-20 et 99-30
TOUS LES JOURS 9 à 12 h. - 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi dimanches et fêtes

Par correspondance
Service des Petites Annonces RÉGIE-PRESSE L'EXPRESS
85 bis, rue Réaumur PARIS (2e)
Paiement strictement d'avance par chèque bancaire ou mandat-poste joint à la lettre (libellé à l'ordre de RÉGIE-PRESSE)
La ligne se compose de 38 lettres, signes ou espaces (minim. 2 lignes). Les réponses peuvent être domiciliées à nos bureaux. Elles sont reçues et réexpédiées moyennant un tarif forfaitaire de 3 NF

Offres d'emploi

IBM FRANCE
recherche :
pour son Institut de Calcul Scientifique
2 JEUNES AGRÉGÉS DE MATHEMATIQUES
Libérés du Service Militaire
Ecrire avec C.V très précis au CHEF du PERSONNEL 153 bis, rue Saint-Honoré - PARIS-1er

---

HISPANO-SUIZA
BOIS COLOMBES
recherche :
JEUNES INGENIEURS
GRANDES ECOLES de préférence
CENTR - A.M. - SUPELEC
Pr Et. Thermodynam. Mec. génér., Engineering, mach. turbo-dynamiques, électric.
Ecr. CH. du PERSONNEL Rue du Capitaine-Guynemer BOIS-COLOMBES (Seine)

TARIFS
DEMANDES D'EMPLOI : La ligne 3 NF
OFFRES D'EMPLOI : La ligne 7 NF
CAPITAUX, SITUATIONS La ligne 15 NF
AUTRES RUBRIQUES : La ligne 7,50 NF
TAXES : 8,52 % en plus

IMPORTANT CABINET D'ORGANISATION
recherche pour son Département Sélection du Personnel
PSYCHOLOGUE
30 ans environ homme ou femme
AYANT EXPERIENCE TESTS PROJECTIFS ET MILIEU INDUSTRIEL
RESPONSABILITES
Adr. C.V. manuscr. s/réf R à M. Jacques MONTIGNY 79, r. La Fontaine, Paris-16e

---

Pour immédiat ou début 62
IMPORTANTE SOCIETE FRANÇAISE SPECIALISEE
Tôlerie pour Bâtiment
PARIS, étoffant et réorganisant SERVICE TECHNICO-COMMERCIAL
recherche :
INGÉNIEUR DIPLOMÉ GR. ÉCOLE
E.C.P. - MINES - A.M.
ou EQUIVAL. 30/35 ANS
SITUATION IMPORTANTE - AVENIR PROCHE
pour candidat de CLASSE disposant expér. et connaissance du bâtiment
Ecrire sous référence FC 931 A
E.T.A.P. Etude Travail Applications Psychotechniques
4, rue Massenet, PARIS (16e) - DISCRETION ASSUREE

TRES IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL en pleine expansion recherche
JEUNES INGÉNIEURS
Dipl. GDES ECOLES 28/35 ans ayt 2 à 3 ans d'expérience industrielle
PR SERVICE ENTRETIEN
USINES en PROVINCE
Logt assuré pr cand. mariés. Ecr. manuscr. C.V. et prét. à no 32 296 Contesse Publicité 20, av. Opéra, Paris 1er q. tr.

AGENCE A SERVICE COMPLET
profite de son développement actuel
POUR OFFRIR A DE JEUNES
ASSISTANTS CHEFS DE PUBLICITE des postes de
CHEFS DE PUBLICITÉ
après mise au courant
L'expérience montre que les conditions nécessaires sont : — une formation supérieure, — l'expérience d'Assistant en grande Agence, — la connaissance de l'anglais.
Rémunération pour commencer : 1 800 NF.
Ecr. avec C.V. à PLEIN EMPLOI PUBLICITE (Réf. 138), 118, rue Réaumur, Paris (2e) qui transmettra en tenant compte de toutes les recommandations de discrétion des candidats.

GROUPE UNILEVER
offre à
JEUNES DIPLOMÉS ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
(grandes écoles : Agro, Centrale, HEC, Sc. Po, Fac. de droit, des lettres, des sciences, ISUP, INSEE)
30 ans maximum
libérés ou bientôt libérés de leurs obligations militaires
pour carrières dans
MARKETING, ETUDES DE MARCHÉ PUBLICITÉ, DISTRIBUTION
APRES UNE PERIODE DE FORMATION INTENSIVE LES CANDIDATS ENGAGES POURRONT ACCEDER A DES RESPONSABILITES ELEVEES EN FRANCE ET A L'ETRANGER
Adresser curriculum vitae avec photographie à : Département du Personnel (Service MX) 8, avenue Delcassé - Paris (8e)

Entr. Paris spécial. dans la création de Parcs et Jardins, rech. pr Direction du Service d'Etudes très bon
TECHNICIEN-PAYSAGISTE
pr l'élaboration devis, prix de revient, projets, contact clients, constitution des dossiers d'études et marchés. Bien rémunéré. Situation d'avenir. Ecrire R.P. no T 26034, 85 bis, r. Réaumur Paris-2e qui transmettra

---

Société Pièces détachées Equipement électrique Importance moyenne en pleine expansion
recherche pour ANNEMASSE (Hte-Savoie)
DIRECTeur COMMERCial
30-40 ans
Bon administratif
Valeur professionnelle confirmée, rompu méthodes vente produits industriels, connaissances techniques d'électricité. Langues étrangères souhaitables
Adr. C.V. et lettre manusc. avec photo, référ. et prétentions à O.C.T.A., - A V. 65, av. Versailles, Paris-16e

---

HISPANO-SUIZA
BOIS COLOMBES
recherche :
REDACTEUR DOCUMENTAIRES
Niveau certificat de LICENCE SCIENCES ou équivalent connaissant ANGLAIS et ALLEMAND
Ecr. CH. du PERSONNEL Rue du Capitaine-Guynemer BOIS-COLOMBES (Seine)

Cabinet études économiq. auprès gouvernements ch. collaborateur format. mathémat.-statistiques. Accept. voyag. Ecrire avec C.V. Cabinet BEYRARD, 47, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8e)

IBM FRANCE
recherche :
pour des postes d'ingénieurs mathématiciens et d'ingénieurs technico-commerciaux
JEUNES INGENIEURS
Grandes écoles récemment libérés du service militaire intéressés par les applications des machines à cartes perforées et des ordinateurs électroniques au calcul scientifique à la gestion et à l'automatisation administrative et industrielle des entreprises.
Ecrire avec C.V très précis au CHEF du PERSONNEL 153 bis, rue Saint-Honoré - PARIS 1er

---

IMPORTANTE SOCIETE FRANÇAISE
SIEGE PARIS
recherche :
INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE
ou EQUIVALENT 30/35 ans
Capable assurer en tant que CHEF SERVICE ORDONNANCEMENT
HARMONISATION DES RELATIONS INTER-SERVICES
parfois complexes dans le domaine du SUIVI DES PLANNINGS ET DES BUDGETS DE REALISATIONS
Poste important impliquant :
— QQ. ANNEES EXPER. INDUSTR. (si possib. programmes et planning ordonnancement)
— GOUT MARQUE DES PROBLEMES D'ORGANISATION ET COORDINATION
— Solides qualités d'ACCROCHEUR et SENS DES RELATIONS HUMAINES et COMMUNICATIONS
Ecrire sous référence E.B. 930 A
E.T.A.P. Etude Travail Applications Psychotechniques
4, rue Massenet, Paris (16e) - DISCRETION ASSUREE

IMPTE FIRME FRANÇAISE PARIS 19e rech. pour
SECONDER DIRECTEUR DES ACHATS
SECRETAIRE DE DIRECTION
30/40 ans
solide formation de base disposant bonne expérience pratique du Secrétariat de direction de industrie
Cap. COORDONNER ACTIVITE DU SERV., ASSUR. LIAISONS AV. AUTRES DEPARTEMENTS et CONTACTS FOURNISSEURS
Poste impliq. responsabilites initiatives - esprit de synthèse (sténo-dactylo indispensable)
Ecrire sous référ. I F 936 A
E.T.A.P. Etude Travail Applic. Psychotechn. 4, rue Massenet, Paris (16e) DISCRETION ASSUREE

Cherche traducteur pour mss philosophique 400 pages en anglais. Pressé. DAN 47-48.

Rech. pr poste responsabil. dessinateur - maquettiste expérim. pr stand aménagem. ELY 85-74.

DIVERS

LE CENTRE D'ELEVAGE D'ANIMAUX DE LABORATOIRES
Fournisseur de l'Etat et des Centres Atomiques, vous offre en occupant vos loisirs, la possibilité de gagner
600 NF PAR MOIS EN ELEVANT DES
petits animaux pour ses Labor. chez vous, ds dépend. ou cellier. Document. contre 1 timbre à C.E.A.I. no 79 Ardenay (Sthe)

EMPLOIS INTERIMAIRES

EUREKA SERVICE
15, rue de Paradis, PARIS-10e
PRO. 47-30 Dépannage tout personnel de bureau sur simple appel tél.

Demandes d'emploi

CADRES

CADRE SUPERIEUR
34 ans
RETOUR DES U.S.A.
REFERENCES 1er ORDRE
Prêt à assumer fonction importante sur le plan administr. jurid. commerc. PUBLICITAIRE et R. P.
CUlture, DYnamisme, PRécision EFFICACITE
Entreprise endormie, s'abstenir sauf si besoin réanimation
Priorité donnée à entreprise INTERNATIONALE
Minimum 2.500 NF par mois. PIG. 64-15 le matin.

Doct ès Sciences Econom. 40 a. rapatr. AFN, parf. angl., allem niv. B.P. compt. spécialisé et écon. région ch. sit. évent. logt Ecr.V.M Secky, 93,bd St-Michel

Tech.-comm. spécialité froid, com. et ind. (client. devis, chantier) ch. sit. stable auprès installateur constructeur ou ttt industrie dés. empl. techn. Ecr. No 12048. Journal.

Actuellem. Chef des Ventes Sté de mobilier métalliq., 34 ans, bnes référ., dynam., organisat., ayant l'habitude des contacts, capable de promouvoir les vtes et d'animer un réseau de grossistes et de représent. ch. entreprise offrant travail d'équipe et possibilités d'avenir. Adr. conv. ou offre à no 31416 CONTESSE Publ., 20,av.Opéra, Paris, q. tr.

INGENIEURS

INGENIEUR, 30 ans
6 ans d'expérience industrielle à des postes de :
— Chef de fabrication,
— Ingénieur en organisation,
— Direction d'usine.
recherche :
Fonctions de responsabilités et d'avenir
Secteur technique ou technico-commercial
Entraineur, réalisateur, Résultats prouvés.
Ecr. No 3857 Elys. Pté, 21 Ch.-Elysées.

COMPTABLES

Comptable rech. travaux compt. ou écrit. dom. Ecr. no T 26.053

BUREAUX

J. F. secr. dipl. st. dact. début. conn. angl. 3 cert. lic. lett. ch. empl. Tél. mat. TRU 73-50.

DIVERS

Mari et femme cherchent sit. dans laboratoire physique ou chimie. Mari service militaire fini, diplômes. bac. technique, C. A. P. dessinateur, C. A. P. ajusteur B I. Femme bac sciences expér. Ecrire BOURDEAU, écoles St-Mathieu (Hte-Vienne)

J. Fme 32 a. direction boutique luxe couture été Parl. Angl. Esp. ch. empl. similaire. Stat. Sports hiv. Ecr. Journ. no 1 850

J.F. 32 a. études second. milieu médic. bonne prés. posséd. voit. ch. pl visiteuse médic. Paris ou rég. Par. Ec. no64535 AMEP 37, r. Gal-Foy. Paris-8e q. tr.

COURS ET LEÇONS

Leçons de russe par professeur expérimenté. TRU. 43-86

Cours d'HEBREU et d'ARMENIEN à domic. Ecr. KTORZA Jacques 17 r. Richer LAF 02-51

Leç. russe, allem. Px mod. Mme Vincent, 2, r. Gervex, 17e

Travaux à façon

Agencement d'apparts par les ATELIERS REUNIS, travaux menuis., ében., plomb., électr., peint., lit., tapiss., carrelage. Devis sur dem. 79, rue Bellevue. Boulogne MOL. 20-95.

VOS VETEMENTS
rectifiés par TAILLEUR. SIMON 31 bis, Fg-Montmartre.Tai.57 55

L'ARTISANALE PARISIENNE Transformat. appart., immeubles (maçonn., raval., plomb., élect., menuis., peint.). Devis rapide. BAB. 58-63. Créd. pr trav. imp.

Fonds de commerce

Maladie cède. Gare du Nord Magas. **LINGERIE - GAINES** avec studio et cuis. b. chif Px tot. 60.000 NF cpt à voir ANJ. 83-40

Constructions

NEUVES

CREDIT POSSIBLE
60 %
PRIME 6 NF
LIVRAISON FEVRIER 62
VANVES
55-57, R. JEAN-BLEUZEN
Studios et App., 3 et 4 p., cf Aménag. intér. en cours
G.E.C., 31, rue Bassano - 8e **BAL. 99.19**

Appartements

ACHATS

IMMO Ach. urgt cpt APPTS PARIS et PAVILLONS Expert. grat. ss engag. Solut. Imméd. 14, r.Duphot.ANJ 98.27

MARCHE COMMUN
Importante SOCIETE
cher. pr loger son personnel appts 1 à 5 pces ds bon imm. quartier indiff. Ecr. FRANCE MONDE No 2252, 48, rue Provence. PARIS 9e q. transmet.

VENTES

VINCENNES petit immeuble tout cft 7 pièces bon état conv. pr 2 ménages PRO. 03-12

BD DAVOUST
deux pièces, entrée, cuisine, wc, bains, ascens., chauf. cent., 5e ét. s/rue, cède vu urgence av 9.000. Tél. H B. CEN 09-73

NEUILLY Bd BINEAU, imm. neuf, app. p. tt cft. 90.000 NF+C.F. LAM. 52-58

Propriétés

MIXTES

Part. Ach. Ptes de Paris (ouest de préf.) Atelier 150 m2 min. Avec Pavil. ou Appt 5-6 pces Faire offres av: Px et Dét à no G 1786 Journal

VENTES

40 KM SUD par autoroute site tr. réputé
MAGNIFIQUE PROPRIETE
au goût du jour, tt pl-pied gd Liv. 48m2 av. cheminée + 3 chamb. cab toil. + cuis. + sal. d'eau, ch. cent. gar. tél Parc 2.100 m2 autour. Me vr Samedi, Dimanche. Avec **80.000** NF
TABAC à SEINE PORT

PAVILLONS VENTE

Suresnes pav. mixte 5 p. tt cft. loc. 100 m2. conviend. pr labo. profess. libérale. pte industrie. LON. 55 19

Allo ! Allo !

ICI LES PETITES ANNONCES DE « L'EXPRESS »

Si vous êtes abonnés au téléphone (réseau de Paris) figurant à l'annuaire officiel des P.T.T., vous pouvez transmettre par fil toutes vos Petites Annonces en appelant

GUT 50-94
GUT. 56-20
GUT. 99-30

VINGT OPERATRICES SPECIALISTES A VOTRE DISPOSITION

De 9 h. à 12 h. et de 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes

LE PRIX DU TEMPS

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER

LES négociations franco-algériennes ont repris, dans le secret. Elles y resteront.

Elles y resteront, non pas qu'il y ait, entre les dossiers des plénipotentiaires de part et d'autre, des contradictions insurmontables. Non. Sur le papier, le règlement pourrait intervenir demain après-midi. Les conditions posées par le G.P.R.A. ont, une à une, été admises par le général de Gaulle ; les garanties demandées par la France, les chefs algériens sont prêts à les contresigner. Théoriquement, on n'a jamais été plus près, comme on dit, d'un accord. D'un accord théorique.

Les termes de la paix étant rédigés — ils peuvent l'être — qui les appliquera ? Qui en Algérie fera la loi ?

A cet égard, et dans les meilleurs lieux, on dit beaucoup de choses. On dit par exemple ceci : dans l'ensemble de l'Algérie, il n'y aura pas vraiment de problèmes, seules les villes mêmes d'Alger et d'Oran posent des questions particulières. Là, les Français, sans doute, n'accepteront pas, et l'on risque d'y voir des coups d'Etat locaux. Eh bien ! précisément, on les localisera : on fera le blocus de ces villes, on les isolera, on en retirera l'Armée, on en coupera le ravitaillement, on attendra que les esprits aliénés se rendent à l'évidence, et à composition. Il n'y en aura pas pour longtemps.

Voilà ce qu'on dit dans les sphères les plus hautes pour expliquer, en « réalistes », que, O.A.S. ou pas O.A.S., le gouvernement français a la situation bien mieux en main qu'on ne le pense et que, s'il traite avec le G.P.R.A., rien ne pourra durablement s'opposer à l'application de ce traité.

C'est pour rire.

Comme ces familles américaines qui se font construire des abris atomiques, avec tous les gadjets nécessaires, et attendent alors avec sérénité l'éventualité de la conflagration mondiale. C'est pour rire.

Oran, Alger, et quelques autres centres par-ci par-là, entourés d'une ceinture de vide, soumis à la famine, livrés aux règlements de comptes entre Européens et Musulmans, l'Armée française attendant sagement que cela se passe, le gouvernement montrant ainsi son autorité, ayant finalement le dernier mot, le G.P.R.A. s'installe enfin au pouvoir, et la France peut se consacrer, délivrée et tranquille, à « disposer de son destin », en fabriquant sa force de frappe atomique. Tel est le schéma du règlement, que vous pouvez entendre exposer dans les bureaux de l'Elysée ou de Matignon.

On le décrit avec d'autant plus de complaisance que, très évidemment, l'on n'y croit pas un instant. Mais ainsi on gagne du temps.

Et surtout on range dans la catégorie des péripéties, des rubriques, les camouflets quotidiens que subit ce qui s'appelle par antithèse le pouvoir. Plus on renonce à commander la réalité, plus librement on peut se réfugier dans les rêves échevelés.

CE comportement psychologique des responsables suprêmes de la nation n'aurait qu'une importance artistique si cette substitution du rêve à la réalité dans la tête de l'Etat, n'engendrait, à tous les échelons, le dérèglement des esprits.

Quand le maréchal Juin, soldat brave et borné, déclare cette semaine que « le conflit de conscience qui assaille en ce moment tant d'officiers provient de l'antithèse entre la victoire sur le terrain en Algérie et les concessions politiques toujours plus étendues à l'adversaire », on se récrie ! Mais elle n'a rien dit d'autre, la plus grande voix du pays qui a affirmé, la veille, à Strasbourg, que « nos armes, en Algérie, maîtrisent partout et toujours le terrain ».

Le mensonge ne paie pas. Le mépris ne paie pas. De quel terrain veut-on parler ? Celui où le F.L.N. organise, quand il le veut, et comme il le veut, des manifestations nationalistes avec femmes et enfants encadrés par un service d'ordre commandé par radio ? Celui où l'O.A.S. déplace impunément ses commandos et ses états-majors, assassine qui lui convient, fait évader ses prisonniers, et collecte ses impôts ?

Au commerçant, au garagiste du coin, à Strasbourg, on peut faire croire à cette « maîtrise du terrain », mais aux officiers à qui l'on s'adresse ?

Politique verbale dont les deux conséquences sont également désastreuses : on endort l'opinion métropolitaine par des considérations euphoriques dites avec autorité, ainsi on la démobilise et on l'énerve quand elle doit constater que les problèmes « maîtrisés » sont de moins en moins réglés ; on ulcère les soldats qui sont, eux, sur le terrain, qui ont leurs yeux pour voir et leurs oreilles pour entendre, et qui savent, par conséquent, qu'on les prend pour des imbéciles.

DANS l'une des périodes les plus nobles du discours de Strasbourg, le chef de l'Etat a relevé cette erreur profonde « que dans l'esprit et le cœur de certains se soit fait jour l'espoir, voire l'illusion, qu'à force de le vouloir, on puisse faire que les choses soient ce que l'on désire et le contraire de ce qu'elles sont ». Que fait-il d'autre ?

Et surtout : qu'enseigne-t-il d'autre ?

On dirait que de Gaulle, pour conserver plus de pureté à son amour pour la France éternelle, déteste les Français d'aujourd'hui. Sinon, il ne leur ferait pas ce mal.

Pour peser sur l'Armée, il lui fait croire que le peuple français, dans sa veulerie et sa lâcheté, serait prêt à tout abandonner en Algérie — s'il n'était là, lui, de Gaulle. Pour asseoir son pouvoir sur le pays, il fait croire à l'opinion que l'Armée, dans son aveuglement, grisée par sa « victoire » en Algérie, serait prête à se précipiter sur la métropole plutôt que de lâcher sa proie — s'il n'était là, lui, de Gaulle. Il les dresse l'une contre l'autre. Il est devenu, pour gagner du temps, le plus grand diviseur de la Nation.

J.-J. S.-S.

DISCOPHILE CLUB DE FRANCE (1)

DISQUES

Stock permanent de 40.000 disques dont la totalité du catalogue classique de toutes les marques.

Chaque disque vendu est accompagné d'un BON DE GARANTIE en permettant l'échange en cas d'imperfection.

DIAMANTS

Nous sommes concessionnaires de 14 marques françaises d'électrophones et de 23 marques d'importation dont Thorens, Lenco (Suisse), H. Kardon, GE, Marantz, Zenith (U.S.A.), Garrard, Jason, Wharfedale, Leak, Quad, Lowther, S.M.E. (G. B.), Ortofon (Dk.), Dual, Grundig (Allem.), etc... Garantie totale, pièces et main-d'œuvre : un an.

Tous nos appareils sans exception sont équipés gratuitement d'un DIAMANT en place du saphir habituel : durée d'utilisation 1.000 heures (au lieu de 60).

GARANTIE : 5 ANS

Exclusivité : Electrophones très haute fidélité PERELEC-GARRARD — importation anglaise — reconnus comme les meilleurs « portables » du monde. Deux modèles monau : 559 et 649 NF. Un modèle stéréo, changeur automatique intégral : 970 NF. Pour confirmer la qualité et la solidité exceptionnelle de ce matériel, nous en assurons la garantie totale gratuite pendant 5 ans.

CHAINES

Notre département « CHAINES DE HAUTE FIDELITE » où sont présentés en éléments séparés les amplificateurs, les tables de lecture et les enceintes acoustiques des meilleures marques mondiales, est le plus important de France — audition et comparaison immédiate de 30 chaînes différentes. — Ce matériel, dont la démonstration, la vente et l'installation sont faites par deux ingénieurs-conseils, bénéficie également de notre réduction de 20 %. *(Catalogue sur demande.)*

(1) Nous rappelons que nos adhérents bénéficient sur place comme par correspondance, d'une réduction immédiate de 20 % sur les **DISQUES** *et sur les appareils de toutes les marques. Nous rappelons également que l'affiliation au Discophile Club est gratuite et sans engagement.*

6 et 13, rue Monsieur-le-Prince, PARIS (VI°) - Tél. DAN. 90-37 - 10 h. à 20 h. sans interruption